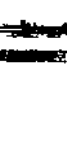


VALYTA
The Royal
Cottage
Pigeon
Bouquet



VALYTA
The Royal
Cottage
Pigeon
Bouquet



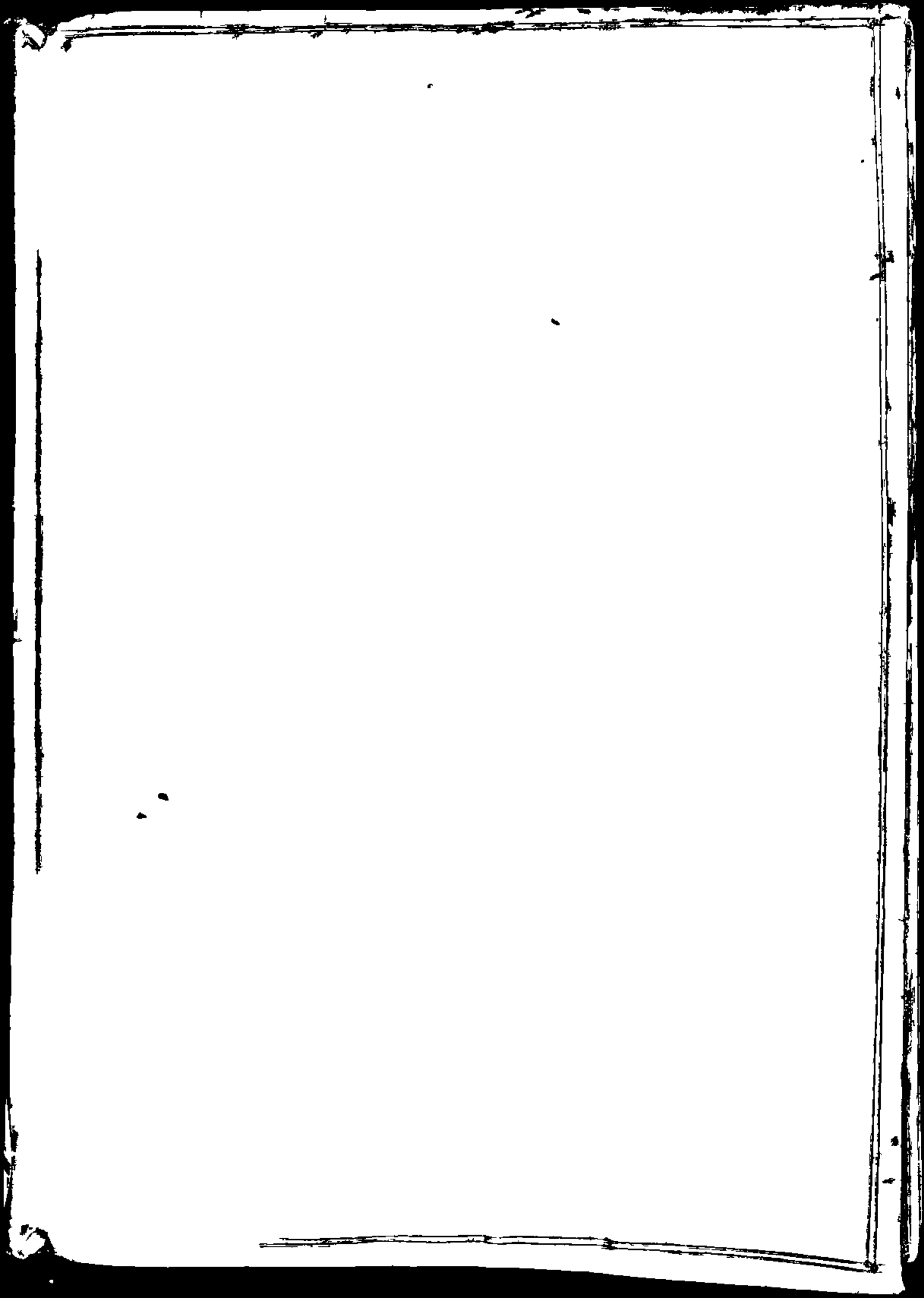
VALYTA
The Royal
Cottage
Pigeon
Bouquet

VALYTA
The Royal
Cottage
Pigeon
Bouquet

VALYTA
The Royal
Cottage
Pigeon
Bouquet

VALYTA
The Royal
Cottage
Pigeon
Bouquet

VALYTA
The Royal
Cottage
Pigeon
Bouquet



11
арав 140

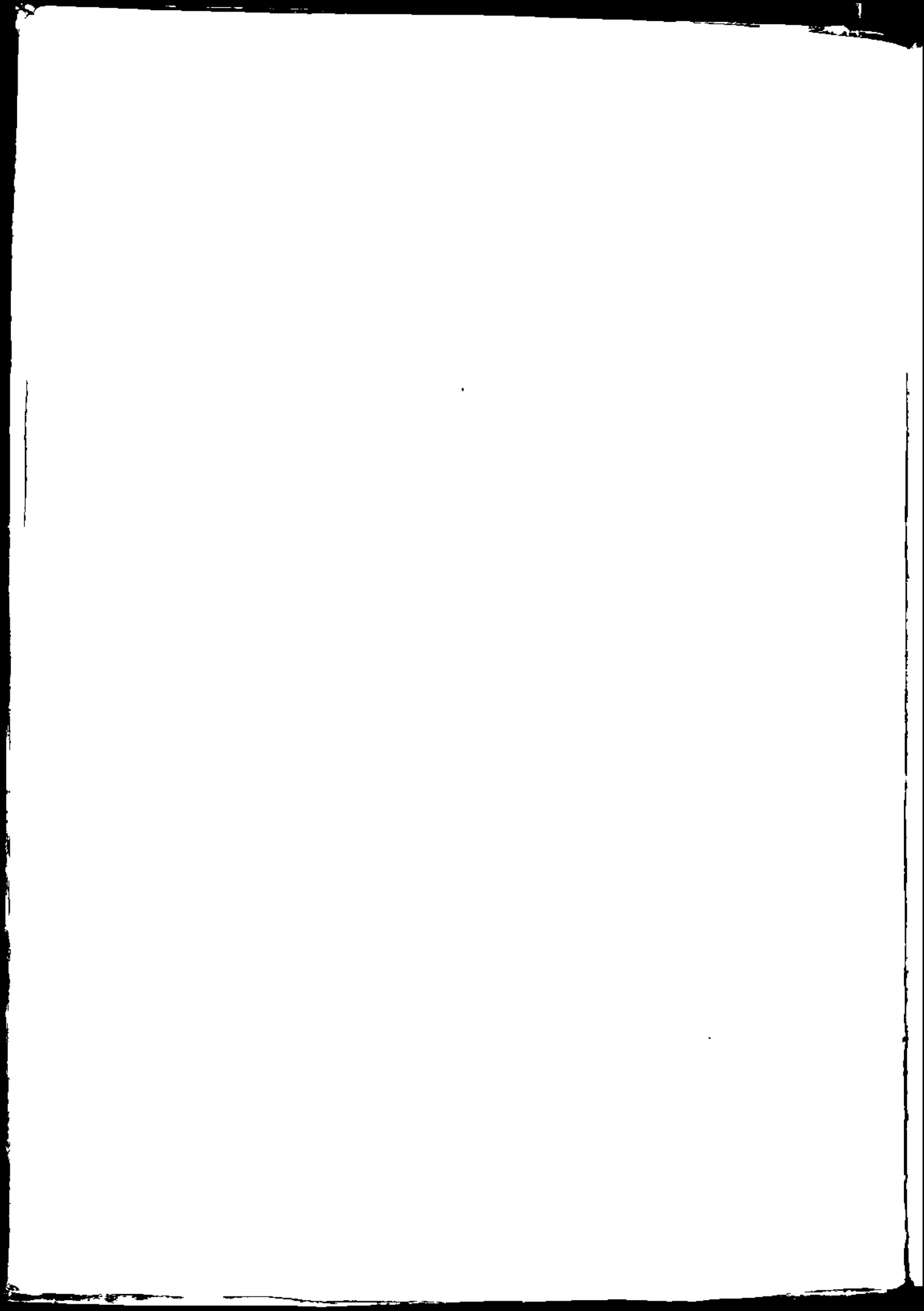
4

№ 1350

S^d Estienne corvair
de Gouffry

47

—





LABYRINTHE ROYAL
DE L'HERCVLE
GAVLOIS TRIOMPHANT.

S'P L E VOIET

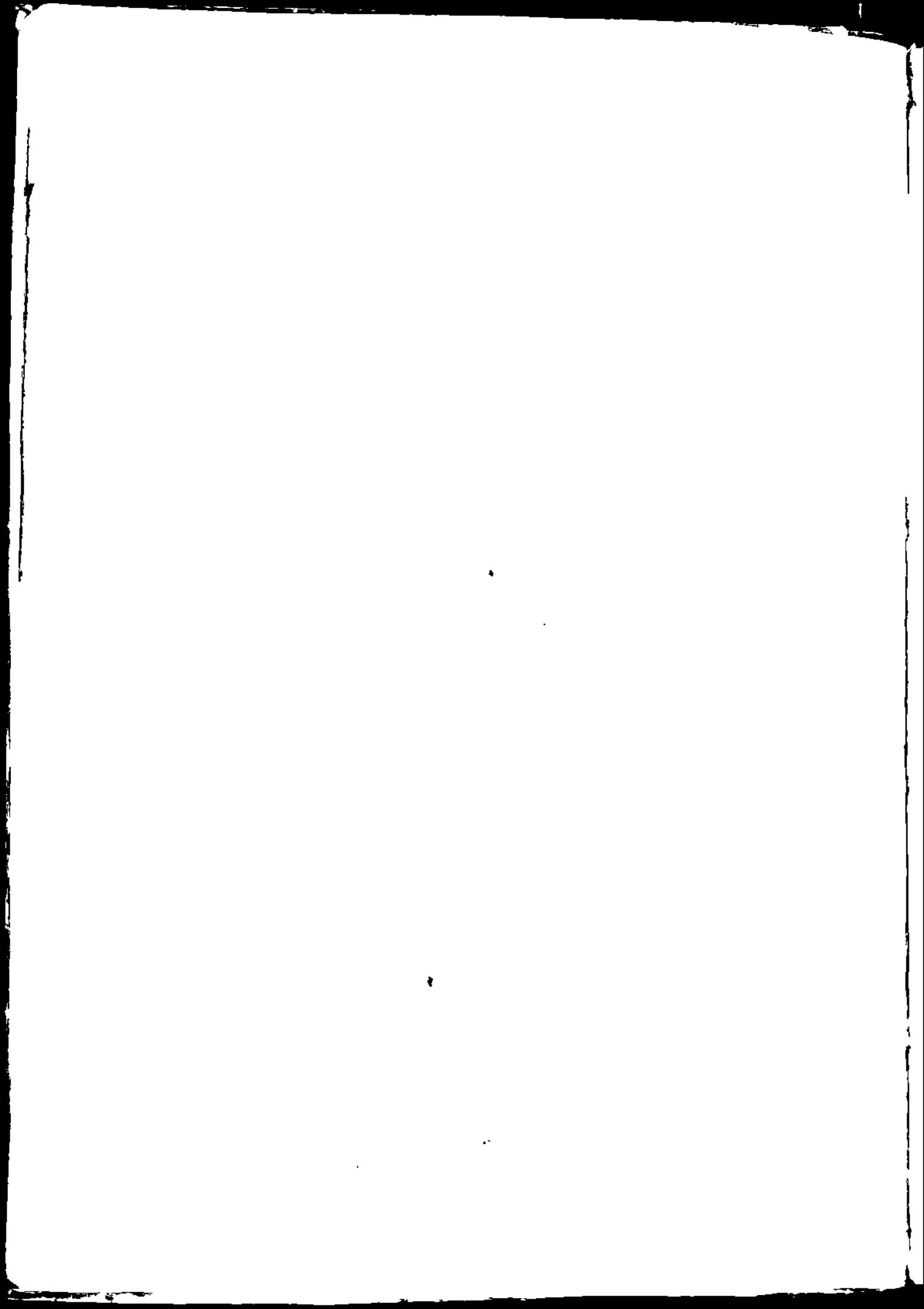
Des Fortunes, Batailles, Victoires, Trophées,
Triumphes, Mariage, & autres faits
heroiques, & memorables de Tres Auguste
& Tres Chrestien Prince.

HENRY II. I. Roy de France,
& d. Navarre.

*Imprimee a l'Entree Triomphante
de la Royne
Elle est d'aujourd'hui en l'An MDC
Ou. reconue sur les Mayennes et Triumphes
Dressez par ceff. et de la. et de la.
J. Ballardier. f.*

Chez Jaques Bramereau
Imprimeur, et de la. et de la.

LE DEPT
D'ART & D'ARCHÉOLOGIE
19. RUE SPONTINI, 19
PARIS





A V R O Y.



I R E,

La ville d'Avignon tresobligee, & tresfidele à vostre Maiesté, obeys-
sante, & vouée à vostre couronne, à l'esgal de voz plus naturels, &
fideles subiects, souz l'esperoir de iouyr du gracieux Soleil de vostre
Royalle presence, tressailloit d'affection, & d'allegresse, quand le brouillar de la nou-
uelle guerre, les brouées, & les bruits des canons, l'esclair, le brul, & l'esmercy de voz
armes flambantes, & foudroyantes souz l'essesseur des Alpes inaccessibleles, & des
rochers impenetrables à tout autre qu'à Annibal, & à vous, firent à l'instant eclipser
ce rayon printanier, lequel desia entrouvroit noz esperances, & fa soit espanouyr noz
cœurs au leuer de cet ayse, comme la prime fleur à l'aube desirée d'un ioyeux renou-
veau. Atant de neuroient noz attentes refroidies, noz souets verglacz, nostre ioye
flestrie à l'espaix, & à l'obscur de noz regrets: ne fut la benigne influence de la
Royne la Diane, & cōsorte de vostre couronne, la cōpaigne Tresauguste de vostre heur,
de voz liz & de voz septres, laquelle victorieuse de la mer, & des ondes, trium-
phante des vagues, & des flots, vint a rebinger, nous rembourer de son Royal se-
jour, & chasser arriere de nos cœurs, & de nos murs l'extreme desplaisir, que nous
causait l'attente de ceste Estivade, laquelle nous avoies de tout tēps servie & honoree au
pris, & hazard de nos noz vies. Le devoir requeroit, SIRE, à la ve-
nue de cette Princeesse l'parangon & la fleur des Princeesses de cet aage, de faire pa-
roistre en effect, & eslorie, à si bonne occasion, l'ardente deuotion, qui a regné & us-
iours quant, & quant vostre Maiesté dans nos cœurs, autant de fortresses, SIRE, &
de Louures vestres, qu'il y a d'ames, & de corps de vostre peuple pourpris de nos murailles.
Nostre S. Pere le Pape Clement IX. nostre souverain Prince nous en donna le bras. Il
par ses tresexpress, & reyterez commandements. Monsieur l'illustrissime Charles
de Comty son vicaire general, & Vicelegat en ceste legation, nous y exhorta & pouf-
sa vivement: les infimes obligations que nous avons à vostre Maiesté nous y forcerent.
Mais sur toutes choses, voz hauts faits, & prouesses, voz combats, & hazards, voz
victoires & lauriers, les merveilles du ciel en l'establissement de vostre estat, les tro-
phées, & triumphes emportez sur ce grand monde par vostre conqueste, & subiugue par
vostre valeur (qui ne le peut, & ne le fut jamais estre que par des Casars, par des
Clouis, ou par vous) les rendoytes Ombre le jair arborees au milieu de ce Royaume
de France, & ramale jusques au centre de son non estre, mais releue maintenāt

†

par

A V R O Y.

par vostre vertu & clemence iusques au zenit de ses plus asseurees, & solides prosperitez, nous animerent incontinent à vous dresser un triomphe parmy les rues, & places de vostre tresaffectionnee Auignon (où le victorieux Enobarbe dedia iadis ses triomphees) & renouveler, à la veüe de la seconde Rome en voz merites, les piäses, & magnificèces des Romains Empereurs festoiez autrefois en la ville capitale du möde, avec chäts, chariots, & Arcs triomphaux, les batailles desquels ne meriterët jamais tant de soldes, que les conquestes, & victoires de vostre Maieité, de triomphe, de palmes, & de lauriers. Que si la foiblesse de noz forces nous eust suivy, & seconde à l'equipollët de noz vœux, nous nous promettions, & flattions desia de cette esperäce de pouuoir entreprendre chose, sinon proportionnee à voz merites, au moins sortable à noz desirs, egale à noz moyës, agreable à vostre Maieité, acceptable à la Roynes, honorable à nostre estat, memorable à toute la posterite. Mais voila que du premier abord l'absence inopinée de vostre Maieité nous aterre, & nous abat, nous voyans soudain frclos de l'obiet de noz allegresses, & frustrez de l'idee de noz triomphees: Catastrofhe non attendue, & bastante pour nous faire deschoir de cœur, & de courage, si l'arour n'eust esté plus ingenieux, & accord à remedier à ses obstacles, que le malheur à trauerfer noz desseins. C'estoit du deuoir que vostre Maieité triomphat en persöne, laquelle tout ce peuple desiroit, & attendoit avec tant d'impatiëce pour assouuir son ardeur, & ses yeux de la veüe du Prince fauteur, & tutelair de sa ville, protecteur de ses asseuramens: mais la guerre vrgente, & leuee de frez aux confins de vostre Royüme, nous ayant frustré de ce costé là, nous pris mes l'expedient, qui seul restoit à nostre malheur, de receuoir en triomphe à son nom, & en sa place le portraict, & image de vostre Maieité, & nous preuaioir du droit ancien practiqué par le doctë Empereur Adrian, qui fit triompher à Rome l'effigie de Traian, auquel le cas suruenu n'auoit permis de iouir du triomphe en sa propre personne. Mais ce portraict, SIRE que nous auons tracé à vostre Maieité, n'est pas vne peinture muette, & mixte oüee seulement de couleurs sans vne viue image parlante & antitype de l'histoire, & Heroïques fuites de vostre incomparable valeur. Le modèle, & l'idee en fut retirée d'Hercules (car aussi à Rome ne se fusoit jamais triomphe que l'effigie d'Hercules ne marchat deuant) de ses entregeant, & posture, nous auons portraict au naturel, & naisüé en parallele les traictz les plus eminentz, & remarquables de voz exploits, comme viues couleurs de vostre Maieité victorieuse, & triomphante, posees, & couchees sur le fnds de l'histoire, & extraction des Roys de Nauarre voz deuanciers pouruigneuz de la souche, & tige d'Hercules: lequel apres la victoire des Lominiens donna commencement au Royaume de Nauarre, & y fonda le premier la race Royale de voz maieurs, desquels vous auez receu pour heritage la valeur, & le sceptre d'Hercules. Alexandre le grand se vantoit, à l'assemblée des Dieux, d'auoir imite de pres, & suivy à la piste Hercules: aussi beuuoit il dans sa coupe, se vestoit à fois comme luy, contrefaisoit ses pas, ses contenancees, & ses troignes. Milon le Crotoniate seul inuincible Pancratiaste en la Grece estoit de l'humour d'Alexandre, s'habilloit à l'Herculienne, s'affeuillant de la toison de son lyon, & branlant en main le

A V R O Y.

hampe de sa masse au preallable que d'entrer au Tournoy. Les Empereurs Commodus, & Caracalla bien plus fantasques que cela, assotex apres la Metempsycofe de Pythagore, pensoient d'auoir dans leurs corps les deux ames, celuy la d'Hercules, se faisant habiller, portraire, & nommer comme Hercules: cettuy cy d'Alexandre, se rendant le finge, & la mariotte de ses apophregmes, & de tout son port. Mais vous auez, SIRE, par droit d'heritage ce que ceux cy n'auoient que par presumption, & fantasme. C'est le fonds, & le champ de nostre tableau. Là dessus, au iour natal de vostre Maeste, le ciel crayonna les premiers traits de cette image & en getta la premiere ordonnance, vous rencontrant sous là constellation genereuse du Lyon calculee en l'onzieme maison de vostre natiuite, presage de ce que vostre Maeste deuoit estre par apres, & suite à nostre pinceau de donner à vostre image pour casaque d'armes la despouille du Lyon parement ordinaire d'Hercules. Conformemēt à cet horoscope les maistres traits, & pourfils commencerent à se descouurir en vostre bas aage, ou vous auez eschappé, & estouffé mille embusches, & dangiers comme serpenteaux rampans sur le berceau de vostre adolescence. En laquelle desia, SIRE, Roy seulement de Nauarre, vous presentastes le duel en champ clos, à vn Lyon à Nerac, & le mittes par terre, & deslors esbauchates par diuers succez, & victoires signalees tout le proieēt de ses lineamens Herculin, lesquels vostre Maeste du depuis a coulourez, & reduicts à leur entiere, & inimitable perfection. Hercules desfit l'Hydre: vostre Maeste, par ces memorables iournees d'Arques, d'Yury, d'Amiens, & autres presque sans nombre a abbatu plus d'armees, que l'Hydre n'auoit de goziers; broyant à la moulette de vostre coutelas tranchant le plus beau vermillon de vostre peinture. Hercules chargea le ciel sur ses espaules, & vous endossates, le iour de vostre sacre, ce monde de France, où brillent les fleurs de lis sur le beau lambris de leur champ azure: où esilatte le Soleil de vostre gloire: où esclairent, à guise de flambeaux, tous les Princes, & officiers de cete couronne, ne se mouuans qu'au bransle de voz volontés, & sur les poles & ressorts de vostre obeysance. Bref où la Galaxie argentine de cette escharpe blanche rehausse la candeur, & la sincerite de ce peuple Gaulois blanchissant de vostre lait, & brillant de vostre astre. Ce ciel vous auons nous mis en main pour escu, & pour boucler inexpugnable, fleurdelise d'or, & champé d'azur. Hercules assoupit le Dragon gardien, & portier du iardin Hesperide, se rendant par ce moyen le maistre des isles fortunees: vostre Maeste ayant endormy au giron de sa douce obeysance, du sommeil de ses principales faueurs, sa bonne ville de Lyon clef frontiere de la France se veid monarque payfible de ce florissant Royaume iardin de l'Europe, le plus beau parterre de l'vniuers, où sont autant de vergiers que de villes; où germent les fleurs de lis, où viennent les roses de Florence, où se voit Paris le Paradis du Royaume, & l'isle fortunee de France, le plus beau fleuron, SIRE, de vostre chapeau de triomphe: toutes lesquelles beautés nous seruoient icy d'un plaisant, & parfait paysage. Hercules apres auoir tout gainé hormis son se voulut reindre

A V R O Y.

soy mesme, s'eslançant dans les brasiers du mont Oeta: vostre Maieſté au plus haut de sa roüe, sur la croupe de l'Olympe de ses prosperitez, embrasée de l'amour de ses pources subiects, se surmonta elle mesme insurmontable à tout autre, par sa seule clemence, octroyant l'amnistie generale des excez passez à tant de milliers de François: de laquelle vertu la plus illustre de toutes les autres, nous auions leue les plus apparentes couleurs pour rehausser tout ensemble, & adoucir ce portraict, & en toucher le visage du traict de vertu le plus beau, le plus clair, & le plus remarquable en un Roy accompli de toutes ses couleurs. Hercules pour ses armes portoit vne massue faite de bois d'Oliue, laquelle apres tant de coups donnez, estant replantee creust en un grand Oliuier, & dit on que la plus part de ses voyages ne furent entrepris que pour trouuer l'Oliue, & la transporter en la Grece, pour couronner les vainqueurs au Tournoys Olympique. SIRE, voz deuises que sont elles autre chose, que la massue d'Hercules depeinte en voz admirables Galeries, semee parmy voz parterres, esleuee par voz Tuilleries, grauee dans voz Louures, brodee sur les Hocquetons de voz gardes, burinee dans voz medailles, enchassée dans voz ioyaux, placee dans voz cabinets, & thresors, esmaillee sur l'esmery de voz cuirasses, fourbie dans les lames de voz coutelas? Et quel a este le but de tant de cōbats, sinon que la paix de ce Royaume affligé, plantee à la force de voz bras, apres tant de conuulsions, & avec tant de merueilles? Ainsi respondites vous aux ambassadeurs Espagnols venus pour traicter de la paix, disant que vous ne prisies rien tant que la paix, & que vous ne feriez jamais la guerre, que contre ceux qui refuseroient la paix. De ce traict rous retirames la masse que vous auies en main en ce tableau triomphal. Hercules dest a le iussint, & sage Promethee des chaines, qui le tenoient engage en Ceu. ase: vous, SIRE, au iour memorable à toute la Chrestienté, que vostre Maieſté, avec la soumission, & l'obedience d'un Roy tres-chrestien fils aîné de l'Eglise, pr fissa la f y de ses ancestres, & receut le baiser de paix, la benediction, & absolution recherchee avec telle ferueur, & instance, de sa sainteté; que fittes vous autre que couper tout à f:ct, le neud Gordien de vostre estat, & briser vne barriere de liens, & de ch ines plus espees que celles que Sanche le fort Roy de Nauarre enfonsa à la defaite des Arabes; chaines lesquelles blasonnerent depuis l'escuſſon du Royaume Nauarrois, comme les chaines d'or embellissoient la statue de l'ancien Hercule Gaulois? D'icelle humilité, SIRE, qui rend proprement admirables les Roys, nous auions mesle, & donné les ombres de vostre effigie, qui donnoient toute la grace, releuoient, & faisoient paroistre toutes les autres couleurs, lesquelles ne fussent esté que plates dest ampez sans celles icy. En fin ce grand Heros Hercules, apres les longues courses de la forest de Menale, print la belle biche Menalee aux cornes & ongles d'or. Et vostre Maieſté pour comble de ses fortunes, & accomplissement du bon heur de la France a obtenu du ciel cette belle Princeſſe vray miroïer de voz humeurs, moulee à voz vertus, & grandeurs, en laquelle, apres vous, reposent toutes les plus solides esperances de vostre peuple, qui enuoye à l'heure ses voix, & ses vœux là haut au Roy des Roys, à fin que d'icelle il vueille

A V R O Y.

bien tost nous donner vn petit Herculin. Cette biche emmenee en lesse par Hercules estoit depeinte en paysage, souz vn laurier verdoyant, & donnoit beaucoup de grace, & de veüe à tout le reste de l'œuure. Voyla en peu de mots la portraicture de l'image de vostre Maïeste, en parallele de l'ancien Hercules. Les proportions y estoient aussi estroitement gardees, toutes en septenaire, à la dimension de sept faces seulement: puis que toutes les mesures prennent leur principe d'vn septenaire, & mesme l'art des proportions du corps a esté puisé de la plante, & vestige d'Hercules. Car SIRE, pour ne dire tant de fois, que vostre Maïeste est le septiesme Roy de ce siecle en France, & le neuf fois septiesme de tous les Roys voz predecesseurs; voz ans coururent par septenaire, vous estant ia paruenü au sept fois septiesme: voz quatre principales batailles, vostre sacre, vostre profession de foy, & plusieurs autres faictz des plus importans eurent tous leur septenaire comme l'on a deduit cy apres: nombre diuin, & auguste, fauorable, & comme fatal a vostre Maïeste, qui a proprieté, & force cōme vous, sur les escrouelles, qui a felicite toutes les circonstances de vostre triomphe dresse en Auignon ville septenaire de toutes parts; sur le subiect d'Hercules qui estoit de Thebes ville à sept portes, à l'occasion du mariage celebre le 17. de Decembre, avec la Roïne aagée de vingt sept ans, petite fille de Ferdinand septiesme Empereur de la maison d'Autriche, venuë de Florence avec dix sept Galeres, & la sienne toute septenaire de septante pas de long, à vingt sept rames de chasque costé: & sur tout, l'an du Iub le essentiellemēt septenaire, du jul est escrit en l'escriture sainte. **TU CONTERAS SEPT SEPMAINES D'ANNEES, C'EST A SCAVOIR, SEPT FOIS SEPT, QUI SONT EN TOVT QVARANTE NEVF ANS & C CAR C'EST LE IUBILE.** Ou nous recognoissons, SIRE, l'admirable rēcontre des ans de vostre aage, avec ceux du Iubile. Mais pour n'abuser avec rāt de licēce, de voz oreilles Royales, & ne nous estendre d'auātage sur ce subiect traite à fonds puis apres, la proportion septenaire de vostre effigie fantasiee sur le prototype d'Hercules, nous donna matiere de dresse le triomphe aussi septenaire façōnās vn labyrinthe des sept trauaux d'Hercules rapportez cy dessus, & appropriez à ceux de vostre Maïeste, le tout compose de sept Arcs triōphaux esleuez aux sept endroits les plus celebres de nostre ville, sur l'Hypothese de l'Hydre de voz victoires, du ciel de vostre Royaume, du iardin Hesperien de voz villes, des flammes de vostre amour & clemēce, de l'Oliue & de la masse de la paix, qu'avez faicte, du Promethee de vostre pietē, & religion, & de la Biche de vostre mariage. Sans compter les chariots, Galeries, Temples, Trophees, & Theatres seruans au mesme effect, qui se deduisent par le menu par tout le suyuant discours. Nous voulions icy finir cette dedicace, & presenter à vostre clemence ce portraict racourcy, & comme reduit au petit pied estroississant voz merueilles dans l'estroit de ce petit tableau, à l'exemple de celuy, lequel abbregea la Mapemonde de tout l'vniuers, dans le petit espace de son ongle: ou de l'autre, qui auoit reduit toute l'Iliade dans vn creux de noix: ou de Timantes, lequel en vn petit coup de pinceau donnoit à entendre mille choses. Mais, SIRE, nous nous auisames

A V R O Y.

d'un coin important de cette peinture que nous auons presque oublié mal à propos: car
 cōme Phidias depeignant le bouclier de Minerue son chef d'œuvre, y entassa tellement
 en vn bout son portraict, qu'il ne pouuoit estre bise sans defigurer & corrompre tout
 l'ouurage: aussi vous ne pouues passer, SIRE, l'œil de vostre bonté admirable sur cette
 effigie vostre, sans y recognoistre les auteurs de ce proieët, qui y sont inserez si auant
 que l'on ne peut ne les recognoistre, ny passer sans difformité notable du portraict. Ce
 sont, SIRE, les Peres de la Compagnie de IESVS, lesquels à nostre requeste, ont pro-
 ieëté, conduit, & mené tout ce dessein, & ont tousiours fait grand estat de vous ho-
 norer, & seruir, & ne rien oublier de tout ce qu'ils estimoiēt concerner le seruire de vo-
 stre Maieité. Nous auons esté tesmoings irreprochables de leurs deportemens, mesme
 depuis la derniere bourrasque, qu'emporta le reste de leur bris, & le reliquat de leur
 naufrage en nostre ville. On ne peut desirer plus de soin, d'affection. & de zele au bien
 commun, ou au seruire de vostre couronne, qu'ils en ont fait paroistre, sans se laisser
 iamas en ce deuoir. Aussi, SIRE, auez vous fait reluire les rayons de voz faueurs,
 & Royales promesses, en leur endro, spécialement en cette année du Iubile, année de
 remission, année septenaire, année concourant avec les années de vostre aage, année sep-
 tiesme de leur dispart de la France, qui estoit le terme ordōné de Dieu, apres lequel tous
 les absens deuoient retourner en leur patrie, rentrer en leurs possessions, estre remis en
 leurs droits, appelle pour cela au de remission au Deuteronomie 15. & 21. Toute la Chre-
 stienté, SIRE a receu cette voye de voz solēnelles promesses, & caresses si remarquables
 enuers cette Cōpagnie, les fruitz de laquelle elle voit en tous les endroits de la terre ha-
 bitable, & nous en particulier, qui voyons à l'œil tous les iours, les grands biens, qui se
 font par leur moyen, en tous les lieux circonuoyzins. & limitrophes de vostre Royaume,
 où ils combatēt par leur doctrine, & vie exemplaire, au moins par le dehors, & par la
 courtine, les aduersaires de nostre foy & ceux lesquels pieça auoiēt antidatē leur ruine,
 si vostre douceur, & bonté merueilleuse, ne les eut empeschē, leur donnāt de si belles, &
 authentiques esperāces, à la veüe de toute la Frāce, de pouuoir bien tost seruir, avecque
 plus de liberté, & efficace, tant vostre Royaume, que la sainte Eglise, de laquelle vous
 estes le fils aine. Cependant, SIRE, nous supplions, en toute reuerence, vostre facilité
 incomparable, de donner tandus congé, & sauconduict à ce petit tableau, de ce presen-
 ter, & prosterner humblement, au nom de toute cette ville, aux pieds de vostre Maieités
 afin que par son favorable accueil, il publie plus hardimēt, & sans crainte les merueil-
 leuses proieesses de vostre Maieité, & ensēble l'entiere affection, & deuotion immortele
 de voz fideles Auignōnois, qui ne cesseront iamas de prier le createur de vous prosperer
 tousiours de plus en plus; & vous ayant preserue par longues années à voz Royaumes,
 nous cōbler de tant de guirlandes au ciel, qu'auez meritē de Lauriers, & triāphes en terre.

De vostre Maieité

La tres obligee, tres fidele, &
 tres-obeyssante
 La ville d' Auignon.



AVANT-PROPOS

DE L'AUTHEVR:

AV LECTEUR.



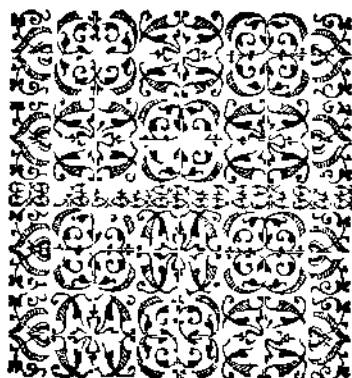
MY lecteur, sur les nouvelles iterees, par plusieurs fois, de la descēte du Roy en cette ville d Auignō, & de l'embarquemēt de la Royne à Liorne, Monseigneur l'Illustrissime Charles de Cōty Euesque d' Ancōne, vicaire general pour sa saintetē, & Vicelegat en la legation d' Auignon, se resolut de pouruoir, sans plus lōg delay aux preparatifs necessaires à receuoir leurs Maiestés; & en donna l'ordre aux magnifiques seigneurs Consuls de ladiēte ville, leur enioignant de prendre les expediens, & s'y apprester en diligence. L'on assemble le Conseil le 4. d' Oct bre, & fut dict, du consentement de tous, que les reuerends Peres du College de la Compagnie de IESVS, auquel la jeunesse de cette ville est esleuee en la cognoissance de toutes sciences, & dressee es bonnes meurs, seroiēt requis de la part de mondiēt seigneur, & de ladiēte ville en corps, d'en entreprendre la charge, & en espouser en chef tout le soin; ce qu'ils firent avec autant de vōntē, que l'on desiroit, accompagnee d'vn grand zele de seruir à sa Maiestē, & honorer la ville. Le sixiesme d'Octobre, la sermonce en fut faicte par les deputés du Conseil. On crayōna le dessein du labyrinthe tout aussi tost: il fut communiqué de viue voix audict Cōseil: presenté a mondiēt seigneur le Vicelegat en presence des Consuls selon la forme & teneur des loix, & bonnes coustumes de la ville. Fut loüe, & approuuē de tous, & iugē tresconuenable, & sortable au iuiēt. L'on met la main a l'œuure. Se passe vn mois sur l'attente, tantost du Roy, puis de la Royne, ores de tous les deux, que fut tout le temps qu'on peut auoir, tant pour proiecter le plan de ce Dedale, que pour le mettre en estat. Trop peu, à la verité si l'on considere de pres, ou l'appareil requis à receuoir vne Maiestē Royale; où le grand corps du dessein, le monde d'histoires, le labyrinthe d'inscriptions de bien plus grande suite, & loisir que cela: laissant à part les recherches curieuses, les rencontres necessaires, les heures qui se passent à reuoir, sonder, minuter, parafer, & authentifier toutes choses. Ne fut l'assistance diuine, que l'on a experimētee fort speciale en plusieurs occurences, la prouidence infatigable du Prince, qui à tousiours viuement animé,

animé, & presse l'affaire: la vigilance des Magistrats qui y ont tenu la main: l'industrie des deputés qui y apporterent tout deuoir & diligence: l'esprit & vsage du peintre, & des autres ouuriers, qui s'en acquiterent deuëment: & sur tout la grandeur du suiet, où l'on n'auoit peine, qu'à faire le triage des thresors inexpuyables que l'histoire de sa Maiesté, les miracles de sa fortune. les hauts exploits de sa vaillance, la plantureuse moisson de ses lauriers, & trophées; & d'ailleurs le bon heur, la felicité, les rares qualitez, la grandeur, & Maiesté, la vertu, & eminence, la splendeur, & la gloire de la Royne, nous fournissoiēt: on peut dire avec verité, ou que l'on n'eusse sçeu amener iusques là en demy annee ce que l'on a veu dressé heureusement en vn mois; où que l'on eusse, sans doute, du premier coup, ployé souz le faix d'une si ardue, & soudaine entreprinse. A Dieu en reuienne la gloire cause premiere, & principe de tout bien; l'heur, & l'honneur au Roy, qui a cela de naturel, & de propre, que de faire bōdir, & galoper les esprits, qui s'approchent de la splendeur de sa gloire, & du lustre de ses prouesses pour en discourir, ou speculer quelque chose. Mais comme ce fut quasi incompatible, signamment en si grande briefueté de temps, d'auoir vn soin vniuersel, & surintendance architectonique d'un tel proiect, pour assister d'esprit & d'œil aux ouuiers, & s'enclauer ensemble dedans les outils, & ferrailles des artisans ou se raualer iusques aux pensees les plus menues, & mechaniques. Messieurs les Consuls, & le Conseil y pourueurēt aussi. choisissans d'être eux six deputez gens experts, & entendus pour soulager l'ouurage, quant au fait de l'execution: Ce furent les Sieurs Thomas de Serre thresaurier general de la marine pour sa Maiesté: Pierre Guiart Sr de S. Julien: Ieā Michel Peruys, Anthoine Crozet. Ieā Anthoine Fabri, & François Chayssi citoiēs & Bourgeois d'Auignon. La feste & iournee du triophe escoulee, l'on ne pésoit rien de moins, que de mettre en campagne, & donner carrière à cest ouurage de si peu de loisir, & faire voir à la France ce labyrinthe de maux, duquel par la sage cōduite, & providēce admirable du Roy cōme par le filet d'Ariadne, elle a este desengagee quāt & luy, ayant desia eu pour tesmoing d'insuffisāce notoire la maiesté d'une cour Royale, sans esuenter d'auantage vn ouurage hasté, & presque precipité, certes disproportionné a la grandeur, & immensité inaccessible du suiet; & qui n'a rien en soy de plus rare, ou plausible, ou digne de la presse, que la magnificence Royale, & le somptueux apprest des Auignonnois, lequel y a este remarquable, & digne de memoire, qui eut peu correspondre d'esprit, & d'eloquence a la beauté du proiect, ou au zele de leur cordiale affection. Toutesfois il est aduenu tout autrement que l'on n'esperoit: car la Royne, ayant gouste certe preuue si henricque de la s'ncee deuotion,

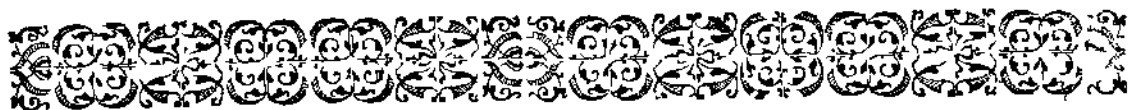
que la belle ville d'Auignon a apporté de tout temps au service des Roys ses protecteurs commada le lendemain de son entree, que tout l'appareil fut reduict en bon estat, & mis en son entier pour estre presenté a sa Maieité. Son Aufmonier en fit le rapport de sa part: & l'ingenieur du Roy le Sieur Constantin de Serui le poursuiuit chaudemét, lequel encore depuis le depart de la Royme, cuidant que l'on se fut endormy sur le mestier, en reitera la demande par lettres en termes tresexpres, & preignans, & sur tout, par celles qu'il escriuit de Lyon datees du 10. de Decembre. Je laisse en arriere les recharges, qu'en a faiët monsieur Hierosime de Gondy Gentilhomme d'honneur de la Royme, personnage de grand merite & reputation en ce Royaume, lequel depuis le depart de sa Maieité en a sollicité, & requis les Consuls, & la ville par ses lettres plus d'une fois: toutes lesquelles inst nces, de toutes parts, firent refoudre lesdicts Sieurs Consuls, de se mettre quant, & quant en deuoir de fournir aux despens des planches de taille douce, & se seruir fort à propos, de la commodité, qui s'estoit presentee tout à point, d'un certain Alemand excellent graveur abordé n'aguieres en cette ville, à autre occasion. Si que ne se pouuant plus eschiuer, ne contreenir à tant de deuoirs, & hypotheques, on fut contraint de croire plus, en cet endroit, à tant de commandemens, que de dilayer plus long temps, mesme avec quelque interest, & danger d'encourir les iugements de plusieurs, lesquels y verront plus de volonté que de faiët: n'y trouueront pas ce qu'ils attendoient ou d'esprit, ou d'eloquence: & peut estre encore estimeront ce labeur suranné, & hors de saison, pour n'estre sorty si tost qu'on eust bien desué. Mais le grand nombre de planches ne se pouuoit ietter au moule incontinent, & plusieurs graues occupations y sont entreuenues à la traucise: & si auroit on nonobstant faiët telle diligence, & reduict le tout en tel point, que l'on en eusse peu auoir l'issue au my Careme, ne f it vn accident inopiné suruenu en mesme téps à l'Imprimeur qui a mene l'affaire à la lōgue quatre mois au delà de son deuoir, & de noz esperances: que seroit bien encore le moins de mal, si l'œuure correspondoit à la longueur du temps: & seroit bien assez tost, s'il estoit assez bien. Cependant amy lecteur si le stile vous semble precipité, les inuentions hastees, les rencontres peu heurieux, les succez peslemeslez tantost du bon heur, tantost du contraire; je vous prie de ne l'imputer à autre qu'à l'incapacité de nostre esprit, & à la foiblesse de noz forces: ou s'il vous plait d'estre plus benign, & fauorable, à l'immensité du suiect, duquel plus on en dict, plus on en lusse à dire: & encore au peu de loysir, & disette de ces beaux iours, qui abondent à ceux qui n'ont rien autre à faire, qu'à bien dire, à espier les voyelles, a alambi-

AV LECTEUR.

quer les syllabes, à afiner les mots iusqu'au vingt quatriesme carat, à trier, comme l'on dit, les periodes sur le volet. I'espere que vous receurez le tout en bonne part, & d'aussi bon cœur que ie vous le vouë, iusques à tant que l'occasion s'espanouisse, & le temps plus propice se presente de monstretre que ie ne desire plus grand heur à ma plume, que d'estre employee au seruicede sa Maiesté, que i honore, & admire par dessus les Maiestez de tous les Roys de la terre. Adieu.



TABLE



T A B L E

DES POINCTS PRINCIPAVX DV LABYRINTHE ROYAL.

*Avec les preuves des Anagrammes, qui y sont rapportés
en diuers endroits.*

CHAP. I.

1. L'ARGVMENT, & motif de tout l'appareil pag. 1.
2. Les Roys de Navarre issus d'Herculis fi s d'Ojris pag. 2
3. La massue d'Hercules deuse ordinaire du Roy pag 3.
4. Blason des chaines d'or des Armoyries de Navarre pag 3.
5. Blason des Armoyries de Medicis tirees de la massue d'Hercules. pag. 4.
6. Le premier de la maison de Medicis Euerard Cheualier natif de France. pag. 4.
7. L'ancien Hercules à bataille a la plume de Sell n en Prouence. pag. 5.
8. L'origine, & celebrite fabuleuse du champ pierreux de Sellon. pag. 5
9. Blason des Armoyries d'Auignon, & des deux Gersfauls Hieroglyphique d'Hercules. pag. 6

CHAP. II.

1. L'ARRIVEE de la Royne en Auignon. pag. 7. Sa premiere couchee d'Ais à Sellon. pag. 7.
2. Des vents de Prouence celebrés par les anciens. pag. 7.
3. De l'humeur genereuse, & grandeur de courage de la Royne symbolizante avec celle du Roy. pag. 8.
4. L'on va au deuant de sa Maicste. pag 9.

CHAP. III.

1. LE PREMIER RENCONTRE de la Galerie hors la ville. pag. 13.
2. Les inscriptions d'icelle s ruans de prologue a tout l'appareil. pag 13.
3. Les sept emblemes des spt planetes. pag 14.
4. La premiere inscripti n triomphale. pag. 15.
5. Les trois Anagrammes qui s'ensuiuent. pag. 15.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX.
EN CLAVAM GERIS ROBI'R BONI HERCQLIS
X. Change en C.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DEIANIRA MEA MIRB CARA.

G. En R.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DII! EN CARA MEA MEGARA.

I. De mots.

†† 2

CHAP.

TABLE.
CHAP. IV.

1. LE SECOND RENCONTRE du char triomphal. pag. 17.
2. Sa fabrique, & ordonnance. pag. 19.
3. L'espee du Roy triomphante portee dans le char. pag. 20.
4. Le cœur du Roy porte en triomphe dans le mesme char. pag. 20.
5. Le cœur du char des 14. Nymphes, avec Inon, à voix & instruments. pag. 20.
L'hymne triomphal chante dans ledict char. pag. 21.
Ce qui se passa au premier abbord de la Royne, au char, & à la Galerie. pag. 22.
La harangue de monsieur l'Assesseur Suares. pag. 22.
L'Anagramme de monseigneur le Conestable. pag. 23.

HENRY DE MONTMORENCY CONESTABLE
LE ROY TE CHERIT COMME SON BON ANNE,
D. En O.

6. Description de la Royne, & de son appareil. pag. 23.
7. Les trois Anagrammes qui estoient escripts au char triomphal. pag. 19.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
I DEA SACRA IN DEI GREMIVM.

V. De trop.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM
PERGO AD ENRICVM REMIS AD GALLIAM.

P. De trop.

HENRICVS BORBONIYS. pag. 20.
HOC ROBYR IN ENSIBVS.

Entier.

MARIE DE MEDICIS pag. 20.
DAME ICI DESIREE.

M En E.

CHAP. V.

1. LE TROISIÈSME RENCONTRE des sept coronnes. pag. 24.
2. Votum publicum escrit en dehors du Ravelin en vne des Tours. pag. 24.
3. Vn Plébiscitum escrit en l'autre tour, & aux sept creneaux de la muraille. Ib.
4. Discours du nombre septenaire. pag. 26.
5. Les ieus Imperiaux estoient septenaires. pag. 26.
6. Estoient communs aux Princesses.
7. Le Roy est tout septenaire. pag. 26.
8. La Royne aussi est septenaire. pag. 27.
9. Le iour, & l'heure de l'entree de la Royne en Auignon furent septenaires. pag. 27.
10. Hercules natif de Thebes ville septenaire. pag. 27.
11. L'an qui court septenaire à cause du Iubilé. pag. 27.
Rencontre signale des ans de l'age du Roy, avec les ans du Iubilé. pag. 27.
12. Propriété du septenaire de guerir des escrouelles comme noz Roys. pag. 27.
13. La ville d' Auignon de toutes parts septenaire. pag. 28.
14. Les sept Papes le 7^zimes qui furent en Auignon l'un apres l'autre, & ce qu'ils y ont fait de signal. pag. 29.
15. Saint Urbain cinquiesm^e premier Autheur du septenaire d' Auignon. pag. 30.
Pour quelle occasion il fit Auignon septenaire pag. 30.
16. Les paralleles d' Auignon avecque Rome, & Constantinople pag. 31.

TABLE.

17. *Les sept Dieux nuptiaux des sept Arcs triomphaux portants les sept coronnes montes a cheval, leur equippage, leur compagnie de sept chevaux chascun. pag. 32.*
 18. *Les stances que reciterent les sept Dieux. pag. 34.*

CHAP. VI.

1. *LE QUATRIESME RENCONTRE du trophée dressé au Ravelin. pag. 39.*
 2. *Les inscriptions dudict trophée. pag. 41.*
 3. *L'embleme du nauire avec la constellation de la coronne estoillee deuisé commune à nostre saint Pere, au Roy, & à la Roynie. pag. 42.*
 4. *Le nauire deuisé de Paris, & de Rome, du Royaume, & de l'Eglise. pag. 42.*
 5. *Le Blason des Armoynes de nostre saint Pere, & la conuenance merueilleuse de ses estoilles avec le nauire de saint Pierre. pag. 44.*
 6. *Les Anagrammes faisans à ce propos: de N.S. Pere, du Roy, & de la Roynie. pag. 45.*

CLEMENS OCTAVVS
SIC CLAVVM TENEO.

S. En I.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX.
IAM FLVCTVS COMPONET SENEX.

M. Repeté.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS
FLVCTVANTEM NAVEM SOSPE MOX IVVI.

C. Et X. En V.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS ALDOBRANDINVS
BONVS SENEX CLAVVM PETRI FELIX CVSTOS DOMANDO MALA.

N. En L. O. Repeté.

HENRICVS BORBONIVS REX NAVARRAE
REX BINAE NAVIS NAVARCHVS ROBORE.

R. En A.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
IAM SIDEREA DIRIGAM MARE GALLICVM.

N. En M.

7. *Le poie presenté à sa Maiesté par messieurs les Viguiers, & Consuls. pag. 46.*
 8. *Les Anagrammes desdicts Viguiers, & Consuls. pag. 46.*

GEORGE DES YSSARS
SAGE SERF DES ROYS.

G. En F.

PAVLVS ANTONIVS SAVVINVS
TV PIVS, VNA SALVS AVINIONIS.

V. En I.

NICOLAVS FERRERIVS
VIR CONSVL IVRA FERES.

V. Repeté.

JOANNES SIBYLLAEVS
JLLE BASIS AVENIONIS.

Entier.

TABLE.

IOSEPHVS SVARESIVS.
IVS PIE SERVVS SOPHVS.

P. Repeté.

9. L'inscription du cors de garde. pag. 46.
10. Auignon confederee avec les anciens Romains. pag. 47.
11. Vn senatusconsultum a l'antique escrit aux creneaux du mesme cors de garde. pag. 47.
12. Vn edict a l'ancienne Imperiale sur la porte du pont leuis. pag. 48.
13. L'ordre des troupes qui entrerent avec sa Maiesté. pag. 49.

CHAP. VII.

LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE. 51.

1. LE THEATRE. Sa fabrique. pag. 54. Ses inscriptions. pag. 54.
 La loy triomphale. pag. 54. L'argument de tout le labyrinthe. pag. 54.
 Sa Maiesté recene par le grand couple des violons. pag. 55.
 Par les Graces & Venus. pag. 55. Leur mythologie pag. 55.
 Le soterion exhibé par les mesmes Graces. pag. 57.
 Les clefs de la ville données a sa Maiesté pag. 60.
2. L'architecture de l'Arc d'ordre Ionique. pag. 60.
 La ville d'Auignon fondée par les Ions autrement appelez Phocenses, en quel temps,
 qui fut son premier fondateur. pag. 60.
 L'etymologie du nom d'Auignon. pag. 60.
3. L'arc dedie à Mars, cet à dire a la vaillance du Roy, & à ses victoires. pag. 61.
 Le nombre septenaire est Hieroglyphique de Mars, & de vaillance. pag. 61.
4. La premiere parallele de l'hydre d'Hercules avec les batailles, & victoires du Roy qui font
 toutes septenaires. pag. 62
5. Les cinq emblemes. Le 1. du labyrinthe de Dedale pour tout le suiect. pag. 63. le 2. du foudre
 pour la iournée d'Yury pag. 63. le 3. du Salus pour la iournée d'Arques. pag. 65. le 4.
 des symphalides pour Fontaine Françoisse pag. 66. le 5. de Troye, & de la roue de for-
 tune pour Amiens pag. 68.
 L'anagramme de monsieur de Biron.

HENRI DE BOVRBON
BON HEVR DE BIRON.

pag. 67

Entier.

6. Les inscriptions des frôstifpices, corniches, & pedestals Grecques, & Latines. pag. 70.
 Auignon ne fut iamais prins par assaut. pag. 71.
 Les Anagrammes des deux faces rapportes à la force, & valeur du Roy, & de la
 Roync. pag. 72.

HENRICVS BORBONIVS REX GALLORVM
O LAVS, REGNYM, ROBYR BONI HERCVLIS.

X. En V.

HENRICVS BORBONIVS.
VNVS HEIC NOBIS ROBYR.

Entier.

MARIA DE MEDICIS
IAM MEIS DICAR DEA.
A Rep 1e.

MARIA MEDICIA.
MIRA AMICA DEI.
Entier.

ERRI-

TABLE.

ERRICVS BORBONIVS.
VINCES ROVR ORBIS.
Entier

ENRICVS BORBONIVS.
EN SVB ROVRE VINCI
Et tier

MARIA MEDICEA
DE IECI AMARA.

M. De moins.

HENRICVS BORBONIVS, MARIA DE MEDICIS
HEM! BINI DII ORBIS, CREDO, MARS, AC VFNVS
Entier.

7. La couronne de laurier. pag. 74.

CHAP. VIII.

1. LE CINQVIESME RENCONTRE de Parnasse sur la belle cr 1x bastie par Cardinal de Foix Legat d' Auignon oncle de Phæbus de Foix bisayeul du Roy. pag. 75.
Les faits illustres, & l'epitaphe du Cardinal de Foix. pag. 76.
Laurens de Medicis surnommé le pere des Muses. pag. 77.
2. Les sept Muses anciennes avec Phæbus, Bacchus, Pan, &c. avec leur harmonie qui iouent des instrumens sur le Parnasse. pag. 78.
Le nombre septenaire est harmonique & musical. pag. 78.
3. Les inscriptions qui estoient en ce Parnasse. pag. 79.
4. Narré sommaire du grand schisme d' Auignon appaisé par le Cardinal de Foix. pag. 79.
5. La ville d' Auignon hautloüee par le Concile pour son zele contre les Schismes. pag. 83.

CHAP. IX.

LE SECOND ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHF. 85

1. SON THEATRE avec sa structure, & parure. pag. 87.
L'adieu de Florence, & de la Royne qui y fut exhibé pag. 87.
Les hommes illustres de Medicis qui y furent representes. pag. 90.
Table de la Genealogie, & extraction de la Royne du coste paternel. pag. 95.
Autre table de son extraction du coste maternel. pag. 96.
2. L'arcl itecture de l' Arc. pag. 97.
3. Il estoit dedie à Apollon l' Oeconomie, & au sacre du Roy. pag. 97.
La grande affinité des couronnes Royales avec les rayons du Soleil. pag. 97.
4. La parallele d' Hercules portant le ciel, avec le sacre, & regne du Roy. pag. 98.
Blason des Armoynes de France comparees au ciel. pag. 98.
Les fleurs de lis, & le saint huile enuoyez du ciel. pag. 98. 99.
Le sacre du Roy est septenaire. pag. 100.
Le ciel est tout septenaire. pag. 100.
Le nombre septenaire signifie la Maïesté, & Royauté. pag. 100.
5. Les deux emblemes. Le 1 Hercules avec la corne d' Amalthee. pag. 101.
Les cornes sont le symbole de la couronne, & des rayons solaires. pag. 101.
Le second embleme l' Archange Michel tutelairre de France avec une corne d' abondance, & les Hieroglyphiques des ceremonies du sacre du Roy. pag. 101.
6. Les inscriptions de l' Arc. pag. 103.
Les Anagrammes propres du sacre Royal. pag. 104.

HENRICVS BORBONIVS.
HEROS VNICIS IN ORBE.

B. EN E.

ENRI-

TABLE.

ENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX.
LVX RVTILA REGVM BIS CORONABERIS.

N. En T.

MARIA DE MEDICIS.

DIADEMA RECIPIS.

M. En P.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM

DIADEMA AC REGNA LILIORVM REGIS.

M. Repeté.

7. *La couronne de France fleurdelizée. pag. 104.*

CHAP. X.

1. **LES RENCONTRES HISTORIAX** qui estoient inferez entre les Arcs triomphaux. pag. 105.
Charles Martel delura Auignon des Sarrazins par un siege memorable. pag. 106.
Charlemagne second fondateur de l'Eglise Cathedrale d'Auignon. pag. 106.
Loys huictiesme pere de saint Loys delure Auignon de la tyrannie des Albigeois, par un siege remarquable. pag. 107.
Auignon dementelee, & pourquoy. pag. 107.
Auignon a esté plus puissante, & plus belle autrefois qu'elle n'est maintenant. pag. 107.
Auignon ne fut iamais infectee d'heresie. pag. 108.
Charles & Alfoise freres de S. Loys auteurs des conventions d'Auignon. pag. 108.
2. **Abbrege des Seigneurs d'Auignon, & l'histoire de l'achept par sa sainteté** pag. 108.
Saint Pierre de Luxembourg patrateur de miracles parent du Roy. pag. 111.
Les deux Cardinaux de Bourbon Legats d'Auignon. pag. 111.
Brief discours des Legats, & de la legation d'Auignon pag. 112.
George d'Armagnac collegat d'Auignon oncle du Roy. pag. 113.

CHAP. XI.

L'ARC TROISIESME DV LABYRINTHE.

1. **SONTHEATRE avec la bataille, & Pyrrhique des Pygmees ou Cupidons avecque la grue.**
pag. 117.
Les sept hommes doctes, & illustres de Florence qui y iouèrent pag. 119.
2. **La fabrique de l'Arc.** pag. 123.
3. **Il estoit dédié à Iupiter stator, au bon heur du Roy, & à la reconciliatiõ des villes de France, & des Princes avec sa Maiesté** pag. 123.
4. **La parallele du iardin des Hesperides où Hercules cuemillat les pommes d'or, avec les villes & Royaume de France iardin de l'Europe.** pag. 124.
La reddition des villes fut septenaire. pag. 124.
La reduccion d'Orleans, Lyon, Paris, & autres villes. pag. 124.
Le septenaire domine aux iardins. pag. 126.
5. **Les cinq emblemes. Le 1. un globe celeste avec le Soleil in leone, où est expliqué l'horoscope du Roy, & appliqué à la reduccion des villes.** pag. 126.
L'habit de l'ancien Hercules vray Hieroglyphique de l'horoscope du Roy.
Le 2. Embleme un lyon representant la ville de Lyon clef de France comme le dragon estoit le gardien du iardin des Hesperides pag. 126.
Le 3. l'Hercule Gaulois attirant le peuple avec ses chaines d'or. pag. 127.
Le 4. le cercle excentrique du Soleil in Auge. pag. 127.
Le 5. Paris adugeant la pomme d'or au plus fort. pag. 128.

TABLE.

6. *Les inscriptions des deux faces de l'Arc. pag. 128.*
Les Anagrammes sur le sujet de la réaction des villes. pag. 131.

HENRY DE BORBON
 DE BON ROT BON HEVR.
 O. Repeté.

HENRY DE BOVRBON
 NE' ROY DE BON HEVR.
 B. En E.

MARIA MEDIKIA
 M'AKAP ΔΙΑ ΕΙΜΙ.
Je suis vne Deesse tresheureuse.
 Entier.

MARIA DE MEDICI
 MADRE DE I AMICI.
 Entier.

HENRICVS BORBONIUS
 EN EN COR ORBIS HVIVS
 B. En E.

HENRICVS BORBONIUS
 VRBES HONORE VINCIS.
 B. En E.

MARIA DE MEDICIS REGINA
 DA REGNIS AMICIS REMEDIA.
 S. Repeté.

MARIA MEDICEA
 AMER AMICA DEI
 Entier.

7. *La couronne civique de Peuplier. pag. 131.*
Epigramme escrit avec les anciennes chiffres de Cesar. pag. 132.

CHAP. XII. L'ARC QUATRIESME DV LABYRINTHE.

1. *SON THEATRE avec son appareil. pag. 135.*
Scene lambique de la France deliurée par l'Hercule Gaulois. pag. 135.
2. *L'architecture de l'Arc. 136.*
3. *La dedicace à Minerue la gratuite, & à la clemence du Roy. pag. 136.*
4. *La parallele d'Hercules se veinqnant soy mesme embrasé dans les flammes d'Oesha; avec la clemence, & ardente amour du Roy enuers ses subiects. pag. 136.*
Discours de la clemence au Roy. pag. 137.
Le nombre septenaire symbole de Minerue, & d'humanité. pag. 138.
5. *Les Emblemes. Le 1. du Roy des Abeilles, lequel n'a point d'aiguillon, ou s'il en a, il n'en use point. pag. 138.*
Le 2. de l'Elephant carissant les brebis. pag. 139.
6. *Les inscriptions. pag. 140.*
Les Anagrammes. pag. 141.

HENRICVS BORBONIUS
 HIC BONVS VERE NOBIS.
 R E I E.

ENRICVS BORBONIUS
 ERO VIR BONVS BONIS.
 C. En O.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
 VIDE VIDE RARAM GALLI REGIS AMICAM.
 N. En V.

MARIE DE MEDICIS ROYNE
 DIEV! JE DESIRE MOX MARY.
 C. En V.

7. *La couronne civique ancienne de Chesne. pag. 141.*

††

CHAP.

TABLE.
CHAP. XIII.

1. LE SIXIESME RENCONTRE du Temple de Janus fermé & dressé au Change. pag. 145.
Son Architecture. pag. 145. Les 7. vertus des sept Arcs sur le Temple. pag. 146.
L'inscription de paix. pag. 146.
Le sonnet chanté par le grand chœur de musique dans le temple. pag. 147.
2. Les portraits, & eloges des hommes illustres de la race Royale, qui firent iadis quelque acte Heroïque en Aignon. pag. 148.
3. La Genealogie des Ducs de Bourbon avec leurs portraits, & eloges. pag. 159.
4. Le labyrinthe quarré fait artificiellement. pag. 151.

CHAP. XIV.
L'ARC CINQVIESME DV LABYRINTHE.

1. LA GALERIE au lieu du Theatre avec sa structure. pag. 155.
Les Genes sacrez des Papes de la Toscane qui y reciterent. pag. 156.
Les Genes domestiques qui reciterent les alliances de Medicis. p. 157.
Table generale des alliances de la maison de Medicis. pag. 159.
Les eloges des Roys de Navarre. 161.
2. L'architecture de l'Arc. pag. 162.
3. Il estot dédié à Mercure Dieu de paix, & à la paix generale entre les deux Roys. pag. 162.
4. La parallele de Gerion Roy des Espaignes ennemy d'Hercules, avec la paix faite entre le Roy, & sa Maïesté Catholique. pag. 162.
Nombre septennaire pacifique, & ennemy de guerre. pag. 163.
5. Les emblemes. L'un de la paix depeinte, & tiree du prototype de Tibulle. L'autre du Caducee de Mercure qui correspond de point en point à la devise du Roy DVO PROIEGIT VNVS. pag. 164.
6. Les inscriptions. pag. 164.
Les Anagrammes tirez de la paix. pag. 166.

HENRICVS BORBONIVS.
ORBIS SVB HOC VIRENS.
S. En N.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
DEI MEDICA IN ARMA REGIS.
Entier.

HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS REGINA.
HEM! BINI DII REGES ORBIS MERCVRIVS AC DIANA.
N. De moins.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM,
MEA MIRA REGNA MIRE GALLICIS ADDO.
V. En A.

CHAP. XV.
L'ARC SIXIESME DV LABYRINTHE.

1. SON THEATRE avec sa fabrique. pag. 169.
Les inscriptions du Theatre. pag. 169.
Le combat d'Hercules contre le Dragon qui y fut exhibé. pag. 170.
Les quatre Satyres sur le mesme sujet. 172.
2. L'architecture dudict Arc. pag. 174.

TABLE.

3. Il estoit dedié à Diâne, à la religion du Roy, & à la Benediction receüe de nostre saint Pere le Pape. pag. 172.
Le nombre septenaire est le symbole de l'Eglise Catholique, & Hieroglyphique de benediction, & absolution. pag 172 & 173.
4. La parallele d'Hercules desliant de Caucaise le grand & sage Promethee, avecque le Roy rompant toutes les barrieres, & coupant par sa conuersion, tous les nœuds Gordiens de son estat. pag. 174.
La déclaration que sa Maïeste fit à S. Denis de la religion Catholique. pag 175.
5. Le premier Embleme d'un Cerf beuuant à la pure fontaine. pag. 177.
*Le 2. du Soleil dissipant les nuees. pag. 177.
 Le 3. du Pegase se guindant au ciel, & frapant le roch des pieds de derriere. pag. 177.
 Le quatriesme du Soleil sortant plus brillant de la nuee. pag. 177.
 L'impudence, & indignité des Huguenots syndiquans la Religion de sa Maïesté. pa. 177.
 L'ode Nebula Lemnicæ: sur le sujet du 2. Embleme. pag. 179.
 Les inscriptions de tout l'Arc. pag. 183.
 Les Anagrammes appropriés à la pieté, & Religion du Roy, & de la Roïne. pag. 185.*

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX.
 HIC RARVS ORBE NVMA RELIGIONIS LVX.

B. En I.

ENRICVS BORBONIVS.
 ROBORE NVBES VINCTIS.
 E. Repeté.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM
 MIRA MVNDI GLORIA CLARES MAGE DIE
 Entier.

MARIA DE MEDICIS
 MEDICAS DEAM IRIM.
 M. Repeté.

7. La couronne de palme. pag. 185.

CHAP. XVI.

L'ARC SEPTIESME DV LABYRINTHE.

1. LE THEATRE sur une Tour dressé à l'immortalité, & propagation de la maison de Bourbon & à l'Epithalame Royal pag. 186.
*Les inscriptions de la Tour. pag 186.
 Les Auignonnois sont naturalisez au Royaume de France. pag. 187.
 L'embleme, & devise d'Hercules immortalise, & logé entre les Astres. pag. 188.
 L'Anagramme de la Tour. 188*

MARIE DE MEDICIS ROYNE.
 IE ME DIS IA MERE D'VN ROY.
 C. En V.

- L'epithalame du Roy, & de la Roïne chanté sur la Tour. pag. 190.*
2. L'architecture de l'Arc pag. 193.
3. Il estoit dedié à Venus Martiale, & au mariage de sa Maïesté. pag. 193.

TABLE.

- Le mariage du Roy, & description de la Galere de la Royne. pag. 194.*
Le mariage, & voyage de la Royne septenaires. pag. 194.
Le nombre septenaire domine au mariage, & à tous les ages, & progresz de la vie de l'homme. pag. 195.
4. *La parallele de la belle biche Menalee aux cornes d'or emmence par Hercules avec le mariage de sa Maieité. pag. 196.*
Embleme de Petrarque remarquable sur la biche, & la Laure. pag. 196.
La Laure fut chaste, & vertueuse. pag. 197. son Epitaphe. 197.
Le roy François fit desenterrer la Laure en Auignon. pag. 197.
Aux triumphes des Empereurs Romains l'on faisoit tousiours memoire de la mort. pag. 198.
Discours de la mort adressé à la Royne. pag. 198.
Vers du Roy François au tombeau de la Laure. pag. 199.
5. *Le premier Embleme du Phœnix suruiuant de ses cendres. pag. 200.*
Le second de Mison Crotoniates pancratiaste. pag. 200.
6. *Les inscriptions de l'Arc. pag. 200.*
Les Anagrammes tracez sur le mariage Royal. pag. 201.

HENRICVS BORBONIVS
 SORS HVIC NON BREVIS
 B. En S.

MARIA DE MEDICIS REGINA
 MIRA DEA YMEN DABIS REGI.
 C. En B.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
 I DEA SACRA IN DEI GREMIVM.
 V. De trop.

MARIE DE MEDICIS ROYNE DE FRANCE
 FIANCEE DE CE ENRY MON MARI DESIRE.
 D. En N.

7. *La coronne de myrte. pag. 202.*

CHAP. XVII.

1. *LE DERNIER RENCONTRE des colonnes d'Hercules. pag. 205.*
Histoire des colonnes d'Hercules. pag. 205.
Deuise de Charles Quint. pag. 205.
Les colonnes d'Hercules appliquees à la deuise du Roy pag. 206.
Les inscriptions qui y estoient. pag. 206.
Les Anagrammes. pag. 206.

HENRICVS BORBONIVS
 BIS CVI VIRENS HONOR.
 B. En J.

HENRICVS BORBONIVS
 BIS REX HONOR VNICVS.
 B. En X.

HENC

T A B L E.

HENRICVS BORBOVICVS GALLIARVM REX
BIS REX IN COLUMNA ROBYREA HERCVLIS.

G. En C.

APPENDIX

De ce que se passa à nostre Dame de Doms,
& les iours suyans.

L'Anagramme de monseigneur le Vicelegat.

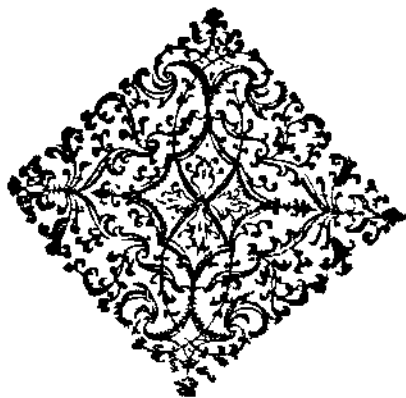
CAROLVS DE COMITIBVS PROLEGATVS
TV MODO PETRI LOCO CLAVES SERVABIS.

G. En E.

1. L'ARC TRIOMPHAL dressé par mesieurs de nostre Dame. pag. 207.
Son Architecture. pag. 207.
Ses inscriptions. 207. 208.
2. Discours sommaire des Eglises d'Avignon.
Sainte Marthe premiere fondatrice de l'Eglise Cathedrale. pag. 209.
Etymologie du nom de nostre Dame de Doms. 209.
Charlemagne second fondateur de la mesme Eglise ruinee par les Sarrazins.
pag. 210.
La fondation des autres Eglises. 210.
Le fondateur de nostre Dame dicté la Principau, & l'Etymologie de ce surnom.
pag. 210.
3. Le portrait de la Laure à l'entree de la Cathedrale. pag. 211.
Qui en a esté le peintre. 211.
Les louanges de Simon Memmius Prince des peintres, & son epitaphe.
pag. 211. 112.
4. La Royne est receüe à la porte de l'Eglise Cathedrale par monseigneur d'Avignon, & autres prelats. pag. 213.
La harangue de monsieur le preuost Suares à sa Maiesté. pag. 214.
Le Te deum laudamus. 215.
5. La messe de la Royne au lendemain. pag. 215.
La nouvelle de la prise de Mont-millan. 215.
La ville en corps va saluer sa Maiesté. 215.
La harangue qui luy fit monsieur Suares l'Assesseur. pag. 216.
6. Le present de la ville d'Avignon fait à sa Maiesté. pag. 217.
Autre harangue de monsieur Suares l'Assesseur. pag. 217.

TABLE.

7. *La collation somptueuse, & Royale que m^{seigneur} le Vicelegat fit à sa Maïesté. pa. 217. 218.*
LES SEPT ODES du Temple de Janus composees par l' *Auteur du labyrinthe. 219.*
La I. Ode sur les victoires du Roy : pour le premier Arc. pag. 219.
La II. Ode sur les Armes de France, & sacre du Roy: pour le second Arc. pag. 220.
La III. Ode sur le Jardin, & vergier de France, & de Florence : pour le troisieme Arc. pag. 224.
La IV. Ode sur l'an du Jubilé, & Amnistie du Roy : pour le quatrieme Arc. pag. 226.
La V. Ode sur l'Oliue, & la paix : pour l' Arc cinquieme. pag. 229.
La VI. Ode sur la Religion du Roy, pour l' Arc sixieme. pag. 232.
La VII. Ode sur le mariage, & Epithalame du Roy : pour l' Arc septieme. pag. 235.



Nous

Nous F. Ferriol Gay Vicaire de monsieur l'Inquisiteur general de la
saincte Foy Catholique en la legation d'Auignon, permettons à
Jaques Bramereau Imprimeur en ladite ville d'imprimer le liure intitulé
LE LABYRINTHE ROYAL, contenant l'entree de Madame Marie
de Medicis Royne de France, en la ville d'Auignon. Fait à la mesme,
le di-xiesme Avril, 1601.

Gay Vicaire de l'Inquisiteur.

Fautes survenues en l'Impression.

Il y en a quatre principales. melle (pour) mille en la page. 136. line 8. l'annee 1553. (pour) 1552. en la pag. 126. Dm (pour) die. en la pa. 179. Empereur & Roy (pour) Empercur, & Pere de Philippe Roy. en la pag. 96. au nombre 9 de la table. Aussi en plusieurs endroits l'Imprimeur a este trop liberal en Apostrophes. l'argeur, l'ouure, L'ortaine, l'armes, d'escourir, l'armoye (pour) largeur, louure, Lorrainc, l'armes, descouurir, l'armoye. aux pag 21 58. 89. 97. 96 159. 177. 178. 190. l'inconstance de l'ortographe françoise, & le lecteur debonnaire supporteront facilement les autres, deiquelles neantmoins en voycy quelques vnes des plus grossieres.

| <i>Fautes.</i> | <i>Correction.</i> | <i>Page.</i> | <i>line.</i> |
|-------------------|--------------------|--------------|--------------|
| Apas | Appalt. | 3. | 41. |
| serment | serments. | 20. | 22. |
| espoles | espaules. | 14. | 7. |
| plandureuse | plandureuse. | 22. | 39. |
| ap: tra | apporta. | 23. | 6. |
| trainc | train. | 30. | 45. |
| autre | autres. | 28. | 38. |
| CINQUIESME | SIXIESME. | 36. | 29. |
| celeste Hebe | celeste Hebe. | 38. | 10. |
| PERICVLOSIS | PERICVLOSIS. | 42. | 1. |
| Pyrricam | Pyrricam. | 38. | 13. |
| pronuba | pronuba. | 38. | 14. |
| de la carte | la carte. | 44. | 30. |
| ceant | seant. | 61. | 22. |
| espece | espaice. | 61. | 27. |
| mencet | memet. | 71. | 9. |
| d'Annemarc | de D. nnemarc. | 96. | 37. |
| excentrique | excentrique. | 97. | 30. |
| hure et. | hure 41. | 97. | 35. |
| aux | au. | 98. | 8. |
| ardicus | Ardicus. | 98. | 28. |
| osse | ose. | 98. | 38. |
| sa | ce. | 106. | 12. |
| hautes | antee. | 106. | 16. |
| et ers | hous. | 110. | 13. |
| Que signifie | Qu signifie | 118. | 6. |
| pourroit | pourroit. | 135. | 35. |
| lata | lera. | 137. | 46. |
| ormis | hormis. | 165. | 37. |
| eu | en. | 174. | 10. |
| se | ce. | 175. | per ult |
| constance | constance. | 176. | 28. |
| BENIVOLENTISSIMVM | BENEVOLENTISSIMVM | 184. | 13. |
| pat | par. | 189. | 21. |
| font. | font. | 198. | 1. |
| lauroa | lauroo | 198. | 31. |
| Regionc | R:gt ne | 197. | 19. |
| furent | furent. | 200. | 3. |
| qui | qu'il. | 209. | 31. |



LE LABYRINTHE ROYAL
DE L'HERCVLE GAVLOIS
TRIOMPHANT.

SVR LE SVIECT

DES FORTVNES, BATAILLES, VI-
ctoires, Trophées, Triomphes, Mariage, & autres faicts Heroiques,
& memorables du Roy, &c.

LES MOTIFS, ARGVMENT, ET SVIECT
DE TOVT L'APPAREIL.

*Avec le Blason des Armes de Navarre, de
Medicis, & d'Avignon.*

CHAP. I.



ES ADVIS incertains & perplez sur la venue du Roy ou de la ^I
Royne ou de tous les deux ensemble firent dès le commencement
viser à quelque but qui fut propre & sortable à l'un & à l'autre.
mais plus toutefois à la personne du Roy, puis que selon la Loy
femina ff. de Senatoribus. Feminis d'gratatem clarissimam Mariti tribu-
unt. Ou comme dict Iustinian. *Autent. de Coss. §. si vero. Vxoribus con-*
radys Maritorum En quoy on ne pouvoit se trôper, puis que l'on ne scauroit représenter
chose plus agréable à cette tres heureuse Princeesse, que de luy faire veoir tout à la
belle premiere entree du Royaulme l'heur de son Mariage, la grandeur de sa fortune,
la gloire & maieté de ce Prince sans pair; de l'alliance duquel Dieu la bien-heuroit au
dela de toutes les Princeesses du monde. La personne du Roy, son estoc & sa race, ses
hauts faicts & miraculeux succez formerent incontinant un Hercule Gaulois victo-
rieux & triomphant. Les sept principaux incidents & destroids de sa vie, par lesquels,
avec tant de merueilles, il est parvenu à cette gloire, fournirent l'idee d'un Labyrinthe
septenaire composé de sept replis & destours. effigés par sept Arcs triomphaux sur
l'hypothese de sept les plus signalez traux d'Hercule que les fables des Poetes ont
chanté avec tant d'appareil, & de piaise. Et pour auant qu'icy se trouuoit d'un Maria-
ge Royal. ils sont desdiez aux sept Dieux que le Poete Epicharme a feints estre trou-
uez aux Noces d'Hercules & d'Hebe representans les sept principaux degrez de ver-
tu, de grandeur, & de gloire, qui rendent le Roy admirable par tout l'univers. Outre
plus, parce que lesdicts arcs triomphaux estoient par trop esloignez l'un de l'autre, à
cause

cause de la grandeur de la ville, & longueur de la rüe triomphale; & outre ce estoient composez, sans l'Architecture, d'Emblemes, Deuises, Inscriptions, Anagrammes, & autres singularitez requises; qui ne pouuoient estre remarquees en passant; Pon auoit obuie a tout, dressant premierement a chacun vn Theatre; & y faisant exhiber quelque chose du sujet, pour en ce pendant donner le loisir d'arrester la veue sur la peinture, & toutes ses appartenances. En apres par les interualles d'Arc en Arcez coins, & aduenues les plus apparentes des rues, estoient entremis & inserez diuers rencontres historiaux; comme Entraictes, & Episodes tirez des hommes Illustres de la race Royale; & signamment du parentage du Roy, qui fleurirent autrefois, ou firent quelque acte Heroique, & signalé en la ville d'Auignon: de façon que tout l'attirail, & attelage de ce triomphe est composé de deux parties principales: a sçauoir des sept Arcs avec leurs sept Theatres, & des rencontres, & entremises entre chacun d'iceux. Voila en blot, & en gros l'inuention, & la trame de tout l'œuure, que ie veux maintenant desduire en detail.

II CEUX QUI sçauēt la valeur & courage inuincible du Roy, les batailles qu'il a données, les victoires qu'il a gaignees, les places qu'il a forcees, les prouinces qu'il a subjuguées, les ennemis qu'il a détez les risques & fortunes qu'il a couries, les difficultez inexplicables qu'il a franchies, les destroits & perplexités qu'il a passées, les merueilles qu'il a faites, le nō, le bruit, le credit & la gloire qu'il a acquise par toute la Chrestienté, ne s'estōneront pas, si on la fait veoir en la personne d'Hercules & conduit par vn labyrinthe imaginaire, & phantasié sur les labours Heroiques du mesme: & encore beaucoup moins s'en formaliseront ils, avant entendu les conuenances, & paralleles, qui se treuent entre l'un & l'autre. L'illustre maison de Nauarre a prins sa source de l'ancien Hercules fils d'Osiris, lequel ayant battu & combattu les Lomimens, qui estoient les trois enfans de Gerion tyran des Espagnes, & ayant afranchy ce peuple de leur seruitude, établit en cette Monarchie son fils Hispalus, les nepueux duquel succederent depuis a la couronne & Royaulme de Nauarre. Du Bartas l'approprie à la maison de foix, d'où est extraicte sa Majesté, en ce Sonnet.

A V R O Y.

MO N Prince, approche toy, vien, ô la fleur des Roys:
 Bacchus sur noz costaux, I lutor dans noz entrailles,
 Ceres sur noz vallons: Themis dans noz murailles,
 Les Muses dans noz eaux: Pan habite en noz bois.
 Ne mesprise ces rocs, ces rocs ont autrefois
 Nourry ces grands Heros, qu'à vaincre tu travailles,
 Heros, qui par duels, par sieges, par batailles
 Ont pouſſe iusque au Ciel l'honneur de s'ns des Foix,
 Hercule ayant vaincu le triple orgueil d'Espagne
 Se fit pere du Roy de ce coin de Montagne,
 Qui s' filz de ses filz a tousiours pris la Loy.
 Hic l'unique effr y de la terre Hesperide,
 Is auoir plus grand ayeul qu'Alcide,
 voir plus grand Nepueu que toy.

Aussi en suite de tout cecy, le Roy se plaist singulierement à tout ce que tient de l'Hercules. Ses gardes Escossoyses, sur leurs hocquetôs blancs portent pour deuse vne masse d'Hercules faicte d'orfeurerie au milieu de deux coronnes mises vn peu plus haut pres de trois ou quatre Estoilles, qui paroissent à trauers des nuées avec ce dictō: *DEDIT HAS, DABIT HIS VLTRA.* Pour monstrer que c'est du Ciel premierement, d'où releue sa grandeur, & sa fortune, & que par sa valeur plus qu'Herculienne il a estably ses deux coronnes de France & de Nauarre. Il en a aussi vne autre qui est la mesme masse d'Hercules croisee d'vne espee, & d'vn sceptre avec ce mot *DVO PROTEGIT VNVS.* Et ne voit on quasi autre dans les Parterres, Palais, & Galeries qu'il a faict dresser de nouveau, tant il se charouille & se recrée de la memoire de l'Hercules, duquel il tient & le sceptre & la vaillance. I'adiousteray encoire icy le tesmoignage d'vn des Officiers les plus signalés & autorisez de la coronne. C'est monsieur de Beheure grand Chancelier de France, personnage de rare vertu d'integrité exemplaire, d'erudition singuliere, de pieté & prudence exquisite, lequel fait cette Inscription, pour estre mise sous la statue du Roy à sa triomphante. & superbe entree en la ville de Lyon heureusement proiectee, & du depuis descrite par Pierre Mathieu Jurisconsulte; esprit vraiment gaillard & capable de plusieurs grandes choses.

*HENRICO IIII. FRANCORVM, NAVARRORVM QVE
REGI HERCVLI GALLICO STVPENDÆ VIRTVTIS
HEROI.*

Laquelle inscription signamment remarquee entre tant d'autres belles & Royales tout ce que se peut, me seruira de bon garant pour le proiect d'Hercules, & ny eut il rien autre de tout ce que ie viens de dire.

ON L'APPELLE aussi Hercule Gaulois avec ledict Sieur Chancelier: non tant pour ce qu'il a eu les Gaules pour Theatre de ses victoires & partage de ses trauaux, que pour faire allusion aux armes de Nauarre entrelassees de chaines d'or en champ de Gueules. Voicy l'histoire, & le pourquoy apres ce qu'en escrit Muret & les autres, qui en parlent. *SANCHE* le fort XXI Roy de Nauarre & le dernier de la ligne masculine de Garcias, vainquit en bataille rangee Miramolin Roy des Arabes; rompit les chaines, desquelles il auoit barricadé, & treillissé son armee: & pour memoire de cete vaillance, adiousta aux armes de Nauarre, qui n'estoient qu'vn simple champ de Gueules des chaines d'or entrelassees comme nous les voyons. Ce que i'ay voulu toucher en passant partie pour instruire la mesetie des Peintres, qui en font coustumierement des mairelles, au lieu d'y pourtraire des chaines: partie pour exprimer en la personne du Roy l'Image entiere de l'Hercule Gaulois; lequel au rapport de Lucien l'on peignoit avec chaines d'or, qui sortans de sa bouche attiroient par l'aureille vne grande multitude de peuple: comme nous auons veu & voyons tous les iours non seulement le peuple François, mais encore les nations estrangeres espies, & comme gartrees de la clemence & humeur affable du Roy, le suivre quasi esperduement avec vn amour, vn zele, vne ialousie si extraordinaire, qu'il semble au vray, qu'il y aye un charme fatal, ou apas d'Amour: qui ne cognoistroit l'efficace de ses propos & l'energie de sa Royale clemence, qui amollissent & lessiuant le coeurs le plus dur & dures. Je ne crains rien moins que le soupçon & crime de flateur: ny pour ma part en tout ce que ie desdiray en tout le discours de ce triomphe ny pour l'invention du sujet qui

me donne vne si belle, & si riche moisson des loüanges de sa Maïesté. J'ay toute la France, & la plus grande partie de l'vniuers pour tesmoin peremptoire, & irreprochable, plustost de ne dire assez, que de dire trop des merueilles du Roy. Le flatteur, que les Grecs appellēt a ceste occasion parasite, ne pretēd que la lipee; soit qu'il iouē, soit qu'il loue, soit qu'il ranse, soit qu'il danse, soit qu'il prie, soit qu'il rie. Si cette mienne panegyrique sortoit de la bouche de ces happeloupins, qui ne mesurēt leurs caresses & bōnetades a autre nueau, qu'a l'esperāce de mieux, & de rasser tousiours quelque disner, qui sont tousiours aux aguets des auentures, à la chasse des soldes, qui beent apres les honneurs & seigneuries, qui couchent, & croupissent aux escoutes des gras morceaux: qui iettent les gardons pour titer des brochets; quelque vn la pourroit auoir pour suspecte & parasitique; mais ce n'est ny mon mestier, ny mon naturel. Tout ce que j'ay peu, ou deu pretendre, ça estē premierement la gloire de Dieu, & puis de monstrer en effect vn petit eschantillon du desir que i ay tousiours senty dans mon ame de faire quelque agreable seruice à sa Majesté: & encore de mettre vn peu en bon iour la magnificence, & splendeur de la cité d'Auignon si prompte à seruir, & hōnorer les Roys, si entiere, & cordiale voisine de la France, si courtoise, & amiable à ceux qu'elle hōnore, si recognoissante enuers ceux qui l'ayment, & qui luy font du bien. Ce sont les motifs du costé du Roy, qui firent choisir le sujet d'Hercules pour hypothese de l'entree de la Roïne: & seroit bien assez pour contenter les plus delicats, & critiques cerueaus qui en auroient voulu syndiquer l'inuention pour les contenter, & rendre capables de tout le diseours suyuant.

IV **MAIS LA ROÏNE** en a aussi donné l'argument: d'autant que toute la fortune & noblesse de la tres-ancienne & illustre maison de Medicis a prins son commencement & extraction de la Massue d'Hercules, & de la defaictē d'vn monstre, aussi bien que la Couronne de Navarre. Et affin que ie ne semble rechercher les fables en ce rencontre de si grande importance; ie rapporteray sans fard & sans fraude ce qu'en a couché par escript Nestor tout au beau commencement de son histoire, apres plusieurs autres escriuains de marque.

Du temps que l'Empereur Charlemaigne chassa les Lombards de toute l'Italie & restaura la pauvre cité de Florence ruinee de fonds en comble par les guerres, qui fut l'an 801. Euerard de Medicis Cheualier François lors suiuant ledict Empereur Charlemaigne en ceste guerre, fut aduertv d'vn certain Géant nommé Mugel, qui s'aduantageant de la grandeur demesurée de son corps f. itoit mille voleries & brigandages ez enuirons de Florence, specialement au terroir despuis appelle Mugello du nom de ce Colosse de chair: où il exerçoit telles cruautés & barbaries que les cauernes abbreuees du sang des pauures massacrés n'expiroiēt que la puanteur, & infection de leur chatognes, & carcasses: d'où le Cheualier Euerard de Medicis fut si esmen en son cœur, qu'il print resolution de l'aller combattre corps à corps, comme vn autre David le fourcilleux Goliath, pour affranchir le pays de sa Tyrannie. En quoy la diuine providence renforça tellement son courage, que l'impitoyable Mugel resta mort sur le champ, & pour despouille memorable aissa au victorieux Euerard vne masse accompagnée de six boules de fer, dont ce brave guerrier pour immortalizer cet acte Heroïque blasonna ses armes, les deuisant d'vn champ d'or à six Bezans de gueules: pourceque en combatant contre le Geant, il auoit receu en son escuffon pleinement champé d'or, vn coup de mail, qui y auoit laissé l'impression de six boules encore toutes sanglantes, a rison des massacres, & boucheries freschement executees par ce r. Et ainsi les armes de Medicis portent les gueules sur le champ d'or, comme celles

telles de Nauarre portent l'or sur le champ de gueules. La victoire obtenue, Euerard ne voulut retourner en France avec Charlemaigne, pour ce que ceux de Florence se voyans affranchis par sa vertu l'honoreroient d'un si gracieux accueil, qu'il fut contraint d'oblir son pays naturel, & la France sa patrie: & pour le reste de sa vie s'arrester au champ de ses victoires, pour y planter vne posterité, qui, au temps à venir, refleuriroit des fleurs de Lis, & germeroit des Roys, & Roynes de France. Voila comme commença le bon heur, & la Noblesse de Medicis. De cette Masse furent blasonnées ses armes: par cet acte valeureux elle se naturaliza en Florence. Iuge maintenant, lecteur, si le Roy ayant pour devise la Masse, pour chef de sa maison Hercules: & la race de Medicis tirant son origine de ce vaillant guerrier, & le blason de ses palletes de la Masse de Mugel, l'on n'a pas heu motif raisonnable de choisir la parallele d'Hercules pour suiet d'une entree, qui deuoit estre commune a tous deux.

LA REGION & le lieu y pouuoit encore, puisque Hercules mesmes a fréquenté en ce V. pays, & y a acquis le plus beau tiltre d'honneur, qu'il ait, qui est d'estre nombré entre les cōstellations celestes. Icy pres en Prouence à Sellon, qui est vne ville esloignée d'Auignon de sept lieues seulement & par rencontre merueilleux fut la premiere couche de la Roynie venant d'Aix en Auignon) se voit vne grande campagne de sept lieues d'estendue toute couuerte de petites pierres, au reste fertile en pasturage pour la nourriture du bestail. Les Prouençaux l'appellent la Craux par vne Onomatopée du bruit qu'y menent ces cailloux. Strabon qui a escrit du temps de Cæsar au 4. liure de sa Geographie, en parle comme d'une chose merueilleuse & de laquelle Hercules a esté l'auteur, lequel venant des Espagnes, & passant par la Prouence, ayant esté contraint de s'y battre, & se trouuant despourueu de fleches & de pierres se mit à genoux: fit priere à Iupiter son pere d'assister en cette necessité: le bon Iupiter a sa requeste, fit plouuoir vne grande quantité de Cailloux, qui du depuis sont demeurez là. Hercules estant resté le mestre, & victorieux fut mis entre les cōstellations des Astres en la mesme posture qu'il pria alois Iupiter, & surnommé a cause de celi Engonasis par les Grecs, qui est autant que, qui est à genoux. Æschyle l'un des plus anciens Poëtes Grecs en escrit le mesme, introduisant Picemethee parlant ainsi a Hercules.

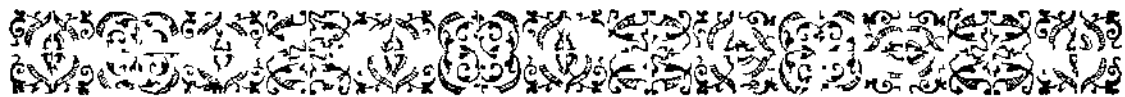
Ἰσὼν αὐγὰν τὰ σὺ ζῶε οἰστὲρ ἴ
τὸ λίσσισι χροῖα ἰσὴτα συμ-
Νεῖ λην δ' ὑποκλιναδίς ἡρῶλαν τετρω-
Βαλῶν δῆωταις ραδίως Λιγυρ σέβῃ.

*Ton Pere Iupiter te voyant desarme
Ayant pitie de toy pleura sur cette terre.
Vn brouillar de Cailloux, vne gresle de pierre
Pour chasser le Ligur contre toy anime.*

Le mesme disent quasi tous les anciens, & Hyginus fort amplement au liure vnzieme de son Astronomie au chap. Engonasis. Je sçay bien, que c'est vne fable, & que Posidonius se rit d'Æschyle, & que Aristote parlant de la mesme plaine de Sellon, tasche d'en donner la raison naturelle au second de ses Meteores: tant y a que tous sont d'accord qu'Hercules se battit en ce pays, combien que les Poëtes ayent desguisé la chose avec leurs fictions, & chimeres poëtiques. Voire encore Polde pense que la ville de Nismes a esté fondée par Nemausus fils d'Hercules passant par cette contree, & appelée de luy Heraclea que Pline met auprez du Rhodne. Il le dict au beau commencement de ses Antiquitez de Nismes.

V I MAIS CVIDEZ vous qu'Auignon n'aye rien de l'Hercules, qui encore aye occasionne en ce dessein de jetter les yeux sur l'ancien Hercules: si a, & escoutez le Blason de ses Armoiries, puis que vous auez eu patience d'entendre celuy des Armes de Navarre, & de Medicis: tantost nous parlerons de celles de France, & de nostre saint Pere, & ainsi aurons blasonné toutes celles, qui estoient en tous les Arcs. L'Escusson d'Auignon le plus ancien qui se soit peu trouuer iusques à maintenant, porte d'un costé vne ville quarree telle qu'estoit Rome en son commencement, de laquelle Ennius a dit *Roma regnare quadrata*. Cette ville quarree des armes d'Auignon est encinte de murailles faictes a l'antique de pierre de taille à creneaux, fondees tout autour sur des Arcades telles (a ce que de l'Orme grand Architecte en dict) que les anciens les bastissoient es endroits subiects aux inondations. De ces murailles s'en voyent encore de belles mafures tout du long de la petite fusterie toutes cachees dedàs les maisons quelques neufs ou dix grandes arcades entieres, ormis vne qui se voit droict sur le puy de la Magdaleine: qui me fait croire (puis que nous auons les murailles de la vile, qui estoit deuant les Papes en vn autre endroit, avec toutes ses portes entieres, qui sont le portal Maraton, le portal Peint, & autres: dequoy personne ne peut douter l'avant tous les iours deuant les yeux) que ces mafures toutes telles qu'on les voit en voz armoiries les plus anciennes, sont de la premiere, & plus vielle ville, & par consequent, que cet escusson est le premier, & le plus ancien. Voyla pour vn costé. De l'autre y a vn espreuier, qu'on appelle Gersau avec ce mot tout autour GIRFALCVS: pource que c'est vn espeece de Faulcon & au iugement de Bellon, du second genre d'Aigle le plus guertier d'entre tous les Espicniers: & de fait en certains seaux vo^z voyez ce mot du genre AQVILA a l'entour, & en d'autres GIRFALCVS. Regardez en l'archiue de ville, & de S. Agucol, vous en trouuez beaucoup, & toi siours le mesme oyse u, estant seulement le nom vai^l tant est du genre, tantost de l'espeece. Les Auignonnois (comme il est a presumer) estans deuenus a l'Empire par la donation de Reualple fit a l'Empereur Conrad du Royaume d'Arles, & peu de ten ps apres, ayant dreise vne republique a l'Inperiale, environ l'an 1120. qui dura iusques a l'an 1251. (que les Conventions furent faictes comme nous nottions autre part) ils adousterent le Gersau a leur vieilles armoiries, pour moistrer qu'ils releuoient de l'Empire d'Allemagne: car on ne treuve iamais que le Gersau soit, sinon que apres qu'Auignon fut de la chambre: & Bellon a leure que les Gersaux ne viennent d'ailleurs, que des Alemaignes. Cela dura iusques a Clement sixiesme, lequel ayant achete Auignon, l'an 1348. changea son escusson luy donnant trois clefs au lieu de la ville quarree; clefs, pource qu'elle estoit du saint Siege: trois, pource qu'il n'y auoit que trois Syndics, que Sixte quatriesme puis apres permit d'appeller Consuls, comme ils le sont auourd huy. Mais pourautant que les Auignonnois ne vouloient pas perdre du tout leurs anciennes armes, & marques de l'Empire, le saint Pere leur laissa leur Gersau, & Espreuier, y en mettât deux deça, & dela de l'escusson qu'ils tiennent du bec, & des ongles, avec cette deuise A BEC ET GRIFFES, & des sonnettes aux pieds, pour marque que ce sont Espreuiers, & Faulcons de chasse. C'est icy, ou se treuve naifusement Hercules. Car Pierius au liure 21. de ses Hieroglyphiques au § *Victoria Perpetua*, dit qu'a Viterbe y a vne cologne, où sont grauez deux Gersaux, ou Espreuiers, qui signifient les victoires d'Hercules. Je veux rapporter les propres termes; afin que quelqu'un ne pense, que i'en conte de loing. *Est & illud victoria significatum Hieroglyphicum, quod in antiqua columna Viterby spectatur. ano scilicet Accipitres, per quos, ut nonnulli tradunt, Hercules ab Alpibus, & Osyridis a Brundisio motus, neque non victoria describitur.* Et afin que chacun cognoisse, que c'est des Espre-

uiers d'auignon, qu'il parle, & non d'autres, il adiouste incontinent. *Neque verò ea solum de causa quod Accipiter volatu præstet, Ales ea victoria symbolum est, verum ob id etiam, quod eius Pugna tam artificiosa est, eoz, assu patrat, ut necesse sit hostem quicum congressus fuerit omnino vinci. Nam si cum fortiori res agatur, tum sese in aere resupinat, rostrum, & unguis sursum tendens dimicat, que quidem solers dimicatio est etiam nocturnarum propria, que resupina pedibus repugnant, collectæq, in altum rostro & unguibus tota teguntur. Nam & noctua apud Athenienses victoria Hieroglyphicum fuit. Voyez vous par cecy, que les Gerfauls, qui combattent contre leur ennemy se renuersans en l'air, & se targuans DE BEC, ET DE GRIFFE, qui est la deuise d auignon, sont le Hieroglyphique des victoires d'Hercules? Et qui doutera maintenant, ou que ceux la, qui furent autheurs de cette Imprese aux armes des Auignonnois, n'ayent eu esgard au naturel de cest oys au: ou que ce ne soit celuy qu'on grauoit es Colomnes a l'honneur d'Hercules? Ains qui ne diroit a les voir, que l'Escussion d auignon est plustost l'Escussion d'Hercules, & que cela seul pouuoit estre vn argument bastant pour tracer ce dessein? Mais ie passe a ce qui est du principal: & me contente d'auoir donné ce mot en passant pour les Arres du gros de l'histoire que la ville attend avec tant d'affection a meilleure occasion, pour y voir traicté tout au long ce que ie ne fais qu'esbaucher par cy par la, pour satisfaire a la curiosité de ceux qui m'en ont requis.*



L'ARRIUEE DE LA ROYNE
EN AVIGNON.

CHAP. II.



A MAIESTE ayant fait son entree à Aix le dix-septiesme de I. Novembre, en partit fort soudain contre toute nostre esperance & vint coucher à Sellon lieu renommé par la victoire, & presence de nostre vieil Hercules. Le temps estoit brusque & turbulent, le vent ferieux & tout tel que le descriit Strabon parlant de cette campagne, & de la contree, qui est depuis Sellon iusques en Auignon. *J'ay des* raconte (dit il) *ae ce riuage un grand miracle des peisons, que l'on s'fioye:*

*J'en vray dire un autre encore plus merueilleux. Entre Marseille, & le Rhosne y a un champ fait en rond appelle pierreux: sont le pays, qui est dessus est fort expose aux vents, διαφερογντο δεις τει πεδιον τειτο μελαμβολιο. κρητα γ' επειμα βιαιοι, κη φρικωδες. φασι γ' εν συρεθαι, ε' τυλιθ ει δαι των λθων ει εις, κρητα λ αδαι τει εανθροπος απο των οκηματων, κη γυμναδαι σπλαν κη εσθης απο ε' εμπνοη. C'est au quatriesme liure de la Geographie, où il fait la description de Prouence, & veut dire cecy en François. Et sur tout cette campagne pierreuse en est furieusement agitée: principalement d'une bize noire μελαμβολιο enragee & terrible laquelle elle fait mouir toutes les pierres, qui sont en cette plaine l'une apres l'autre, desarconne les Cheu liers renu r e ceux qui vont en coche, despouille les hommes leurs vestemens. Voilà fidelement rapporté, ce que l'on appelle la Craux. Son n uueau intc que c vent bat le plus: *N* tum est autem si ras uehementer obscurat, est que hic r e t*

Auenionem maximè sensimus: prorsus ut, ait Strabo, φεινωδῆ; vix ut in equo stare possemus.
 Ceux qui ont esté tant soit peu en Auignon en sçauent des nouvelles: & de fresche memoire l'an passé entre Berbentanne, & Auignon vn homme se trouua estouffe de la bize sur son cheual. Le prouerbe en est aussi: *Auenio ventosa sine vento venenosa* Et Promethee en la Tragedie d'Æschyle menassant Hercules qu'il passeroit en Prouence, luy dict: *ναυ πρηνσα μὲν Βορραδας ἤξας πρὸς πνοας.* Tu passeras par le pays des vents, il appelle la Prouence le pays des vents, a la bonne heure. Ce n'est dōc pas d'aujourd'huy, que le vent souffle sur le pont d'Auignon. Or tous ces quinze iours, que la Royne fut a Marseille ou a Aix ou en chemin ce souffle impetueux ne cessa iamais: ce qu'auoit donné espoir, qu'elle attendroit le beau, mais tous y furent trompez. Car à l'improuiste tout d vn coup elle se treuua a Sellon. Et sçait on qu en tout son voyage elle n'a iamais fait aucun estat ny de vent ny de pluye, ny de gresle ny de tempeste. Toute de l'humeur du Roy, auquel a esté tousiours occasion de grandes entreprinses, ce qui atreste & estonne les autres. C'est tout vn au Roy, ou le moette, ou le sec, ou le froid, ou le chaud, ou le beau, ou la pluye, ou la bonace, ou la tormente, ou le calme, ou le vent, ou la nuit, ou le iour. Combien de fois s'est il seruy de la malignité du tēps pour faire choses grandes: à tout coup l'on cuidoit qu'il estoit bien loing; & il se trouuoit a la porte. Tel le pensoit estre a cent lieux de la, qu'il l'auoit à ses talons couuert de glace & de brouillars, chargé de gresle & de neige: iamais il ne laissa de monter a cheual pour quelque temps que ce fut: il prend matiere de vaillance, & de courage de ce qui espouuante les soldats les plus pitiers, & apres au travail. L'ose bien dire qu'en toutes les anciennes histoires il seroit bien difficile de trouuer aucun de sa qualité, d vne conplexion plus leste à toutes fortes de difficultez, plus impenetrable au labour, plus assésuré ez plus grands dangers. De façon que l'on ne sçait bonnement quel il est des trois, ou plus vaillant soldat, ou plus heureux Capitaine, ou plus grand Roy.

II CES MOYS PASSEZ l'on ne parloit d autre en Auignon que de cette humeur semblable de la Royne, laquelle ne s'esmeut & ne s'etoit de rien. Despuis Genes iusques a Marseille elle s'est treuuee en des destroit effroyables: a passé des vagues & tempestes tresdangereuses, sans en dōner voire vn seul signe de sin, ou de crainte. Les Dames, & Seigneurs de sa suite, & les Ilotes la vouloient faire a iester à tout coup, signamment a la traitte de Toulon a Marseille: el acun estoit abatu & accablé de la tourmente: l vn panteloit deca, l'autre par moit de l'autre elle seule se iouoit d'eux, & encourageant tantost l vn tantost l autre arraisonnait asteuere les Matelots, puis les Comites ores les Pilotes: leur donnant courage, demandant de leurs pays, & de leur estat, commandant de ramer viuement, & auancer voyage. Chascun estoit espris d'admiration, & rauy d'estonnement de voir ce cœur masse, guerrier & genereux se iouier de la mer, se rire des flots, se gosier du temps & de la tempeste. Arriuee qu'elle fut a Marseille passa icy vn Gentilhomme de marque, qui auoit fait tout le voyage de Florence, & s'en alloit au Roy, pour luy en porter des nouvelles. Il nous dict qu'au premier rēcontre de sa Maesté il luy rapporteroit deux choses: l vne que qui n auroit iamais veu la Royne ny ouy parler d'elle à la veoir seulement il iugeroit sans autre, ou que c'est vne Royne ou qu'elle le doit estre: si grande est sa Majesté, & son port si Royal & si braue. L'autre que s'il est vn Mars en terre, elle est vne Venus sur mer, brauant les ondes, & se montrant maistresse victorieuse des orages, & des flots. En suite dequoy il nous racontoit avec vne emplase, & efficace merueilleuse ce que ie viens de dire de son voyage. De cest apophtegme l'on print suiet de deuiser vne Anagramme commun au Roy, & à la Royne, qui contient en peu de syllabes beaucoup de choses.

*HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS.
HEM! BINI DII ORBIS, CŒDO, MARS AC VENVS.*

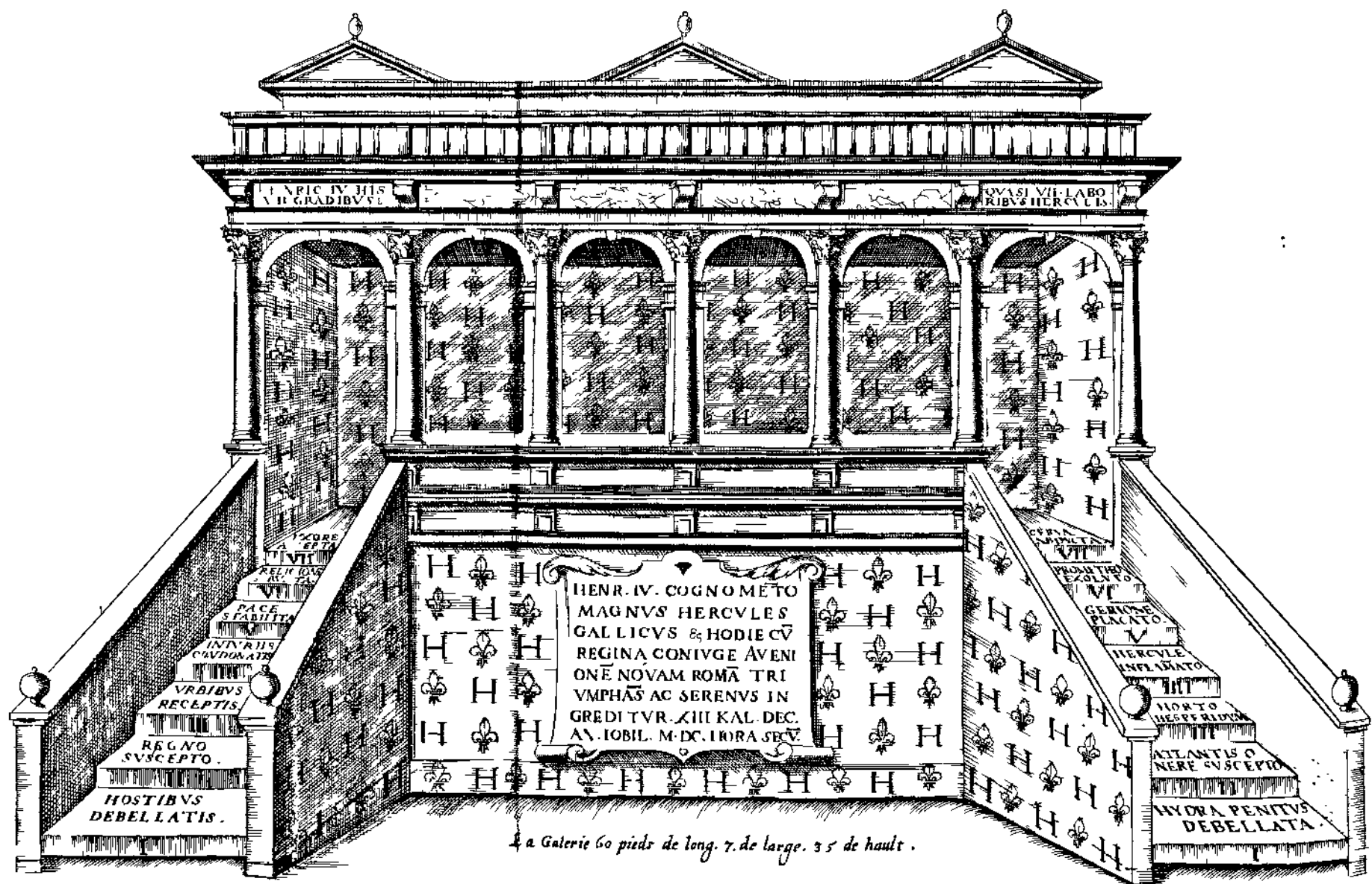
Nous appellons Anagramme vne sentence à propos, qui se treuve dans le nom de quelqu'un, ageaçant les mesmez lettres, & les faisant seruir au suiet sans y en changer aucune, sinon que bien peu quād l Anagramme seroit d'ailleurs remarquable car en ce cas, se peut changer ou repeter vne lettre, licenceraisonnable, & que tous cōcedent, & aduouent en cette matiere Cestuy cy est tout entier sans rien alterer.

DONQV'ES pour reprendre noz erres, victorieuse du temps, triomphante de la mer Dame Maistresse & Royne en terre ferme elle vint coucher d Aix a Sellon, comme ie viens de dire. Le vendredy tout tard Monseigneur le Vicelegat reccut lettres, que le lēdemain, qui estoit le sabmedy, elle predroit son giste a Cauaillon, quatre lieues d icy; & que desia elle esto t arriuee audict Sellon en terme destre en Auignon le dimanche. Il le fait sçauoir a Messieurs les Consuls, & a ceux à qui il touchoit de mettre ordre aux affaires. Il n y auoit encore rien de dressé, par la ville: chascun croyant qu'elle sejourneroit a Aix pour le moins deux ou trois iours: & que nous ne l'aurions pas iulques au mardy, ou mecredy de la sepmaine suiuaute: ou mesime qu'estant à Sellon la furie du vent l arresteroit, & l empescheroit de passer outre. L'on print toutesfois aduis de faire au mieux: & de s incommoder plustost de quelque chose, que de faire tant soit peu retardu ou ressortir sa Majesté vne fois arriuee: estant la feste d'une entree bien plus graue & de meilleure grace, quand elle s'accommode au Prince en tout, & par tout, plu. tost que d'apporter, come l'on dict, moutarde apres diſner. Sur cest aduis l'on print expedient de faire sommer a son de trompe tous les charpentiers & artizans qui pouuoient seruir a cest œuure: & fait on te'le diligence à force d'ouuriers & de bras, qu'en vn iour, qui fust le sabmedy, tout le plus gros, & le plus important fust en estar: reseruant les choses moins pincipales pour le dimanche matin: comme elles furent executees depuis d point en point. exceptez quelques Theatres, qui ne se treuerent si bien ageancez ny si richement patez qu estoit de beſoin. Et les dictōs & Anagrammes de plusieurs pedestals, & quelques inscriptions de cōsequence le ne lairray pourtant de les rapporter en leur place comme on les auoit designees, & mises en main aux Peinties. l'admonesteray toute fois en passant, de ce qui estoit en estre, & de ce qui ne l'estoit pas: qui estoit bien peu de fait à comparaison du reste.

Cependant, pour reuenir à nostre propos, Mondict Seigneur le Vicelegat avec l illustre Seigneur Blaise de Capisucco Marquis de Poggio Catino, Gouverneur general pour nostre S. Pere le Pape en la Cité d'Auignon, & Comte Venicin au fait des armes, partirent le sabmedy sur les huit heures de matin pour aller au deuant de sa Majeste iusques a Cauaillon luy baiser les mains, luy offrit la ville, sçauoir du temps prefix qu el e vouloit faire son entree en Auignon. Ils la rencontrerent au dela de Cauaillon au port d Orgon, qui passoit la Durance, l'vn des fleuus comme l'escrit Tite Liue, le plus daigereux & difficile à passer de toutes les Gaules. Ce iour mesime vovāt qu'elle faisoit estar d'estre icy au lendemein sur le midy, ou vne heure: ils rebrosserent chemin vers la ville, pour mettre ordre à toutes choses, & porterēt nouvelles assurees qu'elle se partiroit dud ct Cauaillon le lendemein a dix heures.

LE DIMANCHE matin le vent s'appaie: le temps se met au calme le Ciel se prepare aussi bien qu'Auignon à receuoir cette fortune Princeſſe, laquelle vient rassere-

ner de sa feconde presence tout le Royaume espanouy d'allegresse & d'esperance d'une posterité Royale, au leuer de cette Aurore comme vn bouton de rose nouvelle au premier rayon d'un clair & gay Soleil. Il ne se peut veoir vn plus beau iour au Calendrier que cestuy cy: point de vent, point de Soleil: point de pluye: non pas mesme monstre, ou crainte aucune de mauuais temps. La Bize qui auoit au prealable regné si long temps, nous auoit fait bon office, & auoit ageancé, & deseche les chemins, balé, & netoyé les rues, lesquelles des la poincte du iour l'on achemina de courir par en haut avec des toiles, & tapisser somptueusement tout le long de la rue destinée au Triomphe.



La Galerie 60 pieds de long. 7. de large. 35 de hault.



LE PREMIER RENCONTRE HORS LA VILLE.

*A LA GALERIE DV PREMIER SEIOVR.
qui est un Prologue de tout l'appareil.*

CHAP. III

VIS A VIS du grand ravelin de la porte S. Lazare en cette belle place, ou aboutissent trois aduenues: celle du chemin de la Roynctirant a la Chapelle de S. Michel, & les deux de l'enceinte de la ville, l'on auoit posé vne galerie solide en menuiserie fort belle & a mon gré de l'invention. quant a la fabrique, du Sieur Anthoine Crozet homme consulaire, prudent, discret, & accort autant qu'autre, que i'aye cogneu, & lequel ie ne scaurois assez louer pour le deuoir, soin, & vigilâce qu'il a apporté en ce fait, pour faire mettre en execution ce qui estoit du dessein, & assister en toutes choses, tout cet ouurage. La susdicte galerie estoit peincte de haut en bas, le dessus, le parreite le parapet, les escaliers a couleur d'azur, parsemee de fleurs de Lis, enrichie de chiffres du Roy, & de la Roynne, parée d'un siege pour receuoir sa Majesté, estoïee de diuerses inscriptions, qui seruoient de prologue pour tout l'appareil triomphal, qui deuoit par apres suiure dans la ville. Le Peintre surprins du temps en laissa a escrire la plus part, que ie n'obmettray pour cela de remettre en son lieu toutes telles qu'on luy auoit donné, sans y rien adiouster de nouveau. Au bout de la frize dominante tout du long de la galerie, en dehors, a coste droit ceste cy deuoit estre.

HENRICVS IIII. GALLIARVM REX, ET NAVARRÆ
HAC CLARA, AC FESTA DIE, HIS SEPTEM GRADIBVS,
FLEXIBVSQVE LABYRINTHÆIS AD IMMORTALITATEM
INGREDITVR.

Le sept degrez du premier escalier qui estoient en la premiere entree, auoient esté faicts de ce nôbre a poste pour reccuoir sept mots, qui expliquoient le dessein des sept arcs triomphaux, & respondoient a plomb à l'inscription de la frize commençant au plus bas degre proche de terre.

I. *HOSTIBVS VICTIS.*
II. *REGNO SVSCEPTO.*
III. *VRBIBVS RECEP.TIS.*
IV. *INIURIIS CONDONATIS.*
V. *PACE STABILITA.*
VI. *RELIGIONE SERVATA*
VII. *V. AORE ACCEPTA*

C'EST A DIRE

I. *Par ses victoires.*
II. *Par son sacre, & coronement.*
III. *Par la reddition des villes.*
IV. *Par la clemence, & amnistie.*
V. *Par sa pax vniuerselle.*
VI. *a sa a l'ost on, & c.*

A la mesme frize que dessus, en suite de l'autre inscription seruoit cette cy
**QVI SEPTEM IN SIGNIORIB. LABORIB. HERCVLEIS
 REPRÆSENTANTVR.**

Et à l'endroit du parapet, qui estoit dessous en l'espace le plus prochain de ce premier escahier.

- | | | | |
|---|---|-------------|---|
| <p>I. <i>HYDRA DEBELLATA.</i> II. <i>ATLANTIS ONERE SVSTENTATO.</i> III. <i>HORTO HESPERIDVM OCCVPATO.</i> IV. <i>HERCVLE IN OETA INFLAMMATO.</i> V. <i>GERIONE PLACATO.</i> VI. <i>PROMETHEO EXOLVTO.</i> VII. <i>CERVA MENALAEA ABDVCTA</i></p> | } | CEST A DIRE | <p>I. <i>Par l'Hydre surmontée.</i> II. <i>Par le Ciel porte sur les Espoles,</i> III. <i>Par le jardin des Hesperides.</i> IV. <i>Par Hercules se bruslant en Oeta.</i> V. <i>Par Gerion accoisé.</i> VI. <i>Par promethee deslié.</i> VII. <i>Par la Biche Menalee emmenee.</i></p> |
|---|---|-------------|---|

A l'autre coin de la Galerie, à main gauche, au bout de la frize

**QVAS OB RES EIDEM HENRICO IIII. SOSPITI, REDVCI QVE SEPTEM
 ARCYS TRIVMPHALES S. P. Q. AVEN. DIIS SEPTEM NVPTIALIBVS
 DEDICATOS P.**

Au dessous à plomb dans les autres sept marches du second escahier.

- | | | | |
|--|---|-------------|---|
| <p>I. <i>MARTI APOTROPAEO: PRO PRAELIIS.</i> II. <i>APOLLINI OECONOMO: PRO INAVGVRATIONE REGNI</i> III. <i>STATORI IOVI: PRO RECONCILIATIS VRBIBVS.</i> IV. <i>MINERVAE GRATIOSAE: PRO CLEMENTIA.</i> V. <i>MERCVRIO CADVCEATORI: PRO FOEDERE ET PACE</i> VI. <i>DIANAЕ LISIZONAE: PRO RELIGIONE SERVATA.</i> VII. <i>VENERI NYMPHEVTRIAE: PRO NVPTIIS.</i></p> | } | CEST A DIRE | <p>I. <i>A Mars, pour les batailles</i> II. <i>A Apollon, pour son sacre & coronne.</i> III. <i>A Iupiter, pour la reconciliation des villes</i> IV. <i>A Minerue, pour l'humanité & clemence.</i> V. <i>A Mercure pour la paix.</i> VI. <i>A Diane, pour la pieté, & Religion.</i> VII. <i>A Venus, pour le Mariage.</i></p> |
|--|---|-------------|---|

Dans la mesme frize, vn peu plus en la, à la droite, en vn compartiment à part.
SEPTEM PRAETEREA CORONAS PRO VIRTUTE SEPTEMGEMINA TRVMPHATORI REGI DECREVIT

Et plus

Et plus bas en droite line deuant le parapet comme dessus.

| | | |
|--|---------------|---|
| I. LAVREAM, OB HOSTES DE-VICTOS. | } CEST A DIRE | I. Le laurier, pour les victo res. |
| II. GALLICAM, OB REGNUM STABILITVM. | | II. Les Lis, pour son couronnement |
| III. POPVLEAM CIVICAM, OB VRBES RECVPERATAS. | | III La Cuique de peuplier, pour les villes. |
| IV. QVERNAM CIVICAM, OB CIVEIS SERVATOS. | | IV. La Cuique de chesne, pour avoir sanue ses subiects. |
| V. OLEAGINEAM, OB TEM-PLVM IANI CLVSVM. | | V. L'olive, pour la paix. |
| VI. PALMEAM, OB PIETATEM INSTAVRATAM. | | VI. La Palme, pour la religion Ca-tholique. |
| VII. MYRTEAM, OB MATRI MONIVM INITVM. | | VII. Le Myrthe, pour le Mariage. |

L'on auoit enrichy le deuant de la Galerie de sept Pilastres solides azurez, & fleur-delizez, qui ioignoient le toit, & le parapet pour receuoir les sept planetes d'or sur Azur avec leurs Chifres Astronomiques, qui sont sept naifs Hieroglyphiques des sept vertus Royales, qui ont donne l'estoffe des sept arcs du Labyrinthe, attitrés, & dediés aux sept Dieux, qui correspondent aux sept planetes, comme nous faisons paroistre en l'explication de leurs Horoscopes apptopriés à chacun d'iceux en leur place.

La place qui demeroit vuide au milieu de la maistresse frize seruoit pour cestrois Anagrammes: le premier contient la deuise du Roy, & les deux autres le nom des deux femmes de l'Ancien Hercules, desquelles l'une s'appelloit Deianire, & l'autre Megare.

HENRICVS BORBOIVS GALLIARVM REX
EN CLAVAM GERIS ROVR BONI HERCVLIS
X. En C.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DEIANIRA MEA MIRE CARA
G. en R.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DII. EN CARA MEA MEGARA.
I. de moins.

Au mitan du Parapet estoit escritte cette inscription generale en vn grand quarre en caractere Romain de Lacque sur le blanc.

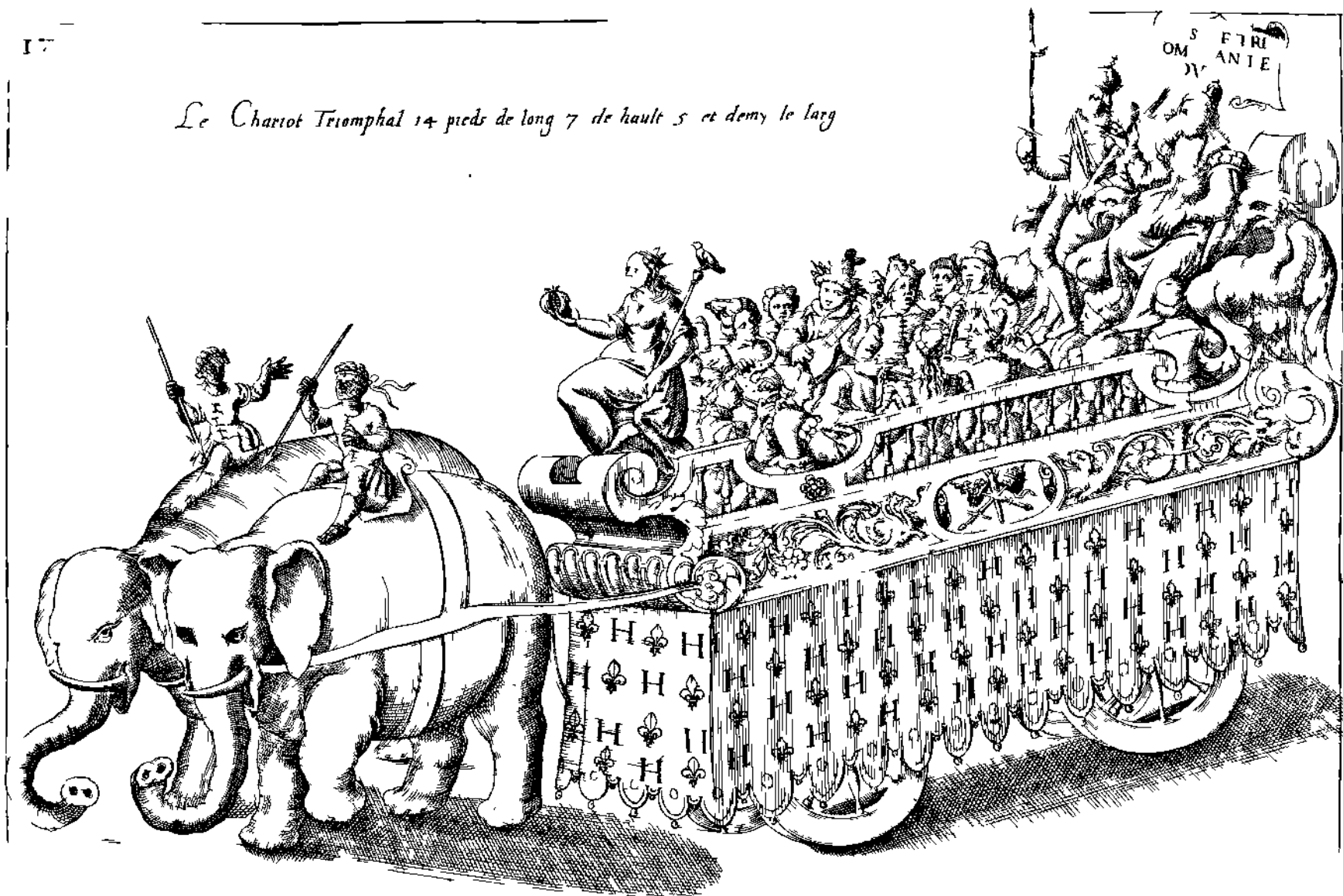
HENR. IIII. COGNOMENTO MAGNVS, HERCVLES GALL. PIVS. IV.
VICTOR, INCL. FOEL. CLEM. PAT. PATR. HEROS PRIMÆ FORT.
EXTERIS FORMIDOLOSVS, SVIS IVXTA AMABILIS, AVTHOR
SALVTIS PVBLICÆ, ASSERTOR PRIVATÆ, MILES INTER
STRENVISS. INVICTISS. IMP. INTER SVMMOS EGREGIVS,
REX INTER FORTVNATISS. FOELICISS CONIVNX MARIE
MEDICEÆ NOVÆ CLOTILDIS, ATQVE EX EA NOVI HERCVLIS
B 3 PATER

PATER, QVOD PVBL. VOTA FLAGITANT, MOX FVTVRVS, HODIE
 CVM REGINA CON. SCITO POPVLI, DECRETO SENATVS, EDICTO
 PRINCIPIS. AVEN. NOVAM ROMAM PROPITIVS, AC SERENVS
 OMNIVM ORDINVM STVDIIS, MAGIS QVAM CVRRV, SPECIE
 AC VVLTV TRIVMPHANTIS INVECTVS INGREDITVR, VOTIS
 VII. DIE XIII. KAL. DEC. FASTIS ADSCRIPTA AVEN. AN. IOBIL. CIO. IOO.
 HORA II. POMER. CLEMENTE IIX. PONT. O. M. D. NOSTRO,
 COELO BENIGNO, VENTIS REMITTENTIBVS, GESTIENTE
 POPVLO, OMNIVM ORDINVM FAVORIB. OBSECVNDANTIB.
 SVPERIS OMNIB. APPLAVDENTIB.

Je ne sçay par quel bon presage plusieurs iours deuant estant le temps trouble, tout ce que se peut, l'on avoit escrit *Cælo benigno, ventis remittentibus*, pour donner bransle à la formule de l'inscription: ce que fut remarqué la chose estant auenue. Au reste l'on fait entrer le Roy en son absence avec la Royne, faisant triompher son Genie, & son espee dans le char triomphant, comme ie diray maintenant.

CE PREMIER sejour ainsi préparé, estant encore muét, & sans ame, fut animé par les plus beaux rencontres, que l'on eut peu attendre de l'assiete & commodite du lieu. Le grand ravelin de la porte triomphale de S. Lazare estoit tout contre la galerie vis à vis, n'y ayant que la fosse & le chemin entre deux. On le fit scruir à la feste de toutes pars. Car des aussi tost, que l'on commença à entrevoir la Royne vers l'Eglise S. Michel, monsieur de Ventabren Colonel general de l'Artillerie en cette ville, & pays du Comté, feit iouer la musique de Mars, tant des pieces qui estoient sur la roche de Doms (qu'il fit tirer a balle iusqu'a cinquante vollees) que des autres braques au coin dudict Ravelin, & en la muraille prochaine: & d'un tonnerre de mousquetades, & arquebusades tant par les gardes ordinaires qui se trouuerent là, que par les compagnies de la ville, qui luy estoient alleez au rencontre. En la tour, qui est à main d'ioicte regardant le Rhone estoient logez les hau-bovs, saqueboutes, & clairons (instruments vsitez aux triomphes anciens) qui saluerent la Royne commençant d'abborder a la galerie.

Le Chariot Triomphal 14 pieds de long 7 de hault 5 et demy le larg



LE SECOND RENCONTRE
HORS LA VILLE.
DV CHAR TRIOMPHAL.

CHAP. IV



ARRIVEE qu'elle fut proche du premier escalier, & prest de mettre pied en terre, se presente sur le champ vn char triomphal à l'Antique, qui luy estoit venu au deuant pour la recevoir en ce premier iencontre: la structure en estoit fort agreable, la peinture gaye & a propos, tout le champ d'azur, qui est le champ des armes de France les figures, & compartimens partie de bronze, partie d'autres couleurs selon les diuers suiets. Par en bas iusques en terre il estoit enceint de pentes semees de fleurs de lis. Le corps d'vn costé & d'autre porto t vne grotesque phantaziee de toutes sortes de monstres, Centaures, Hydres Ceibes, Diagon, Stymphalides; meustes, & despouilles de Lyons, Sangliers, Cerfs, Taureaux: Maisués entieres, & rompuës, & autres trophées des victoies d'Hercules, le tout d'occulte inreiligence pour nostre fait, si nous n'estions pressés de passer aux autres choses qu'importent le plus. En l'vn des flancs, au beau micant l'on auoit comparty en rond vne deuise du Roy asçavoir vne masse d'Hercules avec deux coronnes toute telle que les Gardes Escossoyses la portent en leur sapes, & tout au tour ce mot DEDIT HAS, DABIT HIS ULTRA. En l'autre flanc vis a vis de cestuy cy, vne autre deuise de sa Maiesté, qui est vne Espée, & vn Sceptre croisez en forme de Croix Bourguignonne. ou de S. And é, sur vne masse d'Hercules toute droicte: on y auoit fa & adiouster vne couronne au bout du sceptre, & vne Tiare de Pape sur l'espee avec le dicton du Roy dans le rond. DVO PROTEGIT VNVS, pour monstrer, que si par son Authorité Royale il gouierne ses Roiaumes il conserue aussi avec son espee l'Eglise, & le S. Siege, comme fils aîné d'icelle zele hereditaire aux Roys de France, lesquels encore specialement sont protecteurs d'Auign n ville Papale & second Siege Apostolique. Au coffe ou deuant dudict char rebrasc p r en haut en rouleau en vne ouale lettre d'or sur azur estoient ces deux An grammes.

MARIA DE MEDICIS REGINA.

IDEA SACRA, IN DEI GREMIVM.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM.

PERGO AD ENRICVM REMIS AD GALLIAM

Le dos du char myparty en deux grands rouleaux recoquillez par en bas, pourroit aussi ces deux Anagrammes en deux compartimens.

*HENRICVS BORBONIVS.
HOC ROBVR IN ENSIBVS.*

*MARIE DE MEDICIS.
DAME JCI DESIREE.*

Tous trois faisoient fort à nostre propos: car aux deux sieges, qui estoient au char dans les deux rouleaux estoient les Genies du Roy, & de la Roynne: celui du Roy habillé pompeusement, couronné à l'Imperiale, brillant de toutes parts de toile d'or, perles & pierres; & sur tout de douze gros Diamans au tour de la couronne eminens par dessus vn grand nombre d'autres pierres pretieuses, & camars, desquelles il auoit les bras & tout le corps chargés, des la ceinture en haut. Il portoit vne espee dorée toute nue, avec vne couronne de France, dorée de fin or, a la pointe, & estoit assis au coste droit où estoit l'Anagramme *HOC ROBVR IN ENSIBVS*, Ayant derriere soy vn écriteau posé a la cime d'vn escorcesque qui sortoit du milieu des deux rouleaux, ou estoit escrit en grosse lettre *L'ESPEE TRIOMPHANTE DV ROY*. Le dessein estoit de faire triompher le Roy mesme dans le chariot, qui auoit esté entrepris à ces fins: mais se desiant l'auteur de pouuoir représenter vn personnage, qui peut aucunement approcher de la braue posture, Majeste, & grandeur du Roy: il se resolut de faire triompher son espee, & son Genie en sa place. Les anciens, au rapport d'Herodote, pour le Simulacre, & image de Mars adoroient vn grand glaive, & cimenterre posé sur vn amas de serment: ainsi l'on auoit voulu que l'espee triomphante fut la viue Image du Roy braue, & vaillant comme l'espee. Le Genie de la Roynne estoit assis a coste gauche guieres moins somptueusement habillé que l'autre: tout couuert de broderie d'or & d'argent sur le velour, & couronné a l'equipollent: ayant en vne main vn cœur couronné, en l'autre vn guidon de taffetas verd couleur de la Roynne, où estoient peintes, & enrichies de fin or tout au tour, les armoiries de Medici ioinctes à celles de France d'une part & d'autre pour monstrier que comme le Roy triomphoit de toutes choses, aussi la Roynne seule triomphoit du cœur du Roy: a quoy seruira tantost le septieme arc trióphal. aussi ce Genie auoit derriere soy l'Anagramme *DAME JCI DESIREE*

Aux PIEDS des deux Genies en tout le reste du char estoit vn cœur de Musique a voix & instruments sous la conduite de M. l'Æschriol organiste de l'Eglise Cathedral: les voix estoient toutes d'eslite, & triees entre les plus belles: les Musiciens outre qu'ils tenoient le chœur, seruoient encore au triomphe: car celui qui commandoit representoit Iunon la Roynne des Dieux, & auoit sous soy quatorze Nymphes, qui font deux fois sept, autant que virgile luy en donne.

Sunt mihi bis septem prestanti corpore Nymphae.

Leur habit estoit des la ceinture en bas de velour, taffetas & damas rouge & incarnat, en haut tout de blanc, la teste haussée & attiffée en pointe de guirlande. Ceux qui estoient hommes faicts estoient couverts de masques fendues pour pouuoir chanter sans incommodité. Cette troupe en cest equipage decouure assez d'elle mesme son uertus, & all'orie en la personne de la Roynne, sous le titre de Iunon: & en ses

vertus,

Le labyrinthe Royal

Ton nom, tes faiçts, & ta gloire.

Vive vive le Roy vainqueur,

Vive de Florence la fleur.

Soit au printemps du Soleil

Tout vermcil,

Soit qu'en l'hiuer il s'abbaisse,

Toujours nous chantons Henry

Fauory

De Mars, & de la Noblesse:

Vive vive le Roy vainqueur

Vive de Florence le cœur.

- III. LE CHARIOT chantant cest hymne; estoit ra à la Galerie, auant l'arriuee de la Rovne pour la recevoir: cependant l'artillerie iouë, & puis les hauboy, comme auôs commencé de dire. La dessus elle arriue enuiron les deux heures apres midy. Incontinent le chœur du char triomphal reprend son viue le Roy, tandis que sa Majesté descend pour entrer en la Galerie, où Messieurs les Illustrissimes Cardinaux de Ioueuze & de Gondy & Monseigneur le Conestable l'attédoient, & estoient descenduz à l'entree pour luy faire la reuereuce, & la recevoir: ce qu'ils firent avec grande solemnité & Majesté, ceux la comme Princes du sang en terre de Pape, le Conestable comme la seconde personne de la Couronne la plus Auguste apres le Roy. Elle ne fust pas si tost au siege qu'on luy auoit préparé, que le chariot demarche passant tour deuant elle, & fait le tour pour aller prendre place à la meslee. Au mesme instant Monsieur de Galean Baron des Yllais Viguier d'Avignon, la premiere personne de la Justice ciuile, avec les magnifiques Seigneurs monsieur de Sauuin, monsieur Fernier, & monsieur Sybillé Conail & monsieur Suares Assesseur monterent par l'autre escahier de la Galerie, & se presenterent à sa Majesté avec vne profonde reuerence, auant esté qualifiéz de leurs grades, & merites par Monseigneur Illustriss. Vice legat & Vicaire general pour nostre S. Pere en la legation M. de Conty Euesque d'Avonne, qui estoit arriué, & entra avec sa dite Majesté. Alors monsieur l'Assesseur Suares au nom de tous prenant la parole commence sa harangue ainsi, tenant vn genouil en terre.

MADAME

Les bien-heureuses influences, & qualités, que le Soleil radieux de vostre Majesté tres-Chrestienne respand sur vostre tres-affectionnee, & tres obcyssante ville d'Avignon, nous donnent la hardiesse de nous venir ietter à ses pieds, & offrir à l'autel de vostre gloire vne moisson planctureuse d'autant de mille vœux, & salut du peuple Avignonnos, comme le ciel fauorable promet à toute la France de biens, de loabeur, & de liesse par vostre tres-heureux, & sideré mariage, avec son grand monarque Henry l'honneur, & le pris de nostre siecle, le paragon, & la merueille des Roys.

LA ROYNE se tournant vers monsieur le Conestable luy dict: Respondez leur d
 ma part, que ie ne cederay a aucun des Rois, o i des Roynes, qui furent oncques en
 France deuant moy a cherir, ayder, conseruer, & fauoriser en toutes occurences la
 belle Cité d Auignon Mondict Seigneur le Conestable s'en acquira incontinent, &
 discourut briefuement a messieurs, sur la volonté, & respoi se de sa Majesté. Sa pre-
 sence apporra grande celebrité, & resiouissance au triomphe de la Royne. Car il ny
 auoit celuy, qui ne receut vne allegresse, & conte itement incroyable de veoir en cet-
 re royale compagnie ce grand Piuot de la foy Catholique en France; si voue & affe-
 ctionné de tout temps au S. Siege Apostolique: si priuilegié, & caressé d'iceluy, com-
 me il appartient au premier Baron, & premier Gentil-homme Ghrestien de ce Roy-
 aume: chacun en sa personne regardoit son Pere le grand Anne de Montmorency
 Conestable, vray Pere, & cōseruateur de la France: & se remettoit en memoire les of-
 fices immortels, qu'il fait autres fois a sa patrie, & a noz Roys, suyuant le bon heur de
 sa maison, & mesme de l'Anagramme comprin en son nom, qu'il a eu du ciel, pour
 marque, & signal perpetuel de la fidelite de ses ancestres enuers la couronne Fran-
 coise.

HENRI DE MONTMORENCY CONESTABLE
 LE ROYTE CHERIT COMME SON BON ANNE

D. En O.

Il comprend en peu de mots l'affection, que sa Majesté luy porte, & luy a monstre
 mettant a sa conduite vn si precieux gage, & thresor, & pour le dire en vn mot, telle
 que les autres Roys ont porté au grand Anne son Pere, qui seela de son sang l'amour
 qu'il portoit a ses Roys, & à sa chere patrie: que fut cause, que le bon Charles neuf-
 ieme la parfaicte Idee des Roys tres Chrestiens, le Pere des sciences, la terreur des
 heresies, le modele de vraye noblesse, ordonna que le cœur de ce grand Conestable
 fut enterré avec le sien, aux Celestins de Paris, pour tci roignage eternel à la poster-
 ité de l'ectat de son amo ir enuers luy, & de l'obligation que luy auoit cette coron-
 ne: & encore afin que ces cœurs les plus genereux de ur siecl' i repofassent tous
 deux en vn Mausolee apres la mort, qui auoient este le scour d vne ame en deux
 corps durant leur vie.

LA HARANGVE, & resposne faicte: sa Majesté demanda à Messieurs d Au-
 gnon s'il estoit necessaie d'arrester dauantage, qu'elle le ieroit volontiers a leur com-
 modité. Ledict Sieur Assesseur respondit, qu'il n'y auoit autre: que les commoditez
 de sa Majesté estoient les leurs, n'estant de leur dessein de iere pour lors les autres
 harangues, a cause qu'il estoit desia tard, & le re- luy m, f iroit d-b s m au tri-
 omphe. Ainsi sa Majesté se tourne remettre dās l' l ec p de s' eux i u
 lers noirs montez de deux Pages, & toute cou - de ces velo cra-
 moy si obscur, brodé d or, & d argent, de tout s d. l zes & em-
 blables galenteries. La Royne estoit vestue cio ed p d'ora fods
 bleu atifée aussi a l Italienne fort simplem ur coi le poil en sa
 naïfue beaute sans fard & sans griserie. Ie u l'io r d te a vanité
 scandaleuse d Auignon, de veoir cette b de rre r f vermeillon,
 cest œil attrayant & agreable san leg i, & c de V cte sa saf-
 sectatiō, cette belle, & haute stature n r r oir ot i-
 rer jamais en Princesse deux ch r g ces io r t sci sen ble:
 vne si grande Majeste, avec vr d : vne si ax eilente beaute,
 C 2 avec

avec vne si rare naïfueté, vn œil si debonnaire, & si attrayant, avec vne si remarquable pudicité & grauité: la face tousiours riante, sans vanité: le marcher graue, sans legereté: le récontie roval, & maiestueux, sans aucun faste, ou mespris. En cette posture elle se presente pour rentrer en litiere. A l'instant le grand chœur de Musique, qui auoit faict vu gros de toutes les chapelles d'Auignon & s'estoit rangé dans l'autte tour du ruelin, qui est contre celle, où estoient les hau boys; commença à chanter à deux chœurs, en harmonie reciproque, vn cantique de grandeurs, & excellences du Roy, & de la Royne, avec vn grand tintamarre de voix resoluës, & asseures. Entrentant le gros de la Cauallerie s'aduança, & toutes les compagnies demarchent selō l'ordre que nous dirons.



LE TROISIÈSME RENCONTRE DES SEPT CORONNES, ET DES DIEUX.

CHAP. V.

I. **L**A ROYNE ne s'est pas ancée de dis pas, qu'elle s'apperçoit du Ruelin tout tapissé en dehors d'inscriptions, & paré par tous les creneaux, & enuons de delictes inscriptions de disques, & festons le laurier, & de buyx avec bandes peintes d'incarnat blanc & bleu. Au front de la tour, qui vise au Roïen est net escrit en lettre rouge sur vn grand quarré ce vœu commun façonné à l'antique au nom de toute la ville.

VOTVM PVBLICVM. HENRICO MAGNO SVSCEPTVMA POPVLO AVENIONENSIVM IN PERPETVVM.

*AVENIO SEPTEMGEMINA MVNICIPIVM REGNI NOBILISS.
VOTVM NVNCVPAVIT PRO SALVTE DD. NN. HERCVLIS SEP-
TIMI HENRICI IIII. ANNORVM, ET REGVM SERIE SEPTE-
NARIJ, ET MAGNAE MEGARAE MARIAE MED. ITEM ANNIS
AETATIS SEPTENARIAE AVGVST. CON. VICTIMIS IMMOLA-
TIS EIN ALTERVM DOMINICVM DIEM VOVIT SALVTI PVBL.
CLAVES TRES INAVRATAS. CARITATI REGIAE COR VNVUM
PVBLICVM. LAETITIAE COMMVNILVDOS, THEATRA, FERIAS.
TVTELAE VRBANAE NVMOS AVREOS TYPO REGIS, AC REGI-
NAE CVSOS: VICTRICI MAIESTATI CVRRVM, AC VII. ARCYS
TRIVMPHALES. VICTORIAE FOECVNDAE CORONAS VII. PACI
TEMPLVM CLVSVM IN IANO, COLVMNAS TORNATILES, ET
SOLI-*

SOLIDAS OMNES CVM BASIBVS, ET EPISTYLIIS IN THEATRIS
PORTICIBVS, ET ARCVBVS AD ANTEDIEM ID NOVEM ANNO
SACRO ET SEPTENARIO CIO. 100.

Au mesme endroit de la seconde tour estoit le tiltre, & preambule d'un *Plebiscitum* de mesme estoffe & pour le mesme effect au nom du peuple d'aignon, entant qu'il est distingué des Magistrats comme ceux qu'a Rome l'on appelloit *Quirites*: & estoit escrit en cette forme.

PLEBISCITVM.
DE TRIVMPHO DECERNENDO
HENR. REG. CONSERVATORI ET
MARIÆ REGINÆ NOVÆ CONIVGEL.

QVOD TRIBVNI PLEBEM JVRE ROGA-
RVNT PLEBESQVE JVRE SCIUIT.

QVOIVS AVSPICIO CLASSE PROCINCTA OPEIMA SPOLIA CA-
PIVNTVR DEO O. M. GLORIAM DATO: QVEI CEPIT HERCOVLI
SEPTENARIO TRIVMPHV M SEPTEMGEMINVM DARIER OPORTETO.

Ent e les d ux tours susdictes, y a vne muraille fort belle, qui fait la largeur du Ruelm opposee due tu nent a la Galerie, n'avant que sept Creneaux de bonne fortune da cha un del quels estoit escrit un chef de ce *Plebiscitum* en mesme lettre rouge.

PRIMA SPOLIA EIN MARTIS ASAM SVB POMOERIVM: LAV-
REAM VTRAM VOLVERIT PRO CAESIS HOSTIB. CAPITO.

II. SPOLIA APOLLINI OECONOMO PRO SVSCEPTO REGNO,
LILIVM QVEI CEPERIT, ET GALLICAM DATO.

III. SPOLIA STATORI IOVI PRO RECONCILIATO REGNO, QVEI
RECONCILIASSIT POPVLEAM DECERNITO.

IV. SPOLIA MINERVÆ SOTERÆ, ET LAOSSOÆ PRO CLEMEN-
TIA REGIS EIPSO QVE AB SE SVPERATO, MYRTVM.

V. EIN TEMPLO IANICLVSO AD MERCVRII CADVCEATORIS
CAVSA PACIS FACTÆ, PACTÆ QVE, OLIVAM.

VI SPOLIA DIANÆ SOSPITÆ, ET LYSIZONÆ PRO ABSOLV-
TIONE, ET RELIGIONE REGIA, QVEI CEPERIT PALMAM
CONSE QVITOR.

VII. SPOLIA VENERI NYMPHEVTRIAE, PRO PERENNITATE
FAVSTI, FESTI QVE CONNVBII, QVERCOM DARIER OPORTETO.

Deffous les creneaux en vne frise tiree avec festons de buyx d'une tour à l'autre se-
foient ces vers de Virgile adaptez à l'arriuee de sa Majesté

SALVE, VERA IOVIS PROLES, DECUS ADDITE DIVIS:
ET NOS ET TVA DEXTER ADI PEDE SACRA SECUNDO.
HIC IUVENVM CHORVS, HICQVE SENVM, QVI CARMINE
LAVDES
HERCVLEAS, ET FACTA FERANT.

Il importe beaucoup pour tout ce que suit d'entendre la premiere inscription de
celles cy, que i'appelle *VOTVM PVBLICVM*, & signammét ce que concerne le nombre
septenaire que l'on a garde fort exactement en toute cette entreprinse. Considerons
le de pres, & contemplons à loysir avec sa Majesté le dehors du Ravelin tout tapissé
d'escriture, pendant que les troupes marcheront & se mettront en ordre.



DISCOVRS
D V N O M B R E
S E P T E N A I R E.

II. **L**EMPEREUR Iustinian en l'authent. de *coff.* ordonne, que les
ieux, & spectacles des Princes soient septenaires, composez de sept
diuerfes celebritez, & actiōs: & pouice au §. *choris: vers. sextum agens.*
il conclud ainsi. *Et ita septem noctium, & processuum complebitur cursus
nullam specierum antiquitus statutarum derelinquens.* Et plus bas com-
mande, que les Princesses aient part aux magnificences de leurs
Mais au §. *Hæc itaque: vers. si autem. Decet enim frui eas & coniugis claritate.* Faisons don-
ques ces triumphes Royaux septenaires communs au Roy, & a la Royne, pour ne con-
treuenir a la Loy de l'Empereur.

LE ROY, la Royne, l'heure, & le iour que nous feismes l'entré Hercules qui est
nostre suiect, l'annee du Iubilé qui court, la ville d'Auignon ou nous sommes, nous en
donnent toutes les occasions.

LE ROY est au septiesme septenaire de son aage: c'est à dire, au quarante neuwie-
me, qui sont sept fois sept: il est le neuf fois septiesme Roy entre les Roys de France, &
le septiesme de ce siecle. Le plus grand essay de vaillance qu'il feit iamais, & le plus
grand coup duquel, comme vn Alexandre le grand, il couppa le neud Gordien, &
quasi fatal de son estat, qui fut en la bataille d'Iury, fut septenaire, & eut tout son heur
du nôbre septenaire, estant toute son armee diuisee en sept escadrons: ie le diray apres
plus amplement: & la bataille fut donnee le 14. deux fois septieme de Mars La prinse
d'Amiens fut le 25 de Septembre, en l'an 1597. an & mois septenaire. L'autre grande ba-
taille gaignee à Arques pres de Diepe se donna le trois fois septiesme iour vingt &
vniesme du Moys de Septébre, qui est ainsi nommé pour estre le septiesme Moys de
l'an solaire. La iournee d'Fontaine François, les Dijon, fut le septiesme moys de l'an
commû, le sixiesme de Iuillet a l'heure deux fois septiesme du iour, qui est deux heu-
res apres

res apres midy:heure que la Royne fait son entree en Auignon. En outre il fait declaration de sa Conuersion au mesme Moys septiesme de l'annee, que fut le 25 de Iuillet iour de S. Iaques en l'Eglise de S. Denis. Il fut sacré Roy le 27. de Feburier, fit la paix avec l'Espagnol le 21. de Iuin.

LA ROYNE aussi n'a que vingt & sept ans, est petite fille de Ferdinand septiesme Empereur de la maison d'Austriche: & pour monstrer combien elle symbolisoit avec le Roy & se plaçoit au septenaire, elle vint de Florence avec dixsept Galeres: la sienne auoit septante pas de long, & vingt & sept rames de chascun costé, qui est le nombre des ans de son aage, & beaucoup d'autres septenaires, que nous r'apporterons puis apres: & qui plus est le mariage Royal se fit à Lyon solennellement le 17. Decembre. Elle entra en Auignon le iour du dimanche, auquel casuellement s'est rencontrée son arriuee, le septieme de la sepmaine a deux heures, que font quatorze avec les douze du midy; c'est à dire, deux fois sept. QUANT A HERCVLES il estoit natif de Thebes Ville à sept portes tant chantees, & apoltrophees par les Poetes, & l'hydre n'auoit que sept restes, au dire de Naucrates Erithree.

L'AN DV IVBILE ou nous sommes a esté tout fondé sur le septenaire; ainsi que l'a esté par escrit Moys au Leuitique 25. par le commandement de Dieu. *Tu conteras sept semaines d'annees, c'est asscauoir sept fois sept, qui font en tout quarante neuf ans: Et tu sonne as la trompette le septieme moys, le dixieme iour du mois au temps de propitiation, en toute la contree, & sanctifieras l'an cinquantieme, & l'appelleras remission à tous les habitans de la terre: car c'est le iubile.* C'est le texte de la sainte Escriture traduit en François de mot à mot: où est à admirer le rencontre merueilleux de l'aage du Roy, & de l'an, auquel il se marie; qui est l'an quarante neuuiesme nombre des ans du Iubilé, comme il appert par le passage allegué: car le Iubile estoit prins apres vne semaine d'annees, qui font quarante neuf ans à l'occasion de quoy ils l'annonçoient & celebrent avec sept trompettes, qui signifioient les sept Sacrements de la loy Euangelique qui effacent les pechez, & ont donné le nom au Iubilé: car les Hebreux appellent יָבֵל, *Iobel* vne trompette, ou cornet fait de la corne d'un Belier, de laquelle ils se seruoient, & d'ou est extrait le nom de Iubile. *Septimo die sacerdotes tollent se tern Buccinas, quarum usus est in iubile.* En Iosué chap. 6. & pour la mesme raison Philon le Iuis, apres auoir monstré que toutes les grandes festes des Iuis, comme le iour du Sabat, qui est le septieme iour de la semaine, & la Pentecoste iour sept fois septiesme apres la Pasque, & toutes les autres estoient septenaires, parle ainsi du Iubile. *Nec dissimilia sunt, que precipiuntur de anno quinquagesimo, qui non solum habet in d. dictura septenarij pr uilegium, u rum etiam restitutionem rei familiari in integrum.* S'il y a ville au monde, qui puisse faire feste au Roy de cest an quarante neuuiesme; c'est Auignon: car boniface huictiesme fondateur de l'Academie d'Auignon, ayant tout le premier institué l'an du Iubile de cent en cent ans, commençant l'an 1300. Clement sixiesme, qui achepta Auignon de la Royne Ianne, & residoit pour lors audict Auignon, le remit à son ancien terme septenaire de l'ancienne Loy, de cinquante en cinquante ans, l'an 1500. & ainsi le second Iubile, qui iamais a esté fait, a esté remué à l'an cinquantieme en Auignon, par un Pape y tenant alors le siege apostolique.

Que si nous voulons encore chercher de plus prez les secrets, & mysteres de ce nombre, il ne peut estre propre d'autre Roy du monde, que du Roy de France. Les Roys de France seuls ont ce don du ciel de guerir des escroelles, malade incurable, par le seul atouchement d'ans: *Le Roy te touche.* Cela est frayé dans toutes les histories domestiques, & estrangeres, anciennes, & modernes, Latines & Grecques.

d'un accord concedent cela à noz Roys : aueré par longue experience de tant d'années: & de fresche memoire par le Roy à present regnant, en sont estez gueriz a Lyon Grenoble, & autres endroicts : chacun le touche au doigt; on ne parle d'autre chose, ou n'entend autre, que les paiens des patians preschans cette vertu miraculeuse de sa Majeste: & en pouirois nommer Gentils-hommes de bonne part, qui ont attesté authentiquement, que leurs enfans ont esté gueriz a Lyon n'agueres. La ceremonie en est merueilleusement graue, & maiestueuse. Mais ie ne me veux arrester en chose attestee par le tesmoignage de toute la Chrestienté: & qui deuroit bien deciller les yeux à noz pauures esuez nouveuuenus, & leur faire croie, pour le moins, ce qu'ils voyent ou peuent voir, s'ils ne se creuent les yeux. Que si le nombre septenaire a cela de propre de guerir de la mesme maladie, que se peut il dire de plus cōuenable ou au Roy de France qui a cette proprieté hereditaire, ou à sa Majesté, qui en a desia tant gueriz, ou à Henry quatrieme qui en tous ces succez, en son aage, & en l'ordre des Roys est septenaire? Bungus escriuant de ce nombre, en parle ainsi. *Similiter masculus omnis septimus absque femella intermedia natus in m habere dicitur curandi strumas, seu scrofulas solo tactu, vel verbo. Ecce quod tam diu Chirurgum fatigaui quod Pharmacia curare non potuit, nec ferro, nec caustico consumere, cuique nulla videtur esse medicina vi numeri septenarii curatum, per scaratumq, apparuit quandoque. Atque hanc similem virtutem in dextera Gallorum Regum videmus, qua struma affecti liberantur.* C'est vn Italien Bergamasque, hois de passion & soupçon. Le masle, dict il, qui est ne le septieme, sans qu'il y aye eu femelle entremy, a la vertu de guerir des Escrouelles par le seul attouchement, ou par la parole. Ce a quoy les Chirurgiens n'ont peu treuuer aucun remede, ny par feu, ny par fer, a este souuentefois guery par la force du nombre septenaire laquelle mesme prerogative nous voyons estre ez Roys de France, qui ont pu sçauoir de remedier a ce mal. Je me suis laisic dire qu'au Puy y a vn pedagogue masle septiesme, & vn Religieux a Beziers qui en ierisēt plusieurs Mais en chaque Arc triomphale descouuriray les autres raretez, & misteres de ce nōbre de sept, les rappo tant aux sept paralleles du Roy avec Hercules.

III. TOUCHANT LA VILLE D'AVIGNON, elle est de routes parts septenaire, l'on y veoit sept fois sept de choses remarquables, qui sont autant que le Roy a d'ans. SEPT PAROISSES, & non plus. S. Agueol Nostre Dame la principale. S. Pierre. Sainct Magdeleine S. Didier. S. Symphonia i. S. GENIS. SEPT CONVENTS ANCIENS de Religieux, de S. Ruf, freres Prescheurs, Cordeliers, Carmes, Augustins, de la Trinite, de saint Anthoine. SEPT MONASTIERES de Nonains: S. Laurent, Saincte Catherine, S. Veran n'agieles saint Iean le vieux, nostre Dame, iadis de fours, Saincte Clere, Saincte Plax de iadis Espagne, les repenties autrefois dictes des miracles SEPT HOSPITALS de S. Benoist qui est le plus ancien pour les Pelerins, S. Marthe le plus grand, & cōmun a tous: Châp-flory pour les pestiferez, S. Lazare pour les Iadres: S. Anthoine pour les Estroupiez: des Augustins pour autre necessiteux & de Nazareth, pour les vesues, errans, & sans toict. SEPT PALAIS, le grand Palais surnomme Apostolique, le petit Palais de l'Archeuesque, la Vicegerance dicte anciennement le Palais Royal, S. Iean de Rhodes, le Palais de la Mote, ou est auourd huy le College de la Compagnie de Iesus, celuy de Poictiers dict du Roure, & celuy du Roy Rhené. SEPT COLLEGES, le grand College dict S. Nicolas. S. Martial qui est seminaire de Clugny, de Senanque seminaire de S. Bernard, de Iuion seminaire de Mont maior, que le vulgaire par equiuoque appelle de Dijon: du Roure, de la Croix, & S. Michel. SEPT PORTES, du Rhone, de S. Lazare, d'Ymbert, de S. Michel, de Champ fleury, du bois, communement de la ligne. Ce sont les sept septenaires, que l'art, & la pieté de

maieurs ont mis en Auignon, des quels le *l'ans p* z on a recherché l'origine, la fondation, les changemens, & alterations, l' *l'cau* s, les statuts, & toutes les singularitez de l'histoire d'Auignon. Mais Dieu y a mis *core* ses *pre* n i es Les conuentions furent faictes le 7. de May la legation instituée le 27. d' *l' iuliet* le *me* mois de l'an Romain. Auignon fut separee du Comté Venic n p a e partag *ies* C *ntes* de Pro- uence, le 15. de Septembre 17. des Calendes d'Octob e fut ache e & acquise par Cle- ment sixiesme, l'an septiesme de son Pontificat. & f r tout cecy, par grace sp *cia* e, & faueur de la prouidence diuine, S E P T P A P E S legitimes des plus grands person- nages, qui ayent esté de suite depuis Gregoire le Grand y ont tenu le siege *ap*ostoli- que l vn apres l'autre, sans interruption, & y ont demeuré septante ans prec sement, qui est vn autre septennat remarquable. C L E M E N T C I N Q V I E S M E y amena le iege Pontifical, l'an 1305. consacré a saint Iust de Lyon, qui a faict, & daté les Clementi- nes en Auignon, ou il seiouina pres de sept ans, extermina les Templiers, conuoqua le Concile de Vienne, mouit icv pres a Rochemaure, & fut enterre a Bazas. Quel- ques vns pensent que ce Clement ne doit estre comté entre les papes d'Auignon mais ils se trompent, & ne faut que voir les Clementines datees quali toutes en Auignon, & ce qu'en ont escrit les meilleurs historiens. Peut estre qu'ils ont estez abusez par les escriteaux, qui sont à la sale du Iesus, où se lit que Iean 22. amena le premier le S Siege en Auignon: il faut corriger cet escriuain par la verite de l'histoire, par laquell il trou- ueront, que par deux diuerses fois il crea en cette ville quatorze Cardinaux: les cinq l'an 1310. le 19. Decembre, & les neuf l'an 1312. le 22. dudit mois, & qu'ils en mouru- rent en diuers temps de son pontificat en la mesme ville, quinze, que Panuinius rap- porte l vn apres l'autre. A Cleme t succeda I E A N 22. créé a Lyon, iadis Euesque d'A- uignon, Pontife tres-docte, & tres-fameux, qui a instrue le premier audict Auignon, de saluer tous les iours la sainte & immaculee Mere de Dieu au son de la cloche, cō- me le tesmoignent Polidore, Genebrard, & les Chroniques. Il laissa a l'Eglise vii gr & cinq millions d'or, fonda les Chartreux de bon pas, les Collegiales de saint Agricol, & de saint Rhemy: est enseuely a nostre Dame de Doms, en la chapelle du Rosaire. B E N O I S T 12. créé en Auignon successeur de Iean, sacré aux Iacobins, commença a ba- stir le grand Palais par la partie septentrionale q iatree, a quatre corps de logis, ius- ques a nostre Dame de Doms: personnage de grande sainteté, & Theologien excel- lent. il repose a nostre Dame, en vne autre chapelle, a main gauche du chœur. C L E M E N T S I X I E S M E le suiuit, l'ornement de la maison de Caillac coronné en Auignon aux Iacobins. Ce fut celuy la, qui achepta cette ville 8 mille florins d'or de Floren- ce, l'an 1348. bastit tout le deuant du Palais, & la grande chapelle d enbas vers la Vi- cegerence, commença les murailles neufues depuis la roche de Dōs, iusques a la por- te du Rhone: fit refaire quatre grandes Arcades du pont, que le grand rauage des eaux auenu de son temps, auoit mis par terre: il y mit ses armoyries d ou plusieurs ont prins occasion de penser, & d escrire que les Papes auoient faict le pont, lequel neât- moins fut basti miraculeusement l'an 1177. par saint Benez et pastre *l'nuo* de Dieu aage seulement de douze ans, & les Papes ne vindrent en Auignon que l'an 1305 ou 1306. pour le plus. Clement deceda en Auignon & est enterre a la Chase Dieu, en cette belle Eglise, qu'il auoit faict bastir: grand predicateur, d'une memoire monstrueuse, se souuenant de tout ce qu'il voyoit oy oit, l soit vne seule fois, sans iamais s'en pou- uoir oublier, comme le tesm oigne *ret*arque. Apres luy suiuit I N N O C E N T 6. créé en Auignon au Palais. Il a b *sti* la grande chapelle d enhaut, & paracheué tout ce corps de logis meridional & des murailles, despuis le pōt de la forguette soubs les Iacobins

iufques a S. Lazare, fondé les Chartreux de Ville-neufue, où les cendres reposent. L'on luy fubrogea S. VRBAIN V. créé en Auignon au Palais qui a fait tailler dans la roche la grande cour, & le puis dudict Palais, œuvre merueilleuse : à fait faire le logis qui regarde l'Orient, ou estoit logee la Royne, depuis la fale des Legats iufques aux grandes Chapelles : & des murailles les plus belles de toutes, dez le pont de la forguette quasi iufques a la porte du Rhone, & dez la porte de S. Lazare, iufques a la roche de Doms : voire a fait refaire de celles d Innocent, qui auoient este faites a la haste, dez la porte S. Michel, iufques a la porte l'Ymbeit, & la porte de S. Lazare mefme, avec le pan de muraille en ça, qui a des menutrieries, & bouquez : tout cela ayant este mis a bas par le rauage de la Durence, & du Rhone, qui s'estoient accordez vne fois de faue du bien a la ville d Auignon. Il mourut en auignon au Palais du Cardinal Albane son frere, pres du chœur de saint Pierre, ainsi que l'a escrit Verneron son secretaire, qui y estoit present Platina selon sa coustume, qui est de dire toutes choses *ab hoc, & ab hac*, dict qu'il est mort a Marseille, où il fut transferé deux ans apres auoir esté enterré, & reduict en cendres (comme il l'auoit commandé par son testament) à nostre Dame de Doms : de sorte que pour le present il gist à Marseille a saint Victor, qu'il auoit fait bastir sumptueusement, avec la forteresse. Il trouua les chefs de saint Pierre, & S. Paul, & le corps de S. Thomas d'Aquin que Jean 22. auoit canonizé en Auignon : il mit sus l'usage des Agnus Dei, qui auoit esté intermis par longues annees, & fit plusieurs miracles. GREGOIRE VNZIEME succeda a Urbain : il fut de la maison de Canillac, fait en Auignon, au Palais : où ayant residé par l'espace de quatre ans entiers, ramena le saint Siege a Rome, vn des plus grands Iurifconsultes de son temps, & grand homme de bien : il git à Rome.

- IV. PLUSIEURS DESIRENT de sçauoir, qui le premier, & à quelle occasion mit le nombre septenaire en cette ville. Nous en auons ouy en son temps, & lieu, ce qu'on en auoit peu apprendre, par le cours de l'histoire d'Auignon : i'en diray seulement vn mot icy en passant pour les curieux. Ce fust S. Urbain cinquieme du nom, de la maison de Grifac en Languedoc, natif de Beaucaire. Il se plaisoit vniquement au septenaire : & de fait au ruelin de S. Lazare, qu'il a fait rebastir, il ny voulut que sept creneaux, où l'on auoit fait escrire le Plebiscitum septenaire cy dessus allegué, qui m'a donné occasion d'entamer ce propos: de mefme au grand palais n'y ayant que six tours, Trouillas, de l'Estrapade, S. Jean, de la Cloche, S. Laurens, & l'Agache, il y en adiousta la septieme, & l'appella des anges, la plus belle de toutes, ou est l'Archue admirable, dans les fondemens : la fale des Legats, & autres beaux membres, que furent donnez pour logis a la Royne. L'on a remarqué fort particulierement les ans passez, par le desnombrement des bastimens, & fondations, qui furent faites de son temps, que non seulement il a introduict le septenaire, mais a prins occasion de ce faire du dessein, qu'il auoit de rendre Auignon vne seconde Rome. Il fit faire de tres-beaux vergiers en ce mefme endroit du Palais & ordonna, que l'on appelleroit tout ce coste là du nom de Rome, comme le tesmoigne Pierre Veraeron, qui estoit son secretaire, en son manuscrit des Papes d'Auignon (Le Cardinal de Clermont les gasta y faisant bastir la Mirande, & cette grande Galerie, qui occupent la plus grand part de ces iardinages) Nous ne pouuons reuocquer en doute avec raison qu'Urbain ne voulut former Auignon sur le prototype de Rome: mefmemment ayant delibéré d'y arrester a tousiours le saint Siege comme l'on veoit a l'œil par tout la traine de l'histoire de ce temps là : qui a occaionné Paul Æmile de parler en ces termes d'Auignon. *Auenio sancta iam, atque Urbis Rome æmula*. Or en quoy pouoit il mieux représenter Rome la grande, que par le nombre

nombre septenaire, duquel elle estoit toute composee? Constantin le grand Empereur, ayant fait vne Loy, que l'on appelle deormais Constantinople *nouam Romam*, au rapport de Socrate au liure premier chap 12. la fait toute septenaire. Voicy ce qu'en pense Baronius au tome 3. en l'an 330 *Sane quidem non nunc tantum sed et ipsa conatus est Constantinus civitatem illam alteram Romam facere, quae in omnibus ex aquo, si liceret, videri Romae responderet: nam ut illam, in quatuordecim primum regiones diuisa sit, Capitolium erexit &c.* La ville de Rome, que Statius appelle *septemgeminam* fut baltie en la septiesme Olympiade au dire de Polybe Megalopolitain, de Diodore Sicilien, d'Eratosthenes, & de Denys Halicarnassee, le vingt & vnies ne d'Auril, qui est le trois fois septiesme du dict mois. Auignon fut fondee à la fin du septiesme centenaire d'annees, auant la venue du Sauueur, l'an 147. apres la fondation de Rome, & 604. auant l'incarnation du Fils de Dieu, qui fut l'annee que Marseille fust edifiee par les Grecs Ions. En outre Rome a eu sept Roys, & non plus, aussi bien qu'Auignon sept Papes. Properce, & tous d'un accord luy donnent sept montaignes, *Septem vrbs alta iugis, toto qua praesidet orbe.* Virgile sept Palais: *septemque una sibi muro circumdedit arces:* Pline sept portes, iusques à son tēps aussi bien qu'à Thebes: Procopius deux fois sept portes, redoublees par l'Empereur Iustinian. Il y auoit sept rues publiques celebrees par les Ancrēs escriuains *via sacra, via alta*, & les autres. Pedian dit que tout le peuple estoit diuisé en trēte cinq Tribus; qui sont cinq fois sept. Auguste Cesar distribua toute la ville en quatorze regions, ainsi que l'escriit Suetone, & Tacite, distribution gardee du desuis par Constantin en Constantinople. La premiere Region auoit sept places: la cinquiesme sept cors de garde: la huietieme trois fois sept temples, qui sont 21. & sept marches publics: la dixieme sept rues, qu'ils appelloient *vicos*: la douzieme l'admirable *Septizonium*, & la maison des sept Parthes: ia quatorzieme sept autres cors de garde. Mesme Rome Chrestienne a eu les sept Diacres, qui s'appelloient Regionaires: les sept souz-diacres: & les sept notaires apostoliques: & a les sept hosties des Stations: & les sept portes de la ville Leonienne, ou Bourg saint Pierre, & autres plusieurs septenaires, que ie laisse à part pour maintenant: come beaucoup de autres paralleles d'Auignon, avec Rome, que l'on a poursuiuy à fonder ailleurs. Ce vltimement passant, pour l'enrichissement du septenaire de nostre Labyrinth, & explication d'une Iliade d'allegories, qui s'ensuiuent, & que nous eussent arretez à tout bout de champ. Et encore pour entendre, pourquoy en plusieurs descriptions l'on l'ouuoie Auignon du titre de *noua Roma*, ville habitee par tant de Papes, & ou l'on a tant de beaux bastiments, illustree par tant de faicts memorables, prouuee par tant de Conciles, tant respectee de l'Antiquité, tant chérie des Empereurs, tant aimée des Roys de France, tant prisee des souuerains Pontifes, tant fauorisee du Ciel: vierge & nette de toute heresie, ennemie resoluë de tout temps de schismes & diuisions, boulevard de la foy Catholique en ces quartiers, pepiniere des Champions pour la defense de la foy Orthodoxe parmy les peuples circonuoyez, & nourriciere de toute sorte d'ordres religieux, desquels elle fait contre-face à ses plus grands ennemis. La Rome de deça les monts, la Constantinople des Gaules, la Florence de France, la perle des belles villes, la Colonie des nations, la ville des estrangers, le goustieux, plaisant & agreable sejour des princes, & des R

CES CHOSES ainsi auerees, ie repren mien chemin, & reuiens à la Rome, que peut estre, nous auons trop importunement cernee, auant qu'entrer dans le labyrinthe: ie sere que ce chemin est le plus court, & le plus apaisé, apres propos quand en la narration de toute la suite de l'histoire, on receuera le fruit de l'attente par la

pe spicuite, & briefuete requise.

A la premiere demarche sa Majesté se vint rendre a la Croix, qui est hors du Ravelin au chemin tendant à la ville: où elle rencontra les sept Dieux, auxquels on auoit desdié les sept arcs du labvrinthe, qui venoiēt au deuant de sa Maieité pour presenter les sept coronnes acquises au Roy par ses prouesses, & luy moraliser en peu de mots, tout le contenu des Arcs triomphaux: affin que puis elle les veit, & les considerat avec plus d'intelligence, & contentement. Tous sept estoient a cheual habillez somptueusement, & montez à l'auantage sur cheuaux d'Espagne, & Barbes, & autres de grād pris. Outre ces sept, on auoit choisi de la fleur de la noblesse, qui estude & est eleuee tant es bonnes meurs, qu'en toutes sciences au tres-florissant, tres-fameux, & tres-deuot College de la compagnie de Iesus en cette ville, les plus beaux, & rares esprits de France, & qui scauoient le mieux monter, & picquer passablement vn Cheual: tous enfans de marque, de toutes ces prouinces circonuoinfines, Languedoc, Dauphine, Prouence, Italie, France, & enfans d'Auignon, sept fois sept: chasque septenaire a la suite de chasque Dieu bien montez, & vestus des couleurs du Roy, & de la Royne, faisans en tout le nombre de quarante neuf cheuaux, nombre des annees du Roy. Outre ceux cy, chasque septenaire auoit vn chef des plus apparens qui assistoit le Dieu de sa troupe, & portoit la coronne de l'arc, qu'il representoit. Cestuy cy estoit suiuy d'vn autre, qui portoit vn guidon de taffetas, avec les armes differentes d vn costé, & d'autre: comme nous specifions maintenant. Le tout conduict par les trompettes, & par des Escuyers, qui auoient estés choisis a cet effect, pour dresser cette leuuee, & s'en prendre garde. Ils furent vn peu rompuz par la presse & confusion des compagnies de pied, qui s'estoient desbandees, que fust cause, qu'ils ne parurent pas avec toute l'ordonnance, qu'il estoit neccsaire: toutesfois ils se raherent fort bien par la sage conduite du Sieur Iean Anthoine Fabri l'vn des deputez, qui y fit tresbon office, comme en toutes autres choses: homme vis. prompt, vigilant, & leste à ce qui est de sa charge. Par son moyen ils se rengerent en fin tous de rang, au bord de la Durençole depuis le petit pont, iusques à la Croix.

Mars estoit le premier de tous avec sa lance, ses armes toutes dorees, & vn panache blanc, l'escharpetout de mesme, monté sur vn Genet d'Espagne fort beau. Le chef qui l'assistoit vestu de velour incarnat, portoit en main vne coronne de laurier: le Guidon suyuoit de taffetas blanc, avec les armoiries de nostre saint Pere d'vn costé, & d'autre enrichies tout a l'entour de fin or. Les sept, qui l'assistoient, estoient tous habillez de velour, ou taffetas, à la huree de leur chef, & auoient chacun vn rameau de laurier en main.

Après ceux cy estoit Apollon monté sur vn Barbe avecque son Soleil en teste, aux rayons faicts de perles, & pierrenes exquises: le reste de l'habit de toile d'argent sur le velour incarnat figuré, & coupé exprez: les boutines à l'antique de cuir doré, & au col des chaines d'or, à plusieurs tours, à droit, & en escharpe: le chef de ce septenaire estoit vestu de velour verd, l'enseigne aux armoiries du Roy de costé, & d'autre sur le taffetas blanc: Le septenaire, qui suyuoit vestu de taffetas, & de velour verd ayant chascun en main vne branche de fleurs de lis feindtes en papier.

Le troisieme range toit de Iupiter affeublé d'vne robe rouge de Damas bleu celeste à l'antique, avec les boutons, & boucles d'or de haut en bas iusques aux pieds: et auant le fouldie en main, monté sur vne haquenee toute blanche comme neige: le chef de la bande estoit habillé de satin incarnat, monté sur vn Genet d'Espagne, portoit vne coronne de peuplier, l'enseigne de mesme matiere que les autres, avec-

que

que les armoiries de Medicis ioinctes a celles de France. Les sept vestus comme lei r chef tenoient les rameaux de peuplier.

En quatrieme lieu, suiuiot Minerue sur vn cheual de regne tout noir accoustree mignonnemēt tout ce que se peut, son heaulme avec le Sphinx, son cuirasse sur la soutane de toile d'argent, & la belle cheuelure ondoyante sur les espaules sortant de son casque, & se frizant sur le front pare de diamants, & rubis de grande valeur. Le chef, qui l'assistoit monte sur vn Barbe portoit la couronne de chesne vestu de Damas, & en son guidon les armoiries de la ville sur le taffetas verd: les sept auoient en main de branches de chesne tous habillez de velour, ou de taffetas verd.

Le cinquiesme, Mercure avec son petit chapeau de drap d'or, le caducee, & sandales, son hoqueton a l'antique de drap d'or enrichis de force chaines d'or; les bras, & la poitrine chargee de pierrerie, & d'vne chaine fort remarquable. Le chef de sa troupe vestu de taffetas tané de couleur de Roy, monté sur vn beau Barbe, tenant en main vne couronne d'olue: au guidon estoient de rechef les armoiries de nostre Serere en taffetas blanc: le septenaue portoit le tane partie velour partie taffetas avec des rameaux d'olue en main.

Le sixieme Dieu sur Diane sur vne haquenee blanche, affeublee en nymphe, sa trouffe derrere le dos son croissant en teste sur la guirlande, d'où pendoit iusques en bas en derriere vne glace d'oi: le chef du septenaue vestu de toile d'argent portant la couronne de palme, monte sur vn petit cheual, qu'il manioit si dextrement, qu'il fut remarqué entre tous par Monseigneur le Duc de Guise, lequel voyant sauter, cabrer, & bondir ce petit nain de cheual, & faire mille tours & retours de souplesse, sous la baguette de œ petit enfant aagé seulement de neuf a dix ans, demanda à qui il appartenoit: & ayant appris de son precepteur, qui le suiuiot pour l'assister, qu'il estoit fils a Monsieur de Paris Daulphinois, le loua tout haut: le plus grand heur, qui peut aduenir a ce ieune Seigneur en cette matiere, d'estre veu, & admiré d'vn des plus grands, & fameux princes du monde, duquel chascun estime a grand heur voire le seul regard, puisque comme dit Cassiodore *minus est videre Principem*. Combien dauantage d'estre veu de celuy, duquel le nom, la noblesse, & la valeur n'a autres limites, & bornes, que celles de l'Ocean, & de la terre habitable? Le guidon portoit les armes de France des deux costez: & estoient les sept habillez qui de toile d'argent, qui de velour incarnat quy de taffetas verd, qui de tané de Roy, tout peslemesle des couleur des susdicts septénaires, ayants tous en main des palmes.

Le septieme Dieu estoit Venus montee sur vn Barbe. Elle eut le pris d'estre entre les Dieux le plus proprement habilee, selon le personnage, qu'elle representoit. La reste estoit hauffee d'vne somptueuse guirlande, sa robe de soye elaborée de trois couleurs, qui sont du Roy, & de la Royne incarnat, blanc & verd, rayez d'argent, l'incarnat faisant de petites flammes de feu par toute l'estoffe, fort propres à Venus, que l'on peint tousiours avecque les flammes à la poitrine. Le Capitaine portoit la couronne de Myrte, & son guidon, qui auoit les armes de Medicis ioinctes a celles de France: tout le septenaue avecque rameaux de Myrte fresche, & verdoyante estoit vestu à l'Italienne, & de nation Italienne.

CETTE troupe rengee en cette maniere droit au passage de sa Majesté, elle approchant s'apperceut bien a la contenance du premier, qui estoit Mars, qu'il luy vouloit dire quelque chose. & pource commanda d'arrester, & de mesme aux autres Dieux des sept septenaires, lesquels elle entendit la plus part avec vne patience, & attention

remarquable:entant que la grande presse le pouuoit permettre commandant de faire ferme au commencement de chasque septenaire, où elle voyoit les Dieux parez, & eminents par dessus tous les autres en posture de reciter: passant ainsi au trauers de toute cette ieunesse avec vn visage serain, & riant. Voicy d'oc les stances que reciterēt les Dieux: car les chef, qui portoient les coronnes deuoient reciter puis apres à leur tour a la personne du Roy absent, comme les Dieux a la Royne presente.

I. MARS.

SVR L'HYDRE DV PREMIER ARC STANCE I.

D'HENRY l'Herculine valeur
De l'hydeux hydre de malheur,
Qui tenoit la France oppresse
Toutes les testes à tranchees
Mais cest Hyde tousiours renaist,
Si de vous vn Hercul ne naist,
Qui tranche ces cols à renaistre,
Comme Henry ceux qui sont en estre:
MADAME hastez vous vistement,
De nous desliurer, desliurant
D'un Herculin semblant sa Mere
En beauté, en valeur son Pere.

II. APOLLON

SVR LE POIDS D'ATLAS DV SECOND ARC STANCE II.

MADAME, venez, car Atlas
Sous ce si grand fais desia las
Attend de vous son allegeance
Vn Herculin pour Roy de France:
Qui comme son Pere vaillant
Succede à ce Ciel si pesant,
Et soustienne de son eschine
Cette espouuantable Machine.

III. IVPITER.

SUR LE JARDIN DES HESPERIDES
DE L'ARC TROISIEME
STANCE III

SI de toute la ronde terre
La France est le plus beau parterre,
Florence le plus beau Jardin
De flore arrouse du tetin,
Quel fruit naistra des lis de France
Semez au Jardin de Florence?
Que plus l'Hesperide tresor
Ne me vante ses pommes d'or.
Henry le plus beau lis de France,
Marie est la Fleur de Florence:
He Dieu! Quel sera le Fleuron
Sortant de ce double bouton?

IIII MINERVE

SUR LE MONT OETA DE L'ARC
QUATRIEME
STANCE IV

HErcul le monde ayant domte
Luy seul restant insurmonte
En Oeta sur vn brasier monte,
Ou dans la flamme il se surmonte,
Et quittant son habit mortel
Se reuest d'un autre immortel
Vous estes cette Oeta, MADAME,
Le brasier c'est d'amour la flamme,
Où vostre Hercul Phœnix, Francoy,
Consumé, vous lairra de soy,
Vn petit Hercul vive image
De tous deux, l'honneur de son âge,
Qui en race, & grandeur croissant

Vous

Le labyrinthe Royal

*Vous fera revivre en mourant.
N'est ce pas le seul Mariage
De Clothon despitant la rage,
Qui par son moyen les mortels
Rend de race en race immortels?*

V. MERCURE.

SVR LE GERION DE L'ARC CINQVIESME

STANCE V.

Hercul encore enfantelet
Escacha d'un bras tendrelet
La teste à deux hydeux serpents,
Qui sur son bers alloient rempents:
Puis homme fait, du triple Roy
Il mit la race en desarroy,
A coup de masses, & de traix
Mettant toute l'Espagne en paix.
L'Hercul, qui de vos flancs naistra
Les esmotions esteindra
De cette civile fureur,
D'où sa nous blesseront de peur.
La paix y fera son sejour:
L'aage d'or sera de retour,
Ce lis qui de vous germera,
De son or nous redorera:
Et les estrangers desormais
Ne nous agasseront iamais.

VI. DIANE.

SVR LE PROMETHEE DESLIE' DE
L'ARC CINQVIESME.

STANCE VI.

Ce sage Promethee est vostre espoux, MADAME,
L'aigle c'est vostre amour, qui se paist dans son ame:
Les liens sont les nœuds d'un mariage heureux:

Le rocher vostre cœur du sien sejour ioyeux:
Mais il est au rebours de l'autre Promethee:
Il ne veut liberte, sa chaine luy agreee:
Le cœur plus luy renaist, plus vostre amour le point,
Vous luy est vn rocher, qui ne s'esbranfle point.

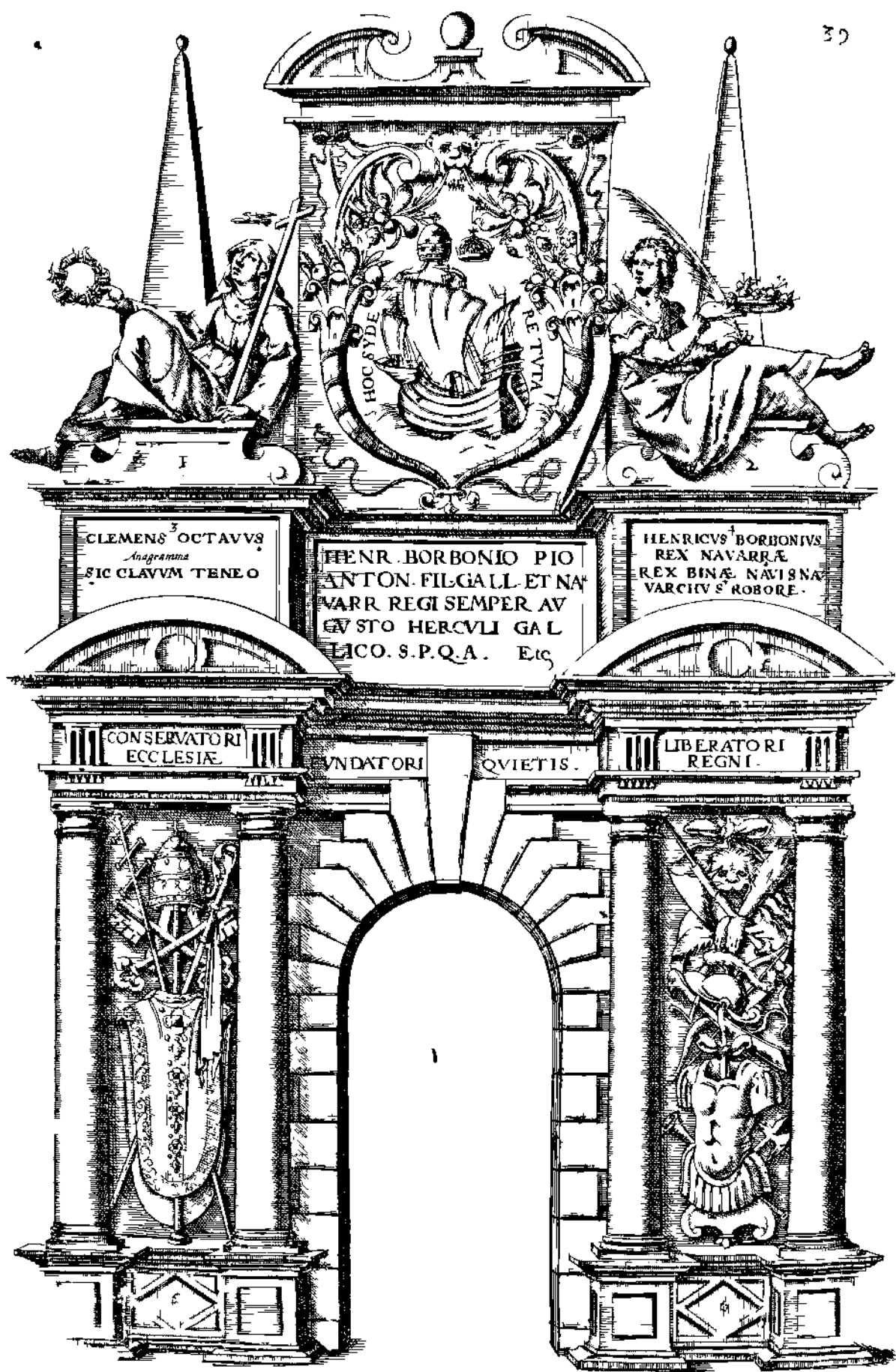
VII VENVS.
SUR LA BICHE MENALEE
DE L'ARC SEPTIESME
STANCE VII

Belle Biche Menalee
A l'ongle & corne dorée,
Le Roy t'a prins dans ses rets,
Mais d'une chasse nouvelle,
Tu prens de mesme cordelle
Ton preneur dans tes filets:
Ta Citoyenne Camille
Iamais tant, & tant de mille
Des Phrygiens n'a vaincu,
Ne iamais Penthesilee
N'acquist vn si beau trophée
Du Scytien combattu,
Que roy vaillante Amazonne,
Que ia la France coronne
Pour trophée de celuy,
Qui soumis à ta victoire
N'auoit en valeur, & gloire
Au monde pareil à luy.

ARRESTE, Lecteur, vn petit, & remarque, en passant, vne chose qui importe. Ces VII. sept Dieux, outre qu'ils se r'apportent aux sept actes Heroiques du Roy historiez sur le labyrinthe allegorique de sept Arcs triomphaux, si est ce que principalement ils seruent au mariage, duquel il est qu'estion: ce que ie desire estre soigneusement inculé, à qui voudra mieux entendre le but tout ce dessein. Icy il falloit tellement mesnager le sujet, & il le bon itoit à M'a iage d'Or il est vray qu'ez nopces d'Hercules, avec Hebe Decesse de la beauté, & de la jeunesse, se t'ouuerent tous ces Dieux, comme le chante le Poete ancien Eycharme, ce que fit refouir le cœur de

les faire entrer ez nopces de l'Hercule François: puis que nous voyons en luy la verité de ce que n'estoit que par ombre, & par phantasie alambiqué dans vn cerueau poétique en l'Hercule Thebain.

Mars n'a il pas assiste tout à plein, & sans fable à ces nopces du Roy, puis que au mesme temps que le Mariage se traicte, que la Roynne arriue, que l'on dresse le liç, & le festin, toutes les furies de Mars foudroyoient les Citadelles les plus imprenables de l'Europe, & font Echo au retentissement des Alpes sous le cliquetis des armes de ce Mars porte-lance: Discoures ainsi par tous les autres Dieux, & vous les y trouuez tous en corps. Cependant ie vous rameneray icy ce que Iulle Cæsar en son Idee rapporte dudit Mariage d'Hercules avec sa cœleste: Hebe l'ayant tiré d'Epicarme, les fragmets duquel ie n'ay peu trouuer en aucune biblioteque, pour citer ses propres mots, *Herculis atque Hebes coniugium licebit memorare, cui nihilo secius adstiterit Deorum chorus, in quo Phyrriam saltauerit Mars, Mercurius Palaëstricos ediderit motus: Minerva cecinerit hymenaum: Venus pronubia fuerit: Gratia tulerint tædas: Musa modos fecerint: Sol fuerit Oeconomus: Dianatorū struxerit*, c'est au ch. 101. où il dōne des preceptes de l'epithalame. Il sera bon (dit il) de mettre en auant le mariage d'Hercules, & de Hebe. Ou Mars ioua la morefque, & dansa aux armes: Mercure feit des tours de passe passe: Minerve chanta l'hymence, Venus mena l'espousee, les Graces porterent les torches, les Muses chanterent: le Soleil fust maistre d'hostel, & Oeconome: Diane prepara la couche nuptiale. Vous semble il maintenant que ces Dieux font à nostre propos & que tout le labyrinthe se rapporte par eux au Mariage du Roy? Il dict que les Graces, & les Muses s'y treuuerent, aussi nous les rencontrerons tantost en leur place, affin que rien ne manque en la verité de sa fable, & au corps de son ombre



CLEMENS³ OCTAVVS
Anagramma
 SIC CLAVVM TENE O

HENR. BORBONIO PIO
 ANTON. FILGALL. ET NA
 VARR. REGI SEMPER AV
 GVSTO HERCVLI GAL
 LICO. S.P.Q.A. Etc

HENRICVS¹ BORBONIVS
 REX NAVARRÆ
 REX BINE NAVISNA
 VARCIVS¹ ROBORE.

CONSERVATORI
 ECCLESIAE

FUNDATORI

QUIETIS.

LIBERATORI
 REGNI.



LE QVATRIEME RENCONTRE
DV TROPHEE ET DE L'ORDRE
DES TROPES.

*AVEC LE BLASON DES ARMOIRIES
de nostre Saint Pere Clement VIII.*

CHAPITRE VI.

SOVDAIN que sa Majesté eut passé ces septante cheuaux elle se I.
treuua sur le petit pont, d ou, de premier abord, elle descouurit a plei
vn double trophée, qui estoit dressé a la premiere porte du Raulin de
S Lazare: il estoit d'ordre dorique propre & ordinaire des guerres, cõ
posé d'armoiries de quatre colomnes avec leurs stylobates, de l'arc,
de ses corniches & coronnements de deux petites pyramides aux deux costés de
deux effigies, & d'vne grande pierre d'attente, en marbre blanc entre deux. Aux deux
pilastres estoient peints a plat, en bronze deux trophées, l'vn de despouilles d'Eglize
entrelassées de calices, croix, chappes, & autres habits sacrez: l'autre de masses rom-
pues, & entieres, de boucliers cimenterres, fifres, rambours, & semblables instruments
de guerre dans le rond de l'arc estoient ces vers, qui en contenoient le sommaire.

EN DVO RAPTA MANV DIVERSO EX HOSTE TROPHAEA

Aux deux costez estoient peintes en bronze, la Religion vers le trophée de l'E-
glise presentant vne couronne de proües, & de poupes, que les Anciens appelloient co-
ronne nauale, & la victoire prez du trophée de guerre, avec vne couronne de fleurs de
Lis d'vne main, & vne Palme de l'autre. En la table d'attente estoit couchee cette
inscription de trophée en belle grosse lettre capitale.

TROPHÆVM.

*HENRICO BORBONIO ANTONII FILIO SEMPER
AVGVSTO HERCVLI GALLICO S. P. Q. A.
QVOD EIVS DVCI, AVSPICIISQVE,
INSTINCTV DIVINITATIS,
MENTIS MAGNITVDINE,
TAM DE HOSTIBVS, QVAM DE DIVIVRNA
PERTVRBATIONE REGNI,
ATQVE DE PARENTIS ECCLESIAE INTESTINIS,*

E 2

PERCV

PERIGVLOSIS QVE TVMVLTI BVSVNO TEMPORE
TRIVMRHATVM, ET IVSTIS
RESPVBLICA VINDICATA EST ARMIS
TROPHAEVM TRIVMPHIS INSIGNE DICAVIT.
VOTIS ECCLESIAE.
VOTIS REGNI.

Vn peu plus bas au pied du Coronnement, en trois petits compartimens de mesme marbre blanc, on lisoit ce tiltre de ce double trophée.

LIBERATORI REGNI:
FVNDATORI QVIETIS:
CONSERVATORI ECCLESIAE.

Par ceuy s'entendoit le but de ces deux trophées, de faire paroistre que le Roy protecteur, & fils aîné de l'Eglise en general, & d'Augnon en particulier, n'a pas seulement l'honneur d'estre victorieux en son Royaume, qu'il a garenty de si euidents, & horribles dangers, & naufrages; mais encore en l'Eglise de Dieu, qu'il a en sa protection, & amp rne tous les iours en la conuersion d vn grand nombre de desuovez, qui à son exemple, & a sa persuasion se rengent petit à petit, & retournent à l'Antiquité, d'ou ils s'estoient forlignez, & esgarez, ralliâr ce Royaume rapiecé de tant de follastres opinions, & rassurant l'estat, qui a couru tant de fois fortune a cause de ces diuisions, & partialitez de Religion, qui n'est, & ne peut estre qu'une: le vray renfort, & assurez soutien des Monarchies, que l'on a veu en vn moment renuerseez, si tost que l'on s'est licentié de dogmatizer nouvelles sectes contre Dieu, & son Eglise: ne pouuant manquer la menace irrefragable du Sauueur de sorti effait. *Omne regnum in se disisum desolabitur.*

II. TOVT LE CORPS du coronnement estoit embelly d'une double corne d'abondance composée de Lauriers, Grenades, Orenge, Melons, Limons, Citrons, & autres sortes de fruiçts des plus rares: au dedans estoit peinte l'imprefe, ou embleme, qui dominoit à toute cette structure de Trophée; sçauoir est vn nauire singlant en haute mer agité des vagues & tempestes, & deux coronnes du Pape, & du Roy posees au Ciel vers l'Occident, qui d'ardoient leur rayons brillants sur cette mer & estoient entourees de sept estoilles: les six de la premiere grandeur, la septiesme de la moyenne, avec cest Hemitique sortant des rayons, & allant battre droit sur la nef.

HOC SIDERE TVTA.

La nef signifie le Royaume de France: chacun sçait, que la Galere est l'armoyrie de la ville de Paris, si ge de noz Roys: elle represente aussi l'Eglise, a cause du Nauite E-uangelique agite sur le lac de Genezareth, que tous les Peres vnanimement expliquent de l'Eglise Romaine, & que le souuerains Pontifes portent insculpee, & grauee dans leurs seaux, medailles, & monoves.

Les Atheniens mesme, & les anciens Romains prenoient la Nef pour marque, & Hiero-

Hieroglyphique du salut & de felicité, ce que nous voyons ez meda lles d'Adrian Empereur, & d'Auguste Cesar, où est graué vn grand nauire a rames avec ce mot; FELICITATI AVGVSTÆ, & les Atheniens en signe de salut, & en memoire de Theſet s, tous les ans faisoient grand honneur à vn nauire qu'ils enuoyoient a Apol on en l'Isle de Delos, pour luy rendre leurs veux; & auoient fait vne Loy, que perſonne ne ſeroit iusticié pour quelque acte criminel, que ce fust, iusques a tant que ce vai ſeau fust de terour ſau, & ſauue de ce voyage: que fust la cause, comme ſcrit Platon en son Phædon, qu'il ſe passa long temps entre la sentence de mort donnee contre Socrates, & l'execution d'icelle: à cause qu'elle fut donnee la veille de cette ceremonie, & ſpectacle de la nauire ſalutaire. Mais ſur tout c'est chose digne de remarque, que comme la Nef est la deuſe de Paris ville Princeſſe du Royaume de France, & de Rome la Chreſtienne: auſſi la meſme nef auant la venue du Sauueur du monde eſtoit encore la deuſe de l'ancienne Rome, qui deuoit eſtre vn iour cite capitale, & ſiege eternel de l'Eglise Catholique: ce que Valerian a remarqué au liure 45. & ie l'ay veu & admiré moy-meſme en pluſieurs medailles anciennes d'argent, du Triumuirat de Marc Anthoine, que monſieur de Lettres Pausien me fit voir ces iours passez entie vn grand nombre d'autres comme il est fort curieux de ces belles choses. En au cunes d vn coſte ſe voit l'Aigle avec ce mot LEG. VII. c'est à dire *legio septima* Et de l'autre vne Galere avec cette inscription. A N T. A V G. I I I. V I R. R. P. C.

Ceſto t deſia vn preſage, que cette ville ſeroit la maiſtreſſe de tout l'vniuers; ſelon que Virgile l'auoit promis pouſſé d vn certain Entouſiaſme poetique, de ce qu'il auoit leu dan les Sibylles *Imperium sine fine dedi. Quispe quod eorū institutiones, dicit Theophylacte, eſt in omnem terrarum orbem exitura, neque vlllo vnquam tempore defutura.* C'ā eſte le principal motif, qui a fait mettre la Galere pour Paris, & pour Rome, pour le Royaume de France, & pour l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

L A M E R ou voguent ces deux vai ſeaux, represente le peuple, que Demostene, III & Ciceron compa rent ſouuent a vne mer enſlee, & tempeſtueuſe; ou bien, ſi vous voulez, cette mer ſera l'ſcſmotions, & troubles de l'eſt r, les perſecutions de l'Eglise, l'humeur de ce n oi de brouillon. S. Jean Chmaeus la deſcrit auſſi au vingt & ſixieme Eſc ſelon de ſon eſcheie, *ou les rochers, & es ueils de rage, & de fureur brisent, ou les tourbillons de el es aduerſes trauerſent, & precipitent: ou les vagues, & les ondes enſlee d orgueil, & d'ambitions eleuet, & agitent ſans ceſſe: ou les Eſumeurs de mer, & pirates des p aſſirs de la chair v lent, pillent, ſourragent toute la ſubſtance: ou les beſtes, & m ſtres marins des appetis ſenſu ls de ce corps terreſtre indomptable, & glouton ſe repaiſſent de l'arne: ou les Typhōs, & vens enragez d'honneurs & de proſperités mondaines r uiffent, & exaltent iusques a la ſupreme region de l'air, puis culbutent iusques aux enfers, & infams eternelle.* Voilà la mer, les flots, les orages, les tempeſtes, les tourbillons qui rauagent la Republique, reuolent les Royaumes, deſtruiſent la paix, aboliffent les loix, renuerſent la Religion, bouleuerſent le monde, ſi quelque ſage, accord, & vigilant nocher ne ſied a la proué tenant en main le gouuernal, pour battre, & deſuouer ces ondes, preuoir ces tourmentes & ces fracas, eſchauer ces ſyrtes & charybdes autrement ineuitables.

L A C O R O N N E, qui ſignifie la Ma eſté & autorite ſupreme, & les ſept eſto lles IV ſeruoient a monſtrer, que noſtre S. Pere le Pape & le Roy ont heureuſement conduit a port ces deux Galeres du Royaume, & de l'Eglise & que la Royne en ſeta de m ſme par ſa ſage conduite a l'aduenir. Valerian dicit, que l' eſtoille poſee au plus hau d vn nauire eſt ſigne de proſperite, & qu'es medailles de Naſ dius eſtoit d vn coſte grauee vne Nef avec vne eſtoille ſur l'antenne, & de l'autre vn Trident avec certe in

scription NEPTUNI, c'est à sçauoir, *ope seruatos*: le mesme au liure 44. rapporte vne medaille ancienne, ou estoient la Louue, Remus & Romulus, & deux estoilles dessus avec cette deuse VRS ROMA. Il l'interprete de la sauuegarde, & prosperité de ces deux Iumeaux, & de Rome. Or nostre S. Pere Clement huitiesme porte en ses armoiries six estoilles d'or en champ d'Azur exprimees icy par les six de la premiere grandeur: quel blason se pouuoit rencontrer plus propre d vn Pape de Rome pilote de la Nef de S. Pierre, Prince souuerain & chef de l'Eglise Catholique, qui a si heureusement conduit, & gouverné en son temps toute la Chrestienté, la garentie de si euidents naufrages, la mence à port parmy tant & tant de secouffes, & orages que l'on seroit peut estre bien en peine de treuuer vn autre Pape depuis Leon le grand, qui du temps de son Pontificat aye fait choses si grandes, si merueilleuses, si vtiles à l'auancement, & repos de l'Eglise?

Ces sept estoilles encore se rencontrent fort à propos pour le Roy suyuant les proprietés, & secrets de nostre septenaire, & la deuse des gardes Escossoises portant la Masse d'Hercules, & deux coronnes dessus avec des estoilles, qui paroissent à trauers des nuees, & iettent leurs rayons a plomb sur lesdictes coronnes. Le Roy aussi est septenaire: Et le Platon Iuif Philon recherchant les secrets de ce nombre de sept, en la Cosmopeie. apres plusieurs beaux, & rares discours sur ce fuit adiouste cestuy cy. *L'ourse celeste, dict il qu'on appelle la guide des Nautoniers est composee de sept estoilles, par le moyen, & regard desquelles les Pilotes treuuent mille chemins sur mer entreprenants choses difficiles, & surpassantes l'esprit, & la prudence humaine: car se seruants de ces estoilles comme d'un scope, ils ont descouuertes beaucoup de terres incogneues.* & puis conclud avec cette belle sentence. *ἴδει γὰρ ὑπὸ τῆς καταρροῦς τῆς οὐσίας ἰσχυρῆς ζῶντος θεοφιλεῖ γῆς οὐκ, κ) θαλάσσης αἰαδεῖσθαι τὴν μὲν ἄνθρωπον γίνεσθαι.* Que veut dire translaté en françois mot à mot: *Il estoit seant, & raisonnable, que cest animal aymé de Dieu, qui est l'homme, apprinist de cette substance celeste tres-pure de penetrer les plus profonds, & esloignez cachats de la mer, & de la terre.* Que si l'Ourse appelée septentrion à cause des sept estoilles, guide & gouverne les vaisseaux, qui trauersent les mers: nostre S. Pere, qui a les Estoilles pour Escusson, pourquoy ne sera il ceste Ourse gouvernante du monde? pourquoy ne la sera le Roy, qui est l'estoille de la carte, l'esguille, la bouffole de la Nef de Paris, & de France: luy qui est tout septenaire, & mysterieux, & qui a garenty du bris, & naufrage ceste Galere tant agitee & secouee de toutes pars?

Αὐτὸς εἰὼν ἐρέτης αὐτόσολος αὐτόματος ἦν.

Luy mesme son timon

Sa nef, son auiron.

Comme Leandre chez Musce outrepassant l'Hellepont parmy tât de flots & d'escueils pour l'amour de sa Hero, la France ses amours.

La Royne a encore icy sa part non casuellement, mais par vne speciale prouidence du ciel. Elle s'appelle Marie, non diuin, & plein de bon augure pour cette mer de France: car Marie suyuant l'interpretation de S. Hierosme, qu'il prise le plus, au liure des noms Hebreux; signifie *Stellam maris* Estoille de mer extraict de l'Hebreu מרימא c'est a dire estoille mariniere.

V. LA DEUISE d'entre les rayons HOC SIDERE TVTA s'entent maintenant sans difficulté: comme aussi ces Anagrammes correspondans ric à ric a tout ce discours du Tro

du Trophee: les quatre de nostre S. Pere pour les deux petites pyramides d'un costé, & d'autre du coronnement, tant pour les deux bases, que pour les deux corps, & les autres du Roy, & de la Royne pour les stylobates des trophées: le temps les fit demeurer au bout du pinseau.

I.

CLEMENS OCTAVVS
SIC CLAVVM TENERO.

S. En I.

II.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX
IAM FLVCTVS COMPONET SENEX.

M. repeté.

III.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS
FLVCTVANTEM NAVEM SOSPES MOX IVVI.

C. & X. En V.

IV

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS ALDOBRANDINVS
BONVS SENEX CLAVVM PETRI FELIX CVSTOS DOMANDO MALA.

N. En. L. E. & O repeté.

V.

HENRICVS BORBONIVS REX NAVARAE
REX BIXNAE NAVIS NAVARCHVS ROBORE.

R. En A.

VI.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
IAM SIDERE A DIRIGAM MARE GALLICVM.

N. En M.

Le premier est de l'autorité, & puissance de sa Sainteté, à qui Dieu a mis en main le gouernal de sa nacelle Le second, du presage, que chascun faisoit de sa prudence, & futur gouvernement plein de bon-heur, quand il fut créé Pape. Le troisieme, de ce qu'il a executé de fait, ayant garenty son vaisseau sain, & sauue entre tant d'orages si violents, & si dangereux. Le quatrieme du mesme sujet sans metaphore. Le cinquieme, ou il se peut prendre des deux Royaumes du Roy, selon le sens naïf de sa devise, DVO PROTEGIT VNVS: ou de l'Eglise, de laquelle il est protecteur hereditaire, & de son Royaume, duquel il est Prince, & monarque paisible. Le dernier est, pour bien prendre, vne paraphrase du nō de la Royne, & vn prognostique de ce que fera, & que tout ce monde François espere de sa venue. Dessous l'Embleme de la Galere au fonds du

coronnement se voyoit vn feston en chapeau de triomphe où estoient depeints toutes ces de fructs avec leurs feuilles contenant les armes de nostre S Pere: & a costé droit vn escussion avec celles de France: a la gauche de la Roynie. toutes trois en paralleles: sous celles de sa sainteté, celles d'Auignõ de mesme grãdeur garnies de festõs & enquant sur les luites du Roy, & de la Roynie enrichies de fin or, & azur qui donnoient grand lustre au trophée: elles ne se trouuent pas en la taille douce, pour autant que l'on a este content de les grauer seulement en l Arc quatrieme pour bonnes considerations.

VI. MESSIEURS les Viguier, Consuls, & Assesseur s'estoient auancez pour attendre la Roynie, & luy presenter le poile de satin bleu, qui estoit la couleur qu'elle portoit par loys, brode & recamé de fleurs de lis, armes & chiffres de sa Maiesté, posé sur six bastõs doréz de fin or biny sur l'azur, & fleur delizé, avec vne põme au bout de mesme. Monsieur des Yssards Viguier de la ville portoit le premier baston: M. de Saurin premier Consul, le second, monsieur Ferrier, le troisieme: le quatrieme monsieur Sibille. Monsieur Suares Assesseur Iuriscoñsulte le cinquieme: Monsieur de Grauefont Gentil homme Auignonnois le sixiesime

Si l'on eust escrit en chaque baston vn de ces Anagrammes, ils eussent eu bonne grace, mais le temps ne le permit pas.

GEORGE DES YSSARS
SAGE SERF DES ROYS.
G. En F.

PAVLVS ANTONIVS SAVINVS
TV PVS VNA SALVS AVINIONIS
V. En I.

IOANNES SIBILLAEVS
ILLE BASIS AVENIONIS

NICOLAIS FERRERIS
VIR CONSILII RAIFERES
V. R. etc.

IOSEPHVS SVARESIVS
IVS PIE SERVAS SOPHVS.
P. Repete.

EN FIN la Maiesté receue en cette premiere porte & du trophée, & du poile, entra dans le Rauchin, ou elle treuva en tres belle ordonnance les gardes ordinaires de la ville entretenues de sa sainteté pour garder Auignon, qui sont quatre compagnies: trois de soldats Italiens, & la quatrieme de soldats habitans de la ville, qu'on appelle Terrassants sestans venus ranger au passage, les Tambours, & fifres batans a l'italienne, avec leurs Capitaines, & Enseignes en bon equippage. Au premier rencontre estoient ces vers en lettre rouge vis à vis de la porte du Trophée, tenant d'un bout jusques a l'autre, dans vne frize bordee de longues ceintures de verdure sous les Creneaux parez de mesme.

INGREDERE, AC NOSTRIS SVCCEDERE PENATIBVS
INTRO.
HIC TIBI CERTA DOMVS VETERES, NE ABSISTE,
LATINI,
ROMA NEC IN SOLO LATIO STETIT.

Les Anciens Cauâtes furent alliez, & con ederez avec les Romains selon le témoignage de Strabon au liure 4 & par consequnt la v lle d Auignon, qui estoit la capitale, au dire de Cænalis, appelée pour autant par Plinè, *Auenio Cauarum oppidum latinum*: c'est à dire *latinis, atoue amicitia iure donatum*, comme scauent ceux, qui sont veûz en l Antiquite. Ioinct qu'elle est vne nouvelle Rome comme nous disions n agueres, & pour autant ou sa Majeste ne pouuoit attendre que heureux sejour, & vn ciel à demy Toscan, & Romain: aussi entendit on d'elle, le lendemain de son entree, cette Royale voix, voyant la courtoise magnificence, & splendeur d Auignon: *mi pare d'essere in Fiorenza: Il me semble d'estre en Fl ren e.* Sur ces vers, dans les Creneaux, se hïoit vn *Senatusconsultum* au nom du Conseil, & du corps de toute la ville d'Auignon escript en grosse lettre rouge.

SENATVS CONSVLTVM. DE TRIVMPHO DECERNENDO HENRICO REGI AMICO, ET FOEDERATO.

PAVL. AN. SAVVINO. NIC. FERRERIO. IO SIBYLLÆO COSS. PRID.
ID. OCT. IN DOMO CIVILI SCRIBV DO ADVERANT. N.N.N.

QVOD IOŞ. SVARESIVS ASSESSOR, AC PAREDRVS VIRBA FECIT
DE TRIVMPIO REGI DECERNENDO D. F. R. S. I. C.

REGI AMICO, QVONIAM IN NVMERA PRÆLIA PRO REP. GESSIT,
PLVRES VICTORIAS REI ORTAV T, NOSTRAM CIVITATEM SVQ
AMORE, SVA TVTELA, REGNI QVOQVE SVI IVRE DONAVIT,
TRIVMPHVM DECERNI PRIMO QVO VE TEMPORE OPORTERE
DESIGNATOREM TOTI NEGCTIO VVVM, TRIVMVIROS QVÆSTORES
PROBOS, TRIVMVIROS CVRATORES O ERVM IRVDENTES A
LIOS VTIBILES, ET NECESSARIOS ESSE. ITEMQ. QVONIAM TEM
PORE INTERCEPTI SVMVS, EA RE SENATVI ILACERE, VT
COMMVNIS REGI, AC REGINÆ CON. POMPA COMPATVR, AR
CVS DEDICENTVR, ET CVRRVS: SPECTACVLA DENTVR, AC
LVDI: CORONÆ DECERNANTVR, PRÆCIPVA PRÆTEXTATA NO
BILITAS EQVITET, RELIQVA RITE, RECTEQ. ADORNENTVR.
DE ALIIS; VBI QVICVMQVE IN ID NLCOTIOM NON ROGATVS VO
CATVSQ. SVBREPSEIT, EVM, EOSVE AD PROXIMAS NVNDI
NAS DELEGARI, VBI IMPVNE SATIS NEGOTI RI IOSSINT.
H. I. C. S. Q. H. SC. I. P. A. P. D. Q. E. R. A. S. P. Q. R.

BARTHOLOMÆVS HENRICVS.

SE retournant vers la grand, porte du Pont leuis parcc de festons de Buix & autre verdure en forme d'arcade. elle tre sur le linteau d i Portal les armoiries de sa saincteté, du Roy, & de la Roynè disposee, & ei riches comme celles du Triomphe, & sous celles de la sainctete, celles d Auignon accompagnes d'un edit fait à l'Ancienne imperiale d la part du Prince. *FILIO PRIMOGENITO ECCLSIÆ,* comme le *Plebistum* de ap ulace CONSERVATORI, & c *Senatusconsultum* du Conseil,

seil, AMICO ET FOEDERATO. Qui s'en prendra garde, l'on auoit entrepris si a propos toutes les auenües, & tous les endroits de la rue triomphale, esquelles sa Majesté pouuoit de long, & de droit poser, & terminer sa veüe, qu'elle trouuast par tout quelque chose pour l'arrester, & repaistre iusques à l'Eglise de nostre Dame de Dons, qui fut le bout de la carriere du labyrinthe, la plus longue traicte que l'on puisse faire en toute la ville. Cet edict estouit aussi en caractere rouge Romain en ces termes.

**EDICTVM PRINCIPIS
DE TRIVMPHO DECERNENDO HENRICO
REGI PRIMOGENITO ECCLESIAE.**

*CAROLVS DE COMITIBVS PROL. AVEN. BONVM FACTVM. QVAE-
DAM SINE DVBIO IPSA RATIO TEMPORVM EDICIT, NEC SPE-
CTANDVS EST IN IIS BONVS PRINCEPS, QVIB. ILLVM INTEL-
LIGI SATIS EST: CVM HOC SIBI QVIS QVE MEORVM AVEN.
SPONDERE, AC IVRARE POSSIT MIHI NON NISI QVAE
IPSI PROSPERA SINT FVTVRA PLACERE. NE TAMEN HEN-
RICO MAGNO ISTHVC AD VOS CVM MARIA MED. SER. CON.
PROXIMO NOVEMB. APPELLENTE ALIQVAM GAVDIIS PV-
BLICIS ADFERAT HAESITATIONEM: NEV PRAEOCCVPATIS
IMPROVISA CFLERITATE REGIS ADVENTVS INTERCIDAT:
NECESSARIVM PARITER CREDIDI AC LAETVM OBVIAM DV-
BITANTIB. IVSSA MEA MITTERE. NOLO EXISTIMET QVIS-
QVAM SECVS ILLOS IN HAC CIVITATE, QVAM IN REGIA REGNI EXCI-
PI PLACERE: NV ALIOS HONORES, QVAM ALIAS CAESA-
RIBVS SOLEBANT DECERNI OPORTERE. IPSE POSTEA AV-
DIAM OMNIA. IPSE COGNOSCAM EOS QVI HOC EX ANIMO
ACCVRAVERINT REB. AVGEBO. HIC VVLGARE ALIQVID, AVT
SVPINVM OBREPERE NON PLACET. ITA MIHI SVMMA DIVI-
NITAS SEMPER PROPITIA SIT: ET ME INCOLV MEM PRAESTET
VT CVPIO FOELICISS. ET FLORENTE REP. QVIDQVID REGI AC REGINAE
ERIT, MIHI CENTIES FACTVM PVTABO. FRID. ID. NOV. AN. CID. IDO. INDICT. XIII.*

*Et manu diuina. PROPONATVR AVENIONEN-
SIB. CIVIB. NOSTRIS.*

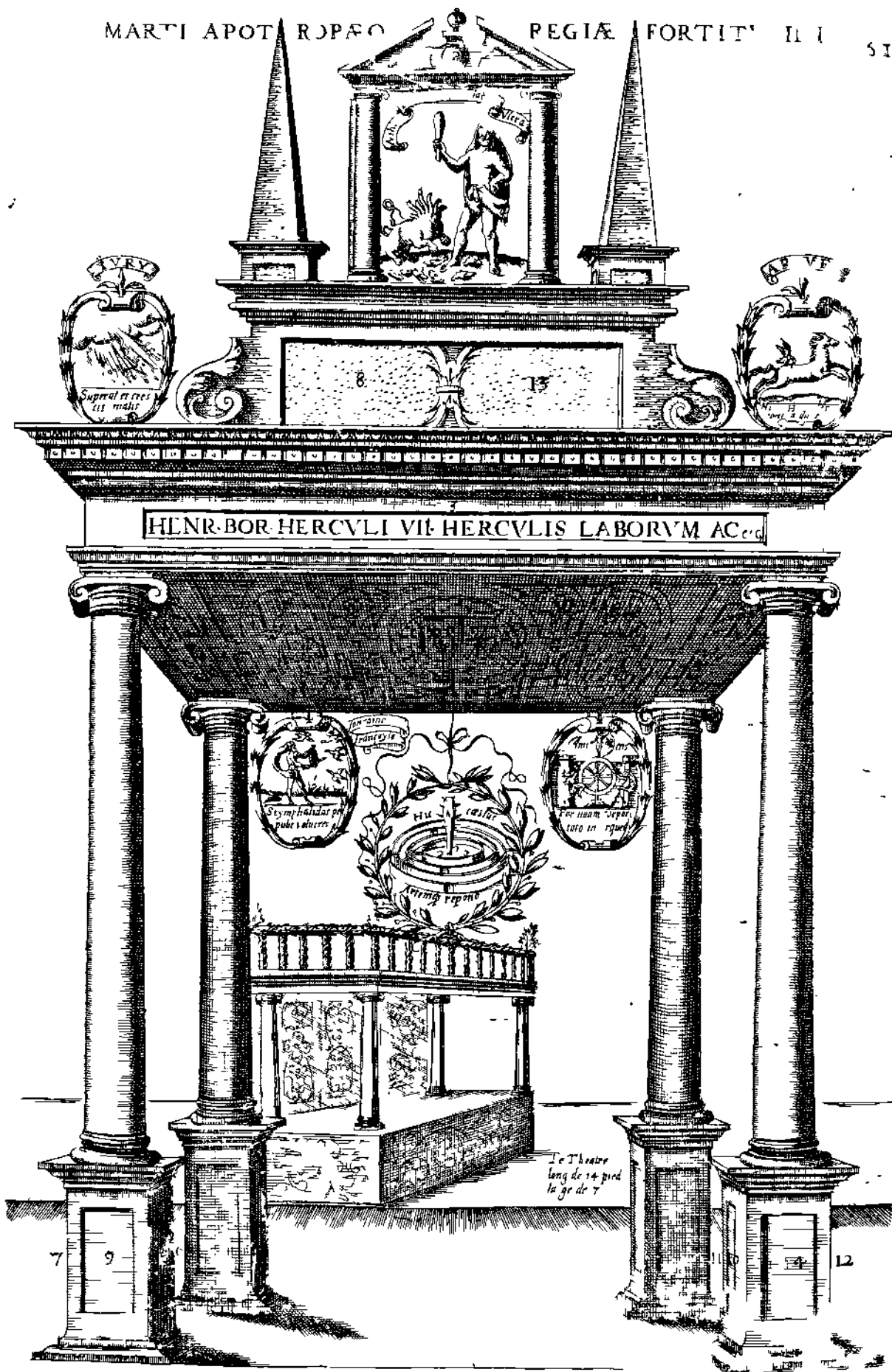
Qui sçait ce que s'est passé, pour s'cheminer à quelque bonne resolution cette en-
tree: La ferueur, & le zèle de mondict Seigneur le Vice-legat a commander: la vigi-
lance des Consuls à pourueoir à tous les moyens, & expediens qu'on y a tenu: il re-
cognoistra qu'es susdictes inscriptions, on a, en deux ou trois crayons exprimé au vif
tout le progrez de ce que s'est fait puis apres, *Ridentem discere verum, quid vetat?*

Madame de Guise dans vn autie, avec madamoiselle de Guise sa fille.

Madame la Contesse d Auvergne, & madame de Ventadour.

Et finalement toutes les autres Dames, & damoiselles de la Cour de la Royne, qui estoient en grand nombre.

L'on faisoit compte, qu'il y auoit bien deux mille cheuaux en tout, qui entrerent avec sa Majesté, sans compter les litieres, & carosfes.





LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL.

*DES BATAILLES, ET VICTOI-
RES DU ROY.*

CHAP. VII.



PA S S E la grand porte du pont-leuis, entrant en la place des lices, qui se rencontre la premiere, sa Maj^{ste} descouurit a plein le premier arc dressé a l'emboucheure de la grande rue nommée la Gallerie, droit ou aboutit cette place en triangle. Mais auant que venir a specifier en particulier toutes ses parties, ie diray premierement trois, ou quatre choses, qui sont communes a tous les autres, que ie desire estre remarquées en passant

PREMIEREMENT quand nous parlerons de l'architecture, il ne faut pas que le lecteur pense, qu'il y aye rien de plate peinture, aux tēple, tour, galeries, colōnes, piedestals, corniches, & autres appartenances des sept arcs: car tout estoit en relief de boys vni de toile par dessus, ou il estoit de besoin, peint, & verni en toute sorte de marbre, jaspe, & porphyre, tous les chapiteaux, & leurs bases dorées, & argentées a rechange: l'ordre des colonnes tantost Ionique, tantost Dorique, tantost Corinthe, tantost composé, selon les occurences, avec les conuenances d'architecture gardées en tout. les vns doubles les autres simples. Toutes les frises d'une mesme couleur escrites de jaune sur l'azur: les corniches, architraues, frontispices & coronnements diuersifiez de toute sorte de jaspe, marbre & porphyre, & par fois de bronze, ou le cas le requeroit; toutes lesquelles choses faisoient moustre, & ouuillage de grande Majesté, & magnificence: car c'est bien autre de veoir vn si grand nombre de colonnes, & d'arcs tous releuez & a iour avec toutes leurs appartenances, que des pilastres feints en plate peinture sur des ais rapiecez l'un avec l'autre.

EN SECOND LIEV: tous les sept arcs estoient enrichis ez deux faces, par dessus la corniche, au pied du coronnement, de quatre grandes armoies garnies de laurier, buyx, & coton avec le clinquant sur les liures du Roy, & de la Royne) peintes de fin or, & de fines couleurs, les trois en parallele: a sçauoir de nostre S. Pere au milieu du Roy & de la Royne aux deux costes, la quatrieme d'auignon sous celles du saint Pere: ce que ie'ay voulu signifier, d'autant que en la taille douce, on ne les a grauees qu'en l'arc quatuiesme seulement, pour bonnes raisons, bien que elles fussent en tous les autres de mesme.

TROIZIEMEMENT: chacun des arcs contenoit quelq'ie mystere du nombre septenaire, que nous descouuirons chacun en son lieu. & outre ce estoit composé des sept membres principaux, qui s'ensuiuent I. d'un Theatre ou s'exhiboit quelque chose II de l'architecture. III. de la dedicace. IV. de la parallele du Roy avec Hercules. V. des Emblemes, que l'Italien appelle impreses. VI. de inscriptions & anagrammes

VII. de la coronne. Nous fuyurons cet ordre par tout, espluchans par le menu ces sept choses.

I. CE PREMIER ARC doncques auoit son theatre fort long en forme de Galerie tapissée de taffetas verd, & orne de deux rancs de colomnes de laspe verd & bleu, les chapiteaux dorez, les stylobates d'autres diuers laspes, & porphyres : toutes d'ordre Dorique, a cause que l'arc comme ie diray apres, estoit dedié aux guerres & batailles du Rey. Ces colomnes portôient vn balustre garny de verdure, & liures de diuersé façon : au fonds, du costé de la porte de la ville, à main droicte, l'on auoit plaqué cette loy a l'antique en lettre rouge.

LEX TRIUMPHALIS

CONSULES POPVLVM IVRE ROGAVNT POPVLVS QVE IVRE SCIVIT: AD SACELLVM DEIPARAE VRBANAE. TRIBVS LAICA PRINCIPIVM FVIT. TRIUMPHVM GLORIAE REGIAE ADORNARI OPORTET. OPORTEBIT. PRINCIPES OPERVM, QVOS SENATVS DECREVIT DECREVERIT ESTVNTO. POMPAM CVRANTO. SYMPTV AERARIO QVE PVBLICO NEV PARCVNTO, NEV PROFVNDVNTO. QVAESTORIBVS SIREMPS LEX ESTO. OPERAE DIV, NOCTV QVE NE REX NEC INOPINATO INTERCIPIAT INTERCEPERIT NEGOTIOM VRGENTO, SINE DOLO MALO. TRIVMVIRI OPERIS SEDVLO APPARENTO. NOVAS OPERAS PRO FATIGATIS LEGERE SVBLEGERE OPORTET OPORTEBIT: DIEM EX DIE DVCERE DAMNAS ESTO. MAIESTATEM REGIS, AC REGINAE SINE FRAVDE, EGREGIA POMPA DEMERENTOR. POMPA AB PORTA D. LAZARI PER VIAM CVRVLEM AD IANVM, INDE QVE AD ARCEM AD MAGNAM MATREM DVCITOR. TRACTVM, AC VIAM TRIUMPHALEM SVPERNE VELANTO, INFERNE STERNVNTO DE NOVO: DEXTRA LAEVA QVE PERIPETASMATIBVS CAMPANICIS, ET ALIIS OMNIS RELIQVI GENERIS VESTIVNTO. QVI DE HAC LEGE, QVOD ABSIT, ADDVBIT ASSIT QVAESTIONEM REFERAT RETVLERIT: QVI IVSTE, ABS QVE DOLO MALO EI MVLCTA NE SIT, QVI LITIGIOSE ET VETERATORIE IIS MVLCTAE DICTIO ESTO.

A coste de cette loy se lisoit vne inscription françoise pour faciliter les Allegories, & Ænigmes de tout le sujet à ceux qui n'estoient pas versez au latin : à quoy l'on a eu esgard par tous les Theatres, estans toutes telles & semblables inscriptions escrites de mesme par tout, de grosse lettre Romaine, couleur de lacque, sur de grandes carthoches, & quarez de papier railin, ce que soit dict maintenant vne fois pour toutes.

L'ARGUMENT
DE L'ENTREE ROYALE.

ICY COMMENCE LE LABYRINTHE ROYAL, QVI EST VNE PARALLELE DE HENRY III. ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE, ET DE NAVARRE. AVEC HERCVLES. OV EST SOMMAIREMENT CONTENVE L'HISTOIRE DE LA VIE DE SA MAIESTE, ET LES SEPT DESTROICTS PRINCIPAVX, PAR LES QVELS IL S'EST AGHEMINE A L'IMMORTALITE. LE TOVT REPRESENTE PAR SEPT ARCS TRIOMPHAVX, RAPPORTANS LES PLYS SIGNALEZ, ET HEROI QVES FAICTS DV DICT HERCVLES, AVX SEPT DE SA MAIESTE, ET BEDIEZ A SEPT DIEVX, QVI ASSISTERENT AVX NOPCES D'HERCVLES, QVI CORRESPONDENT AVX SEPT VERTVS, LES QVELLES RENDENT SA DICTE MAIESTE SIGNALEE ENTRE TOVS LES ROYS, ET MONAR QVES DE LA TERRE.

Le theatre paré de la façon sa Majesté s'approche & commande de ioindre la litiere tout aupres. pour recevoir les clefs de la ville, qu'on luy devoit presenter, & entendre ce qu'on avoit à luy reciter. Tous les Tambours cessent, tout le monde se tient coy, avec vn silence admirable, & inopiné: ce que fuç obserué en tous les autres theatres. La grand couple des onze violons estoit en vn bout, & le char Triomphal faisoit alre en l'autre vis à vis. Le Genie Royal, qui estoit comme auons dict cy dessus dans le char portant l'espee coronnee, & triomphante du Roy, se leuant sur ses pieds salua sa Majesté.

Adonc les violons commençans à iouer le bransle des Nymphes les quatre graces comparurent de l'autre bout du theatre, qui ioignoist à l'arc triomphal, entrelasces bras a bras, avec le visage riant, & vne demarche a demy bransle, qui font les gestes des graces. Venus à cet effect avoit mis pied a terre. ioüoit du Luth, & les conduisoit du long du Theatre. avec mesme contenance. iusques à l'autre bout où sa Majesté s'estoit arrestee. Nous disions tãtost, que les graces portoient les flambeaux aux Noces d'Hercules: icy elles nous seruirôt de prologue pour le labyrinthe de nostre Hercules Gaulois, & d'accollade, & bienvenue à cette Ariadne Françoisé, qui doit estre l'instrument, & le filet qui conduira ce grand Roy à cette immortalité d'une tres-heureuse, & feconde posterité, ou le labyrinthe se vient à aboutir. Tout seruoit à cecy: le nombre, l'habit, le nom, le geste, la propriété de ces nymphes, & leur mere Venus, laquelle feconde, & perpetüe toutes choses. Homere sous le nom des Heures dict qu'elles sont à la porte du ciel le premier rencontre de ceux, qui y vont pour estre soldoyez, & recogneus des trauaux qu'ils ont enduré en ce bas mōde, leurs ouurat le ciel dont elles portent les clefs. Les Anciens les appelloient tantost Charites, tantost Heures, qui est le mesme: & cuidants qu'elles donnoient la beauté du visage, & de tout le corps; rendoient la terre fertile, & recognoissante du trauail, que l'on prend à la cultuer: ils en mettoient quatre qui respondoient aux quatre saisons de l'annee coronnees d'espics de bled, de fleurs, de grappes de raisins, & autres fruiçts pour signifier la fecondité, & abondance, qu'elles causoient en toutes ces choses basses.

L'une

L'une s'appelloit Aglave, c'est à dire Majesté, & bonne grace : la seconde Thalie, qui signifie fleurie, ou plaifante : l'autre Palithees, qui veoit tout, & passe par tout, qu'Homere maie avec le sommeil : la dernière Euphrosyne, qui signifie resiouyffance, & allegresse. Scipius Poete Tholojan radouste, que c'est à elles à rasserenes toutes choses : chasser les nuages & brouillars : amener au monde le beau Soleil, & se trouver toujours autour de son coche, à son leuer.

Lors que du clair Phœbus les blancs cheueux rayonnent,
 Les graces tout à point son beau coche environnent,
 Afin de desbrider ses coursiers escumeux,
 Qu'elles basclent depuis par les champs tous fumeux,
 Pour renforcer leur course, & haletante haleine :
 Les vœux d'autre part vont d'une main soudaine
 Destacer les cheueux de ses dorez rayons
 Escourans l'annuers par tous les environs.

On les auoit doncques mises à la porte de la ville, & du labyrinthe, pour en action de graces & recognoissance du soin que le Roy de France cōseruateurs d'Avignon ont de leur bien, & cōseruer de leur autorité royale présenter les clefs à la Royne, laquelle se vint à elle & se trouua à la suite de son lit, & se vint à elle & se trouua de son vob âge de France : luy tennant par leur ris, la iye que cette cit' concettoit de s'vener. La plus belle que s'est second, qu'on doit estre l'ube de ce Soleil, que la France attende à ce que se desirs, & de s'vissirs. Elle ter cette b' auté, & Majesté de v'it, & l'auto ter si face : toutes lesquelles choses sont les noms, les gestes, les plogn' liques, & n'oi il s' mythologies de Venus & des Graces & ses filles. Venus estoit equipée, comme nous auons dict tantost, entre les deux. P'ithees portoit vne robe de v'it, & vne guirlande sur la teste estoffée de toile d'argent, avec tout plein de belles fleurs entretissées à propos de rares pieces de camars, pierrerie, & orfeurerie. Thalie estoit vestie d'une robe de damas incrusté avec vn corps de toile d'argent boufant & luy pé iusques à demy bras : sa guirlande estoit de myrthe toute fresche, & à propos pour les Graces filles de Venus. Les autres deux Aglave, & Euphrosyne au iugen en de tous, eurent le plus, & la gloire de surpasser tous ceux, qui s'estoient hallez en ce triomphe, & à mon aduis il ne se pouoit rien de mieux, de plus riche, ny de plus precieus. Aglave estoit coronnee d'espics de bled faictes de broderie de fin or, & argent, accompagnez d'autres fleurs richement trauaillées, & représentant au naturel roses, œillers, & semblables, enrichies de grosses pieces de camars à l'equipollent, de gazes volantes en l'air, & d'un diamant fort remarquable à la cime dans vne belle rose de toile d'or. Sa robe estoit de satin bleu rayé d'or, couleur que la Royne portoit pour lors : le haut des manches tout couuert de boutons de fin or fondus de la ceinture d'or esmaillee à l'antique, & pendant iusques à terre. Au col elle portoit vne grande fleur de lys faicte de diamans pendue à vn carquan de perles regnant par tout le deuant & faisoit sur la poitrine vn grand Escuffon, qui entourroit vne enlaine de pierre représentant Pallas fort artistement faicte. Je laisse à part vne quantité notable de diamans, esmeraudes, escarboucles, d'où tout le corps & les manches brilloient, & de tout s'pars. Euphrosyne, qui deuoit donner les clefs estoit affeublee d'une robe de roque d'argent en bas, le corps de satin cramoys tout semé

semé de clefs d'or : le cotillon de drap d'argent friffure sur friffure : la teste coiffée à l'antique en corne d'abondance rebrassee par en haut en deuant , embellie au bout d'un gros & singulier diamant enchassé en or : tout le reste couuert d'autres diamans, rubis, escarboucles, esmeraudes, & autres pierreries, & enseignes de grand pris, & en grand nombre. Elle portoit vne grande chaine de perles en escharpe, & vn' autre d'or esmaillee, & enrichie d'autres perles les plus rares : sa coronne couuerte de force pierres exquisés, principalemét de sept gros diamás vn en chasque fleur de lis richement enchasséz en or, d'où pendoit iusques en terre vne gaze d'or. Cette troupe de Graces conduictes par Venus, & ornees, comme ie viens de dire, demarcherent à la cadence des violons, & du luth se venants rendre tout au deuant de sa Majesté, pour reciter ce que s'enfuit, apres luy auoir fait vne profonde reuerence iusques en terre.

LE SOTERION

BIEN-VENVE ET PROGNO-
STIQUE DES GRACES.

VENVS.

E *Uphrosyne, qui bouclés*
De trois clefs
Mon Auinion Gregeoise,
Venés, rendés les soudain
En la main
De l'Ariadne Françoisse:
Le plus qu' Alcide Henry
Fauory
Non du filet d'Ariadne,
Ains du celeste bon-heur,
Et faueur
De la belle Mariane.
Ayant ia franchy les tours,
Et destours
Du Septizone Dedale,
Veut à l'immortalité
Exalté
Faire vne entree Royale.

AGLAIE.

Le liéz seul chaste, & Royal
Du fatal

Le labyrinthe Royal

*Acheron braue les barques,
Rendant les hommes mortels
Immortels,
Et redoutables au Parques:
Ce beau petit Henriot,
Qui bien tost
Nasstra de la Royme mere,
Maintiendra de la maison
De Bourbon
Le noble sang, & la gloire.*

THALIE.

*Je te voye espanouyr,
Et fleurir
Au beau milieu de la France:
O ma belle fleur de lis,
Dans les liëts
De Bourbon, & de Florence.
Si ie le puis, ie le veux,
Que tous deux
Au beuer de mon Aurore,
Germent à ce renouueau
De renouueau
Cet Herculin que i'adore.*

PASITHEE

*Viens çà petit de Bourbon
Au giron
De ma seconde Marie:
Viens iouër l'Esté prochain
Dans le sein
D'Hercule, qui se marie:
Je te veux voir tendrelet
Tout seulet,
Au premier an que ie t'ouure
I galoper vn long bois
Mille fois
Le neuf porche du l'ouure.*

EUPHROSYNE.

La terre, l'onde, & les cieux.
 Radieux
S'ouurent de ma main seconde,
Rien ne germe, ny ne croit
 Quoy que soit,
Sans mes clefs, dans ce grand mode.
le suis portiere des dieux,
 Et des lieux,
Où tous les Astres rayonnent:
Personne n'entre sans moy,
 Fut il Roy,
Que les Dieux mesme coronent.
Est-ce l'Hercule Gaulois,
 Que ie voys
Heurter avec sa Consorte
A ce beau l'Onure estoillé
 Eschele
Ia de luy iusqu'à la porte?
Entre, entre, race des dieux,
 Dans les cieux
Par le sentier, que ta vie,
Tes batailles, tes trophés,
 Et hauts-faictz
T'ont fraye, & à Marie.
Vous, clef de France, venez,
 Et prenez
Ces trois clefs, que ie vous donne
Presage que de voz flancs
 Trois enfans
Sortiront portans Coronne.
Si d'une clef des faueurs
 De noz cœurs
L'on pouuoit faire ouuerture.
Tout Auignon vous donroit,
 S'il pouuoit
Et la clef, & la serrure.

Cela dict, Euphrosyne faisant vne grande reuerence presenta à sa Majesté trois clefs qui sont les Armoyries d'Auignō comme nous auōs desia dict) dorees sur l'argēt, pendantes d'un cordon, avec des grandes houppes de foye verte, bleüe, & incarnate, mellee de fil d'argent, qu'elle donna de fort bonne grace, & d'une contenance merueilleusement alleuree: si que sa Majesté les receuant la louia, adioustant que celle, qui auoit donné les clefs auoit tres-bien dict. Adonc le chœur des Nymphes, qui estoient dans le chariot triomphant reprit son viue le Roy, pendant que la Royne prenoit les clefs: & commença à marcher en chantant son Hymne triomphal, prenant en passant les Graces, qui s'affirent dedans avec les Nymphes. Entretant sa Majesté confideroit ce bel Arc, qui estoit la dressé tandis que les troupes se desmeloient: & lisoient cette Inscription en françois affigee sur la tapisserie du Theatre, pour estre leüe à loysir, & faciliter à ceux, qui n'estoient pas versez au latin, l'intelligence des Allegories cachees sous l'escorce de l'Arc triomphal.

*LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE
ROYAL SVR LE SVIET DE L'HYDRE D'HERCVLES: EN
COMPARAISON DES VICTOIRES MERVEILLEUSES
GAINÉES PAR LE VICTORIEUX, ET TRIOMPHANT
HENRY III. ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE
CORONNE DE LAURIER.*

- II. L'ARCHITECTURE, en estoit telle L'ordre Ionique à deux faces: les colonnes peintes & vernies en porphyre: deux de rouge, & deux serpentins verd: les bases & chapiteaux dorez, le planchier endedans peint de bronze sur l'azur, composé de figures, & armoyries, accompagnées d'une belle Grottesque. Au centre estoient les armes doubles du Roy, en grand volume, que faisoient le corps accompagnées de deux grandes figures de Pieté, & de Justice, en deux compartiments faits en ouale: suyues encore de quatre autres Escussions des armoyries d'Auignon à l'entour entrelasées de Grottesque de Bronze. Sur les corniches porttoient les frontispices d'ordre Ionique, leurs colonnes peintes de diuerses couleurs, & leurs petites corniches brisées au dessus avec trois boules sur le bout en triangle. L'œuvre auoit de iour dans l'Imposte vingt & un pied, de hauteur avec le frontispice trente cinq pieds, vingt & un de l'arge de colonne à colonne.

L'ON VOVLVT donner l'honneur en ce premier Arc à l'ordre Ionique, pour l'amour d'Auignon colonie Grecque, fondée par les Ions appellés autrement Phocenses, fondateurs de Marseille, d'Arles, de Nice, de Tholon, Agde, Lyon, Turin, & autres nommées par Strabon, & Estienne Bizantinois. Toutes les villes presque des Anciens Cauares, desquels Auignon estoit la metropolitaine, portent encore le nom des Ions cheus les anciens Geographes Strabon, & Ptolomee: Acusion, qui est Grenoble, Aurasion Aurange, Cauasion Cauaillon, Vasion Vaïson, & Auenion, que l'auteur fait pourtant quadrisyllabe en quelques vns de ses vers françois. Les tables vieilles de Ptolomee l'appellent Lauenion, qui est son vray nom tiré de Lauenic, Capitaine des Cauares Asiens, qui fut (comme l'a couché par escrit Fontian auteur ancien en son livre intitulé *De Inclinatione Romani Imperij*) le premier fondateur d'Auignō, & du nom des Ions qui sont les Phocenses, principaux auteurs, & conducteurs de cette Colonie

Affatique merueilleuse, qui transfere, comme dict Iustin, quasi toute la Grece ez Gaulles. Mais de l'ancien nom de Lauenion s'est alteree avec le temps la premiere lettre restant entier le reste Auenion d'ou approche fort le vulgaire Auignon, & non pas Auenio nom corrompu, & tronqué par les Romains, luy bifant ce beau caractere, de Grece, & des Ions qu'elle portoit graué sur le frõr. Nous trouuons encore en quelques vns des Anciens, comme en nostre Appollinaire, qu'elle se nommoit Auenicus, & en d'autres Auenica à tout bout de champ, d'où est venu le nom de *Comitatus Auenicus*, Et puis vne lettre tronquee *Venicinus*, en françois le Comté Venicin que les indoctes notaires, & Greffiers depuis ont corrompu en cent façons. Ce nom ancien d'auignon Auenicus, ou Auenica retenoit quasi tout entier celuy de son fondateur Lauenicus estant cette regle generale entre les doctes que les noms des villes du genre masculin sont les noms des fondateurs comme Luræ Pausius, Narbo Martius, Mediolanum Sanctonus: voyez ce qu'en dict Scaliger en ses leçons aufoniennes. J'ay voulu toucher cecy en passant *tanquam ex nilo canis*, pour donner quelque auant-goust des choses grandes, & signalees, qui se peuuent dire de cette tres-ancienne Cite d'auignon, & ne laisser plus long temps son origine enseuclie dans vne si longue, & honteuse oubliance. Reseruant les preuues authentiques, les cõiectures necessaires, les argumẽts deduits plus au lõg à l'auteur qui en a recherché l'histoire ces ans passez. Cependãt, lecteur, si ie touche ainsi quelques fois quelques vnes des choses principales de l'antiquité de cette ville parmy le suyuant discours, sans in'y arrester autrement, & ne faisant quasi que les monstrier au doigt en passant; vous prendrez le tout en bonne part: attendãt quelque chose de mieux, ne m'estant loisible maintenant, ny ceant de faire autre, sans preiudice de ce qui est de mon principal.

L'AR C estoit dedié à Mars: c'est a dire à la vaillance, & force du Roy. Les Poëtes III.
ont fait le planete, qui auoit le nom de Mars, Dieu des batailles, & des armees: pour ce que les Astronomes croyoient que ceux, qui naissent sous cest astre ioint aux luminaux sont guerriers, vaillants, & accords en fait de guerre: & s'il se trouue avec l'Escaruce enchins a picquer cheuaux, manier flesches, cimenterres, & autres attirals de Mars: avec le lion, qui est l'horoscope du Roy, courageux, puissans, & inuincibles: avec le scorpion, victorieux, & triomphans: principalement apres que Saturne aura passé le premier triangle de la naissance, comme ils parlent en leur largon: avec Capricorne, Royaux, chargés de trophées, & de gloire. Et de vray, bien que ces maistres Genethliques ayent passé terme quelque fois, si est ce que la vraye astrologie ne desaduoue pas, que les Astres ne causent des grands, & admirables effectes aux corps des hommes es qualitez, qui dependent de la bonne symmetrie des complexions, & organes exterieurs: comme seroit la force, & habilité des membres, la parfaicte santé, & choses semblables qui n'ont rien a faire avec le franc arbitre: car de penser, qu'il soit subiect en rien aux Constellations, & influences celestes, c'est vne entree, & faulbourg a l'atheisme, que nous voyons rouler d'ordinaire dans le phantastique cerueau de ces palabreurs, & faiseurs d'armanacs, resueurs, & alábiqueurs de quintes essences. Doncques pour reprendre noz brizees, Mars estoit tenu pour le Dieu des armées, & victoires; en quoy il est commun à tous les soldats, & Capitaines. Il y a vne particuliere conuenance du Roy Henry III. qui est septenaire, avec Mars. Suidas dict que ceux de l'Arabie Pierreuse pour simulachre de Mars, faisoient vn Cube, ou vne pierre quarree posee sur vn piedestail d'or, laquelle figure pour sa stabilité à tousiours est le Hieroglyphique de force propre de ce Dieu, se trouuãt tousiours immobile, de quelque costé que l'on la torne, non pas inconstante, & facile à rouler, comme la figure

ron se qui a este la cause que par le Cube les Pythagoriciens signifioient iadis la diuinité supreme, qui ne se meurt jamais, & meurt toutes choses. Or il est vray d'ailleurs que le nombre de sept est quarré & cubique: remarque des Arithmeticiens prisee, & vantée. Il hi on le iust en sa Cosmoponie; ou il disti gue deux septenaires: l'vn qui est conuain dans le ditain l'autre qui comprend le disain, ce que se doit remarquer attente u m r: car parlans du septenaire nous parlerons ores de l'vn, ores de l'autre. Il dit que le septenaire qui comprend le disain, ἐστὶν καὶ βόσ τε, καὶ ἑπταγωνος, est cubique, & quadrangulaire: car multiplie en sa premiere unite hors le disain en double proportion auoir 64. il est quadrangulaire, huit estant multipliez huit fois; & cubique est multiplie quatre fois qu'attie, en quatre fois. Davantage multiplie en triple proportion en son unite, qui est 729. il est quadrangulaire estant multiplie en vingt, & sept que le langage de la Roynie: & cubique, neuf fois neuf, multiplie neuf fois en soy: & ainsi tous iours commençant au septiesme comme deuant en son unite, & multipliant avec la mesme proportion iusques au septiesme, vous trouuerez qu'il croist tous iours en Cube, & quadrangle, & porte aussi bien la signification, & symbole de la force comme le Cube & quadrangle solide: & pource Philon au lieu allegué, ayât montré que le nombre de sept n'est engendré, ny meurt d'aucun autre, conclud qu'il est l'image de Dieu, lequel est tous iours le mesme, immobile, sèblable à soy, dissemblable à tout autre, comme disoit Philolaus. dont il s'excuse ἀποδοξασθε μενεκεν ἐστὶν τοῦ ἑπταγωνου: c'est a dire: si est rali la sainte de ce nombre septenaire. Puis que donc c'est le nombre du Roy, pour qu'il ne sera-il son Image Cubique & quarrée, & le symbole de sa force, aussi bien que la pierre qui reue de Mars? Ce fut le motif, qui fit tenir ce nombre au en forme qui reue estats tous les autres suyuantz faitz en rond, & d'exprimer les vertues & vaillances du Roy par l'Allegorie de Mars Dieu victorieux, & de complexion quarrée, comme parle Tranquille de Flaue Vespasien Empereur.

IV. LA PARALIELE estoit peinte au corps du frontispice, c'estoit vne Hydre ayant toutes ses têtes coupées, & mises par terre, avec ce mot.

*NIHIL HIRAE REPELLAT ULTRA
DUM, le la sanglante beste
Ne leue plus ne col, ne tesie.*

Hercules estoit septenaire comme nous auons desia dict: l'Hydre l'estoit aussi à sept têtes, au lieu de Naucratis Ervthree, laquelle suyuant l'explication des Mythologues rapporant la table a son histoire, ne fut autre chose, que sept freres liguez, & ruz ensemble pour faire la guerre a Hercules, desquels l'un estant vaincu, l'autre se leuait & recouuoit tout frez, & nouveau courage: qui donna occasion de bourde aux Grecs & de dire que c'estoit vn furieux animal a sept gosiers, desquels les vns estans tués, les autres sortoient en leur place: iusques a tant qu'Hercules les eut tous mis a bas. D'aucuns comme Palaphate en ses fables, cuident que c'estoit vne ville nommée Hydre du Gouvernement de Lernus royaume assisté de plusieurs endroits, & seules il raffraclloient son armée: Et qu'elle fust assiegée, & forcée par Hercules. *Quilum dicit Palaphate Iphicli fratris filium cum delecta thebanorum manu in auxilium eius se iussu suo adiutus Hydram hosti e oppidum slo equauit, copia que mnto dicit* La parole de comparaison consiste en ce que le Roy a surmonte tous ses ennemis.

nemis, qui estoient bien plus de sept : comme aussi quelques vns ont donné cinquante testes à l'Hydre. *Quinquaginta atris immanis bratibus Hydra.* Mais nous auons mieux ayme suivre l'opinion de Naucrates a cause de nostre septenaire: veu mesinement que le nombre de sept tant en l'Escripture sainte qu'ailleurs, signifie vniuersalité & totalité de tout nombre: & nous fauorisoit pour donner a entendre que le Roy a teement abbatu tous ceux, qui li v ont fait la guerre, qu'aucun d'iceux ne remue plus rien.

LES DEUISES, ou Emblemes estoient cinq, vn qui respondoit a l'Hydre, au frontispice de la seconde face: & quatre pour les quatre coins des frontispices des deux faces. Le premier estoit vn labyrinthe & vne mass'e d'Hercules au milieu, tout haut du bout les nuées, quasi comme elle est dans la deuse des gardes Escottoises. mais plantee toute droicte au centre dudict labyrinthe, & accompagnee de cet heuistique.

HIC CÆSTVS ARTEMQVE REPONO.

Je pose icy & mon Art, & mon Art.

Cestuy cy est general a tout le dessein, & monstre que le Roy venu a bout de tous les destours de ce labyrinthe septenaire, y a platé au milieu ces armes victorieuses & exaltees iusques au ciel d'une gloire eternelle exaltees iusques aux nuées de l'immortalité, pour vser deormais de la paix qu'il s'est acquise pour l'entier establisement de son Royaume, propagation de sa posterité, tranquillite, & repos de sa personne

LA SECONDE deuse a main droicte de la premiere face, estoit vne foudre esclatante avec grande impetuosité, & vehemence d'une espesse nuée: representant la bataille d'Yury avec ce dicton de Seneque en bas.

SVPERAT, ET CRESCIT MALIS

Et ce mot tout en haut.

YURY.

Les Philosophes disent que l'exhalation subtile, & seche attree de la terre par la vertu du Soleil iusques a la premiere, ou moyenne region de l'air estant enuironnee de quelque espee, & froide nuée, se voulant despetter de cette captiuité, se roule la dedans, & d'autant plus que la nuée la presse, se renforce d'auantage par l'Antiperistaze de ce sien cōtraire, qui l'assiege: se ramasse en soy, tant qu'elle peut chercher l'ue de tous costés, s'eschaufe de son mouuement & en fin s'enflamme, & attile: puis reprenant nouvelles forces romp, & fracasse, avec vn tintamarre effroyable, cette barriere de vapeurs campees a l'entour, & eslançant tout outre l'esclat de son feu, cause ce bruit, & grondement, qui estonne les hommes, que nous appellons la foudre, & tonnerre. Le Roy lors de la grande bataille d'Yury se trouuant plus presse de ses aduersaires qu'onques il n'auoit este: plus foible qu'eux de beaucoup, ayant en front l'armee la plus puissante, les Capitaines & Princes les plus vaillans de l'Europe; les ennemis plus ralliez, & forts que jamais: il accreust de courage de leurs forces, & deuint foudre entre leurs assauts donnant tant plus rude coup, & esclat de son bras inuincible, que l'Antiperistaze en estoit alors plus forte, vrgente, & perilleuse. L'artillerie qui est vne foudre artificielle, & vn tonnerre terrestre, y fait le plus grand effort apres la valeur, & vertu du Roy: & par ainsi l'Embleme n'a pas este hors de propos pour représenter cette bataille espouuenteable par l'effect du tonnerre du canon, & enuoie plus du bras, & de l'espee

l'etpee foudroyante du Roy. Et pour veoir de suite combien le nombre septenaire est favorable, & heureux à sa Majesté: ie m'eflargiray vn petit sur les singularitez de cette victoire suyuant les hystoires, qui en ont esté escrites du depuis par diuers.

Arriué le iour de cette derniere crise de la fortune du Roy, qui fust le deux fois septiesme 14. de Mars de l'an 1590. le rendez vous de toutes ces troupes donné au village de S. André, à quatre lieues de Nonancourt sur le chemin d Yury, le Roy disposa toute sa cauallerie en sept Escadrons de deux a trois cents cheuaux chacun, ayant aux flancs l'infanterie. Le premier Escadron estoit celuy de Monsieur le Marechal d'Aumont avec deux regiments françois. Le second de M de Mont-pencier avec cinq cés Lansquenets, & vn regiment de Suysses. Le troizieme celuy de la cauallerie legere en deux troupes, l'vne sous M. le Comte d'Auergne, l'autre sous M. de Giury. Le quatriesme de Monsieur le Baron de Biron. Le cinquieme celuy du Roy, qui estoit de cinq rāgs & six vints cheuaux de front avec le renfort des troupes de monsieur le Prince de Conty, & monsieur de la Guiche. Le sixieme de monsieur le Marechal de Biron avec deux regiments françois. Le septieme des Reistres de deux cens cinquante cheuaux. L'Artillerie estoit a la gauche de la Cauallerie legere. Les armées acharees en terme, & distance de se battre, sa Majesté commanda à monsieur de la Guiche de faire iouer l'artillerie, qui penetra, & enfonça les plus espais escadrons des ennemis, qui s'estoient rangez en croissant comme vne nuée espee à l'encontre de l'armée du Roy rangee de front en droicte line, qui est la figure du Carreau qu'eslance la foudre: d'où les Escadrons de cette figure & ledict Carreau de la foudre sont appelez des latins d vn mesme mot de *Cuneus* pour ce que ils imitent la figure d vn coin à fendre bois. Icy l'on voit la complexion subtile & chaude du Roy, en teste de six cés cheuaux, s'eschauffer, & embraser dedans le harnoys entourné de toutes parts, s'embarasser en la melee de deux mille cheuaux, heurter à grāds coups de ça & de la à tout ce qu'il rencontre: se perdre, & demeurer cache, & incogneu mesme des siens, dans cette tempeste de coups, l'espace d vn quart d'heure: iusques à ce que luy douzieme fracassant, & brisant tous les obstacles, & sortant glorieux de cette melee l'on ouit esclatter le tonnerre de ces criz VIVE LE ROY redoublé par toute l'armée: & se voit estinceler sō cuirasse, comme vn esclat, fourbi de coups, son coutelas foudroyant, & rougissant du sāg estranger, sa face flamboyante de hardiesse, son Escharpe, son panache, toute sa personne blanchissante de gloire, & d'allegresse: semblable en tout au Carreau tout de feu darde, & decoché de la nuée par la force du tōnerre. Les parties les plus subtiles & lestes de l'armée contraire s'escarterent, & esuanouirent habilemēt: les plus grossieres, & terrestres comme les gents de pied, se fondirent en eau: les vns de larmes demandants la vie: les autres dans la riuiere d'Eure, où ils se sauuerent, qui peut, à la naige: cōme apres vn grand coup de tonnerre, l'on voit les vapeurs les plus especes & lourdes se resoudre en grosse pluye: & les autres plus delicates s'espargiller, & s'enfuir parmy l'air poussées de quelque puissante bize. En cet Embleme, sans y penser, l'on auoit rencontré avec monsieur d'Eureux le paragon des Prelats, & des esprits de nostre aage, lequel parlant d vne autre victoire du Roy, le compare au foudre. C'est ez tableaux de ses triumphes en cette stance.

*Mais leur dessein sans plus fut des vents emporté:
Tu prins vn autre route, & ton bras redouté
S'ouurit avec le fer mainte voye incogneu*

Pour vnique salut tout salut uient,
 Comm' vn foudre enferme se faict iour par la rue,
 Et fend l'ombrage espaix, qui l'auoit asseint.

L'AVTRE EMBLEME de cette premiere face estoit tracé sur la victoire d'Arques qui auoit desia eu au parauant ses merueilles, aussi bien que l'autre, & auoit este comme vn vif esclair d'ou depuis sensuuiet ce tōi eire. C estoit vn ovseau, que les lat'ns appellent *Salus*, sur le dos d vn cheual, luy donnant l'esperon de son bec, & le mettant en fuite, aupres de cette deuise.

NVNC HERCVLES CONTRA DVOS.

Et au dessus.

ARQUES.

La chose est, que les cheuaux & iuments sont ennemis iurez, & capitieux de ce petit animal: lequel faisant son nid d'ordinaire entre les espines, & buissons ces siens ennemis se sentāt chatouillez des playes, qu'ils ont sur le dos se vont fiorter cōtre, rompēt leurs nids, & petits boullars, brisent les œufs, tuent les pouffins; dequoy les pere, & mere s'alterent, & s'offensent si irreconuissablement que n'ayants autre recours contre des ennemis si puissants, ils leur sautent sus, se campent en croupe sur la cicatrice de leurs playes, qu'ils becquent, & biescheit de telle furie sans leur donner respiration, ou haleine, qu'ils sont contraincts de prendre le galop, couir par monts, & par vaux a bride aualee, & le plus souuent se precipiter, & se rompre le col. Ce qui est cause que l'antipathie est si grande entre eux, que si l'on vient a mettre leur singl'vn avec l'autre ils se feroient incontinent d'icele place: ne pouruoir en est par ensemble. Le Roy est icy cōtraire pour le recōtre d'Arques au S'ls, & les ennemis au cheual. Cet oysson n'a qu'vn point de proposition en orce, & vn point extrême avec vn si guerrier, & grand animal. Le Royois de cette bataille, qui fut le dernier effort de son bonheur l'arrest de fortune le Palladium de son all'urine la mort, l'amorce, la balle, le canon de ce grand coup de guerre, n'auoit alors avec luy que sept cents cheuaux, douze cēt's hommes de pied & deux mille Suisses cōtra vn' nād' armee. Le Salus bastit son nid entre les estones de Roy, comme le *lelanm nter* *salus*, a establi son throne a milie d'vn monde de traies, & d'ingers: où il y a plus de jetil plus il fleurit. Le Salus se peiche dans la playe de son ennemy: le Roy, la noie de arriuee, que l'ennemy s'apchoit, se retira it a Arques distant de vne lieue & deuy de Dieppe, se campa dans ne Maladerie ou Hospital des playez ou s'estoient retanchez sept cents arquebusiers francois: cette Maladerie fut le sujet de cette victoire, le Theatre de ces triumphes, la playe & le prison du party couraie. Deurant le Roy victorieux, & maistre du champ de bataille, que monsieur de Breux le Prent des esprits de nostre siecle, d'escrit ainsi en peu de mot, mais comprenant d'vne façon eminente tout ce que venons de dire.

Champ dont lame An'lise' n'este le riuage,
 Ou Neptune e' me de... er de couleur,
 Veid d' sur la fra... le couraie,
 Et... ie la valeur.

Il ne fut pas passer sans considerer qu'encore en cet endroit le nombre septennaire fut favorable a sa Majeste, aussi bien qu'à Yury : car pour ne rien dire des sept eens arquebuziers de la Maladerie, cette victoire aduint l'an 1589. le Ieudy jour vingt & v. mesme trois fois septiesme du mois de Septembre, qui est le septiesme mois de l'an solaire, appelle pour cela du nom de Septembre. Le mot de la devise NVNC HERCVLES CONTRA DVOS s'entend de soy mesme, ayant à ce coup nostre Hercules Gauloys dementy l'Adage, passant au dela d'Hercules, pour auoir gaigné vne bataille, non pas d'un contre deux, mais contre vn si grand nombre, que les historiens exagererent si soit.

LA VICTOIRE de Fontaine Françoise vers Dijon auoit son embleme en la seconde face compose de grāds oyseaux nommez Stymphalides, qui se leuoient du lac Stymphale, chassés par Hercules au son d'un tymbale qu'il frapoit n'auant rien auancé avec les armes : ainsi le chante Apollonius au second de ses Argonautes.

Χαλκῶν ἰνυ παταγῶν ἐνὶ χερσὶ πνάσων.

Il les chasse frappant vn tymbale de cuiure.

Aupres se lisoit ce dicton.

STYMPHALIDAS PEPVLIT VOLVCRES.

Et vn peu plus haut, cet autre mot.

FONTAINE FRANCOISE.

Pausanias dit qu'en l'Arabie deserte se voyoient autresfois d'oyseaux nommez Stymphalides : on monnoit pe nicieus aux hommes que le Lyons ou les Tygres : car ils perçoient de leur bec le cuir des bestes, & de cuiure, dont il estoit force de s'abiller pour se garantir de leur rage : si que il furent contraincts en fin de s'armer d'un certain bois fort tenant, où ils se prenoient par le bec, s'y enfoisant si auant, qu'il y demouroit. De la le Poetes prendent pied de feindre, que ces oyseaux auoient le bec, les ailes, & le tygne de fer. Timotheas appelle ceux qu'Hercules chassa *σίδη πτερύγες, σίδη ἰσχυρὰ* : Sans faire tel oyseaux ne furent autre que ces premiers guerriers qui s'armèrent de fer de pied en cap, vint par Hercules non en bataille rāgée, mais au seul lustre, & esclat de son nom, & de sa presence. Qu'a feuy d'Allegorie, & d'Ainigme pour deuiser la iounee de Fontaine Françoise, ou se voit vn grand camp tout armé de fer & d'acier mis en bataille par la seule presence du Roy, qui donna l'effroy, & la fuite a deux mille avec quatre vingt cheuaux. Les Stymphalides eurent l'espouuente sur le lac par Hercules, & ceux cy l'estiette, & la chasse a Fontaine Françoise, par le Roy Vulcan qui estoit le Marschal des dieux, & qui assista en tout & par tout à Hercules contre sa mere propre Iunon, li y auoit forge le Tymbale, qui estonna ces oyseaux : & le Marschal de Biton fut icy le principal instrument, duquel le Roy se feuit en ce triomphe, qui espouuēta le plus ces Stymphalides toutes de fer qui receut les coups le premier, assista nostre Hercules comme vn autre Vulcan tout feu, tout fer, tout foudre l'un des plus braves & deterninez guerriers, des plus assidus & resolus Achates de la Majeste françoise que la France aye porté de plusieurs siecles. Vulcan pour la loure de son Hercules comme Pindare, & Epicharme le chantent, garrota sa propre mere Iunon sur le siege charmé d'or. Ce grand Marschal extraict de Bourgoigne du costé maternel, de la tres ancienne maison d'Authun, a recōquesté la Bourgoigne

LA QUATRIESME victoire depeinte à main gauche de nostre Arc estoit la prinse d'Amiens, qui fut l'an 1197. vn autre septenaire, & le 25. de Septembre. D'vn costé estoit portraicte la ville de Troye, & dehors la ville, deuant la porte, en vne belle campagne vne roue, sur laquelle estoit route droicte Hesion leuans les mains ioinctes au ciel, & implorant l'ayde d'Hercules. Elle estoit parfemee de fleurs de lis, pour signifier que c'estoit la fortune de la France representee par cette roüe. & par cette Damoyse. Hercules estoit d'vn costé de la roue, & Laomedon de l'autre, qui taschoient à qui mieux mieux, à grand force de corps & de bias de tirer & faire tourner la roue chacun de son costé. Laomedon estât emporte en l'air, & ne touchant desia plus des pieds en terre. A plus haut se lisoit

AMIENS.

Et au bas de la roue deuers Hercules ce vers de Virgile

*SORTITVS FORTVNAM OCVLIS, ET CORPORE TOTO
INTORQVET.*

Du costé de Laomedon emporté de la roue, estoit cet Hemistiqu.

QVO DVRA RAPIT FORTVNA SE QVAMVR.

Tout le loz de la masse d'Hercules, qu'il tenoit d'vne main, se lisoit cet autre Hemistiqu e, qui est de Virgile comme les autres.

QVÆCINQVE EST FORTVNA MEA EST.

Chacun sçait on me Hercules avant deliuré Hesion de la gueule du monstre marin & ayant esté fier de son merite, & deue recompensé, il mit le camp deuant Troye d'ue l'ost de Laomedon. & fit rant par ses iouinees, qu'il fut maistre de la ville & d'Hesion. Le Roy qui l'auoit deliuré la France son Hesion de dangers extrem s se voy. nt le rech. a au ly usques a la citadelle du cœur de son Royaume, au lieu d' iour du fruit de ses tripl ees & meutes, a de uatre vne autre fois deuant Amien sa co onne qui l'auoit p usi urs fois conquestee a la pou te de l espee. L'on ne merap a ue le si e de ce te ville imprenal e a tout uir, i ion q' au Roy, & bien d autre estoffe que Tro e, que les E nithetes & Rodomonrades des Poetes ont agrandie de vāt rie & de table, n a e e le theat e où sa M. j ste exposa tout son estre pour la franchise & assenai ce de l s subiect : e parquet ou se playda la fortune de la France, le champ, ou se de uatit e droi t du Royaume le siege où se vuida le procez de la souuerainete de cette Monarchie, le spectacle ou la iustice iusta avec la force; la vertu avec la fortune, le droi t avec les armes. La roue est propie de la fortune, testimon ce j e en disoit en Nicephore Theodoie parlant a Gayan Roy des Arabes: Sefostres disoit il, Roy d'Egypte trespuyslant s eorgueillissant par trop des heureux succe de la guerre, se fait faire vn chariot tout dor, enrichy de perles & pierres pretieuses des plus rares & choisies, ou il se faisoit tra ner par quatre Roys, qu'il auoit gaignez en bataille attelle ensemble cōme cheuaux. Mais il aduint qu'vn iour de feste fort celebr ma hant en cette pompe & magnificence il s'apperceut, que l'vn de ces quatre m f r l regardoit a tout coup, & avec attention vne des roües qui trainoiēt ce chariot, & luy demandant Sefostres, qu'est ce qu'il contemploit si a l'ayse, & si souuent, il luy respond t: l'aduise, o Sefostres & m estonne de l incroyable vitesse, & rapidite de cette roue, l quelle roulant sans cesse tantost esleue ses rayons en haut, tantost les ralle

uâlle en bas, haufant maintenant les inferieurs, & puis rabaiffant les fupremes. Sefo-
 ftres qui entendit bien que cette pierre tomboit en fon iardin, & defcouuroit le me-
 ftier de la fortune (appellee par Pindare *φερπελος*, & par les Romains premierement
Fortuna a vertendo, eftant fon propie de pyrouetter fur la roue d'inconst nce puis *For-*
tuna vn digamme changé s'arresta au milieu de son faite donn les chan ps a ses pe-
 uures captifs, & fut plus aduisé pour l'aduenir. Nostre pouure France estoit au fomme
 de eette roue de fortune proche de sa totale ruine, & du p ecipice si ia nostre Hcr-
 cules par le siege memorable de cette Troye françoise, n'eust auelle la fortune, qui
 prenoit desia le vol pour s'en voler de nostre Hem sphere aux terres neuues en
 quelque lieu aux moluques, ou a la floride. Ce fut ic la pierre de touche, ou le Roy
 recogneut ses bons, & fit les fuiuets: & vn Theatre folennel de la fidelité des bons
 françois Catholiques. Ces messieurs les confistoriaux tard-venus qui auoient mieux
 aymé croupir aux cendres, pour monopoler, & confistorier le ciel & la terre, que d'al-
 ler fecourir la fleur de lis, dressèrent des cayers à sa Majeste sur leurs doleâces côme
 n'en pouuant plus, & n'ayant rien que les larmes aux yeux, les fouspirs en la poitrine,
 les derniers adouys au gozier, le hault mal entre les dens. Dans ce c dicille admirable
 ils f ind quoient la France, regôtoient les parlemens, censuroient les trois estats, alar-
 moient le peuple, basoioient les Princes, menassoient le Roy, qui les pourroit escrazer
 avec le pouffe, s'il vouloit. En fin se lan entoient, que Meschinot pour n'auoir parte les
 rues le iour du sacre, fut condamné à six escus d'amende: qu'on auoit force vn Mene-
 ftrier a Angers de iouer de son violon au deuant de la procesion: qu'à Neuers l'on
 auoit prins vn de leurs Theologiens freteur de Chanure sa Bible, & ses psalmes Ma-
 rot. Que Pierre Balduin Cordonnier fut condamné en amande: qu'à san ct Estienne
 de Futaille le Cuire diapa du baston de la croix Bertrand Guillaume: qu'on auoit arraché
 les signes de Guillemmin Peteuille: tué les poules de Jean Rasclot: qu'un pedât fut
 chaillé de Salaize, vn horlogeur de Lyon, vn Marechal de Meaux, vn Cardeur de ie
 ne fçay où sur ce, la patience leur eschappe, leur colere s'enfle, leurs meffalles se reform-
 ment, les rodomontades se bouffissent & disent, *Et qui es st creu que nostre patience fut
 si grande? ô Dieu iusques a quand? voyla le quos ego.* Cependant les Catholiques y ac-
 cou oient de toute pars expo âns leur vie, pour ne laisser perdre leur patrie: ne tenâs
 conte de toy pour n'auoir honner leur Roy. Je me baignerois d'Apotheofer vn apres
 l'autre ces guerriers infatigables, si ie ne faiso s estat de briefueté, qui seront a iamais
 prié de la France, honorez des Roys, aymez de la posterité. Et sur tout ce grand Duc
 de Mayenne l'un des plus braues, & redoutez Capitaines de l'vniuers, Prince accom-
 ply de toutes les qualitez qu'onques furent admirees en ces anciens Cæsars, Alexan-
 dres, & Pompees, qui ne s'oseroient maintenant treuuer deuant luy: le bras droit du
 Roy, l'Oeconome de ce siege, le paranymph de cette victoire. l'acheue maintenant
 les deux parties qui restent de cet Arc: les inscriptions & la coronne.

AV FESTE du frontispice en toutes les deux faces en vn compartiment faict en our VI.
 le, se lisoit l'inscription de la dedicace.

L

MARTI APOTROPÆO.

C'est à dire *Auerruncatori*, qui destourne les maux, & dangers: qu'estoit l'office de
 Mars, d'Hercules, & d'autres Dieux que les Grecs nommoient *αποτροπαις*, les latins
Auerruncos, d'autant que c'estoit a eux de chasser tous maux, & obstacles si n' les. En

H 3

ce

ce mariage du Roy ie donne ce titre à Mars, qu'en a fait l'office, & frayé le chemin à la gloire de ce mariage: ayant desuoyé tous les grands obstacles, qui le pouuoient arrester au commencement de la course. Dans vne petite frize s'expliquoit l'Allegorie de Mars par cet autre mot.

II.

REGIÆ FORTITVDINI.

En la premiere face estoient escrites toutes ces inscriptions, & signamment dans la grande frize, qui portoit sur les colonnes, sous la parallele, l'inscription triôphale.

III.

*HENRICO BORBONIO HERCVLI SEPTIMO HERCVLIS OSTRIDIS
LABORVM, AC REGNI SVCCessori. PRINCIPI OPT. MAX. OB
REMPVBLICAM LIBERATAM, OPPRESSAS CONIVRATIONES, HO-
STEIS DEBELLATOS, REGNVM STVPENDIS VICTORIIS, AC
TRIVMPHIS ARQVENSIS, YVRIENSIS, DIVIONENSIS, AMBIA-
NENSIS STABILITVM ATQ. ASSERTVM S. P. Q. AVEN. NOBILEM
AC TRIVMPHIS INSIGNEM ARCVM DICAVIT. LAVREAM. D.*

L'appelle le Roy le septieme Hercules: d'autant que les Poëtes ont dict qu'il y en avoit desja eu autres six: luy en estant vn nouveau, il est le septieme, septenaire en tant de façons qu'auons dict cy dessus. L'Archiuaue en long portoit ces deux vers.

IV.

*HI MOTVS ANIMORVM, ATQ. HAEC CERTAMINA TANTA
PVLVERIS EXIGVI IACTV COMPRESSA QUIESCUNT.*

Tous les pedestals estoient quarrez, & à quatre faces, lesquelles portoient quatre inscriptions toutes diuerses, l'un de quelque parallele d'Hercules, l'autre Grecque, la troisieme hemistique en latin: la 4. vn anagramme: de façon que le pedestal droit seruoit pour le Roy, le gauche pour la Roynie. L'escrivaïn en la plus part pressé du temps pour vacquer à d'autres choses plur vrgêtes. Je les rapporteray neantmoins fidelement toutes telles, qu'il les auoit eues sans y rien obmettre, ou alterer.

Aux costés de deuant estoit tousiours l'anagramme; aux deux du dedans vne nouvelle parallele du Roy, & d'Hercules: aux autres la Grecque, & latine: & que cela soit dict maintenant vne fois pour toutes. Les notes d'Arithmetique grauees par moy par la dans les Arcs, en feront la raison correspondants à chaque inscription, selon l'ordre, & situation de chacune d'icelles. Cette premiere parallele est de Iunon animée contre son Hercules qu'elle auoit alaieté: mais gagnée par sa vertu, luy ayant seruy de mortiere, & de finect de triomphe en ce mesme qu'elle cuidoit deuoir estre sa ruine. La Iunon couroucée du Roy a esté la France sa mere nourrice, toutes les menées de laquelle semblent auoir esté autant de marches, & d'echelons à sa Majesté pour paruenir à ce grade de gloire, ou nous la voyons maintenant: les vers de ladicte parallele sont extraicts de Senecque.

V

IN LAVDES SVAS

MEAVERTIT ODIA, DVM NIMIS SCOEV A IMPERO,
 IRA QVE NOSTRA FRVITVR, ET TOTO DEVS
 NARRATVR ORBE: MONSTRA IAM DESVNT MIHI,
 MINOR QVE LABOR EST HERCVLI IVSSA EXE QVI,
 QVAM MIHI IVBERE.

Elle en disoit quasi de mesme cheux Virgile contre *Aeneas*

*Ast ego magna Iouis conuinx, nil linquere mansum
 Quæ potui infelix, quæ menet in omnia verti,
 Vincor ab Aenea.*

VI.

ΠΤΕΡΟΕΙΣ ΝΙΚΗΤΙΚΩΤΑΤΟΣ.

C'est la deuise de Darius, leq uel se promettant la victoire de tout le monde, pour mōstrer qu'il estoit le maistre victorieux de toutes choses, porto it vn Palletoc de drap d'or, ou estoient trois Espreuers, ou faulcons d'or, volans & cōme s'entrechoquans a coup de bec avec ce mot entrelasté entre leurs ailes ΝΙΚΗΤΙΚΩΤΑΤΟΣ. Cc à dire tres victorieux, auquel on auoit adiousté πτεροεις, empenné, ou ailé. Cette deuise estoit icy a propos: pource que elle est tiree encore des Armoyries d' Auignon suyuant ce qu'en a esté dict vn peu plus haut: & d Hercules encore, puis que au rapport de Valentin, comme l'ay monstré ailleurs, le faulcon est le symbole des victoires d'Hercules. Quelle plus belle deuise pouuoit choisir la victorieuse & triomphante cite d' Auignon, aquelle ne fut iamais prinse par force, ou d'assaut, demeurant effroyable a tous ceulx qui se hassoient de l'assieger? lisez les Annales de France, & courez tous les sieges d' Auignon, vous trouuerez la verité de ce que ie dis. Clouis premier Roy Chrestien y mit le camp contre Gondibaut: mais il fut contraint de prendre composition tres-honeste, & fauorable. Guntran Roy de Bourgoigne y assiegea long temps Mummolus, mais il s'en retourna d'ou il estoit venu. Les Sarrafins prirent Auignon: voyez mais de nuict par la trahison de Maurice gouverneur de Marseille, & de tout ce pays, qui l'auoit vendue a Athin Roy desdicts Sarrafins. Charles Martelle en chassa: ouy, mais par escalade, & par miracle, apres y auoir tenu le camp plus d'un an, & demy, sans pouuoir faire vn pan de bresche. Louys huictiesme y entra victorieux: il luy cousta cher, ayant demeuré a ce siege plus d'un an, & perdu quasi tout son camp, & les principaux de son Royaume, & contraint en fin d'accepter composition, en grandissime danger d'estre noyé avec toutes ses troupes par la Durance, qui se desborda la mesme nuict, qu'il auoit leué le camp, rauageât tout le champ ou luy, & ses gens estoient campés: comme l'a escrit Bellefores, & autres annalistes françois. Bref ie ne leus iamais qu'auignon aye esté prinse d'assaut, & par bresche.

L'autre coste estoit remply de cet hemistique.

VII.

QUÆRIS HENRICO PAREM?
 NEMO EST NISI IPSE.

De l'anagramme; nous en parlerons tout maintenant, voicy cependant les dictons du piedestal gauche.

La parallele est facile a entendre a ceux, qui ont tant soit peu de cognoissance des
c ses passées. Le Roy a eu son Eurystheus aussi bien qu'Hercules.

X.

IPSE IMPERANDO FESSVS EVRYSTHEVS VACAT.

XI

ΝΙΙ Η ΕΠ ΕΤΑΟΩΩ ΘΑΑΙΑΙΣΙ ΒΡΙΑΖΩΝ.

Après ces trophes, & labeurs
Il s'estouyt parmy les fleurs.

Parmy les fleurs cueillies au beau Jardin de Floréce, d'où nous attendons les fruits
d'un repos assuré. Au quatriesme estoit cet hemistique de Virgile.

XII.

PARTO QVE IBIT REGINA TRIVMPHO.

Les anagrammes de cette face estoient quatre : moitié du Roy, moitié de la Royne
les deux écrits sous la parallele entre les armoynes du Roy, de la Royne, & du Pape
& les autres deux aux deux costes en dehors des Stylobates

VIII.

HENRICVS BORBONIVS REX GALLORVM
O LAVS, REGNVM, ROVR BONI HERCVLIS.

A. En V.

XIII.

MARIA DE MEDICIS
IAM MEIS DICAR DEA

A. Repeté.

HENRICVS BORBONIVS.

VNVS HEIC NOBIS ROVR

MARIA MEDICIA.

MIRA AMICA DEI.

Le premier anagramme est propre a tout le suiet, puis que il contient que le Roy
a le Royaume, la force, & la gloire d'Hercules : le second luy respo d : car cela estant
le Roy ne est comme demy Deesse, & Heroine avant este Hercules marié a Hele De-
esse de la beauté. Les autres deux sont faciles, & plus celuy du Roy con prenant l'ar-
gument de tout l'Arc dedie à sa force & a ses victoires REGIÆ FORTIVINI. Les in-
scriptions de la seconde face estoient celles cy & premierement dans la grande frize.

III.

VOTVM.

MARS ADES, ET SATIA SCCLERATO SANGVINE FERRVM,
STET QVE FAVOR, CAUSA PRO MELIORE, TVVS.
TEMPLA FERES, ET IAM ME AVTHORE VOCABERIS VLTOR,
LIBA DABO, ET PVRI SERTA FERAM MANIBVS.
MEMVLVS ALCIDAE NOSTER BORBONIVS, ALTO
IAM TANDEM VT TECVM SYDERE VECTVS EAT

Les doctes scauent que c'est d'ou il est extraiçt, & quelles enseignes. Je ne puis
me en parler tout pour n'estre infiny. *Pauperis .ss* s D I S P A I I r r r r r -
dit cecy

IV.

QUAE REGIO IN TERRIS NOSTRI NON PLENA LABORIS?
HIC LABOR EXTREMVS, LONGARVM HAEC METAVIARVM.

La parallele de ce piedestal demeure expliquée de ce qu'auons dict au commencement d'Hercules bataillant contre les Ligurs, que nous appellous auourd'huy Geneuoys veincus par l'ayde de Iupiter en la plaine de Sellon: le vers est d'Æschyle que nous auons interpreté là mesme.

V.

ΒΑΛΩΝ ΔΗΩΣΕΙΣ ΡΑΔΙΩΣ ΛΙΓΥΝ ΣΤΡΑΤΟΝ.

Cestuy cy est de Theocrite correspodant au premier anagrâme de la premiere face

VI.

ΣΥΝΔΥΙΟΣ ΤΕ ΒΙΗ ΤΕ ΠΟΛΥΦΡΟΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΟΣ.

C'est le fils & la force ensemble
D'Hercul, sous qui le monde tremble.

VII

HERCVLES MONSTRI LOCO
IAM COEPIT ESSE.

Il y en auoit tout autant au piedestal gauche: & la parallele prinse de la victoire d'Hercules contre les Geans, que tous prient pour les subiects, qui se leuent contre leurs souuerains, tels que furent ces enfans de la terre, qui armerent contre Iupiter subjuguez par ledict Hercules, ainsi qu'Horace le chante au second de ses Odes, d'ou le dicton de cette parallele auoit esté prisle.

X

DOMITOS QVE HERCILEFAMANTV
TELLVRIS IYVENES, VNDE PERICVLVM
FULGENS CONTREMIT DOMVS
SATVRNI VETERIS.

XI.

ΝΥΜΦΙΕ ΠΟΛΛΑ ΜΟΓΗΣΑΣ ΑΜΗ ΠΑΘΓΝΥΜΦΙΟΣ ΑΛΛΟΣ
ΔΕΤΡΟ ΤΕΟΥΣ ΙΔΩΤΑΣ ΕΙΟΙΣ ΝΙΚΑΤΙΕΟΚΛΠΟΙΣ.

Mon espoux, qui auez souffert tant de labeis,
enez en mon gin n'ess'yer voz sueurs.

XII.

QUAS EGO TE TERRAS ET QUANTA PFR AEQVORA VECTVM
ACIPIO' QVAITIS IACTATVM, SPONSE, PERICLIS?

Les quatre anagrammes qui s'euient estoient en mesmes endrois que les autres quatre mentionnes.

V II.

ERRICIS BORBONITVS
RO

IX

ARIA MEDICEA
EIECI A.I.A.R.A

I

HEN-

ENRICVS BORBONIVS HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS
EN SVBROPORE VINCIS. HEMBINI DII ORBIS, CREDO, MARS, AC VENVS

Celuy de la Royne, DEIECI AMARA, s'accorde avec les vers Grecs le trois com-
prenent toute l'essai ce se l'arc, & n ont besoin d'interprete.

VII

LA CORONNE de laurier septieme partie d'ou cette Architecture estoit composee,
pendoit sous la clef de arc seruant d'Epilogue, & comme d'ancephaleose a tout
le reste Cheux les Romains la coronne triomphale se faisoit de laurier, que les Empe-
reurs prisoient plus que l'or, & apres leur triomphe, la portoient au Capitole a Jupiter
la laissant en son sein: qui estoit vne belle protestation qu'ils tenoient leurs victoires,
& heureux succez de la main des dieux; qu'ils releuoient de sa prouidence, estoient
hommes lizez de sa diuinite. Car comme les batailles sont les parlements souuerains,
ou se vident les procez des souuerainetes; Dieu, duquel dependent toutes les puis-
sances, s'en est referue la cognoissance, pour faire voir quand il luy plait, que les eue-
nements admirables de la guerre ne consistent pas au nombre, ny a la force: ains en
l'entiere disposition de ses faueurs, a ceux qui s'en rendent capables: mesurant leur
estat & bon heur, non a la phantasie detestable, & denaturee poltronnerie d'un Ma-
chiauel, mais au droit niveau & etquierre infalible de la diuine prouidence, qui peut
quand il veut abysmer d'un petit soufle les plus puissantes armees, & renuerser les guer-
riers les plus indomtables en vn moment. Hors de l'arc a costé, sur la tapisserie, estoit
plaque ce quatrain escript en lettre rouge Romaine.

POVR L'HYDRE LE LAVRIER.

SILE DOMTEUR DE L'HYDRE AVX SEPT COLS RENAISSANT
VN IMMORTEL CHAPEAV DE LOVANGE ENVIRONNE,
DV PLUS QV'HYDRE ENNEMY, PLUS QV'HERCVL TRIOMPHANT
MERITES TV PAS MIEVX, GRAND ROY, CETTE CORONNE?

Au plus; pour la tapisserie d'ic dedans de l'arc ez deux flancs d'une colonne à l'au-
tre, seruoient autres deux inscriptions escriptes en grand volume. La premiere de
vers latins.

HERCVLIS IMMENSOS QVONDAM MIRATA LABORES
GRÆCIA ICTOREM DIVA SVB ASTRA TULIT.
ECCE TRIUMPHALI TERRET SVASYDERA CLAVA,
ET COELO IN MEDIO PARTA TROPHÆA LOCAT.
QVA SVAPOSTERITAS HENRICVM IN PARTE LOCABIT?
ILLE FERAS TANTVM VICERAT, ISTE VIROS.

En la seconde, estoit vn Epigramme Grec escript en caractere Grec à l'antique, qui
à du rencontre en sa conclusion à cause des deux mots *χρηματα, ηματα* que veu-
lent dire que nous auons Hercules en effect, que la Grece n'auoit qu'en palabres.

ΜΥΘΟΓΟΚΟΣ ΦΥΓΑΣ ΕΛΛΑΣ ΕΠΙΔΡΟΜΑ ΘΗΚΑΤΟ ΤΟΙΧΗ
 ΣΤΝΤΕΛΕΑΣΤΕ ΝΟΜΟΥΣ ΧΑΛΚΟΚΡΟΤΟΝΤΕ ΔΕΩΝ
 ΝΥΝΔ ΗΡΑΚΛΗΟΣ ΚΡΑΤΕΡΟΦΡΟΝΑ ΠΕΜΨΑΤΟ ΠΑΙΔΑ.
 ΚΡΕΙΤΤΟΝΑ ΠΑΝΤΟΛΕΤΟΥ ΘΡΑΣΤΤΕΡΟΝΤΕ ΠΑΤΡΟΣ
 ΕΙΠΕ ΤΙ ΑΛΛΗΛΩΝ ΝΥΝ ΔΙΑΦΕΡΩΣΙΝ ΑΝ ΑΜΦΩ;
 ΧΡΗΜΑΤΑ ΑΥΕΝΙΩΝ, ΡΗΜΑΤΑ ΕΛΛΑΣ ΕΛΕΙ.

CET A DIRE.

*La fabuleuse Grece establit ces muraille ,
 Ce peuple Martial , & ces tant belles lois :
 Maintenant elle enuoye un Hercule Gaulois
 Fils de son Hercules, mais plus braue aux batailles,
 Plus hardy que son pere, & cent fois plus vaillant.
 Dites moy qui des deux l'a le mieux maintenant
 Ou la mere ou la fille ? elles l'ont dissemblable
 Auignon à l'effect, & la Grece la fable.*



LE CINQUIEME RENCONTRE
 DE PARNASSE

ET DV

Cardinal de Foix Legat d'Auignon

CHAP. VIII.



PRES auoir ouy les Graces, receu les clefs, considere les victoires du Roy, le char triumphal chantant, la Rovne passé sous ce premier Arc, & iette les yeux sur la be le croix posce en vn celebre Trepier, ou quarefour, ou se rendent trois grandes rues. Le grand Cardinal de Foix la fa cte b istir en forme de chapelle, cou ic te en plate forme, & voutee de pierre de taille, faicte a quatre faces & r- cades aboutissantes a quatre Arcs-boutas, cōme les autres cinq ou

six, qui sōt es diuers endroits de la ville de mesme forme. Auigno a puyse cette deuotion de dresler des croix les plus magnifiques que se voyent en France, de S Ruf seu premier Euesque fils de Simon Cyreeneen, qui porta la croix de IESVS CRIST comme nous dirons tantost. L'on print l auan age de ce rencontre si heuteux & pour a qualite de ce grand' peisonnage, & pour l parentage du Roy avec la maison de Foix.

PIERRE DE FOIX de l'ordre des freres mineurs Cardinal, l'vn des plus grands peisonnages, que la legation d Auign n au e ve, estoit fils de Gaston Comte de t uix qui amena la maison de Foix a la colonne de Nauarie pour auoir prins Le n r ptem e

du nô, laquelle auoit suc ede auidit Roy me an 1479. à son pere Jean Roy d'aragõ & de Nauarre bisayeul de France Phœbus fils du frere de nostre Cardinal, & bisayeul du Roy. Il fut cree Cardinal l'an 1409. aux quatre tēps de Septēbre, & l'an 1429 enuoie par le Concile de Constance Legat en Espagne pour esteindre le schisme que Clement VIII. Antipape en la reuolte de Pierre de Luna continuoit a Prouence, ce qu'il fit, contraignant a force d'armes, & d'authorité ledict Antipape à se demettre de la dignité vsurpee: & par ainsi finit ce grand schisme, qui auoit esbranlé, & trouble toute la Chrestienté. Eugene le quart, & le Concile de Bale en la session 27. eu esgard a ses merites, & aux offices signalez qu'il auoit faict au saint Siege, le crea Legat en la Legation d'Auignon l'an 1434. qu'il administra trente quatre ans entiers, & puis mourut en la dicte ville d'Auignon. ou il a laissé sa memoire grauee quasi par tous les quarrefours de la ville. Il a faict releuer, trouué, & authentiqué solennellement les saintes reliques des Maries en l'Isle de trois Maries, acte celebre & memorable. Il a faict rebastir la grande plateforme deuant l'Eglise de nostre Dame de Doms, avec l'escalier, qui a autant de degrez que l'oraison dominicale de mots, qui font le nombre de sept fois sept, ou quarante neuf. Il a fondé, & edifié vne somptueuse Chapelle en l'Eglise des venerables Peres Celestins: a dressé cette belle croix, où nous sommes maintenant comme vn trophée de sa victoire contre le schisme, y faisant grauer ses Armoiries, & celles du Pape Eugene, lesquelles s'y voyent encore. Il a faict le deuant de ce beau vase del'Eglise des freres mineurs, avec vne gentile chapelle, où est la statue à genoux le representant au vif. Il gist deuant le grand autel de ladicte Eglise des Cordeliers sous vne belle lame de bronze, ou est ce sien Epitaphe.

SUB HOC HV. IIII. IACET LOCO FR. P. DE FVNO CREATVS CARDINALIS,
ANN. ÆTATIS SVÆ XXI. I IN CONCILIO CONSTANTIENSI CVM R.
CARDINALIBVS, ET IN HISPANIA LE. AT S. CHISMA DELEVIT ET
D. OS HISPANIÆ REGES CONFOEDERAVIT, ITARAM B. SYLVE TRI LA
TERANENSI ECCLIE RESTITVIT AVENIONEN EM AC DIVERSAS
P. INCIAS, VT PAT. IÆ PATER. ANNOS XXVII. REXIT. IACOBI
E. SALOME MARIA IN AL. OLOCAVIT ANDEM M. CCC. LXIII.
IENSE DECEMBER AN MAM COELO REDDIDIT, QVEM SANCTA
SVS EPIT DE TERRIS I. CIA.

J'ay corrigé l'epitaphe d'un an par les bulles de la legation, que j'estime plus authentiques & assurees: estant chose facile a faire que les maillons aient mis un an de moins. On avoit prins argument de cette croix, laquelle se rencontroit si a propos au passage de la Roynne, d'y dresser le mont de Parnasse avec Phœbus, Pan, Sylvan, Bacchus Oïphée, & les Muses. Par ce que François Phœbus bisayeul du Roy, Comte de Foix, & Roy de Navarre estoit le propre nepveu fils du frere dudit Cardinal legat, qui fit bastir cette croix. Ceste allusion des noms de Phœbus en donna le dessein, & encore la grande affinité, qu'a eu Hercules avec les Muses. Car ils avoient radis a Rome, au rapport de Suetone en son Auguste & de Plutarque en ses questions, un mesme temple commun, que Fulvius leur avoit erige au Cirque de Flaminius pource que Hermen us, estant en Grece, il avoit appris que les Grecs appelloient Hercules Hermen: c'est a dire, Capitaine, & conducteur des Muses: que fut la cause, qu'il les voulut

voulut assemblée en vn mesme tēple: *ut res quæ a mutuis operibus, & premiis*, dit le mesme Eumenius, *iuuari ornariq; deberent, Musarū quæ defensione Heri'is & virtus Hercules voce Musarum*: c'est a dire, Hercules & les Muses sont deux choses qui s'entendent l'une l'autre, dependant le repos des Muses de la protection d'Hercules, & la vertu d'Hercules de la voix des Muses. Et certes, si n'estoient les gens doctes, les vaillances de grands Capitaines m'irroient avec eux: & alexandre le grand n'estimoit pas moins heureux achilles pour auoir eu Homere chanter de ses vertus, que d'auoir gaigne tant de batailles: *nam nisi Ilias illa extitisset idem tumulus, qui corpus eius contexerat, nomen etiam b' u' et*. Cette gloire est bien plus solide, plus assuree, & de plus longue duree, que celle qui coi'liste aux vaines loings des flateurs, que le vent en porte: ou aux Palais, que le feu, & le foudre embrase; ou aux pyramides, que le temps abat: ou aux Mausolees somptueux, que les Huguenots renuersent: ou aux enfans, & lignee, que la mort rauit: ou aux victoires mesme, & aux triumphes, que le monde oublie si facilement, si les Muses, & les doctes escriuains, qui ne meurent iamais ne les conseruent.

VOYLA le sujet que l'on auoit de dresser vn Parnasse du costé du Roy, & II. d'Hercules. On l'auoit encore plus du costé de la maison de Medicis, que les doctes appellent souuent la mere des Muses, & le magasin de toutes sciences: ce que s'entendra par l'Eloge, que Iouius donne au docte Laurens de Medicis. *Salue heros optime nas. nœn orum liberalis educator, artiumque omnium, & elegantiarum pater, ac vnicus vere virtutis asfimator. Salue itidem, qui luculenter ET FOVISTI MVSAS, & feliciter exercuisti preclarus ut que vatum hospes, & amulus, ideoque caelesti munere nomini tuo debita virenti laurea dignissime: nisi hac fortuna tua putetur traser or, quando Cosmum auum eruditi seculi decus gloria supra se summe arduum videri poterit, nisi Leonem decimum ad ornandam virtutem ca datum felici prole genuisses.* Que peuuent attendre les Muses, & hommes doctes de France de cet esprit celsse extraicte de ce docte sang que toute faueur, & secours pouu' fleurir plus que en ce Royaume? On auoit doncques parcec cette croix de fer d'auant l'auant fait comme vn ballustre tout autour a la cime seruat de par la Muse & a ces Dieux, appuyé sui des pilastres reuectus de mesme avec leurs ains d'vn costé & l'autre: & les frises au dessus a proportion de l'enceinte de pierre de taille de l'edifice faites de deux bords de mesme: & tout cecy entouré des lures de France, & de la Roine avec le clinquant. A la premiere face souz la Calene immediatement estoient les Armoines dudit Cardinal de Foix entourées de laurier, & de clinquant regardans la premiere auene de la Roine. Ces vers estoient dans la frize.

PARNAS VM GALATIS, DEA, QVID MIRARIS IN ORIS.

HÆC PHOEBI PATRVS, PHOEBVS ET IPSE COLIT.

L'allusion est de Francois Phæbus Nepueu du Cardinal de Foix fils dit grand Gaston de Foix, que noz Huguenots reformateurs du monde desenterrent a Orthes, ces annee' passees, iettant ses cendres au vent: comme ils auoient fait des corps de noz Roys a Clergy, qu'il exposerent aux chiens & poignarderēt tous morts, & du Pape Clemēt cinquieme a Basas, & du Cardinal d'Alret ailleurs, en deuotion d'en faue de mesme aux autres Papes & Roys qui les lairoit faire.

Sur la plateforme au plus haut de la croix on auoit placé Phæbus en l'equippage qu'a nous dict tantost parlant des Dieux, brillant de tous costez de pierretie, & de toile d'argent se tenant tout droit vers le pannonceau du milieu de ladite plateforme & iouant de son luth Il estoit accompagne des Dieux Pan, & Sylvan qui iouoient de la

harpe, de Bacchus qui sonnoit la Mandorre. Les sept Muses toutes rangees par ordre a l'entour de la croix, sur le bord fuvuant le ballustre, faisoient vn concert avec eux de diuers instruments, luths, epinetes, cistres, violons, & semblables. Outre ceux cy, vn petit Orphce habille de toile d'argent, estoit au milieu des deux pannonneaux de la premiere face droict sur les armoynes du Cardinal, paroissant au trauers du ballustre, pour iouer sur le luth accompagné d'une belle voix cette odelette: le reste de l'accord repliquant en reprinse chaque couplet.

ODELETTE.

*Approche toy ma Princeſſe
De plus pres
Pour voir de noſtre Permeſſe
Les beaux prais.
Icy la diuine troupe
D'Apolton
Chante l'hymen ſur la croupe
D'Helicon.
Ne meſpriſe pas noz roches,
Ny noz bois
Frequentez p'ir tes plus proches
Autres fois.
Vn Cardinal de la race
Des de Foix
Fait planter en cette place
Cette croix.
Phabus qui gouuerne meſne
Parmy nous
Fut ayeul d'Henry quatrieme
Ton Epoux.*

III EPICHAARME chantant les nopces d'Hercules, & d'Hebe diſoit, que les Muses n'estoient que ſept, lesquelles y aſſiſterent toutes: & tenoit on qu'elles faisoient l'harmonie avec les ſept planetes, chacune avec le ſien. Ainſi l'entend Philon en la Cosmopeic *ερα μὴ τὴ ἐπταχορδὸς ἀναλογουσα τῇ ἑπτά πλανῆτων κρείσσασαι τὰς ἑλδοσμικὰς ἀρμονίας ἀτελεῖ* La lyre à ſept-cordes correspondant au branle des ſept planetes, faict des Harmonies memorables. Clio faisoit avecque la Lune l'Harmonie appellee Hypodorian Calliope, & Mercure l'Hypophrygion: Terpsichore, & Venus, l'Hypolydion: Melporiene, & le Soleil le Dorion: Erato, & Mars le Phrygion: Euterpe, & Iupiter le Lydion: Polymnie, & Saturne le Mixolydion. Les Poetes feignoient tout cecy, pour ce que le nombre ſeptenaire est Harmonique comme le remarque fort exactement le meſme Philon, *εἰ δὲ τελεσφύε εἰ μόνον, ἀλλὰ καὶ οἷς ἐπιτε εἶπεν ἁ μνησκωτάτη, καὶ τεστὸν πινὰ πηχῆ*

πρωτη τε καλλιστη δεξυ εξαματος, η πασης μωυ αρμονιας την δε τετταρον, την δε πέντε, ται δε πα-
σων εχει, &c. Que veut dire. Le nombre septenaire n'est pas seulement tres-parfait, mais tres-
harmonieux, & en certaine façon, la source d'un tres-excellent diagramme, & tablature, qui
contient toute sorte d'Harmonie: asçavoir diatessaron, diapente, & diapasen & e t compose de
ces nombres: six, huit, neuf, douze: huit à six, en proportion sur tierce, qui est du diatessaron: neuf
à six, en proportion Hemolie, qui est diapente: douze à six en proportion de 1 le, qui est le diapasen
Et par ainsi on auoit fait iouer en ce triomphe, & a ces nopces Ro ales, cette vertu, &
propriété du septenaire du Roy, correspondant aux sept arcs, par le concert des sept
Muses anciennes, avec la varieté des instruments: & pour donner encore a entendre
que nostre Hercules septenaire a fait en son Royaume vne autre admirable Harmo-
nie ciuile: accordant tant de contraires partis par vn accord parfait de la reunion
entiere de son estat: musique celeste, & la plus agreable, & acroamatique que puisse e-
stre a l'oreille des Roys. A cecy mesme se rapportoit ce distique en la frize de la secon-
de face, a main droicte des Armoynes de Foix.

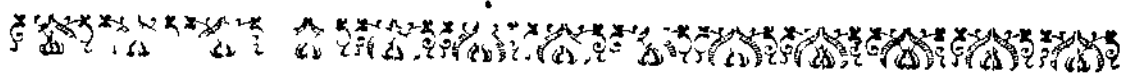
GALLICA SI RESONAT DISCORS CONCORDIA, TANTVM
SEPTENO ALCIDAE GALLIA DEBET OPVS.

L'escriteau de la troiziesme face descouuroit tout le dessein de ce Parnasse en deux
vers.

HARMONICVM, MVSÆ, PHOEBI CELEBRATE NEPOTEM
HANC POSVIT PHOEBI PATRVVS IPSÆ CRVCEM.

En la quatrieme se lisoit vne inscription de Trophee erigee pour la victoire obtenue
contie les schismes.

SCHISMATIS IMMENSOS DV M VINCERET VLTOR HIATVS
FOXIVS, HÆC IVSTO MARTE TROPHAEA TVLIT.



BRIEF DISCOVERS
DV GRAND SCHISME
D'AVIGNON

Appaisé par le Cardinal de foix.

SV LE SVIET de ce distique, auant passer outre, i'ay este requis d'es-
claircir certaines difficultés touchant le schisme d'où i'au icy fait men-
tion, appaisé par ce grand Cardinal de Foix: qui seruira, tant pour
mieux cognoistre combien l'Eglise Catholique doit a la memoire, &
a quelles enseignes il a dresse ce trophée de la sainte Croix, que pour
denieser en peu de mots, ceux qui parlent d'Avignon tout autrement que la chose
n'est: crient au schismatique: blasment la ville de ce, dequo ils la deuroient
grandement louer, s'ils pouuoient entendre vne fois ce qu'en est, & prendre la
patience

patience de s'enchercher de la verité, auant qu'en parler par cœur, & à la volée. Il est vray que Gregoire vnième decedé, l'on crea Urbain sixieme en sa place a Rome, l'an 1578. homme seueré, & rude a outrance a la reformation des meurs des Cardinaux. ce qui occasionna la plus part d'entre eux de brouiller cette election, & la rendre ou nulle, ou suspecte. Ils sortent de Rome prenant pretexte des chaleurs du mois d'aoust. se retirent a Fundi ville de Lombardie: crient a cor, & à cry contre l'election pretendue forcée, & nulle d'Urbain: de la se retirent a Narny autre vil e d'Italie: creent vn Antipape, qu'ils nomment Clement 7. pour lors Robert comte de Geneue, nom fatal, & de mauvais rencontre à la France, & a toute l'Eglise. Il conste des lettres autographes, qu'ils en expedierent pour lois, les seaux pendans de ces 13. Cardinaux, signees de leurs propres mains, datees du 9. d'aoust de l'an susdict a Narny, que chacun peut voir en l'archiue des peres Celestins: peu apres ils s'en ieuennent en Auignon. Ils y font receuz. La cause estoit si douteuse, que mesme iusques a auourd'huy les plus grands docteurs sont bien empeschez d'en retoudie quelque chose d'asscuré: & ainsi le schisme fut conceu à Rome, forme, & fondé a Fundis: enfanté à Narny: nourry estoufe, & atterré, comme ie diray, en Auignon. Ce Clement 7. mourut en Auignō & fut enseuely aux Celestins de ladite ville, qu'il a fondés, & non pas au Gétily comme l'a escrit Platina (ce n'est qu'une de ses moindres impertinences, & sottises) il repose encore en la mesme Eglise deuant le grand autel: homme au reste de sainte vie, & d'un rare entendement. Pierre de Luna luy succeda créé au grand Palais d'Avignon 1394. le vingt & huitiesme de Septembre: septenaire, qui ne fut gueres heureux a Avignon non plus que le septenaire de Clement septiesme qui commença ledit schisme. Dessors petit a petit l'ignorance deschois plus claiement, que le Roy estoit du coste du Pape de Rome: & que Pierre de Luna estoit intrus: les Conciles generaux s'assemblēt. l'on forma l'honneur de joindre a la raison, & de proceder a la voye de ce l'oi. L'Empereur Sigismond s'y estuda, le Roy de France Charles sixieme employe le veid & le sec: reme tout son Royaume: en Espagne ny moyens, ny industrie pour pecher l'Eglise: en France cabas les Ducs de Bourgoigne, & de Bouiges ses Orléans, & son frere Duc d'Orléans eurent cependant la premiere pierre à l'Eglise des Celestins au nom du Roy.

Auignō vstous la conduite de ces Princes & de Bouffica d'arment contre le saint Apostol que: asslicent le schismatique, qui s'y estoit fortifié. Le vent a dos, & auant de puis le 1. de Septembre de l'an 1398. iusques a 12. de Mars de l'an 1403. le tiennent de pres, luy firent de si vifs assauts, qu'estât au val ovs & requit a la faim; rien que outre les grandes prouisions, qu'il auoit fait, il fut soustenu, sous main, du Roy de Sicile, & de quelques autres qui luy donnoient des viues en cachete qu'il prend expedient de s'en fuir habillé en docteur, & se sauuer à Chasteau Renard, en Renard, ou il treuual armee du Roy de Sicile venue pour le recevoir a point nommé. Tout ceuy a esté tiré de trois diuers manuscripts de ce temps la fort exactes, & princip. lement du proces, que ledict pierre de Luna mesme en fait instruire au Pseudo concile de Perpignan qu'il couoqua, signe authentiquemēt par le secretaire dudict Concile. Il d. dans ce schismatique, entre autres, fait les doléances en la session premiere de l'assemblée. & le faut croire, car il y estoit en personne: *Post hac iam Dominus nosse Papa videns quod non poterat proficere cum Cardinalibus, disposuit omnino exire & committere Deo, & e per tanto periculo demum postquam fuit si detentus per unum rannos, & sex menses 12 14 en es pl i & de a rar in vis ut ut R da n 1 1 v. a par a n 1 1 1 a 1 i*
Ca 1

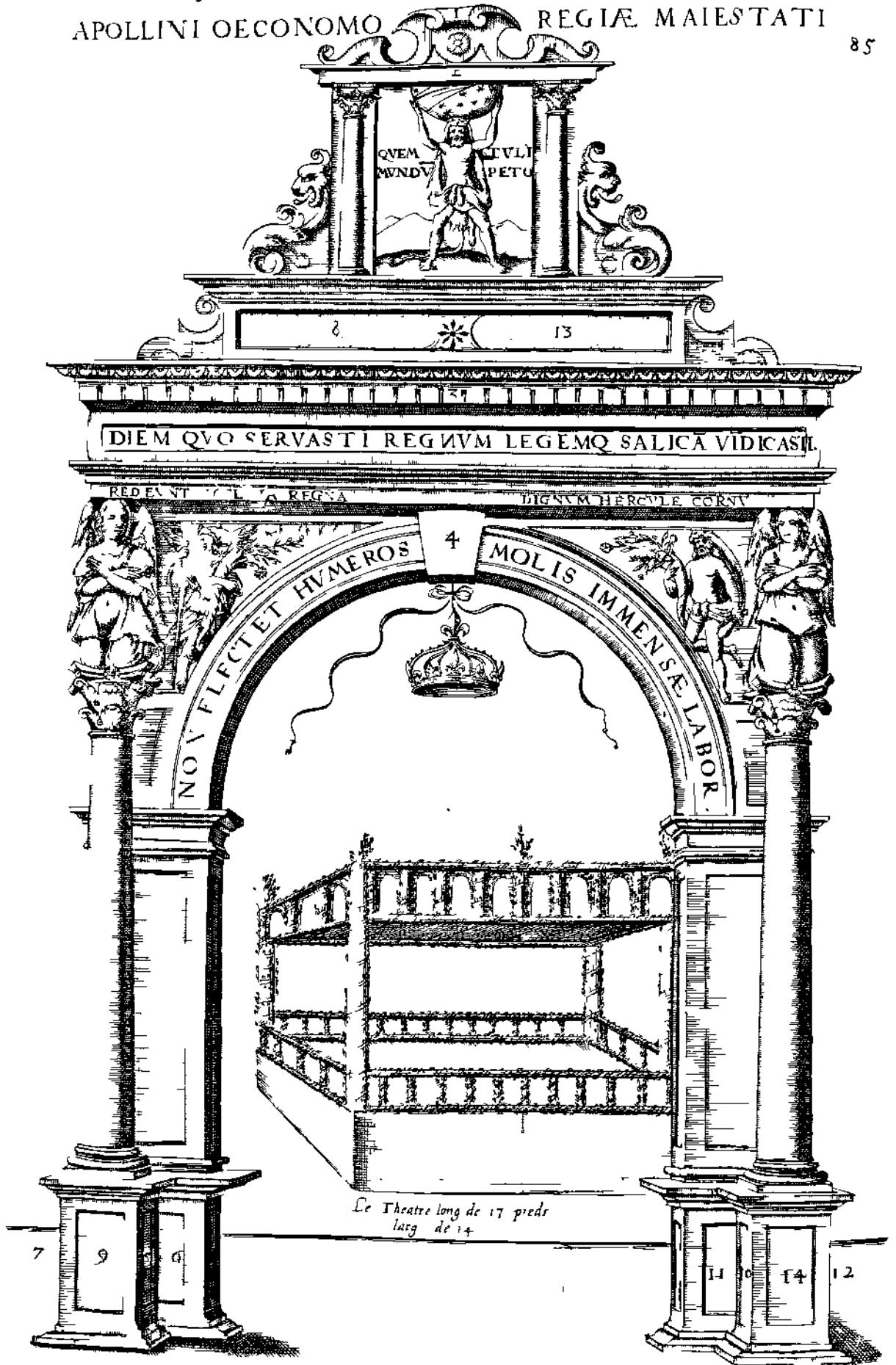
monem Or estant en l'berté aueque ses menees, & assez uéure da is sa ta. iere, il fait
 si bien & si beau, qu'il regaigna non seulement les au gno ioy, n a s au ille R de
 France, & tous les Princes de deça les monts: comme c'estoit vn mustie l n i e le
 plus accord, & le pl s eloquét de son siecle à ce que l'ul d n l en a e s r t Il ne o -
 lut tou efois du depuis a n a s p u s rentrer en au ion n a e partit de Cn. l'cau
 Renaud l in 1,04.e i lanu r & apie au ir vn peult ca ca T i o i & en Provence,
 s en alla i Nice pour traic er pl is fac lement au c le l'ape d R m , qu'le peroit de
 pouuoir gugi e Ce e r t, auant de quiter la Pro ience il t a e i e en au-
 gnon son Nept eu d ue de Lu ia des premiers de son temp en fut d ar nes,
 pou son lieutenant ge ier l assisté du Viconte e voi, leur entio g iat t d b en munit
 la vi le se retrancher d ns le Pa ais, se saisir gent m iut, & sou m un des forterefies,
 faire dil g nte pro n sion de m iution de gue re u i i u o d i r e v i e l o n n e m u l t i t i d e d e
 sold. ts C u t a l a i s : ce qu l h e n t a v s e m e n t, & a t o u e t : & n e n e v o v a n t q u e l e
 clocl ier de nostie D m d o m n i t f o r t s i r l e g a n d P a l i , s l m i n e n t s e c r e t t e m e n t
 & le reuueise e i t p a r t e r r e s a i s q u e l o n s e u r d ' o u v e i o t c e l a , t u s i n t s c i o r e
 aux citoven p i e c e t i t v n e r f o i t u t . I l p r e v o i t d e a b i u e p e t l o n n e d e
 coip , m a i s g a r d h o m n e d s t a t , l a C a t . s t i c p a d e s a T r e d e e e l e g a n d h i n g e
 ment qu'adu ndioit t a p r e e n s e s a f f u i s : e r a v a n t l n g a p e u , & a m u s é
 les Princes de belle promesses & faux semblans de voi loir ou l i e a v n a c c o r d : e u x
 se prenant garde de les co i u t i o n s & m o m e r i e s , l e t o u r e n t p i n t e r d e p i e s , & p e s t i a
 de se renger a la cession Charles sixies ne Roy de Fru e l u y e n t a u t a u l i e t t
 l a n 1406 le 7. de feburier, luy intimant que si d a i s d x i o u r s i l n e s d p o t t o i t d u
 Pontificat, qu'il l' t e n d r o i t p o u S c i t m u t i q u e n o t e e & l a b a t e c e r t I v i l o r n -
 mença ouuertemé à m o r t h e i l e s c o r i e s e p t s & l e t e s , l p a u d e p o r q i l
 v a u o i t e n s i r e c i d u e , & r e c h e i t e . I s u l m i n e v e x i t a t i o n c o n t r e t o u s l e s
 Princes, & Roys & a t i s q u e s e n e r o i e n t p i a c h e l v p i r r d e c e d e r a u P o n t i f i c a t .
 C e l i f a i t l e s a u u e e n E s t n e a P . e l e l o r e & o u l o r i m p r e n a b l e : n e s t a n t
 encoie en v s i g e e n E u r o p e l a r t i l e r i e , q u e t s u l e n e n u u e n t e u t e m p s d u d i t
 Clemét 7. Schismatiq ue par Bertold Vler a l i a s d o i l e n n e s t i m e r a s i e s t r a n g e
 si Pierre de Luna fut assiegé si long temp d ns e P a l a d A n o n o n , b i e q u e t e n u d e
 pres. Avant donques le S c i s m a t i q u e e i d r e n t e u l e C o r e l e a s s e m b l e a P i e a
 u o i t e x c o m m u n i e & d e c l a r e A p o t a t , & H e r e t q u e . a p p e l a c o m m e l a v d e v n a n
 t i c o n c i l e a P e r p i n u l a n 1408 le 1 de N o u e m b r e d o e t e f i d e l l e m e n t t u t o u t c e
 q u e d e s s u s , & c o n f i o n t e a u c l e s t r o i s D i a n e d u t i n t s d e c e t e n p s l a . & a u c
 Theodoric de Nyemps qui estoit pour lors S e c r e t a i e d u l a p e l e g i m e a R o m e a c
 c o r d a i t s e n t o u t , a c e q u i l e i a u s t r u c t a t p r o c e s s e r e a i c e C o n c i l e . C e p e d i t
 Rodriques de Luna, qui tenoit sous ses pates Au i i , a a n t e n t e d u q u e l q u e l u t
 f o u r d d e c e t t e s i g r a n d e , s i t a g i q u e , & s i f o u d a e s n t o n & a t t s o p i e i n o p i n e
 a u a n t q u e l e s c i t o y e n s e n c e u i l e n t r i e n , a p p e u P a l a s , s o u s p r e t e x t e d e l e u r d o n n e r
 a d i n e r , l e s C o n s u l s , & a u t r e d e s p r i n c i p a u x q u i l s e n t i t p l u s p o r t e s , &
 d a n g e r e u x p o u r l e c o n t r a i r e p a r t y , i u s q u e a u n u r e d e d o u z e , q e l o i s . i o n s p a r
 n o m , & s u r n o m . L e s t e n a n t v n e f o i s , l e s r a i d e n t e r l a n 141 le 2 d A u i l & j c u a
 p r e s l e s f a i t m o u r i r v n a p r e s l a u t r e s e c r e t t e m e n t , & e n c a c a r t e , & s i u s n o r s
 l e s r e n d a u x p a r e n t s p o u r l a s p i t u r e c o m m e s i l s f i e n t n o r s d e m a l a d i e n a t u r e l e .
 C e c y a d o n n e p e d a t v u l g e d e f e i n d r e m i l l e f a l l e , q u e e s v i e i c s e d e n t e e s a n
 t e n e n h v r a u p e s d f e i a i e i g e , & a N i m e s , & q u e l e s H u g u e n o t s o n t i c
 d a n s l e u r A l c o r a n , & E u a i g i l e e t o r m e . C e s t q u e l e P a p e d e L u n a m u t a a i i t

re ne ſçay coml ien de mille Auignonois, & puis les ayant fermez à clef, & grilles de fer, feit mettre le feu en la tale, ou ils furent bruslez tous vifs. Bié que la chose fut ainſi, qu'elle nouvelle ſeroit ce, ſi vn Schifmatique, A poſtat, excommunié, & declaré Heretique Patriarche de noz Huguenots, eut bruſle vn corps de logis, lequel auoit deſia embrasé de ſes reuoltes toute li Chreſtienté; & les nepueus duquel ont deſia tant embrasé de Palais, d Eglises, & de prouinces entieres: Le reuere la verité & dois honneur à la conſcience. Le feu ſe meit fortuitement au palais l'an 1413. le ſeptiesme iour de May, de grand matin, cinq ans apres ce meurtre de Rodrigues, & bruſſa l'audience, eſtant deſia la guerre appaitee: & Pierre de Luna avec Rodrigues en Espagne. Le ſot vulgaire à ioinct ces deux choses, *velut agri ſomnia*, & nous en a fait vn Mithridat fort cordial pour les Huguenots Apothiquaires de telles danrees: ne ſçachant pas que lors de ce banquet Pierre de Luna estoit ſa en Espagne, & horsd' Auignon ſix ans deuant: & meſme Rhodrigues ny estoit deſia plus quand le Palais se bruſſa. Le veux abreger cette hiſtoire vne de plus prolixes, & tragiques que furent iamais. Les Auignonois prennent vne autre fois les armes contre Rodrigues, qui s'estoit barricadé dans le Palais, à l'Eglise de Sainte Dame, d'ou il auoit chassé les Chanoines, en la Vicegerance, au petit l'ilis, & a la grande tour du pont. C'est merueille que l'ennemy eſtant maistre de toutes ſes places, les Auignonois ozerent entreprendre de se remuer: ce qu'ils feirēt neantmoins, & chargerent de telle furee les Schifmatiques par l'espace de dix, & huit mois, des le 27 de May. de l'an 1410 iusques au 22 de Nouëbre de l'an 1411. qu'en vn ſeul affaut qui le donna tout d'vn coup au grand Palais a la Vicegerance, & a la roche de Dons, l'an 1411. le 14 de Februrier, en demeurerēt sur la place quatre mille, en vn iour, de l'armee Auignonoise: & neantmoins Rodrigues fut leué de sentinelle, & contrainct de se rendre. On a veu les roles des despensés en l'vne, & en l'autre guerre contre le Palais en l'archiue d' la maison de ville, & tous les actes publics, qui concernent ce fait: entre autres l' accord de composition, que feit Rodrigues avec les Auignonois de quier les places qu'il tenoit, & se retirer le 22. de Nouembre susdict, qui mit la fin a certe guerre sanglante, & plus que ciuile. Treze ans apres Pierre de Luna mourut obstinément en Espagne delaislé de toute la Chreſtienté, & Pape d' son village: l'an 1421 au mois de Septembre, annee trentiesme de son pretendu pontificat & huitantiesme de son age. Il commanda à ses estafiers, & à deux Cardinaux, qui luy estoient restés, de le reuier vn qui luy succedat, qui fut Clement 8. Sur cela nostre Cardinale Fox est deliqué avec main forte par le Cōcile general pour le poursuivre: luy restant en fin, le 5. rainct de se demettre, le laissant Eueſque de Mailorque pour le reste des ans, fait plusieurs autres choses: & pour auoir fait vn seruice si signalé à l'Eglise le Roy Lezart en Auignon, l'an 1434. où il mourut comme auons dict tantost. Les Papes, & les Conciles ont du depuis fort honoré Auignon pour s'estre comportee avec tant de zele, & de fidelite en ces extremes necessitez de l'Eglise. Pour n'estre polixe, se lauray a part de grâdes, & signalees preuues, me contentât pour maintenant, d' un telmoignage du Concile de Basle en la session 27. tenue l'an 1437. ou est fait vn decret solennel a part, & deſense fort expresse, de n'aliener iamais du saint Siege la ville d' Auignon, la declarant estre en la sauuegarde speciale du Concile, & de l'Eglise: voycy le texte du decret, apres auoir dict que c'estoit au Concile de pour uoir que les terres du patrimoine de l'Eglise ne fussent iamais desmembrees du saint Siege, *Ita preterea in locis in quibus necessitatis tempore libere valeat commorari, ubi*

non sit in terra, in quibus e' terreus nullus temporalis fauor absorbeat: cum non absque

procuratore

promissione diuina ipsa loca Apostolica sedi promensisse dicantur. De la non fans cause l'on col-
 lige que la ville d'Auignon est reseruee pour second Siege Apostolique, lequel ti tre
 d'honneur luy est demeuré en heritage depuis la demeure si longue de tant de Papes
 & en recognoissance de sa fidelité enuers le saint siege. Mais le texte poursuit ainsi.
Ex his autem causis & alijs nos iuste, & merito mouentibus promissione congrua occurrere duxi-
mus, ne in clyta Ciuitas Auenionis, qua se semper deuotissimam, & fidelissimam Ecclesia exhib-
buit, & nouissime in fidei Catholica obsequium de suis facultatibus copiosissimam subuentionem
pro unione Gracorum cum Latinis prosequenda ministravit: quoquo pacto ab ipsius Ecclesia do-
minio alienetur aut ad manus alienas transferatur, cum ex ys, & alijs Ecclesia vniuersali per
ipsam in clytam ciuitatem impensis obsequijs non impeti, non damnificari, non in alios vsus alie-
nari, sed beneficis attolle merito debeat: Ecclesiasticis enim utilitatibus insudantes, Ecclesiastica
dignum est remuneratione gaudere. Decernit igitur hac sancta Synodus, ut nullus cuiuscunque
dignitatis, vel praeminentie fuerit, ciuitatem predictam, & etiam comitatum Venetysini cum
terris, & dominys sibi adiacentibus, andeat, vel presumat quouis modo, seu iuris colore quaesito,
vendere, seu pignori obligare, aut in feudum, vel censum dare, aut quouis modo alienare. Et plus
bas. Insuper Ciuitatem predictam Auenionensem, qua magnam mercedem ab vniuersa prome-
retur Ecclesia, cuique indignissimum esset pro eius optimis meritis mala quouis per a iquem irro-
gari, eadem sancta Synodus ipsam, & supposita eiusdem in suam & Ecclesia vniuersalis, quam
representat, specialem protectionem & Saluagardiam suscipit ac reponit. Là mesme le Con-
cile donne vn tesmoignage digne de memoire du Cardinal de Foix, qui nous a porté
à ce discours. Et quoniam id pariter indignum esset, dicit le saint Concile, ut venerabilis
Petrus Episcopus Albanensis sacrosanctae Romanae Ecclesiae Cardinalis de Fuxo & vulgariter nun-
cupatus, & Apostolicae sedis Legatus, qui ad ipsius ciuitatis Auenionensis, & Comitatus Venet-
ysini praedicti gubernationem deputatus est, quique pro expeditione si iudiorum sanctae matris
Ecclesiae praestitorum, in eadem ciuitate Auenionensi, ad pr sequendam unione Gracorum fi-
deliter, & efficaciter laborauit, huic sanctae Synodo se obsequentissimum exhibendo, per quem-
piam vexaretur, inquietaretur, aut molestaretur, cuius etiam perturbati, & molestatio in ma-
gnum d spendium, & in grauem calamitatem ipsius ciuitatis Auenionensis verisimiliter proue-
niret, idcirco sub eadem protectione, ex praemissis causis recipit haec sancta Synodus. eundem & ene-
rabilem Petrum Episcopum Albanensem





LE SECOND ARC TRIOMPHAL DV SACRE DV ROY

Avec le Blason des Armes de France

CHAP. IX.



LE Parnasse estoit quasi à my chemin d'un Arc à l'autre, situé si à propos, qu'à grand peine sa Majeste l'auoit passé, qu'elle voyoit au fōds de cette grande rue, deuant la porte des Carmes, le second Arc le plus haut, & le plus large de tous, cōpose des sept parties, que nous auōs descrites au premier.

LE THEATRE estoit fort ample, & beau, a main droite de l'Arc, tapissé de tafetas incarnat, blanc, & bleu. entoure tout autour en quarré d'une galerie de laurier, buyx, & autre verdure ornee de liures peintes de mesmes couleurs. La Royne y estant arriuee, feit ioindre la litere tout aupres du Theatre. Les tambours cessèrent Les Princes, & toutes les troupes s'arrestèrent, se feit vn silence extraordinaire, & tel que l'on n'oseroit attendre en vne simple sale entre quatre murailles: alors deux Nymphes Florence & Mariane, commencerent a se dire le dernier adieu, qui s'enluit avec telle grace & emphase que nous en vismes la Royne mouiller les yeux, & si attentue qu'elle ne bougea iamais la veue de dessus les acteurs

LADIEV DE FLORENCE ET DE LA ROYNE.

EPIBATERION.

FLORENCE.

*Puis qu'il faut qu'à cette heure
Je te perde, mon cœur,
Et que sans toy ie meure
Transie de douleur:
Au moins de ta Florence,
Florence que tu voyis,
Aye la souuenance*

MARIANE

*Quelque part que tu sois.
Plustost que ie m'oublie
De moy, & de mes yeux,
Que de toy, ma patrie,
Seiour de mes yeux:*

K 3

N

Ny la mort, ny la gloire,
Ny les Lis, ny les Roys,
N'esteindront la memoire,
Merc, que ie te dois.

FLORENCE.

Vogant dessus les ondes
Regarde quelque fois
Les Nymphes vagabondes
Au riuage Lucoys,
Qui toutes desolees
De te voir desmarer
De leurs larmes salees
Espouuentent la Mer.

MARIANE

Que la trouble marée,
Que les flots sablonneux,
Et la plaine salee
Des Tritons escumeux,
M'arrestent à Luorne,
Si ie m'en obloys:
Et que ie m'en retourne
D'ou partie i'estois.

FLORENCE.

Lors que le doux Zephire
Venant de ces costés
Poussera le Nauire
Sur les flots agitez:
Pense que ta Florence
Se voulant allegier
Du dueil de ton absence
S'en sert pour messager.

MARIANE.

Ny l'aube safrance
Reueillant mes languers,
Ny la brune vespree
Endormant mes labeurs,
De toy, ma bien aymee,
Florence mes amour,
N'ostera la pensee
De te reuoir un iour.

FLORENCE.

Quand la nuit estoillée
Vers va sur tes yeux
V'ac d' . . . fee

D'un sommeil gracieux
S'onge d'estre en Florence:
Car le seul souvenir
De sa douce presence
Te fera reuenir.

Quand l'Hercule de France
Des Alpes triomphant,
Passera par Florence
Pour aler en leuant :
Suis-le iusqu' en Turquie
Iusqu'au riuage Indoys,
Pour reuoir ta patrie
Pour le moins vne fois.

Cette seule esperance
De te veoir retourner,
Faiēt que ie ne m'auance
Pour t'y accompagner
Adieu douce rosee.

MARIANE.

Adieu mon clair flambeau.

FLORENCE.

Adieu aube doree

MARIANE.

Adieu mon renouueau.

FLORENCE.

Adieu perle choyſie

MARIANE.

Adieu mon petit œil.

FLORENCE.

Adieu ma chere vie.

MARIANE.

Adieu mon beau Soleil

FLORENCE.

Adieu rose pourprine.

MARIANE.

Adieu lis blanchissant.

FLORENCE.

Adieu myrthe diuine.

MARIANE.

Adieu lis bien fleurant.

FLORENCE.

Adieu mon esperance

MARIANE.

Adieu mon doux soucy.

FLORENCE.

Tornés tost en Florence,

Soyés bien tost icy.

Ces deux nymphes s'estant retirées, les hommes illustres de la maison de Medicus vestus de velour, la teste coronnee de laurier, le col harge de grandes chaines d'or à plusieurs tours, reciterent chascun son distique, que sa Majeste escouta avec grande patience & contentement.

eus doctes escrits, & luy ont acquis le surnom de pere des sciences: esquelles il estoit tres versé, principalement en Philosophie, Poësie, Musique: tesmoins les beaux liures, qu'il en a escrit. Il auoit les lettres en telle estime, & sur tout la Philosophie, qu'il y estoit plus ce qu'il en auoit, que tous les thresors du monde: aussi il fit dresser à gros frais vne librairie de toute sorte de liures Grecs, & Latins, qu'il faisoit venir du bout de la Grece. Il laisse a part la coniuration des Pazzi contre luy, & son frere Julian, qui y fut massacré: la plus sanglante tragedie qui se puisse lire, & en laquelle se voit la grandeur de courage de Laurens, & l'affection plus que filiale que les Florentins luy porteroient & vn traict admirable de la prouidence de Dieu, qui permit que ces deux freres poursuiuis a mort dedans l'Eglise mesme, fussent (Dieu le voulât ainsi en tesmoignage de leur innocence, & integrité) peres de deux Papes: l'vne de Iule de Medicis, qui fut Clement septiesme: & Laurens de Iean de Medicis appelle puis apres Leon dixiesme: mais si le nom de Laurés fut si celebre par tout l'vniuers, que mesme le grand Turc Bar. zet luy iura Band n gartoté assassineur de son frere Iulien: le Sultan d'Ægypte l'honora de presens, & ambassades honorables: les grands Princes, & les Roys rechercherent son amitié. Il estoit fil de Pierre de Medicis fils de Cosme le grand, & mourut l'an 1492. Politian descrit en vne epistre sa mort, & les grands prodiges, & prognostiques qui la precederent.

IULIEN LE MAGNIQUE.

MIGNIFICO TITULOS MEA MIGNIFICENTIA FECIT.
HÆC VIRTUS REGES VNA, DEO QVE DE ET.

Laurens de Medicis lussa apres son tresor de son frere Iulien puis Pape Leon 10. duquel nous parlerons apres. 2. le second du nom de Iulien Roy de France apres son pere quelque temps, & puis par vne alliance avec Charles 8. Roy de France, & rendu quelque places de son royaume, sa maison, & les biens pillés, la belle bibliothèque de Laurens en vint au Roy de France, & du party de Loys II. espousa la comtesse de la Marche, pour laquelle belle alliance le Royaume de Naples iusques à la mort. 3. Julian de Medicis qui fut si renommé pour sa libéralité, & magnificence à tout sorte de gens. & pour sa splendeur à choses exquisés, rare & magnifiques, & pour sa comestibles pierres précieuses, & autres. Il entra au gouvernement de la Republique de Florence l'année 1502. & fut le chef de l'armée du Pape, pour le secours des Sforcia, & de l'Italie avant puis par vne femme Philiberte de Sauoye Ducesse de Nemours, qu'il espousa avec grand pompe, & magnificence non oïve, si que aux seules nopces furent despendus 50. mille escus. Il mourut sans enfans legitimes, ne laissant qu'Hippolite de Medicis, qui fut Archeuesque d'Avigno, & Cardinal, luy succedit au gouvernement de la Toscane, Laurens de Medicis Duc d'Urbain pere de Catherine de Medicis Roynne de France, mere de tant de Roys.

ALEXANDRE, PREMIER PRINCE DE FLORENCE.

VIRTUTEM, ATQVE GENVS MIHI TRANSMISERE PRIORES,
AST EGO DIVITIAS, IMPERIVMQVE MEIS.

Alexandre fils de Laurens Duc d'Urbain & fraire de Catherine de Medicis Roynne mere fut installé à la seigneurie de Florence par l'Empercur Charles quint avec lettres authentiques, & expressees sur ce fait, qu'il receut au mois de Iuliet de l'an 1531. celles du

du feau d'or, ou l'Empereur le declare Prince de Florence, & en donne la cause, pour deliurer cette pouure Republique des seditions sanglantes, desquelles de tout temps elle auoit esté agitée: & pour domter son courage si prompt, & facile à desordre & rebellion; à quoy se pouuoit facilement obuier par le gouuernement d vn souuerain. L'Empereur auoit receu beaucoup de brauades de cette seigneurie: l'auoit tenue assiegee presque vn an entier iusques à la forcer de se rendre à sa mercy: luy auoit pardonné le sac de la ville, & pource vsant de sa victoire la pouuant retenir pour soy, s'il eust voulu, ayma micux y establir à iamais la maison de Medicis: & pour l'autoriser d'auantage donna en mariage audict Alexandre sa fille Marguerite d'Autriche. Ces lettres leues, & intimees à la Republique par Mustetola son Ambassadeur, furent receües de tous avec grand applaudissement, & resiouissance de toute la seigneurie: la forme des anciens Magistrats fut abolie: toute la police changée en vne meilleure. la principaute introduicte l'ã 1531 le 5. de Iuillet, & mois septiesme de l'annee, iour que Floièce doit tenir pour natal, & principe de son bon heur, & repos: & l'enregistrer aux fastes d'vne memoire, & feste eternelle. Alexandre apres auoir estably sa principaute par des belles loys qu'il fit, & par cette belle forteresse, qu'il bastit, pour tenir en ceruelle ses subiects, fut tué en sa maison.

CATHERINE ROYNE DE FRANCE.

ILLA EGO TOT REGVM GENITRIX, TOT FVNERA VIDI:

TV MEA PROGENIES TOT REGNA AETERNA VIDEBIS.

Tout ce que ie pourrois dire est moindre, que ce qui est deu à cette Princesse. Les volumes en sont tous entiers de sa vie, la memoire fresche, & le sujet si ample, qu'il vaut beaucoup mieux l'honorer d'vn honneste silence, que de l'esbaucher seulement.

COSME SECOND AYEVL

DE LA ROYNE.

ME COSMVM TOTO FECIT MEA GLORIA MVNDO:

META EADEM NOSTRAE LAVDIS, ET ORBIS ERAT.

Après le decez d'Alexandre, Cosme de Medicis son cousin fut receu seigneur de Florence. Il estoit yssu d'vn Laurens de Medicis frere de Cosme le grand, qui eust pour fils Pierre François pere de Jean de Medicis, duquel naquit Ican surnomme l'inuincible pere de ce Cosme, d'où nous parlons maintenant. Les Florentins pour ne contredirent aux loys, que leur auoit donné l'Empereur, & n'auans esté au cunctement consentans à la mort tres-inique d'Alexandre, receurent Cosme pour leur Prince à laquelle beaucoup d'affection: & l'Empereur par lettres expresses ordonna, que dorésnaant il seroit honoré du tiltre de Duc, que ses deuanciers n'auoient iamais voulu vsurper, se contentans du nom de seigneur.

FRANCOIS PERE DE MADAME

MARIE ROYNE DE FRANCE.

HEROAS PROAVI FORTES QVE, DVCEs QVE DEDERE,

PLVS EGO, QVOD REGES, QVOD MARIAM QVE DEDI.

Le Prince des peintres voulant faire vn essay de son pinceau à peindre Iphigenie immolee à Diane par son pere Agamemnon, & par ses Oncles: ayant depeint Chalcas

avec vne inenace fort triste, & Vlyses extremement affligé & sur tout Menelaus delié auant que le pourroit porter son pinseau, estant venu a Agamemnon le pere de cette me Damoselle & desesperant de pouuoir exprimer dignement avecque ses couleurs la detresse & creueccœur qu'il se sentoit de la mort de sa fille, luy mit vn voile sur la face, laissant a penser aux spectateurs, ce qu'il n'auoit peu imiter avec ses couleurs. Quand ie pense a par moy la gloire, & la gloire des hommes illustres de la maison de Medicis, ie les admire trestous, & estime qu'vn Plutarque seroit tres-bien employé a escrire leurs vies: & qui auroit la fonde, le loisir, & l'esprit equipolent a leurs merites, auroit vn beau sujet, & l'ose cambrage d'y faire triompher son eloquence, & de deployer toutes les maistries voyes de son bien dire: mais considerât les hauts faits de François pere de la Royne pour laquelle a esté dressé tout cest apparence il me semble que l'on ne scauroit mieux honorer ses vertus heroïques qu'en les parer sous le voile de silence, estant tout ce que l'on en pourroit dire de beaucoup inferieur a ce qu'en est. Et me deura seruir d'excuse plus que legitime l'incapacité de ma plume, & de mon sçauoir, si ie n'ose entreprendre en dire pour maintenant autre chose sinon que en ce il a surmonté la fortune de ses deuançiers, pour estre filz de Cosme l'vn des plus braues Princes de ce siecle, pere d'vne si grand' dame, mary de Ieane d'Austriche fille de l'Empereur Ferdinand mere de la Royne: & qui surpasse tout estre le beau pere d'vn Roy, a qui la France de plusieurs siecles n'a eu le semblable en puissance, en valeur, & en gloire.

F E R D I N A N D.

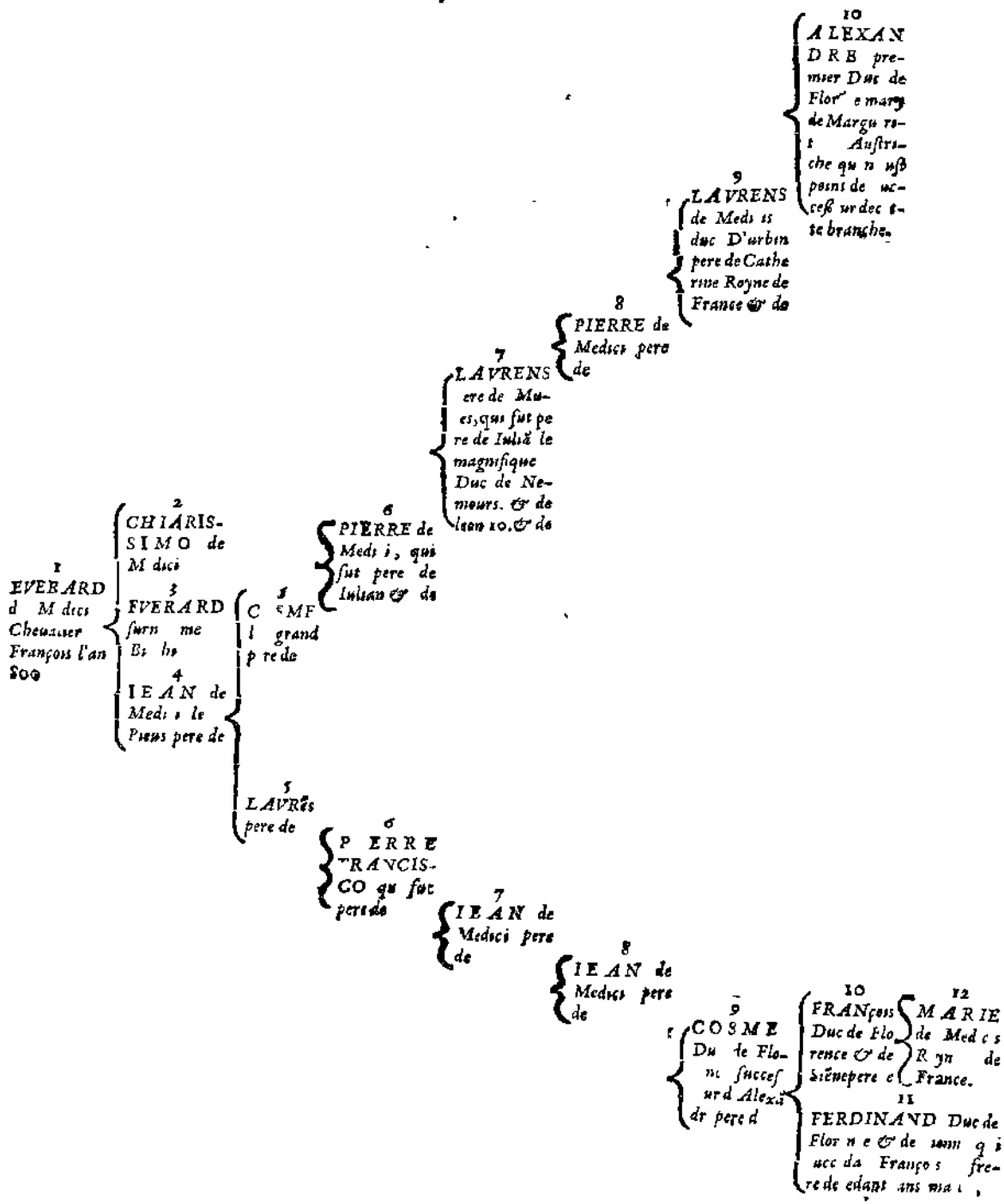
*SINO LA VIORVM SVNT MAXIMA FACTA MEORVM,
SED, MAIORA TAMEN SINGVLA IVNCTA MEIS.*

Ferdinand frere de François, onc de la Majesté, defaillant la line masculine de son frere succedant a ses vertus & a son Duché, qu'il gouerne au ourd huy si heureusement que chascun sçait a tant espousser madame Christine de Lorraine fille du Duc de Lorraine vne des plus nobles plus anciennes, plus Catholiques & heroïques maisons de toute la Christianité.

Voilà, en comptant, ce que fut representé en ce second Theatre orné, outre ce que de l'us, de l'usurpation en vulgaire escurite en vn grand quartier de lettre rouge, pour auant l'air de l'histoire & l'histoire du labyrinthe. Nous l'auos colloquée apres les deux tables, que se voient, au commencement de la page 97. pour la commodité de l'imprimeur & en uoie pour ioindre mieux a propos la suite du discours de cet Arc, que nous auos vn peu interrompu à cause de ce que estoit pres au Theatre, & n'estant si bon mal le de passer la maison de Medicis sans en dire quelque chose.

TABLE

T A B L E
 DE L'EXTRACTION DE LA ROINE
 DV COSTE PATERNEL,
 AVEC LES DEUX BRANCHES DVCALES
 de la maison de Medicis.



TABLE

DE L'EXTRACTION DE LA ROINE
DV COSTE MATERNEL, DES DVCS
& Archiducs d'Austriche.

| | | | |
|---|---|--|---|
| | <p>2. ALBERT fils de Rodolphe fut fait Duc d'Austriche destituee d'héritier, par son pere, & luy succeda l'episcopat an 129. Adolphe le Nassau ayant esté d'office entre autre pour</p> | <p>FRERES SOEURS</p> | <p>Rodolphe Duc de suene, qui esponsa Agnes fille d'Otto-car Roy de Boheme. Hartman Comte d'Alsatie la haute. Methilde Mariee à Louys Duc de Baviere. Caterine femme d'Otton Roy de Hongrie Iutte femme de Venceslaus Roy de Boheme. Clemence femme de Charles Marcel Roy de Naples mary de Jeanne dame d'Anignon.</p> |
| | <p>3. ALBERT LE SAGE fils d'Albert premier Duc d'Austriche l'an 1324.</p> | <p>ses freres ses soeurs</p> | <p>Rodolphe Roy de Boheme à cause d'Elizabet sa femme. Otho qui eust pour femme Elizabet de Baviere, Frideric le beau. Leopold qui eust pour femme Caterine de Savoie. Elizabet a Tyerry Duc de l'orraine. Agnes a Auure Roy de Hongrie. Catherine a Charles Duc de Calabre, fils de Robert Roy de Sicile Comte de Provence & Seigneur d'Anignon. Iutte à Louys de Baviere.</p> |
| <p>1. RODOLPHE premier Empereur de la maison d'Autriche, l'an 1273.</p> | <p>4. LEOPOLDE fils d'Albert le sage mourut l'an 1389. 5. ERNEST fils de Leopold</p> | <p>ses freres ses freres</p> | <p>Rodolphe, qui eust à femme Caterine fille de Charles 4. Empereur & Roy de Boheme. Albert mary à Jeanne de Baviere, de laquelle il eust Albert secon Empereur & Roy de Boheme. Frideric à Elizabet fille de Robert Empereur. Leopold qui succeda à son frere a Duché d'Austriche. Gisela me à Jeanne le de Charles Ro de Sicile.</p> |
| | <p>6. FRIDERIC fils d'Ernest le premier qui fut ppele Archiduc & Empereur l'an 1450.</p> | <p>Ses freres ne furent point d'alliances fort remarquables.</p> | |
| | <p>7. MAXIMILIAN fils de Frideric, fut fait Empereur l'an 1406.</p> | | |
| | <p>8. PHILIPPE fils de Maximilian, fut Roy d'Espagne à cause de Jean sa femme fille du Roy Ferdinand mourut l'an 1506.</p> | <p>Le frere de Charles Quint.</p> | <p>10 FERDINAND l'epoux pere de Jeanne d'Austriche mere de la Roine de France MARIÉ de Médicis. Les soeurs de Ferdinand Empereur. Elconot femme de Francoys 1 Roy de France. Isabau du Roy d'Annamarc. Marie de Louys Roy de Hongrie. Caterine de Jean 3. Roy de Portugal mere d'Emmanuel.</p> |
| | <p>9. CHARLES QUINT fils de Philippe fut Empereur & Roy d'Espagne dernier mort.</p> | <p>Son fils</p> | <p>Maximilian l'Empereur pere de Rodolphe Empereur truant.</p> |

LE SECOND ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL DEDIE A LA MAIESTE, ET SACRE DV ROY VRAY AILLAS, ET SVPPORT DV ROY-AYME, ET CORONNE DE FRANCE.

QUANT A L'ARCHITECTVRE de cet Arc, il auoit de iour trente pieds, de l'arge, 25. II. de haut en tout quarante deux: ses colonnes estoient de iafpe rouge aux chapiteaux & bases, dorees, vernies, & de relief comme les autres: sur la pointe portoient deux grands thermes d'anges en bronze plians sous le fais de l'arc, qu'ils portoient sur la teste. Tout l'ordre estoit Corinthien, à cause qu'il s'agissoit icy des fleurs de lis.

IL ESTOIT DEDIE à Apollon Oeconomie, ainsi appelle par Epicharme es nopces III. d'Hercules, pource que il y faisoit l'office de grand maistre d'hostel, comme il gouuerne aussi tout l'vniuers par ses rayons, & occul es influēces, distingue les iours, faict les faisons de l'annee concourt à la generation de toutes choses, & en vn mot, est la viuie image des Roys: car apollo & le Soleil sont la mesme chose. Les Roys de Perse se disoient tous estre freres du Soleil & pour cette cause faisoient marcher avec eux son image, telle que la décrit Quinte Curce au liure 3. en l'armee de Darius enchassée dās le chrystal, & colloquée sur l'ente du Roy en l'eu eminent: & mesme, à ce qu'en dit Philostate, leur porche Roy l'ait prisé, & vanté des anciens, representoit misieusement le ciel avecque ses astres & le Soleil avec toutes ses appartenances, en tant que l'ait & le port Persan y auoit peu atteindie, colloquant desia en certaine façon ces Roys en vne telle sorte. L'on remarque es anciennes histoires, que cet astre faisoit de grands signes en faueur des grands Roys: Virgile le dict de Casar.

Et ceteram extimbat in se atus Casare homam

Tu caput o' i'ra nit, cum ferrugine textit.

Peu l'on voit l'empereur Domitian l'Empereur, l'on voit vne coronne qui entouroit le Soleil par le Lionne, qui signifie en Grec coronne, l'un des domestiques dudict Lionne, estoit mourir. Les Astrologues veulent dire aussi que ceux qui ont pour horoscope le soleil à rencontre du Lyon, seront grands Princes, & Roys tres-puissans: car le Lionne est tout ainsi comme au Lionne de l'archer, quand Saturne est à l'opposition de l'un l'autre. Brief l'on seut que le Soleil est au milieu des autres planètes en son excentrique, comme dans son l'Ouure. les illumine tous que de toutes choses çà bas: & rien ne se faict sans luy.

Les coronnes des Roys representent les rayons du Soleil, ainsi que la doctement remarque Valerius en ses Hieroglyphiques au li. 61. en ces termes. *Coronae porro Regiae ex instituto veterum referunt similitudine ut non temere olim institutum sit eas in Apollonio capite luod. n. pretiis lapillis confici, qui splendore suo fulgentes caput unius sum radius ilustrarent, atque vetusti numi, marmorea, abeneaeque Regum statuae pleraque duodecim conficua radius ostenduntur.* c'est à dire. Les coronnes antiques des Roys ressemblent aux rayons du Soleil. de sorte que non sans cause l'on mettoit anciennement à Apollon vne coronne en teste faicte de douze pierres pretieuses lesquelles de leurs rayons faisoient estinceler toute la face. Et me me en la plu part des medailles anciennes, & statues des Roys, l'on les voit avec douze rayons, autour de leur front: voyez à ce qu'en dict cet auheur, si les Roys sont des Soleils. Virgile remarqua ces 12. rayon au chef du Roy Latin.

Quadrungo vehitur curru, cui tempora circum

Aurati bis sex radij fulgentia cingunt

Solus aui specimen.

Quand

rus Et esq te de Rl eim , & vn ... d cetemos la queie
 Iulse i part pour cha ger de t ... e u ...
 Sanctus apparit spiritus in o mb ...
 rens hrisma inter manus d sui sa ...
 te mes d A non is L ... de ...
 du ciel inctm Co s i lo ...
 puis on bast i E_hie & i ste e I ...
 de quoy les fo id. tion si a ... & a ...
 fa ct si grand cas de c ...
 gens do tes de tou e t q m l e ...
 que cha ement q ... ue ...
 metto nt des fle us ... a C. ...
 parle t i tot en l h t e u S f e q ...
 que tro s.

Les ne xente adus b ... d i s nt ste
 mis ser hamp d ir ou o ...
 & t d r jouice ...
 ... a e ...
 i requi pa e a du ...
 sam, v ...
 da, ui tou pio e e ...
 en a personee ...
 di temp des apost e

C bliso ui ...
 I i a i i l i s C ...
 ia ...
 et i ut l i sus, q ...
 astrorum f lgore ...
 rat nobi i m m r a ea ...
 de i r. Que veut d e en
 el restien: car il esto t ...
 ciel ex in: i fin uec ...
 le poure e s r il art d v ...
 t es-chrestien a la o ed ...
 la e e r d a z r, comme ...
 mont entasse qu'i vadi l ...
 ons que noz Roys e o d l ...
 d ux bespo it de e it ...
 F C T ORBIS, tircea m ...
 t id ut le pe i q ...
 mm on d n a ro re

Virus Peleo Tu ... folio.

Ql 'est t aut eq ...
 Ct1, Le ...
 n u n re au sa ...
 ryaya ...

dixhuitiesme de ses morales chap 8. dit que le saphir tient de la couleur de l'Aer: par laquelle il se refert le desir d'une ame languissante, & soupirante apres le ciel: ce qu'a fait dire aussi a Helmad que le saphir est semblable au ciel sereni. Jusques icy parle Benedicti. Beau blason a la verite & digne des Roys tres chrestiens, & que François second auoit deuant les yeux en sa deuil, comme l'explique Rucelli au liure 2. de ses Impreses: où il dit que ce bon Roy, voyant que son pere, & le Roy Catholique se donnoient tant de peine a acquerir vn petit bout de terre, & a se battre, pour parler avecque Plin, sur vn petit point, & atome: iugea que son ame genereuse estoit capable de chose plus grande, qui est le ciel. *Percioche, dict Rucelli, quando ancora un solo Re fuffo monarca di tutto il mondo, questo non bastarebbe alla vera felicità sua. Et che pero conuenga aspirar' all' acquisto d'ell' altro mondo, cioe del cielo & ero, eterno, & felicissimo mondo, & patria di chi per se stesso col non curarlo, non se ne priua.* Belle leçon pour noz Roys, & digne d'estre apprise de l'oracle d'vn tel maistre, & d'vn si grand Roy qu'estoit cestuy-cy. Ce qu'ils auront fait pour l'amour de Dieu en ce monde, cela seul leur sera compté au ciel pour finance de la felicité: tout le reste pour rien. Ce monde se passe en vn moment: l'autre vie s'enluit eternelle. Hé Dieu que seruiroit il d'auoir esté grand en ce monde, voire Roy de tout l'uniuers, s'il falloit puis apres estre mortepaye du feu d'enfer, esclau des tourmens, subiect de damnation eternelle? Vanité des vanités, & toutes choses vanite, sinon que de seruir Dieu. Celuy qui prononça ce notable dicton pour en heurter a la poite des cœurs de tous les Roys, peut estre en porte encore la folle enchere.

Qui voudroit conuoir les autres deuises de noz Roys, il en treuueroit la plus part tirees du ciel, comme le croissent de l'une de Henry III. avec le dicton *DONC TOTVM IMPLEAT O BEM.* Et l'arc ci ciel de la Roynne meiz avecque ce mot *φας φρε. κ δέ γ αλη νν.* Et mesmes les estoiles de Roy & Royne en la deuil, desquelles nous auons parlé cy dessus. & beaucoup d'autres semblables, qui auoit le loir de les rappiter, & esplucher toutes par le menu. Mais ie suis pressé de passer outre. Au sacre du Roy se trouue encore vn septenaire: car il fut couronné a Tours le 27 de Fevrier de l'an 1594. cōme au ciel se retiouue aussi, en plusieurs manieres, le mesme nombre car outre les sept planetes, les quelles gouuernent le monde & les 7 estoiles du Septentrion, qui dominent sur mer (dequoy nous auons aciaj. etc.) Il y a en la Cosmogonie treuue encore d'autres septaines voyez ce qu'il en dit ouiné du Grec en fraisois. *Quelle partie de l'uniuers, n'est esprise du septenaire, d'icelle de son anour? En premier lieu la sphere du ciel n'a que sept cercles qui s'appellent Arctique Antarctique, Tropicque, Solsticia Tropicque brumal, l'Equinoctial le Zodiaque, & celuy qui s'appelle Galaxia: car l'Horizon est accidentaire, selon que chacun est situe, ou y est plus ou moins.* Et vn peu plus bas poursuiuant son discours adiouste ces paroles qui sont tres-importantes pour nostre fait. *ο β ημερών ημ εως ηλικος διατας καθ' εκασον ειαυτον απτελων ισουμελιας εαει, κη μελοπαρω την μη εαεινν εν κριδ. την δε μετοταλων εν ζυδ' ε αρχισατην περιερχεται ωίν τε ωει την εβδομιν θεοπραπνε, εκατηρα κ των ισουμοιω βδομω γε) υνι κα' ας, κ εορταζειν διον) ν μ ο τας μεζικας, η δημοτε εσατας εορτα.* *Le Soleil mesme, (dict-il) qui gouuerne le iour faisant tous les ans deux Equinoxes au printemps & a l'Automne en la Balance, donne & ne preuue tresmanifeste de la Majesté diuine qui se voit uue au septenaire: car l'un & l'autre Equinoxe se fait au mois septiesme, auquel nous auons la loy a commande deux festes fort celebres, & solennelles.* Bungus montre d'abondant, que le Zodiaque est septenaire: mais ie ne m'y veux arrester pour n'estre prolix. Remarqués seulement le mot de Philon *θεοπραπ' ε ωει την β δ υνν,* c'est à dire, la Majesté diuine du septenaire: qui fait à l'inscription de la dedicate de nostre *ARC. APOLLINI OECONOMO: MAIESTATI REGIAE.* Et encore plus

plus ce que dict le mesme Philon, que les latins ont appellé ce nombre *septem*, quasi *σεβτεν* ou *σεβασηεν* que veut dire maiestueux & diuin.

L'EMBLEME de l'arc à costé droict, estoit d'Hercules tenant en main vne corne d'Amalthee remplie de fleurs avec ce vers.

FERT FLORES, FRUCTVS QVE FERET DIGNVM HERCVLE CORNV.

Les fables racontent, que Achelous, & Hercules se donnerent le duel pour debatre, qui des deux auroit pour femme Deianire fille du Roy Oeneus : & que Achelous se voyant le plus foible, se metamorphosa en forme de Taureau : mais Hercules le saisit par les cornes, l'escorna, luy en rompant l'une, pour laquelle rachepter le veincu luy donna en rechange la corne d'Amalthee, à laquelle Iupiter auoit communiqué cette force, que quoy que l'on demandat à celuy, qui l'auoit, il le pouuoit donner à l'instant, & le faire naistre s'il ne l'auoit. La corne à tousiours signifié la couronne, & la Royauté, tant cheux les Gentils, qu'es saintes lettres, & principalement cheux les Hebreux. Au premier des Roys cha. 2. וידם קרם משיחו *Vesarem Kerem Mescicho* : & exaltabit cornu Christi sui. Il exaltera le Royaume de son oinct. Et de mesme en cent autres passages de l'écriture : la raison de cecy est, pource que les rayons des coronnes des anciens Roys, desquels nous venons de parler, s'eueans en haut ressemblent à des cornes : & qu'il soit vray, les mesmes Hebreux se seruent du mesme nom *Kerem* (d'où sans doute le Latin *cornu* est deriué, & le Grec *κερας*) pour signifier les rayons : ce qui a donné occasion aux interpretes de l'écriture sainte de tourner (*cornu*) en plusieurs endroits au lieu de (*rayon*) & signamment lors qu'il est parlé de Moyse en ce beau passage de l'Exode chap. 34. ומה קרוז עור פניו *Vehinneh Karan chor phanau* : & ecce splendet cibus facierum eius. Sa face estoit resplendissante : ainsi que l'interprete Rabbi Selomo, & le Targhum : & mesme saint Paul en la 2. aux Corinth. cha. 3 *propter gloriam vultus eius*. Mais la version commune, & saint Hierosime, au lieu de tourner, sa face resplendissoit : ont mieux aymé dire, *Cornuta erat facies eius*, la face de Moyse estoit cornue, qui est autant comme resplendissante : non pas que Moyse eut des cornes : mais pource que le mesme mot de corne en Hebreu signifie rayon, & corne : voire encore l'on estime, que le nom latin *corona* se deriue de *cornu* a cause des rayons, qui sont en la couronne en façon de corne. C'a esté l'occasion pourquoy l'on à voulu représenter en cet Embleme la couronne, & sacre du Roy, par la corne d'abondance, veu mesmement qu'elle appartient de droict à Hercules. Et certes comme Hercules se batant avec Achelous pour la belle Deianira, l'escorna, luy arrachant la corne de la teste : ainsi sa Majesté a gagné sa couronne avecque les armes, & l'a arrachée de la teste de ses ennemis, d'où la France, & le Royaume en demeure plus fleurissant, que iamais : ce que l'on vouloit représenter par les fleurs, qui paroissent dans la corne d'Amalthee.

POVR LE SECOND Embleme à costé gauche de l'arc, estoit depeint l'archange S. Michel custode de France, tenant ferme des deux mains vne autre corne d'abondance, d'où sortoient des rameaux d'oliue, force fleurs de lis d'or entremeslees avecque des autres petits lis, que quelques vns appellent *lilia cornuallium* : & quelques herbes du Soleil, autrement heliotropia : par lesquelles choses s'entendoient tout ce que entre au sacre des Roys, comme la couronne d'or signifiée par l'herbe du Soleil, le saint huile, & les fleurs de lis. le tout enuoyé du ciel, & signifié par les lis d'or, & bleus & par l'oliue ; & ce sous la protection de ce saint tutelaire du Royaume qui a en ses mains, & sauuegarde cette couronne tres-chrestienne. Le mot de l'Embleme estoit.

REDEUNT FELICIA REGNA.

Il vise au fleurs de lis d'or à l'huil & à la cor ed b d ce que s'ontificr tout cou-
 1. nt la beaute de la age d'or que les de sa Majeste ramen' a la France. Il ny a
 plus rien icy d'ol scur à quia ei tendi e qu auois di c uru du Soleil, & des Armes
 de Fran ce. Ou ie rema queray en p'fla t que iusques à maintenant nous auon bla-
 toni de get ap i u a q t te le a moyies qui ornoie le Arcs par toute
 la vi e. el es d la i et a t pl : lle du Roy, de Med'ci & d A g on a i
 c ip r t. La s d de t d i t om & mau ten. nt celles de France. I ay voulu
 adm r d c cy e pa pour que le dites mo ries esto ent si richem nt
 frise & er a io epaitoit ec' ot l ei v des plus beaux ou e t
 es Arc, & q i i i ble ep i ei fa se nele c ier la quinte est ue.
 II. L i d pos del ne e , que toutes les autres. La
 del a edou , a age que & i n i l' d a i s l ou alle & f ed si nt sp'ce

I.

APOLLINI OFCONOM .

II.

R GIAE MAIESTATI.

Dan la a des el i p' an on j al en f rme de supplication à l'antique.

III.

S PPL. CA. IO.

D F I O O S V . II P P E . SA ICAM VIADICASTI, DVM
 D DE II SI IP S I C EI LA TI IA HEN I E GLORIOSE,
 C L A I : C I S P ROS V I T L G E RI GALLICO, TVAE QVE
 A S TISSI I O I Q V M T V L A ET ECVRITAS SALVTI TIAE
 COM S A L I C L O L N I SERVIRENT V T QVE
 F L M P B L I C D I I P N I ET I E N T I R, Q V I M S V P E R
 M A G N S , P L E I V L S P I I A P I I C O N S E Q I S V P E
 F I I I I I , T I I I O I L H O M I A N T I R, P A R A N T,
 L A T I O I Q V E I I I C O R N A M G L L I C A M A V A E A M.

I urle dde u e e d. x de l'eneq...

IV.

FLECT I R O I IMMENSAL I :
 I I O T R Y C LVM FERET.

I a l et l o l u d f a t i e p . l o u
 o t a H . l e i u l d q u i a u n e t h e l i
 k e r i d s & c u u t a c p i j o s p r e
 c i r i l e i i i j o r t a l e .

T P L K I E N I A I O N .

Q

Qui est autant comme dire : *Hercule en tout & par tout n'est autre que le Soleil.* *Quippe Herculis, dicit Macrobe, ea est solis potestas, qua humano generi virtutem ad similitudinem praestat Deorum, & un peu plus bas Et reuera Herculem solem esse vel ex nomine claret: Ηερουλus enim quid aliud est nisi νεφελος id est aeris ut eos id est gloria qua porro alia aeris gloria est, nisi solis illuminatio?*

VI.

ΡΟΔΟΕΝΤΙΑΔΕ ΧΡΙΕΝ ΕΛΑΙΩ
ΑΜΒΡΟΣΙΩ.

Elle loignoit du rofat immortal.

Homere fait oindre Ulyffe par Menelaus de l'huile rofat myrteleux, apres les travaux de sa peregrination, d'ou il se trouue tout refait. *καλλιστην τε σισυβων* en restant plus beau, & plus glorieux. Venu en fait de mesme a Hector, qui par cette onction fut rendu exempt de tout malheur & offense. Les bons esprit me deua cent de sa a l'approprier a sa Majeste divine, de l'huile donne du ciel, qui ne tarit jamais. Voicy le dicton latin empunte de Princes des Poetes, contena de point en point tout le miracle de l'armes de France.

VII.

SYDEREO FLAGRANS CLYPEO, ET CAELESTIBVS ARMIS.

Cecy demeure explique de ce que venons de dire maintenant. Celles cy sont les trois figures de la face de droite du piedestal gauche.

X.

THERYMI ALCIDIS RADIIS FLAGRANTIBVS ARCET.

C'est que Theron Roi des Espagnes ayant assiege le temple d'Hercules fut mis en route miraculeusement le feu s'estant mis en ses vaisseaux. *Paucissimi, qui supersuerant, et sunt in apta ad aereu et apparuisse sibi leones proris Gaditanæ clasís super tantes: ac subito suas naves immiserunt, quales in solis capite gurguntur exustas.* Cecy est de Macrobe au livre de l'Allegorie, d'ou il prouue que Hercules est le Soleil par cet accident remarque le verfic de la personne du Roy, le quel au feu d'estoit de la face du monde, ou il signifie par les rayons du Soleil, a esbluy les yeux aux estrangers, & de se seigneur n'estant que les allies & parien par ce nouveau mariage.

XI.

ΗΡΩΔ' ΗΛΙΒΑΤΟΙΟ ΦΑΕΣΦΕΡΟΣ ΤΨΟΘΙ ΠΥΡΓΟΥ.

*La belle Hero le flambeau luy montrant,
Deffus la tour, que le Soleil battoit.*

XII.

TROES TE MIS RI.

Ces figures presentent que les François ont sous de Francus Troes: Je m'en rap-
pelle ce qu'en ils le feront en ce d'ordonner maintenant dressé tous les
vices & de se seigneur n'estant que les allies & parien par ce nouveau mariage.
Troes, & vierge aluace. Les deux c'estez au d'ont

piedestals, & pour les deux compartiments deffous la parallele, entre les armoyries, estoient ces quatre anagrammes propres de l'argument qui se traittoit en l'Arc.

VIII.

*HENRICVS BORBONIUS.
HEROS VNICVS IN ORBE.*

B. En E.

IX.

*HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
LUX REGVM RUTILA, BIS CORONABERIS.*

N. En T.

XIII.

*MARIA DE MEDICIS.
DIADEMA RECIPIS.*

M. En P.

XIV.

*MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM.
DIADEMA, AC REGNA LILIORVM REGIS.*

Cicron, & d'autres dient, que le Soleil est appellé des Latins Sol, *Quasi solus*: c'est a dire vnique, comme la Lune, *Luna vna*. Le premier anagramme s'approche de cette etymologie. HEROS VNICVS IN ORBE. Le Roy estant entre les Princes, ce qu'est le Soleil entre les Planetes. Le second contient tout ce qu'auons deduit tantost des rayons des coronnes Royales, & d'Apollon: & encore signifie, que le Roy est coronné, & comme rayonnant deux fois, à cause des deux coronnes de France, & de Nauarre. Le troisieme avec fort peu de licence, comprend tout ce que l'on pourroit desirer pour le fûiect. Le quatriesme m'aggree d'auantage pour estre tiré de la propre marque, & comme difference indiuiduante du diademe de France, qui sont les fleurs de lis: & se treuve tout entier dans le nom de la Royne sans rien changer.

VII. LA CORONNE pendante au deffous de la clef correspondante à l'Arc, estoit la coronne françoise couuerte à l'Imperiale. Elle reste toute expliquée de ce qu'auons discouru des coronnes des Roys, & des fleurs de lis miraculeuses.



LE SIXIESME RENCONTRE

DE CHARLES MARTEL, SVIVY

D'AVTRES RENCONTRES DES PRINCES

de la race Royale parens du Roy, qui
fleurirent iadis en Auignon.

CHAP. X.



BNTRE l'Arc second, que ie viens de descrire, & le troisieme, quatrieme, & cinquiesme, d'autant que la rue estoit interrōpue par diuers carrefours, l'on auoit dressé de petits chafaux en chaque coin pour les Genies des hommes illustres denanciers du Roy, qui firēt iadis quelque acte heroique en la ville d'Auignō, afin que la Royne trouua par tout quelq ie rencontre qui la peut entretenir d vn Arc à l'autre. Ces petits chafaux estoient composez de 4. choses 1. des Genies des Princes, qui y estoient representez, qui reciterent chacun quelques vers, tous habillés richement, quasi en Anges hormis la teste, qu'estoit ornee a l antique en façō de Genie, & les estoilles d'or, desquelles l habit estoit tout parlemé. 2. des armoyses des mesmes Princes. 3. d vn distique latin sur le suiet escrit soubs les armoyses. 4. du Theatre tapisé honoꝛablement avec vne chaire pour receuoir le Genie. l'ay mis icy tous ces monuments en ces vers, encoire ceux, qui estoient entre le troisieme, quatrieme, & cinquiesme Arc en suite de celui de Charles Martel, pour auoir puis apres l'expositiō du labyrinthe, & du principal plus nette, & moins interrompue.

CHARLES MARTEL.

A la sortie du second Arc, apres douze ou quinze pas, sa Majesté arriva au portal vieil de la seconde ville, ou estoient les anciēnes armes d'Auignon, lesquelles nous auōs blasonnees au commencement de ce discours, & le Genie de Charles Martel, qui luy recita ce quatrain.

*Iadis Charles Martel desboute de ce lieu
De son bras fudroyant la race Sarazine:
Henry y tient la foy, & la loy du grand Dieu,
Contenant en deuoir la France sa voysine.*

Ce distique s'adressant au Roy, estoit escrit sur la clef de l'arc du portal.

CAROLVS MARTELLVS, QVI AVENIONENSES

TYRANNIDE ARABICA LIBERAVIT.

VICTVS ARABS PER ME. PER ME TVA MOENIA RESTANT.

AVENIO, PER TE STENT QVOQVE TVTA, REPOS.

B'onde, & noz annalistes françois escriuent que Arhinus Roy des Sarazins, qui auoit passé les Pyrenees avec quatre cens mille hommes, print auignon de nuict par la trahison

trah son de Maurice Gouverneur de Marseille, avec dessein comme parle Blondus d'establi le siege de l'Empire Sarazin en cette puissante ville. Charles Martel a eul de Charles le moine ainsi nomme, pource que il fut vrayement le maitre de ce peuple barbare, at semble vne belle arce l'an 736. & aiant long temps eu du pie, appella a son secours Luitbrand Roi des Lombards, pour assieger Auignon, qu'il print miraculeusement, le vint de seigneur plus viste que le pas ce barbare, & pardonnant a la ville: ce qu'il ne fit par Nismes la faisant raser bien tost apres tout a plat pour avoir receu Athin qui estoit saue d'Auignon, par le Rhosne dans des tregates. Ce fut vn des beaux sieges, qui ayent estés veus depuis en France. & plein de merueille: ique Aygnonius le compare a la prinse de Hierico que Iosué abattit aiec les sept trompetes. Lisez ce qu'il en dict: & sur tout ce qu'en ont escrit au long Æmile, & Blonde. Je ne me veux distraire a se descouvrir d'antage. n, parler aussi de ces murailles anciennes. On en a tricté assez a autre occasion.

Je mets Charles Martel grand pere de Charles le premier, entre les Princes de la race du Roy: i'autant que la genealogie de S. Loys d'eu est vssu prochainement le Roy, i'el est mesme de Charles, sur laquel est la maison de Bourbon cest hantee, par ce que a eul est x de Bourbonne Robert fils de S. Loys Et ce d's Capets est celle d's Croisades de Charles Martel. car Pierre fil de Charles Martel, fut pere de Charles le premier & en lui se fit la race de la maison de France, qui fut d'abord en la personne de Hugues Capet que Philippe le premier & Robert le premier de la maison de Bourbon enfans de saint Loys diuiserent en autres deux.

CHARLES MAIGNE.

Les murailles de la ville d'Auignon estoient de toutes costes a l'entour de la ville & y demeurez encore entiers qui tous les jours se voient avec que les vielles portes, belle & spacieuse entre deux: en l'issue de la porte est ieit es au noyries de Charlemagne, qui sont celles de France, a fleurs de lis sans nombre escartelles de celles de l'Empire, & de toutes ces vers.

CAROLVS MAGNVS FVNDATOR
ECCLESIAE AVENIONENSIS.

*AVENIONAFI SIRGVNT MEA MVNERA TEMPLI,
FECIMVS HÆC, POSTHAC HÆC TVEARE NEPOS.*

Nous parlerons tantost de l'eglise Cathedrale de nostre Dame de Doms fondee premierement par sainte Marthe par ayant eul eprofance, & abatue par les Sarazins, restabl'e par Charlemagne.

Cependant la Maeste avançant a cette secou de porces arie, pour ouyr du Genie et autre quatri.

*Icy Charles le grand vos seigneur
Nostre seigneur de Doms fonda de la roche:
Mais Heric de ses fils n'avoit le plus proche
A rest. by l'eglise en plus de mille lieues.*

LOYS HVICTIESME PERE
DE SAINT LOYS.

Plus auant dans la ville, au premier coin, que rencontra sa Majesté, estoient les Armoiries anciennes de France fleurs de lis sans nombre, avec le chafau du Genie de Loys huitiesme pere de saint Loys, contre vne maison, qui faict le quatre, se rostroiffissant quasi en pointe de diamant. Le distique estoit tel.

LVDOVICVS OCTAVVS SECTÆ
ALBIGENSIS OPPRESSOR.

LONGA MIHI TECVM OBSIDIO DIVORTIA FECIT
AVENIO. PEREAS: DVMMODO NE PEREAS

Les Auignonnois bien que Catholiques, s'estoient laissez embaboyner par ie ne scay quelles fotes esperances de liberté pretendue, a suivre le party du Comte de Tholose Albigeois. Loys huitiesme grand persecuteur de cette canaille, faisant marcher son camp a Tholose pour l'assieger, & en exterminer la race, luy ayant esté promis passage en Auignon, eust depuis le refus, estant venu au faire: dequoy irrité l'assiegea sur le champ par eau, & par terre: & combien qu'il n'eust pas du meilleur de huit ou neuf mois, qu'il tint le siege deuant, rourefois renforçant, & rabillant son camp a demy perdu, iura qu'il mourroit à la pourtuite: ou il se feroit entrée par la breche. Les Auignonnois espouuantes du courroux d'un si grand Roy, se rendirent a composition. Guaguin, & certains autres ont manqué a la verité de cette histoire en trois ou quatre points d'importance. Ils disent que Loys huitiesme fit abatte de cholere les murailles d'Auignon: ce qui n'est controuué, & dit a plaisir: car nous auons en l'Archive de la ville la sentence authentique donnée a Paris par S. Loys, & le Cardinal S. Ange Legat de nostre saint Pere, le 4. de Ianuier de l'an 1226. contre Auignon, ou sont contenues de griefues peines, & notamment que les doubles murailles seront abbatues, avec trois cens des plus grosses maisons, que S. Antonin appelle trois cens Palais. & le rosier de France, trois cens elatreaux: les annalistes, trois cens maisons fortes, telles que nous en voyons encore plusieurs chacune avec vne grosse tour a creneaux. Que si cela est, comme il est, Auignon estoit plus puissante, & plus belle qu'elle n'est: dequoy ie ne fais aucun doute, veu mesmement que Noguiet en l'histoire de Tholose assure, que les Auignonnois formerent a Comte Raymond Albigeois cent mille gens de pied, & mille cheuaux: car alors les citovens tenoient forme de Republique, gouvernoient a Baguette, tiroient tous les deniers seigneuriaux, auoient un terroir plus grand de beaucoup qu'il n'est. Quand a la ville, elle estoit aussi grande que maintenant. & voit on a l'œil, que tout le plus gros & le plus habité est dans les vieilles murailles, qui prennent depuis la banastie jusques aux Augustins, & de la au portal peint, puis a saint Martial, au cimetiere des freres prescheurs tout du long de ce que l'on appelle encore les lices: lesquelles estoit comprise la grande fusterie: tout le reste en delors, estoit alors les faulbourgs, & ny à autre difference sinon qu'ils ont esté mis dedas la ville. D'ailleurs il est vray que Loys huitiesme mourut a Montpésier le mois d'Octobre apres le siege tenu de deuant Auignon. Puis donques, que les murailles estoient encore en estre en Ianuier suyuant, il faut que Loys huitiesme se fut leté du tombeau pour les faire abatte, ou que Guaguin se trompe, comme aussi en ce qu'il dit

avec plusieurs autres, que le siege fut l'an 1226. il appert (par la date authentique de la sentence contre Avignon ja rendue, qui est du 4. de Ianuier en l'an 1226.) qu'il se mesconte d'un an tout entier. Il adiouste que les Auignonnois estoient empelés de l'heresie Albigeoise: mais il ne trouuera jamais que depuis qu'Avignon receut la Foy par S. Marthe elle aye esté atteinte d'heresie & changé de religiō: qui est vne grāde gloire pour les Auignonnois, & commune avec peu de villes, ou point, de toutes celles que sont deçà les monts. La susdicte sentence, laquelle sans doubte a mis la vraye cause des peines illec contenues, & S. Antonin, ne disent autre, sinon que les Auignonnois prestoiēt main forte au Comte Albigeois, & se voit vn acte authentique, où est contenu, que nostre S. pere le Pape, ayant entendu qu'Avignon fauorisoit ce party, enuoya vn Legat nommé Milon, qui y tint vn Concile National, & fit iurer les Consuls, & principaux de la ville qu'ils ne presteroient desormais aucun secours au Comte de Tholose. De l'heresie il ne s'en fait aucune mention entre plusieurs autres articles, qui se iurent la dedans. Donques par sentence donnée a Paris, & suyuant le concordat mesme fait entre le Roy, & le Pape, comme il conste, quarante villes furent cōdemnees d'estre demantelees pour oster l'occasion à ceste gargraine Albigeoise de prendre pied, & de troubler la Chrestienté affligée d'ailleurs en plusieurs end. oicts. De ces villes furent Tholose, Narbonne, Puaulx cy pres, & Avignon: où l'heresie se fut nichée peut estre si ses murailles, & la plus part de la ville ne fussent allees à bas: & ainsi *perierat nisi perisset*. Le genie de Loys recita ces quatre vers.

*Avignon, mon Louys de Sainct Louys le pere
Enuirna tes murs, pour brauer l'Albigeois:
C'est este de tout temps que les Princes François
Ont perie de la foy le zele hereditaire.*

CHARLES COMTE DE PROVENCE, ET ALFONSE
COMTE DE THOLOSE FRERES DE S. LOYS.

Ils estient au comu du puis de la Cadene designez par ce distique.

CAROLVS, ET ALFONSVS AVTHORES
CONVENTIONVM AVENIONENSIVM.

LIBERA NOBISCVM SI SIT CONVENTIO PACTA;
INDE TVIS CAVEAS TVTA, TIBIQUE SAT EST.

ABBREGE DES SEIGNEURS D'AVIGNON.

Plusieurs souhaitent d'entendre qu'elles sont ces conuentions, & comment Avignon qui estoit autrefois du Roy d'France, a esté annexee au patrimoine de S. Pierre. C'est vne chose qui a plusieurs ressorts. & qui esteroit bien plus grand loisir pour estre pesée comme elle le merite. Je ne touchera vn mot de ce qu'en auons entendu ces ans passez par les contrats autentiques qu'on a recherché à cet effect fort loigneusement, pour estre la chose importante.

Avignon sous l'Empire Romain comme ie disois n'aguieres, viuoit en liberté, & en forme de Republique associée, & confédérée avec le peuple de Rome, quand les Portugignons descendans d'Allemagne se saisirent de tout ce que s'appelle aujourd'hui Bourgoigne, Daulphiné, le Comté Vaincin, & Prouence, qu'ils nommerent le
Royaume

Royaume de Bourgoigne, auquel estoit compris Auignon. Là dessus Clouis Roy de France premier Chrestien prent en mariage Clotilde fille du Roy. La race Bourguignonne defaut peu apres: le Roy de France à cause de sa femme demeure le maistre de tout ce nouveau Royaume, qu'il conigne à son fils Thyerry, le faisant nommer Roy des Bourguignons, lequel en fut bien tost depossédé par Theodoric Roy des Gots irrité par Clouis, & induit de se ruer sur la Prouence qu'il gagna presque toute, & fut le troisieme Seigneur d'Auignon, iusques apres sa mort, que Amalazunte sa femme la rëndit à Theodebert fils de Thyerry Bourguignon ia decedé. Thibaut succeda à Theodebert son pere audi& Royaume qu'il perdit par son mauuais meſnage, ayant irrité Iustinian l'Empereur, qui le luy enleua quasi tout, luy en restant que bien peu de a haute Bourgoigne, laquelle retourna encore aux Roys de France, iusques à tant que Clotaire partageant à ses enfans son Royaume, fit heriter Guntrand de ce peu qui reſtoit du Royaume de Bourgoigne, lequel recouura incontinent de Iustin l'Empereur, e reste que Iustinian auoit enuahy: & qui est bien plus, se trouua tost apres maistre de l'un, & de l'autre: de France, comme tuteur, qu'il remit à Clotaire second fils de Chilperic: & de Bourgoigne, qu'il donna a son nepueu Childebert, auquel depuis succeda son fils Thyerry, qui eust de rechef les deux: & apres luy bien long temps, les autres Roys de France, qui ne firent qu'un Royaume de la France, & de la Bourgoigne iusques au petit fils de Charlemagne.

Ce fut Charles le Chaulue, lequel pour monſtrer qu'il auoit puissance de faire les Roys, l'an 877. bailla en pur don a Boso frere d Hemengarde sa femme, tout ce que s'appeſloit anciennement le Royaume de Bourgoigne, nommé du depuis Royaume d'Arles, & par ainsi Auignon fut tous les Roys d'Arles, ce que neantmoins ne fut pas de longue du ee Car Rhodolphe cinquieme, & dernier Roy d'Arles, estant lassé, & indigné des troubles de ses subiects, qui le gourmandoient a outrance: se resolut de leur donner vn Pedagogie en teste, qui les domteroit bien, nommant heritier de son Royaume Conrad l'empereur, lequel n'en iouyt pas preueni de la mort: mais si fir& bien les deux Henrys ses successeurs a l'Empire, iusques à la proscription de Henry second, lequel ayant esté excommunié & prosript pour ses excés, & son Empire baillé en proye, chacun commença a se cantonner: & entre autres se leua vn Gilbert de la race de Boso premier Roy d'Arles, qui rentra es biens de ses ayeuls, & fut le premier Comte de Prouence l'an 1070 toutefois quasi plus de nom que de fait: car les principales villes, comme Marseille, Arles & Auignon secouerent le ioug, ne voulât point recognoistre leur superieur, & souverain Prince. Cependant Gilbert, qui ne pret&oit pas moins pour cela sur lesdictes villes, venant à mourir, ne laisse que deux filles heritieres du Comté de Prouence a l'egal: l'une mariee à Alphonse Comte de Tholose: l'autre à Berengarius Comte de Barcelne qui firent partage dudict& heritage: demeurant tout ce qui estoit depuis Nice, & Marseille iusques a la Durance à Berengarius Comte de Prouence, mary de l'aynee: & depuis la Durance iusques à l'Isere à Alphonse: excepté Auignon, & son terroir, qu'ils exceptent nommement dans le cōtrat daté de l'an 1125. le 15 de Septembre. Car voyans qu'elle ne vouloit ioindre a leur obeysſſance, pour la tenir mieux en deuoir, ou pour quelque autre raison que ie ne ſçay pas, s'e reseruetent la Iurisdiction a moitié: qu'a esté la cause, que depuis Auignon avec ses appartenances, est demeur&e separee du Comté Des lors le dict& Comtes y pretendrent leurs droits, à moitié iusques a tant que s'est&it opiniastree en cette liberté imaginaire, languissante sans chef, & galopant a sa ruine, mesme d&ſia presque accablee de mille, & mille ſéditions ciuiles, & du ſiege de Loys hui&ctieme, print expedient, & fit sage-

ment, pour remedier à tout, de recourir à vn gouuernement plus assure: & se jettes entre les bras de ses deux Princes Comtes de Prouence, & de Tholose, pour lors deux freres de saint Loys. La resolution fut de les aller trouuer à Beaucaire, & de leur demander pardon de leurs excès, comme ils firent, l'an 1251. & il appert par le preambule desdictes conuentions: & furent illec contractees, & iurees les franchises, & libertés anciennes d'Auignon, & autres paches le 7. de May de ladicte année 1251. Regnât pour lors en France S. Loys. C'est ce qu'en Auignon l'on appelle les conuentions, le fondement de leur police, la cresse de leurs loys, les marques, & arres de leur ancienne grandeur, qu'ils presentēt aux Legats à leur entree pour les iurer, & les maintenir, ainsi que les saints Peres les ont confirmees. Apres tout cecy Charles Comte de Prouence est fait Roy de Sicile, & laisse apres soy Charles second son fils heritier de ses Comtés & Royaumes. Alphonse de Tholose mourant sans hoirs Philippe Roy de France, & de Nauarre fils de S. Loys, suyuant le concordat de Paris, luy succede au Comté de Tholose. Depuis, Philippe le beau petit fils de saint Loys, mariant son frere Charles de Valoys, avecque Marguerite fille dudit Charles second, luy donne en cōtract de mariage la moitié, qu'il auoit d'Auignon, entant que Comte de Tholose. La donation est datee du mois de Septembre de l'an 1290. à Paris.

D'où appert que Charles second Comte de Prouence Roy de Sicile demeure *in solidum* maistre vniue, & absolu de la ville d'Auignon. ce qu'estant bien remarqué, le principal s'entendra sans difficulté. Robert Roy de Sicile, & de Prouence, ayant succedé à son Pere Charles second, fait son heritiere vniue, en son testament daté de l'an 1343. le 17. de Decembre à Naples, Jeanne fille de Charles de Calabre fils dudit Robert, & non pas fille de Robert comme l'a pente, & escrit de Clapiers pour n'auoir veu le testament, ou s'il l'auoit veu, l'ayant voulu feindre de sa teste comme beaucoup d'autres choses qui luy ont coulé de la plume. C'est cette leane Roynie de Naples, & de Sicile, Duchesse de Calabre, Comtesse de Prouence, Dame maistrisse, & totale d'Auignon, heritiere vniue, de toutes les terres de son ayeul, laquelle vendit Auignon pour la somme de huitante mille florins d'or de Florence, qu'elle cōfesse auoir touche, à nostre saint Petre le Pape Clement VI. seant pour lors en ladicte ville: le cōtrat de vente est daté du 9. de Iuin en l'an 1348 septiesme du Pontificat dudit Clemēt, receu à son nom par Estienne Euesque de saint Pons Chambellan de sa sainteté: & par Nicolas de Atheolis, & Jean de Laucan Conseillers Royaux au nom de la Roynie. Voila en peu de mots *ab ouo* l'abiegé de cet achept puisé fidellement des sources, & fontaines mesme, pour estancher la soif de ceux, qui desiroient en sçauoir quelque chose au vray, & fermer la bouche à vn tas de deuins, qui en parlent, & deuinēt, comme bon leur semble & sur tout à du Haillan, lequel pour brouiller les cartes, à escrit sans fondement, que la vente auoit esté faite à Clement VII le Schismatique. Petrarque, dict aussi qu'il n'y eust point d'argent touché, ains que ce fut vn eschange de la ville, avecque certains arrierges du fief du Royaume de Sicile. Il eust dict autrement, s'il eust veu le contrat de l'achept, & autres papiers par lesquels il conste irrefragablement & du temps, & du lieu, & du nom du commissaire, qui deliura l'argent au nom de sa sainteté. Voicy maintenant ce que recita le Genie, sur ce suiect, par Apostrophe au Roy.

*O les beaux passe-droits, ô les diuines loys
 Ques ces freres ont fait au peuple Auignonnois
 Henry, conserue les; à qui Dieu fait la grace
 D'estre entre leurs nepueux le plus grand de la race.*

SAINCT PIERRE DE LUXEMBOVRG
CARDINAL.

Le Roy est yffu de la maison de Luxembourg, par le mariage de François Comte de Vendosme bisayeul de sa Majesté, avec madame Marie de Luxembourg, qui aporra de grands biens en cette maison. Les armoyries de ce saint estoient dessus ces deux vers.

S. PETRVS A LUXEMBURGO AVENIONENSIVM
DIVVS TVTELARIS.

*CREBRA MEO GENERI PASSIM MIBACVLA FIVNT:
HENRICO MIRVM QVID MAGIS ESSE POTEST?*

Je ne me souviens pas d'auoir encore leu qu'aucun saint aye fait de miracles en plus grand nombre que S. Pierre de Luxebourg. L'on en compte en sa vie mille neuf cens soixante quatre, & quarante deux morts resuscités dans les deux ans seulement, qui suyrent son trespas: ils ont tous esté ramassez par le commandement de Charles sixiesme Roy de France, & redigez en trois gros tomes, que l'on voit deüiement scelez, & authentiquez avec les lettres du mesme Roy, & de l'Vniuersité de Paris de l'an 1389. deux ans apres sa mort, qui contiennent requeste à Clement 7. de le canonizer: & ensemble vne bulle dudict Clement donnant la charge à trois Cardinaux d'instruire le procès ordinaire, & rechercher authentiquemēt les miracles, qu'ils recueillerēt, & scellerēt en ces trois tomes, que ie viés de dire. Je ne veux entrer pour maintenāt en cette mer, & beaucoup moins m'elargir sur le grand nombre d'autres miracles, qui ont esté faitz en Auignon, comme celuy de sainte Marthe, de saint Benezet qui bastit le pont miraculeusement, de la dedicace de nostre Dame, & d'autres sans nombre, qui ne font rien à mon propos, & ont esté traictés autre part. Je reuiens à saint Pierre de Luxembourg. Ses reliques sont honorablement gardees au tresdeuot, & tresdigne monastere des peres Celestins, & tōt de iour a autre plusieurs miracles. Le Genie ioua ce quatrain sur vn rencontre de monsieur d'Eureux, & du Pere Richeome les deux bouches d'or de France.

*Saint Pierre Luxembourg grand fauory de Dieu
Tous les iours fait miracle, & œuvres nompareilles
Ce grand Roy vostre espoux, madame, est s'n nepueu:
La merueille des Roys, & le Roy des merueilles.*

Il mourut à Ville-neuue delà le pont, aagé seulement de dixhuiēt ans, l'an 1387. le premier de Juillet, enseuely en Auignon au cemetiere des pouures, où depuis se bastit le monastere, & Eglise des peres Celestins, lors que l'on batoit le Palais contre les Schismatiques.

LES DEUX CARDINAUX DE BOVRBON
LEGATS D'AVIGNON.

Il y auoit vn distique pour chacun sous leurs armoyries, & vn Genie, qui recita pour tous deux le sixain.

CAROLVS BORBONIVS
CARDINALIS LEGATVS.

*PVRPVRA ME CLARVM, CLARVM LEGATIO FECIT,
NIL SINE CONSILIIIS, MI BELIEVRE, TVIS.*

CAROLVS BORBONIVS

ALTER.

CARDINALIS LEGATVS.

*QVIS DVBITET CIVES CORDI IAM REGIBVS ESSE,
QVOS TOTIES REXIT REGIA PROGENIES?*

*Auignon, d'où te vient la faueur sydere,
D'ainſi ravir le cœur de nos Princes françois
Nourriciere de tant de Papes autrefois,
Qui t'ont de murs, de loys, de Palais honoree?
Je le ſçay, ie le voys : tu es ſur tout cela
Le Latran de ceux cy, le Louvre de ceux là.*

SOMMAIRE DE LA LEGATION D'AVIGNON.

Sur la fin des troubles, & embrasemens ſuscitez, en ces quartiers par Pierre de Luna le Concile de Conſtance, & ſa ſaincteté conſtituerent par deçà Vicaire general du ſainct Siege, François Archeueſque de Narbonne homme de grand conſeil: lequel ſe gouerna ſi dextrement, & avec tel contentement de tous, & succès de ſon gouuernement, que Martin cinquieme trouua l'on de le faire Legat perpetuel, & meſme de drefſer vne legation formelle en cette ville avec tres ample autorité: les bulles en furent deſpechees apres la fuite dudict de Luna, l' an 1418. le 27. de Iuillet. Ce fut le principe, & fondement de la legation, qui à depuis continué en Auignon par les ſucceſſeurs de François, qui ont eſté douze iuſques à maintenant, au grand emolument du ſainct Siege, & auancement de la Chreſtienté.

François premier Legat decedé, le Concile de Baſſe luy ſubrogea Alfonſe Cardinal de S Eufſtache l an 1433. & à Alfonſe le Cardinal de Foix, duquel nous parlions peu auparauant, l'an 1464. Puis apres, Charles de Bourbon Archeueſque de Lyon ſucceda au Cardinal de Foix l an 1465. l'on penſe qu'il fut fils de François Comte de Vendosme biſayeul du Roy, & de Marie de Luxembourg. Barthelemy de Bcheure citoyen de Lyon, qui eſtoit tout ſon conſeil, & auoit fait pour ſes affaires, le voyage de Rome 14 fois: luy apporta enſemble le chapeau de Cardinal, & les bulles de la legation. A pres Charles de Bourbon fut fait Legat Julien de Ruuerre, l'an 1476. qui a fait baſtir tout le deuant du petit Palais eſtant Archeueſque, & Legat d Auignon: depuis il fut Pape Iule ſecond. George d Amboiſe le ſuiuit, l'an 1503. vn des grands prelatz de ſon ſiecle, auquel ſucceda Robert Breton Cardinal l'an 1511. Pluſieurs penſent qu'il ne fut pas Cardinal: Onuphre tient le contraire, & moy auſſi. Apres le trespas de Robert, le grad Cardinal de Clermont, qui fit baſtir la Mirande au grand Palais, tint la legation depuis l an 1514. iuſques a l'an 1541. que le Cardinal Farnefe fut Legat, grand bienfauteur des Ieſuites, & fôdateur de cette ſumptueuſe Eglise de leur maïſon profeſſe de Rome, qu'il a faite baſtir à la Royale. Il eſtoit enſemble Archeueſque d'auignon, & eult pour ſucceſſeur en la legation Charles de Bourbon Archeueſque de Rouan fils de Charles Comte de Vêdoſme grand pere du Roy l'an 1565 lequel pour ſe ſoulager parmy tant d'autres grands affaires, qu'il auoit entre les bras, ſ'alloia en cette dignité George d'Armagnac oncle du Roy, la meſme annee 1565. la memoire duquel eſt ſi auant
grance

grace dans les cœurs des Auignonnois, qu'ils pleurent encore la playe qu'ils receurēt à son trespas : aussi estoit ce le prelat le plus affable, le plus Roy, le plus magnifique, & ausmonnier : le plus affectioné à tous les ordres religieux, le plus zelé à la religion Catholique, le plus respecté de tous les grands, voire des ennemis de la foy, le plus admiré du peuple, le plus aymé de tous vniuersellement, le plus accompli de toutes les qualités requises en vn Prince de son estoc, & de sa charge que son siecle aye veu, & que peut estre l'on puisse voir de longues années. Il mourut l'an 85. de ce siecle, & de son aage : & fut enteuely a nostre Dame de Doms, l'aisant toute la ville baignee en larmes Octauus de Aquauua maison tresnoble ancienne, & si acquise de tout temps à la France, luy succeda l'an 1533 fils, & frere du Duc d'atna, frere d vn martyr Rodolphe Aquauua : nepueu du general des Iesuites. l'vn des plus grands & capables cerueaux du sacré college des Cardinaux.

Voila tous les Legats d'Auig 10 à l'occasion des deux de Bourbon, de Foix, & d'Armignac, tous du sang Royal, qui font vn tiers de tous les autres Legats.

GEORGE D'ARMAGNAC
CARDINAL
COLLEGAT.

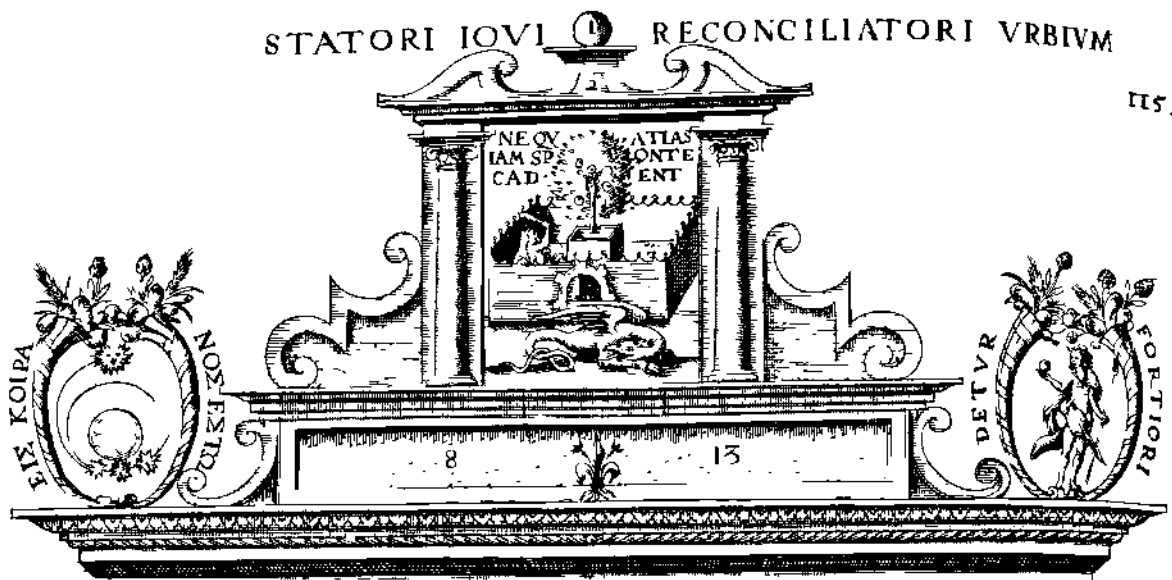
Voicy le distique, qui accompagnoit ses armoyries, & le chafau dressé au puy de l'arrape, non guere loing de l'entree du change.

*CARA TENE LACHRYMAS, AVENIO, MORTVVS ILLE
IN NOSTRATE MEVS REGE REVIXIT AMOR.*

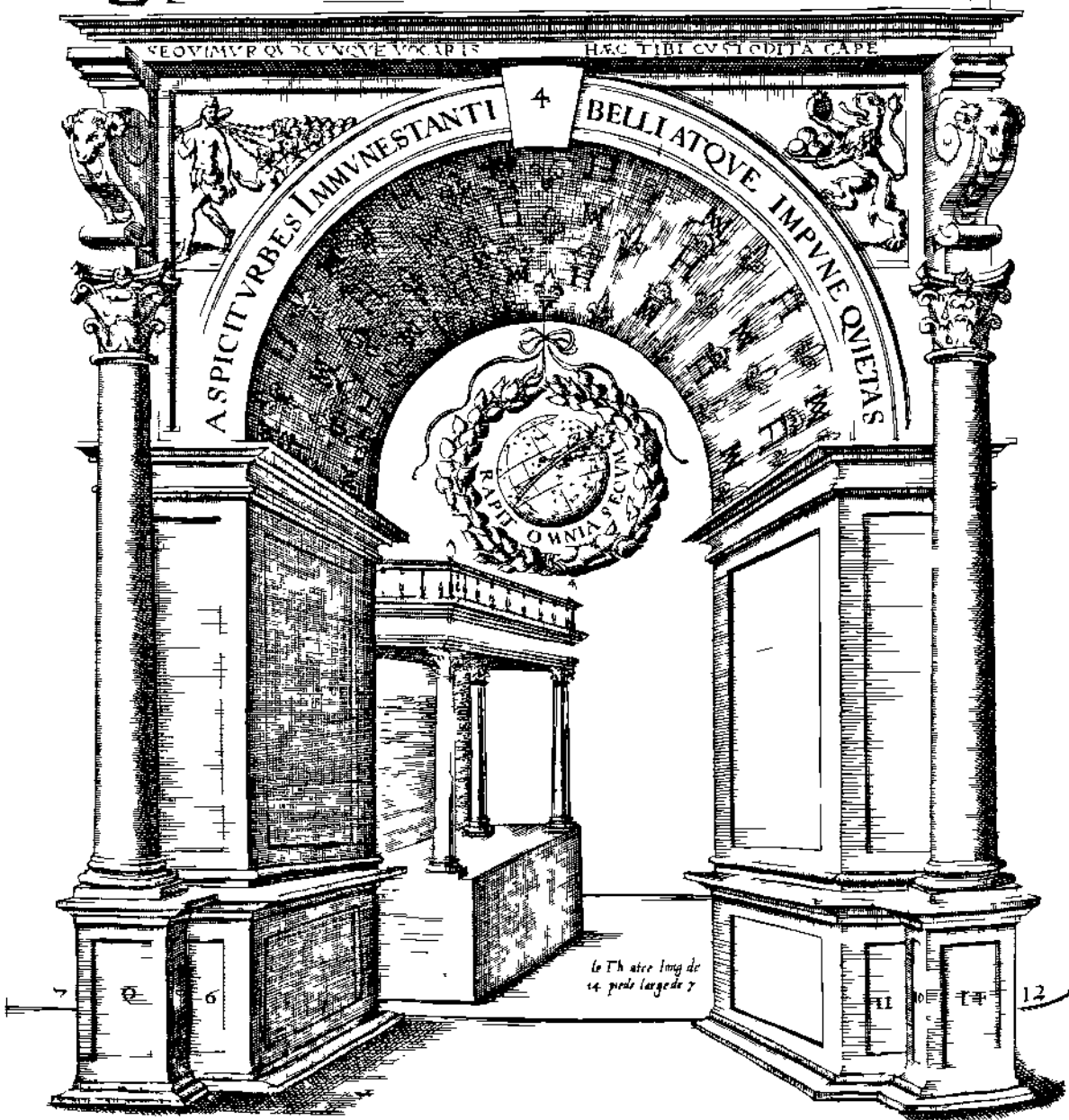
L'alliance des Princes d'armagnac, avec les Roys de Navarre, & la maison de Foix est notoire. Gaston de Foix Roy de Navarre entre autres filles, eust Ieanne seur du Cardinal de Foix, laquelle se maria au Comte d'Armagnac : voyez ceux, qui en traitent plus amplement. Cecy est le huitain que recita le Genie.

*Mon prelat d'Armagnac oncle de cette Dame,
Song Royal de noz Roys, sortez de cette lame.
Quittez vostre tombeau : venez voir voz nepueux
Au desiré seiour d'Auignon vostre amie :
Vous fustes en viuant la vie de sa vie,
Et fustes en mourant son tombeau tenebreux,
Ne fussent de noz Roys les graces fauorables,
Qui viennent visiter voz cendres honorables.*

STATORI IOVI RECONCILIATORI VRBIVM



SVME PARENS NOSTROS OCVLIS EMENSE LABORE S etc





L'ARC TROISIEME DV LABYRINTHE ROYAL

*SUR LA REDUCTION DES
villes à sa Majesté.*

CHAP. XI.



PRES les rencontres de Charles Martel de Charlemagne, des Côtes, de S. Pierre de Luxembourg, l'Arc troisieme esleué a l'entree de la place de la Saunerie.

SON THEATRE estoit tapissé de tassetas incarnat, blanc, & bleu I. enrichy d'un ordre de colonnes de l'aspe bleu, qui portoiēt vn balustre fait de verdure avecque ses luites. A l'entree de sa Majesté le grand couple des vnze violons, qui s'estoit rendu la a poste, oua la guerre avec vne tragiqueuse, & Royale harmonie: tout aussi tost sorti ent quatre pygmees au res de pied en cap, d'armes toutes doree rantes expressees, sur des hocquetons de guerre a l'antique de diuerfes estoifes: qui commencent a battre contre vne grue toute vive, au fin de cette uerie a coups de flèche, & de dragees musquées, qu'ils iectoient avecque leurs arcs & arcaglers. La Roine print vn singulier contentement tant de ce bel accord si Lien concerté, que de voir de ces petits entans le plus d'esprit, que de corps. A l'Arc d'aux esme eile auoit eu matiere de l'armes, icy elle l'eust de rire: souffrant a tout coup a la demeruelle & aux attaques de ces champions.

Ces quatre pygmees estoient quatre Cupidon, montrant l'amour, & l'affection, avecque laquelle les villes se rendirent a sa Majesté. L'on print sujet de cette inuention premierement, de ce que les Romains au rapport d'Athenee, mettoient toujours la statue de Cupidon, avec celle d'Hercules: pour monstrer que c'estoit vn Dieu puissant, & Herculin que Platon mesme dit estre le plus fort de tous les Dieux. Mais principalement on s'estoit fondé sur vn beau jardin de Philostrate, ou il desoit ainsi les Amours. Il y a, dit il vn tresbeau jardin rempli de playfans a bris d'eau plantés, d'une façon tresagreable a voir monstrât de toutes parts de belles allees et nailles de fleurs, & tapissées d'une herbellette tresfine, si moue & delicate, que l'on ne scauroit se coucher sur aucune autre plus douce, & agreable. Des branches de ces beaux arbres pendent des fruits jaunes, & lu sans ressemblans a l'or, auxquels les amours se tournent, & voltigent a l'entour, avec vne d'amarhe disposée, & gaillarde. a sans attache aux arbres leur carquoys dorez plein de fleches. Et d'entre eux quatre des plus beaux sont escartés des autres, desquels de l'un se iouent, & s'entreientent des pommes tout a tour; les deux autres de l'autre entendent les sagettes l'un contre l'autre, & ne se montrent neantmoins au visage aucunement touchés: ains chascun d'eux presente sa poitrine nue: afin que les traits ne tombent en vain, mais qu'ils blessent la où ils sont dressés. Voila vn peu de la peinture de Philostrate.

Cet arc troisieme, comme nous verrons apres, est basti sur la parallele du I. du

des Hesperides, d'où Hercules eust les pommes d'or, image de la France, Jardin de l'Europe rendue au Roy. loignant doncques ce dessin avecque l'invention de Philostrare, l'on fit iouer ces quatre Cupidons, entrechoquants premierement l'un l'autre, & puis avecque la grue: mais avec bales douces de sucre musqué: comme les Cupidons de Philostrare se jettoient des pommes odoriferantes l'un à l'autre: qui est vne marque d'amour, que Virgile a exprimé en la pesonne de Galatee que signifie françoise. *Malo me Galatea petit.*

Il ny a oyseau qui soit d'un Hieroglyphique plus haut, & Royal, que la grue: voyez Valerian au liu. 17. *quo exercitus ducem ab hostium insidijs se custodientem significarēt, proponēbant gruem vigilē, hoc est lapillum pede sustinentem* Les anciens pour descrire un vaillant capitaine & maistr e de champ, depeignoient vne grue vigilante soustenant d'un pied vne petite pierre. Alexandre le grand, comme l'a escrit Ammian Marcellin, quand il estoit question de veiller pour quelque haute entreprinse, imitoit cet artifice, tenant en main vne boule d'argent, laquelle tombant dans vn bassin, qui estoit dessous, l'esueilloit, auant qu'il fut surpris d'un sommeil. Il est notoire, que les hommes ont appris de la grue la prudence de dresser les armées, mettre les cors de garde, poser sentinelles, marcher avec ordre en bataille, supporter patiemment toute sorte de trauaux: aussi est elle le sy mbol de parience, d'industrie, de courage, & perseuerance. Mais ie vous prie quel Roy sceut iam us mieux dresser & gouverner vne armee que la Majesté? qui fut onques si patient au travail, si accord & aduisé aux entreprinse? si vigilant aux poursuites? si constant, à ce qu'il a vne fois bien commencé? cette bataille doncques des pygmees natiō au rapport de Pline, laquelle ordinairement à guerre ouuerte avecque les grues, ne fut pas impertinente, pour monstrier que toutes les guerres des villes de France se sont fondues en sucre, & nectar d'un amour non pas ueugle, & volage (tel que celui de Venus) mais armé, fort, constant solide, & plein de prudence, equité, & consideration; c'est pourquoy, on auoit coupé les ailles. & desbandé les yeux à ces quatre Cupidons armés de pied en cap, & se batans sans se barer, se blaisans sans nurer: demarchans à l'accord & harmonie d'une generale reuuiō, & amitié de ce Royaume rallié avec son Prince naturel, que Dieu luy a donné avec tant de merueilles: melodie plus douce, & suauē à l'oreille d'un Roy, qu'un Diapason à cinquante parties. Et certes l'on peut dire avec verité, que ç'a esté vne reciproque bataille d'amour, que cette reduction des villes: car si elles y ont apporté de l'affection, tant que chacun scait, le Roy les a vaincues de douceur, de clemence, & d'amour: ne sachant estre vaincu non plus en honneteté, & amitié, qu'en bataille. Les quatre Cupidons entrans en lice dirent ces petits vers.

PYRRHIQVE FRANCOISE DES AMOURS.

I.
Nous domptons glorieux
Les homnēs, & les D.eux:
Nostre main enfantine
Tout le monde burine:
Et contre nostre effort
N' s'en Uulcul n'est prou fort.

Quelle

I.
Sur cette herbe
Frasche, & tendrette
Du lardinet
Mignardelet
Des lis de France,
Et de Florence

Faisont

II.

*Quelle est la force,
Que ie ne force ?
Mes petits traitts,
Et mes attraiets,
Ont leur Empire
Sur tout Empire*

III.

*Et qui n'ard
De ce dard ?
D'où i'enflame
Dans une ame,
Vn glacier
En buchier*

IV.

*C'est ma fleſche
Qui fait bresche,
Dans les cœurs
Des vaincœurs :
Par ma prise
Ie maistrise
Soubs mes Loys
Les grands Roys.*

*Faisons plouuoir
De ce drageoir
Force greslette
Belle & doucette*

II.

*Cette greslette
Belle, & doucette
Enſucrerá,
Et confira*

*A la naiſſance
D'un fils de France
Toutes aigreurs
De noz malheurs.*

III.

*Auecque noz ailerons
Ailleurs plus ne volerons:
Noz fleſches deſempenees
Dans les Isles fortunees
loüeront ſans offenſer
Ceux que nous voudrons bleſſer.*

1. *Je veux outrer de mon dard
Le grand Prince Sauoyard.*
2. *Et moy le grand Roy de France.*
3. *Moy la perle de Florence.*
4. *Et moy auſſi les vaſſauls
De ces deux Princes tres-hauts.*
1. *Ainſi la France, & Sauoye
Viuront en paix, & en ioye,
Pas les apeaux tendrelets
Des freres encarquelles.*

LES SEPT HOMMES DOCTES DE FLORENCE

LES PYGMEES furent ſuiuís en meſme Theatre, de la plus part des plus doctes perſon-
nages, qui ayent eſté en Florence: ou ils ont merité quaſi tous, des ſtatues publiques.
Ils s'eſtoient rangez tous debout contre la rapiſterie, veſtus a l'ancienne Romaine, co-
ronnez de laurier. PETRAP CHE tenoit le premier rang pour auoir eſté eſleué des l'aa-
ge de ſept à huit ans en Auignon, qu'il appelle ſon pays, en l'epiſtre qu'il a eſcrit à la
poſterité, ou il confeſſe d'auoir eſcrit quaſi toutes ſes ceuures icy pres, à la fontaine de
Vaucluſe, qu'il a ſi hautement chantée, ſource de noſtre Sorgue: ou ſe voyent encore

aujourd'huy les mafures de la maifon de ce rare eſprit Prince de la poëſie Toſcane, & reſtaurateur de l'Eloquëce latine, qui ſans luy ſ'en alloit perdue. DANTHES le ſuiuoir, bien que plus ancië, & maifre de Petrarche: il ne luy a que mâqué la pieté, & le ſuieſt digne de ſa plume pour eſtre le Phœnix des Poëtes Italiës. Apres ceux cy eſtoient par ordre ceux qui ſ'enſuiuent. ACCIAIOLVS de noble maifon, grand Grec, & Latin: & qui ſ'eſt meſlé fort auant & pertinemment au gouuernement de ſa republique. ANGELVS POLITIANVS qui fit teſte a Chalcondyle homme Grec faiſant profeſſion des lettres en Florence, & eſcruir la mort plus que funeſte de Laurens de Medicis, comme ayant eſté tout de cette maifon, mere nourriciere des ſciences, qu'il a grandement ornee en ſes doctes eſcrits. MARSILIVS FICINVS petit de corps, mais Geant en eſprit, excellent Philoſophe, qui braua Theodore, Argyrophile, & Trapezunce en leur propre langue Grecque: vniquement heureux a translater les auteurs Grecs en Latin: il euſt pour Mecenas, & eſperon de ſes eſtudes Cosme de Medicis ſurnommé le grand: & apres luy Pierre ſils dudiët Cosme: & Laurens ſils de Pierre: & toute la maifon de Medicis, de laquelle il eſtoit nourry, & ſtipendié. IAQVES L'ANGE geographe excellent. BAPTISTE ALBERT homme docte, & trefeloquent & quaſi verſé en toutes choſes, l'vn des rares Architectes peintres, & Mathematiciens, qui ayent eſté. Le laiſſe a part beaucoup d'autres qui y ont fleury depuis. Tous ceux cy reciterent ce peu de vers que ſ'enſuit.

P E T R A R C H A.
S C A Z O N.

*Quamuis quaternos arnis alluens pontes,
Florentiamque templa florida matris,
Valuæque Martis fuſiles honeſtabant:
Auenionis pergama tamen, & ſoles
Placuerè ſudi: ſcilicet mei Lauram
Cecinere rythmi. Cur videre Reginam
Mibi negatum, qua decore Dianam,
Centumque Lauras vincit, & Iouis matrem?
Mibi Laura nulla diceretur: aſt vna
Maria per me in orbe viueret toto.*

D A N T H E S.

EPIGRAMMA.

*Ingenio ſi par pietas, probitasque fuiſſet,
Vatibus antiquis annumerandus eram.
Maior ab exilio parta eſt mihi gloria, nec te
Pœniteat patrios deſeruiſſe lares.
Vna prius de te certabat Ethruria, poſthac,
Reginam repetunt te duo regna ſibi.*

ACCIAIOLVS.

HENDECASYLLABVM

*Quid vultu, d'gitoque subnotas me,
Et dicis procul: hiccine Acciaiolus
Græcæ tam lepidus cliens Mineruæ?
Me quem dixeris esse non recuso.
At cur in Cauarum locis Etruscus?
Quid Græcum vetat esse in vrbe Græca?
Sed grates ago, Cauaresque magni,
Quòd sub te duce, præque eunte veni,
Vt incommoda nauigationis
Gratarer, Zephiro fauente, viëta,
Aduentumque meæ canam Mariæ,¹
Vt propter Rhodanum videns Etruscos,
Non Tuscos putet esse tantùm ad Arnum.*

ANGELVS POLITIANVS.

ODARION

TRICOLON TETRASTROPHON.

*Cùm parricidæ dextera patij,
Præcèpsque ferrum duceret impium
Laurentis extincti triumphum
Tartareum quatiens flagellum.
Me vidit atro pollice lugubres
Pulsare chordas, & prece supplici
Mulcero diuos, Orphei que
Musa memor ferijt Poetam.
Sed nulla manes cura tenet meos,
Quàm Iulianæ quòd mea Laurea
Non iunxit optatum Mariæ
Musa citis Hymenæon astris.
Exi sepulchro, Calliope, & nouos
Effunde cantus: dic age, Tibia
Thalassion felix Mariæ.
Da Thalamos Hymenæe letos.*

*Le labyrinthe Royal.*MARSILIVS FICINVS
HYMNVS
DICOLOS DISTROPHOS.

*Heros optime, maxime,
Clari Cosme parens, fautor & ingeni,
Quoque afflante decus
Ficinus latio reddidit Atticum:
Annon progenies tua hæc
Cultrix nobilium nobilis artium
Marta emula Pallados?
Haud Regina tui sanguinis immemor
Musas & retine, & voca:
Atque antiqua sue visere Gallie
Nostros fac iuga Cinthios.
Sic te de Medicis iure vocabimus.*

LEO BAPTISTA ALBERTVS
PROGNOSTICVM HENDECASYLLABICVM.

*Per me digerit orbis inuidendas
Ad certam referens domos libellam:
Per me saxa ligant, opusque texunt
Cocto puluere, sordidoque Topho,
Et fundamina collocant Etrusci,
Atque aulas gemino polo minantes,
Quales de Medicis vides penates.
Tu maioris opus locare molis,
O Regina, paras, statumque regno
Fundamen dabis vna Gallicano.
Non Tuscis adeo excitare turrets,
Sed fundare datum est, & alta regna.*

IACOBVS ANGELVS
TETRASTICHON.

*In Ptolemaeos non pœnitet isse labores,
Et mundum in pluteo continuisse meo.
Fas mihi promeritum lauros hoc nomine dici,
Omnia que pinxi, si mea Tusca regit.*

Le fonds du Theatre estoit embelly de cette inscription, que l'on pouuoit lire à loysir cependant que les enfans iouïoient, & par ce moyen voir en vn clein d'œil le proie& de l'arc.

LE TROISIÈME ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL DE LA REDVCTION DES PRINCES, ET VILLES DE FRANCE IARDIN DE L'EVROPE, REPRESENTÉ PAR LE VERGIER DES HESPERIDES, OV HERCVLES ENTRA, ESTANT LE DRAGON ENDORMY, COMME LE ROY EN SON ROYAVME, APRES QVE LYON PREMIERE CLEF, ET VILLE FRONTIERE DE FRANCE SE FVT RANGEE AV DOVX REPOS, ET SOMMEIL DE SON OBEISSANCE. LE CHESNE.

QVANT A LA fabrique de l'Arc il estoit de l'ordre Corinthie (qui est tout amou- II.
reux, & verdoyant) à deux faces, solide, & de relief: & à mon aduis le plus beau, & le mieux proportionné de tous, & qui approchoit le plus des arcs triomphaux anciens, que l'on dressoit au triomphe des Empereurs Il auoit de diametre quatorze pieds: de iour sous la clefs, seze pieds: de large dixsept: de haut en tout trente cinq. La voute ou ploye en sa surface estoit de quinze pieds de long: & de trente de large, enrichie de fleursdels & chiffres de la Royne, & du Roy. de couleur iaune en champ d'azur Les colonnes de la premiere face estoient de iaspe verd, avec deux thermes de bronze de testes de belier, pour les raisons, que ie diray apres, la corniche iaspée de rouge, & au contraire les colonnes de la seconde face de iaspe rouge avec autres deux thermes bronzez. & la corniche iaspée de verd, tous les deux frontispices du mesme ordre Corinthie y finissoient avec rouleaux: tous les pedestals, & stylobates diuersifiez de plusieurs sortes de iaspe.

IL ESTOIT DEDIE' a Iupiter, que Romulus appella *Stator*, pour auoir arresté ces en- III.
nemis, qui le talonnoient de pres. Iupiter enseigna les mortels agrestes, & viuās comme bestes a se rallier, & mener vne vie ciuile: à viure selon les loys: à s'entr'aymer les vns les autres: à cultuer la terre: à limiter les possessions & se tenir chacun chez soy.

*Ante Iouem nulli subiigebant arua coloni
Nec signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat: in medium querebant.*

Chacun en prenoit, où il en trouuoit, *per fas, & nefas*, iusques à tant, qu'ils se laifserent instruire à Iupiter & se gouverner par ses loys: *Nam rudes adhuc populos legibus à se constitutis parere persuasit*, disent les mythologistes parlant de Iupiter, lequel la fabuleuse antiquité, pour cela appelloit le Dieu d'amitié, & de reconciliation.

Iupiter h. spiritibus nam te dare iura loquuntur.

Ce boufon de Lucian le saluē ainsi, au commencement de son Misanthrope, ὦ ζῆν
φίλοι, φίλοι, ἰταυτα, καὶ νεφελιγενετα.

*O bon Iupin, qui ramassez
Les amis, que vous cherissez,
Et les nations esgarées,
Et les nuées d'espées.*

tover: leur protestant, qu'il s'en prendroit aux chefs, & Capitaines, desquels les soldats feioient autrement. Le iour d'apres se faisant fort de son integrité, & sincerité, qui est le rempart inexpugnable d'un Roy, & qui n'a besoing d'autre fosse, ny Casemate, il enuoya autrepars la gendarmerie pour n'estre espouuantable à ses citoyens, à la sauuegarde desquels il se mit, leur gagnant par ce moyen le cœur: eux ne faisant fin d'admirer vne si haute clemence, & generosité du Roy, qui d'esclaves les rendoit citoyens, & gades de corps de sa Majesté. Entree quelle fut à la pointe du iour, enuiron les cinq heures du matin: peu apres, entre sept, & huit, s'achemina droict à la grande Eglise de nostre Dame, où avec grande liesse fut receüe des Chanoines, & baissa la sainte Croix, qu'on luy presenta (de laquelle le Belier, aussi au dire d'Hesichius, est le Hieroglyphique. *Artes vexillis nostris hoc est crucis Hieroglyphicum est, crux vero redemptionis & salutis*) puis ietté à deux genoux en terre deuant le grand autel, & leuans ses mains au ciel adora la diuinité, & rendit graces à Dieu tout puissant pour le merueilleux benefice, qu'il recognoissoit auoir receu ce iour la de sa main paternelle. Cette clemence est si admirable qu'il ny a parole bastante pour l'exprimer: mais on luy a esleué vn Arc à part, qui sera le suiuant, où nous en parlerons tout à loisir, comme de la vertu qui rend les Roys plus puissants, que toute autre. Remarqués tandis en passant que le nombre septenaite reuiet fort bien au lardin si nous croyons Philon. *Adiustes*, dict-il, à tous ces septenaires le cœur des Pleiades composé de sept estoilles, le leuer, & coucher desquelles apporte de grands emoluments aux hommes. Car à leur coucher l'on fossé les terres, & lardinages pour semer: & à leur leuer, elles exitent les laboureurs à serrer les fructs, desquels puis apres, ils se seruent, pour l'entretien de leur vie. Philon a appris cecy de Virgile, & des Astrologues, qui en disent tout autant.

V. LES CINQ EMBLLES, deux de chascune face, à la prinse des Arcades, & vn au frontispice de la seconde face, visioient tous à exprimer ce que dessus Ænigmatiquement.

LE PREMIER au frontispice de la seconde face, estoit vn globe celeste, avec vn Soleil de fin or logé au zodiaque, au lyon, ce mot aupres.

R A P I T O M N I A S E C V M .

Je presuppose trois choses certaines: premierement la maxime des Astrologues, que les cieux superieurs font impression sur les inferieurs: & les font rouler à leur mouvement, & cadance, qu'ils appellent *motum raptus*. En second lieu, que le Roy est vn Soleil comme auons desia dit: & que l'Hercule ancien n'estoit autre, que le Soleil, selon le dire de Macrobes. Troisiemement que le lyon Hieroglyphique de generosité se trouua en l'onzieme maison de la natiuité du Roy calculée sur son horoscope du 13. iour de Decembre, dans la deux fois septiesme heure du iour: heure que la Royne fit son entree en Auignon: & que le Roy fit la sienne en cet hemisphere: ie dis à vne heure six minutes apres midy de l'annee 1553. Autant Hercules en cecy qu'es autres choses, s'il est vray ce que tous tiennent, que Hercules estoit vestu d'une peau de lyon, tel que l'on le voyoit quasi en tous les Arcs avec le meuble de lyon sur la teste, comme entre autres le descrit Euripide en son Hercules transporté.

Στολν τε θηρ'σ ἀμρ'βαλλες σφ' κέρα
Λιοντος ἵπερ αὐτὸν ἐξαπλίζετο.

Tu te couures le chef d'une peau de lyon
Qu'Hercul souloit porter au lieu de morion.

Plusieurs voyoient Hercules par toutes les Arcs, affublé de la peau du lyon, qui peut estre ne pensoient pas, que cela representat l'horoscope du Roy en parallele de l'habit dudit Hercules.

Tout cela supposé, on l'appliquoit à ce que le Roy estât dans la belle ville de Lyon, qui a vn lyon d'armes, & de nom, tira quant & soy tout ce qui estoit sous sa coronne, & domeine hereditaire suiuant les autres villes, & prouinces le branle que leur donna cette cy.

LE SECOND EMBLEME faisoit vn lyon de bronze presentant à Hercules vne Grenade ouuerte, d'vne pate, & plusieurs sortes de pommes en vn plat d'or avec ce mot.

H A E C T I B I C Y S T O D I T A C A P E .

Les pommes estoient symbole des villes, la Grenade ouuerte des Princes, qui declarerent presque en mesme temps leur cœur, & cordiale affection, & fidelité à sa Maiesté. Surquoy le Roy expedia ses edicts remplis d'amour, & clemence: le premier fut pour monseigneur le Duc de Guise donné à S. German en Laye en Nouembre l'an 1594 Et puis de monseigneur le Duc de Mayene donné à Folambray l'an 1596 en Ianuier: de monseigneur le Duc de Nemours à la mesme annee, mesme mois, & mesme lieu. De monseigneur le Duc de Joyeuse, en mesme lieu, annee & mois: le tout l'an septiesme de son regne heureux pour la reduction de tous les Princes: de monseigneur le Duc de Mercure à Angers au mois de Mars. l'an 1598. Chacun sçait assez que fit Zopyrus pour reduire Babilonne reuoltee sous l'obeissance de Darius son Prince, s'estant fait tronçonner le nais, & les oreilles, & meutrir tout le corps à coups de fouets, comme le raconte Iustin, & faisant accroire, que cela luy estoit adueni par la cruauté de Darius, pour, par ce stratageme, estre receu des Babiloniens, & depuis y trafiquer pour son maistre. De sorte que ledict Darius tenant vn iour vne Grenade ouuerte en main, interrogé de quelle chose il aymeroit le plus auoir, autât qu'il voyoit de grains bien vnis, & ferrez ensemble dâs la Grenade, il respondit *Zopyros* de *Zopyros* c'est à dire, d'amys non tels quels, mais fideles, & vnis comme cela. C'a esté le symbole qu'on a voulu dōner à la fidelité, & amour grâde de tous les Princes enuers sa Maiesté, lesquels du depuis se sont exposés non seulement aux playes, & naurees, mais à la mort, pour son seruire, & s'y exposent tous les iours.

LE TROISIEME en la seconde face auoit pour figure l'ancien Hercule Gaulois avec des petites chaines d'or, desquelles il attiroit vn innōbrable peuple. Et ce mot aupres.

S Y D E R E O Q V O C V N Q V E V O C A S R A P I V N T V R A B A E S T V .

Nous en auons parlé blasonnant les armes de Nauarre, au chap. premier, où cette peinture est fondee, & expliquée suffisamment.

LE QUATRIESME estoit vn cercle, que les Astrologues appellent Excentrique, avec vn grand Soleil au point le plus haut, & supreme qu'ils nomment *AVGE*: & en bas au point opposite appellé *OPPOSITVM AVGIS*, plusieurs autres petits Soleils. Le mot estoit d'Homere.

E I Σ K O I P A N O Σ E Σ T Ω .

C'est assez qu'il y aye vn Prince

Souuerain en vne Prouince

Cette devise estoit proiectee sur vn plaisant rencontre du Roy, lequel à propos des diuisions de son Royaume, que l'on a veu depuis trente, & tant d'ans en ça, & du desordre qu'ont apporté les reformateurs de la Lune en cette monarchie, y ayant autant de Dieux que de testes, & de Roys que de buyssons: chacun monopolât à sa phâtasie, batant monoye, commandant a baguette dans les villes du Roy, comme ils font encore en quelques endroits: à ce propos dis ie, & sur le subiect des autres plus recentes esmeures, le Roy souloit dire plaisamment, qu'il estoit le plus grand monarque, qui eust iamais este au monde: car il commandoit à plus de dix mille Roys, qu'il y auoit en son Royaume. Or à present sa valeur & prudence les ayant esclairecy, & les esclairecissant d'auantage tous les iours, il est comme vn autre Soleil au plus haut de son cercle tenant les autres Soleils au bas lieu.

LE CINQUIESME estoit Paris presentant vne pomme d'or, où estoit escrit *DETVR FORTIORI*: allusion notoire au iugement de Paris voidant la discorde des Deesses. Appulée le descript fort exactement: l'aille voir qui voudra.

VI. *POVR LE REGARD* des inscriptions: elles estoient de mesme ordonnance, que toutes les autres. Dans les ouales, & petites frizes à la cime des deux frontispices, se lisoit la dedicace.

I.

*STATORI IOVI.**FORTVNAE, REGIAE, ET RECONCILIATIONI VRBIVM, AC PRINCIPVM.*

II.

Dans la grand frize de la premiere face, l'on lisoit ces vers moulés sur le prototype d vn Poete ancien.

III.

SACRVM VOTVM.

*SVMME PARENS NOSTROS OCVLIS EMENSE LABORES,
DA POPVLOS, VRBESQVE MIHI, TVQVE ANGLE TVTOR,
ERIP ME: VESTRIS IGOMET TVNC VELLERA TEMPLIS
SACRA DABO, DABIT AVRATIS, ET CORNIBVS IGNI
COLLA PATR, TVELIQUE GREGES ALT RIA CINCFNT.*

L'allusion est sur l'opinion soit commune de ceux, qui ont laissé par escrit, que les pommes d'or qu'apporta Hercules par lesquelles ic y nous signifions les villes, n'estoiet autre qu'un troupeau de brebis a la laine rousse. Au rond de l Arc seuoit cet eloge

IV.

ASPICIT VRBES IMMVNES TANTI BELLII, ATQVE IMPVNE QUIETAS.

Aux trois costes du piedestal a main droite, ces trois diuers dictons: le vers de la parallele est vn peu diuersifié de *Quintus Smyrnaus*.

V.

*QVINQVAGINTA TORO CAPIT VNA NOCTE PVELLAS
THESPLADAS.*

Ils escriuent que Thespius Roy voulant auoir de la race d'Hercules, il luy dōna en mariage ses cinquante filles, lesquelles conceurent de luy toutes en vne nuit.

Aux sainctes escripts a tout coup le nom de fille se prend, pour vne ville: comme en Esaye 32. *בנות שאנוח פתחיה* *Filia tranquilla surgite*, Pagnin l'explique avec plusieurs Rabins, *עוה תאן tranquilla surgite, cites paisibles leués vous*, & la suite de ce chapitre monstre bien qu'il le faut ainsi entendre. Je ne me veux arrester a plusieurs passages semblables, tant du nouueau que vieil testament, comme est celuy la, *dicite filia Sion*

ecce

ecce Rex tuus. La chose est claire, & la preuve en seroit superflue. En ce vers de Smyrnee l'on auoit voulu signifier que les villes filles de France s'estoient soubmises au Roy en vn moment. L'autre inscription Grecque prinse d'Homere parlant de Troye, vise à la ville de Lyon, de laquelle la Troye Phrygienne ne seroit pas le faux-bourg

VI.

ΥΦΙΔΟΜΩΝ ΠΟΛΕΩΝ ΚΑΗΙΔΑΣ ΑΝΕΙΞΑ.

*J'ay ouuert toutes les portes,
De toutes les villes fortes.*

La latine estoit cette cy, de Virgile.

VII.

OMNES

ABSTVLIT HAEC ANIMAS DEXTRA, ET TOTIDEM EXVIT ARMIS.

Les trois suivantes pour le piedestal gauche: desquelles la seconde demeure expliquée de ce qu'auons dict la hault: la premiere, qui est parallele applique la victoire d'Hercules obtenue sur les Amazonnes, à celle du Roy sur les villes. La chose est manifeste de soy, sans que ie m'y arreste d'auantage.

X.

FVNDITVS HERCVLEIS SVPERANTVR AMAZONES ARMIS

XI.

ΠΑΣΑΝ ΤΑΝ ΑΓΕΛΑΝ ΠΑΝΤ' ΑΛΣΕΑ ΚΑΙ ΝΟΜΟΝ ΕΞΕΙΣ.

*Tu auras tous les troupeaux
Les fores, & les coupeaux.*

XII.

HINC CIRCVM INNUMERAE GENTES, POPVLIQVE VOLABANT.

Dans la grand frize de la seconde face estoit écrite cette inscription à l'antique imperiale.

III.

HENRICO IIII. REGNI GALLIARVM PRINCIPI TVTELARI, RESTITVTORIQVE:
IN QVO CVM DIV FORTVNA CVM VIRTVTE CERTASSENT VTRA VINCERET,
VTRIQVE VICIT. ARCVM HVNC SVA DVLCISSIMA GALLIA POSTLIMINIO
REDVCTA DICAVIT.

Plutarque a fait vn opusculé fort beau de la vertu, & fortune des Romains tant prechee par les doctes anciens. Qui voudra auoir le passetemps de le lire, & l'appliquer à par soy à sa Majesté, il verra que cette inscription eust de là son sujet: & donnant vne œillade sur les euenements des guerres, & autres faits de sa Majesté, sera bien perplex, à qui il doit donner le dessus: ou à sa valeur, ou au bon heur, qui le suit en toutes ses entreprises: & m'assure, que si quelque bel esprit prenoit en main ce seul argument, que ie luy ouure, en cette antithese de fortune, & de vaillance, il y trouueroit dequoy, & vne moisson plantureuse pour y exercer ses belles inuentions. Pour ma part, ie crains d'enuier par prolixité.

Au rond de l'Arcade se lisoit ce vers de Virgile.

IV.

*IVVAT IMBRIBVS ACTIS
PROGENIEM PARVAM, DVLCES QVE REVISERE NIDOS.*

Appliquez le aux bannis, & exilés en ces derniers troubles, qui retournerent chacun chez l'oy, apres cette reduction des villes de France: ou à sa Maiesté caressant ses villes, & ses subiects, enfans de son sceptre. Les Inscriptions des deux Scylobates estoient telles. Les trois premieres pour la Roynce, les autres pour le Roy, toutes sur la reddition des villes.

V.

*VNA IAM TELLVS ERIT:
NULLVS PER VRBES ERRAT ARCADICAS LEO.*

Le plus grand merite d'Hercules, le triomphe le plus preché, & recogneu des anciens, & qui luy a apporté plus de gloire, fut d'auoir deliuré quasi toutes les villes du monde, des guerres, & des monstres, qui les infestoient, reunissant tout l'vniuers en vne bonne paix par ses victoires. Ce vers est de Senèque, & cettuy cy de Theocrite.

VI.

*ΜΑΛΑ ΤΕΑ ΠΡΩΤΙΣΤΑ ΤΑ ΔΕ ΧΝΟΑΟΝΤΑ.
Voz doux-flairantes pommelles
Vous fleurissent des plus belles.*

ÆTERNA QVE PERGAMA SERVAS.

X.

*HESPERIIS ARMENTA, GREGES QVE ABDVCIT AB ORIS
AMPHTTRIONI ADES.*

Hercules emmena avecque l'oy les troupeaux, & bestail du Roy des Espaignes: le Roy a recouertes ses villes occupees par l'estranger. Tantost nous disions que les pommes Hesperides n'estoient autre que brebis.

XI.

*ΔΟΔΕΚΑΤΟΝ Δ' ΕΚΟΜΙΣΣΕΝ ΕΣ ΕΛΛΑΔΑ ΧΡΥΣΕΑ ΜΗΛΑ
Le douziésme labour d'Alcide
Est la pomme d'or Hesperide.*

Et vn peu plus bas cette sentence de Pythagore.

*ΣΤΕΦΑΝΟΝ ΜΗ ΔΡΕΠΕΣΘΑΙ.
Sus sus desormais, que personne
Ne desmembre plus la couronne.*

XII.

*OPPIDA DVCIT
AVREA NVNC, OLIM SYLVESTRIBVS HORRIDA DVVIS.*

Les huit Anagrammes des autres costés des Stylobates, & cōpartiments des frontispices, portoient au mesme blanc, que lon s'estoit proposé en cet Arc.

VIII.

HENRY DE BOVRBON.
DE BON ROY BON HEVR.

O Repeté.

IX.

HENRY DE BOVRBON.
NE ROY DE BON HEVR.

B. En E.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS.
EN EN COR ORBIS HVIVS.

B. En E.

IX.

HENRICVS BORBONIVS.
VRBES HONORE VINCVS.

B. En E.

XIII.

ΜΑΡΙΑ ΜΕΔΙΚΙΑ.
ΜΑΚΑΡ ΔΙΑ ΕΙΜΙ

XIV.

MARIA DE MEDICI.
MADRE DE I AMICI

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
DA REGNIS AMICIS REMEDIA.

S. Repete.

XIV.

MARIA MEDICEA.
AMER AMICA DEI.

Le premier, second, & troisieme correspondent à la dedicace, & à l'inscription de la seconde face: car le Grec *Μακαρ δ'εγμ*, signifie, *Je suis une heureuse Deesse*, & s'accorde fort bien avec celui du Roy. Le septieme *en, en cor orbis huius*: tenez, voicy le cœur de ce pays, s'adresse. & parle au Roy, luy presentât le cœur des villes de son Royaume, & symbolize avec le iardin des Hesperides.

LA CORONNE pendâte de la clef, estoit de peuplier que l'on peut appeller ciuique pre- VII. fere. au iugemēt de Pline, à la corōne d'or, & quasi a route autre, & donnee avec beaucoup de cōspection de merites, & de loix, que le mesme Pline rapporte: *qui ciuem maluit seruare, quam hostem occidere*. Les villes auoient estees ennemies du Roy: il a mieux aymé les sauuer par sa clemence, pource que elles estoient ses villes, que de les perdre, pource que elles estoient ses ennemies. Discourés par toutes les autres circonstances de la coronne ciuique, & vous verrez qu'elle estoit icy en sa place. Dedans l'arc, à costé d'une colomne à l'autre, luy seruoit ce quatrain escrit en grosse lettre rouge Romaine.

LE PEVPLIER

POVR LE IARDIN DES HESPERIDES.

QUAND HERCVL EVST GAIGNE L'AILE SERPENT PORTIER,
DV IARDIN HESPERIDE AVSSI TOST IL FVST MAISTRE:
AINSI LYON GAIGNE, LE ROY DE SON VERGIER,
D'OV CE PEVPLIER IE PRINS POVR DESSVS SON CHEF METTRE.

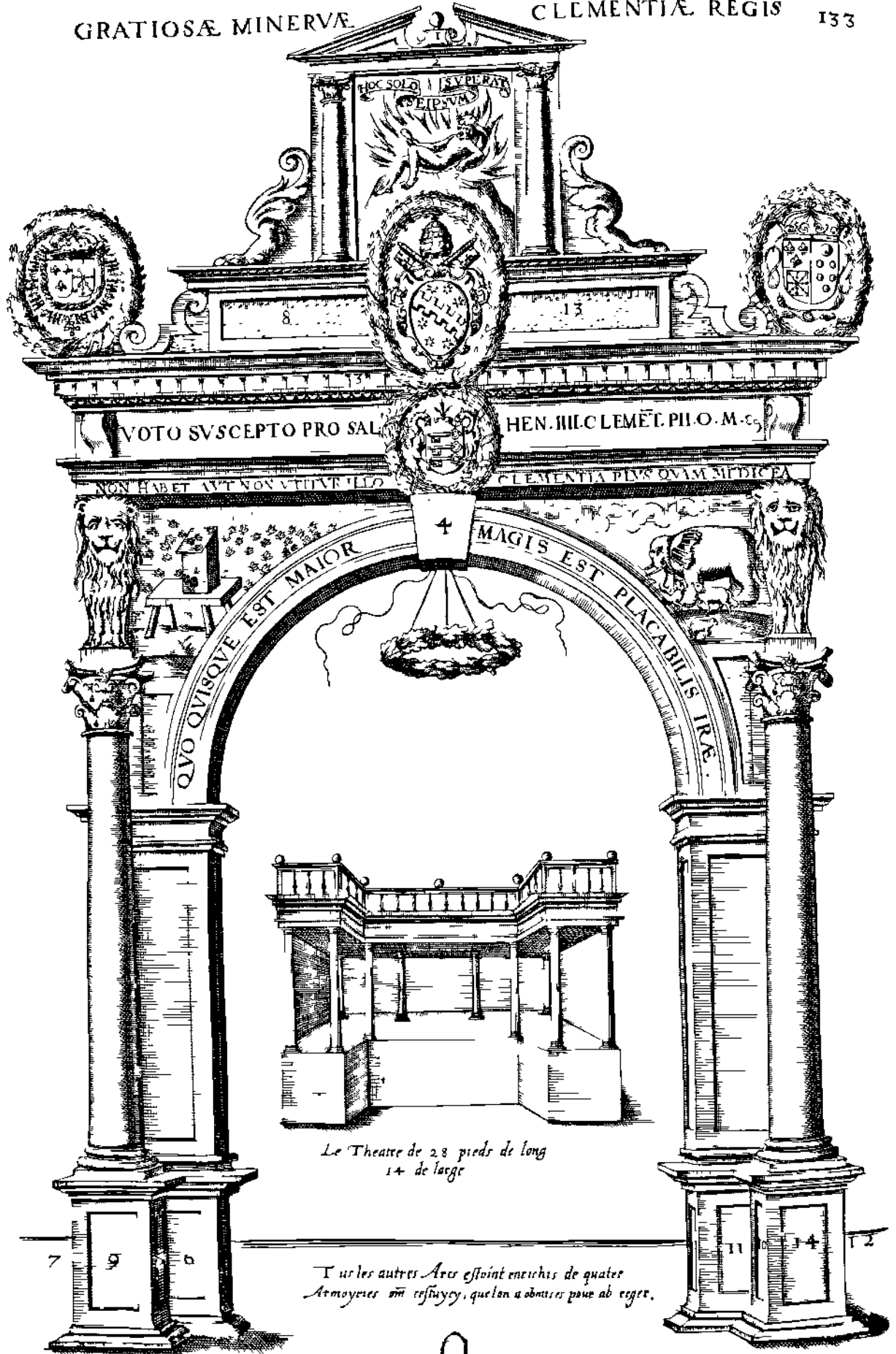
Vis à vis à l'autre flanc, au dedans de l'arc cet Epigramme accompagnoit le quatrain. Il est en Latin commun, mais escrit avec chiffres anciennes, desquelles on tient que

que César se seruoit, pour dissimuler ses missiues. Tout le secret consiste à mettre ces cinq conioran es B. F. K. P. X. au lieu des cinq voyelles A. E. I. O. V.

BLCI DfS DPHkTP, LfGkT BXRFB MBLB, DRBCPNF
 HfSPFRkDXM QXPTQXPT fLPRkDXS HPRtXS HBBfT.
 BYRBTPS MXNDk fLkSkXM FFRT GBLLkH FRACTXS:
 BXRFB XFRNBNTk LkLkB FFRTQXF SkNX.
 PFRkLGkL HBFC PBTkLkS LFP SFRXBT PLFNTkB XBLXkS
 NfMP NkSk BLCKDFS GBLLKCXS kLLB LfGkT.

Il, se hsent ainsi.

ALCIDES DOMITO, LEGIT AVREA MALA, DRACONE,
 HESPERIDVM QVOTQVOT fLORIDVS HORTVS HABET:
 AVRATOS MVNDI ELYSIVM fFRT GALLIA FRVCTVS,
 AVREA VERNANTI LILIA FERTQVE SINV.
 PERVIGIL HÆC PATVLIS LEO SERVAT OLENTIA VALVIS
 NEMO NISI ALCIDES GALLICVS ILLA LEGIT.



L'ARC QUATRIESME DV
LABYRINTHE ROYAL.
DE LA CLEMENCE DV ROT.

CHAP. XII.



L'emboucheure de la rue que l'on appelle l'Espicerie, en la place des encheres, sa Majesté passa le quatriesme destour du labyrinthe, façonné sur le quatriesme arc triomphal.

LE DESASTRE y fut, en ce que ce seul arc se trouua sans son theatre, que deuoit estre selon le proiect, qu'en auoit esté fait, le plus beau. L'on l'auoit designé en demy rond en façon d'Amphitheatre avec vn ordre de colonnes, & corniches disposées à pans en figure hexangulaire. La faute y fut de toutes parts. La

Pyrrhique s'y deuoit iouier, qui est vne danse d'armes, & de boucliers au son des instrumens, Royale, tresancienne, & plus maiestueuse, que l'indoste populaire ne penseroit pas: ny ayant quasi festin ou des Dieux, ou des grands Heros chez les Poëtes, où elle n'aye esté vsurpee: & nommement (qui faisoit fort à nostre propos) es nopces d'Hercules, avecque Hebe: ainsi que nous l'enseignoit tantost Epicharme: que Mars y auoit ioué la Pyrrhique. Six soldats Italiens fort experts à l'escrime, & à la Moresque l'auoient entreprins par le cōmandement de mōseigneur le General, le seigneur Blaise Capifucco Marquis de Poggio Catino, qui a monstré en toutes occurrences, vn zele, & vne affection extraordinaire, à ce que toutes choses fussent deuement, & magnifiquement ageances en cette entre: iusques à dire entre autres vne fois, requis de quelque chose concernint ce fait, que non seulement cela, mais qu'il falloit faire, dire, renouer tout pour receuoir avecque solennité le Roy, & la Rovne. & que l'on se garda bien de mettre en arriere rien de ce que se pouuoit faire, ou pretendre de sa part. Neantmoins l'vn des principaux de la partie de cette Pyrrhique manqua au besoin, par indisposition de maladie, laquelle le sui print, peu de iours auant l'entree: dequoy ayant eu aduis, on brocha à la haste, vne scene Iambique sur l'Hercule Gaulois deliurant la France captiue, & demy morte, garrotee contre vn rocher, avec force chaines d'or, animee & remise en sa premiere santé par vn breuuage de la celeste Ambrosie, qu'il porteroit d'vne main dans vn vase d'or, iettant, & semant à l'entree du Theatre la dragee à pleines mains. Toutes lesquelles choses deuoient représenter, que le Roy par sa clemence a donné la vie, & la douce liberté a la pouure France eng. gee dans les chaines, & liens de tant de malheurs. Mais icy encore y eust du defect: car on ne peut iamaïs si bien faire, que de joindre ceux, qui en auoient la charge: ou de si bié pouruoir aux affaires, & anticiper la commodité, qu'ordre fut mis à ten ps de dresser le Theatre: & par ce moyen fut rompue en luisuerie la suite de nostre proiect. Cependant l'argument de l'arc, qui deuoit estre au Theatre comme les autres, fut au defect de cela, affigé sur la tapisserie à costé en ces termes

LE QUATRIESME ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL : OV S'AGIT DE LA CLEMENCE INCOMPARABLE DV ROY, ET AMNISTIE GENERALE, QUE SA MAIESTE A FAICTE A SON ROYAVME, TRIOMPHANT DE SOY MESME, APRES AVOIR TRIOMPHE DE TOVS LES AVTRES, ET PLUS EMBRASE DE L'AMOVR DE SLS SVBIETS, QUE L'ANCIEN HERCVLES DES FLAMMES D'OETA, QUI LVT APPORTERENT L'IMMORTALITE. LA CIVIQUE DE CHESNE.

- II. L'ORDRE D'ARCHITECTVRE estoit Corinthe, les colonnes de Iaspe verd avec ses deux thermes à la teste de lyon, & pieds d'agneau : pour les raisons, qui se deduiront apres : le coronnement, & tout le reste n'estoit guiere different des autres. La hauteur de 25. pieds. Le iour sous la clef de dixsept. Le laige de quatorze.
- III. L'ARC ESTOIT DEDIE' à Minerue Deesse de toute humanité, qui estoit femme, & ensemble armee : mariant le sexe feminin humain de foy, & affable, avec la terreur de son Egide, & Gorgonne : elle estoit Deesse des sciences humaines, ainsi appellees, pour ce que elles appriuoient les esprits. Homere, & les Atheniens la nommoient civile, & courtoise, autrefois *Νηυστοια* c'est à dire, qui sauue, & garde le peuple : luy donnant des yeux gracieux, & benins, & la depeignant aux portaux des villes, aux Galeries, & bibliotheques des vniuersités, aux temples les plus Augustes de leur ville, bref en toutes leurs monoyes, & medailles. Pour ces causes on l'auoit faicte seruir à représenter la douceur, & clemence n'empareille de ce Roy guerrier, & Martial, qui a marie deux choses si distantes l'une de l'autre. comme sont la terreur, & horreur de la guerre, avecque la douceur : le faste, & gloire des victoires, avec la mansuetude, & debonnaireté, vertu tutelare du pouure Royaume de France.
- IV. HERCVLES EMBRASE dans les flammes sur la croupe du mont Octa, & de là rauy à l'immortalité, auoit fourny la parallele avec ce mot. *HOC SIO SEIPVVM SVPERAT.*
 Car ce Dieu se voyant au dessus de tous ses ennemis tout le monde mis en paix par son moyen, tous les monstres vaincus, lun ou au roüet, Eurysthee au bout de son rolle, n'ayant plus rien à luy commander : ce cœur genereux trouua en soy mesme, suict d'une victoire bien plus difficile. & ardue que toutes les autres, & eslançat dans les flammes & par ce moyen surmontant celuy, qui auoit subiugué tout l'vniuers, qui estoit luy mesme : ny ayant autre ennemy plus vaillant à surmonter : puis qu'il auoit faict teste à toutes choses : iusques à brauer la commere des Dieux. Ce grand diseur Romain Ciceron parloit comme cela de la clemence de Iule Cesar. luy remonstrant que par ses batailles il auoit veincu autruy : mais que par sa clemence il demouroit victorieux de soy mesme. *Ceteros quidem omnes victores bellorum ciuiliu iam ante aquitate, & misericordia viceras : hodie vero die te ipsum vicisti. Ipsam victoriam vicisse videris : cum ea ipsa que illa erat adeptus remisisti. Nam cum ipse victoria condicione iure omnes victi occidissetus, Clementie tue iudicio conseruati sumus. Recte igitur vnus inuictus es, a quo etiam ipsius victoria condicio, visq; dei facta est. Vous au es surpassez, disoit ce grand homme, vaincu et ut autre que vous : mais aujour d'huys vous mesmes estes surmonte vous mesme : & aues triomphé de la victoire mesme, ayant pardonné aux vaincus, ce que u'le auoit gagné de bonne guerre : d'autant que nous estons tous perdus par droit de victoire. mais vostre clemence nous a conserués. Ab indroit conserués vous estes seul inuicté, & sans pair : puis que vous aués surmonte toute mesure, & droit de victoire. Voila comme cet Orateur arraisoñnoit le domteur du monde Cesar*

SIRE, si par mesauanture, ou par cas fortuit, ces miens cayers iettés sur quelque table, tomboient entre les mains de vostre Majesté: ne desdaignés pas de ietter les yeux sur cet Arc en passant: & permettés moy, qui suis le moindre de tous voz humbles subiects, de vous dire avec beaucoup plus de raison, sans comparaison, ce que Cicéron disoit à César, qui n'estoit qu'une ombre de vostre vertu, & clemence, puis que la ne s'agissoit, que d'auoir pardonné a vn Marcel citoyen de Rome: ou il me fait parler, ou begayer plustost de vostre misericorde, qui a donné la vie a plus de cent millions de François voz subiects, que vous tenés entre vos mains, & à vn Royaume tout entier si peuplé, & si vaste qui vous auoit fait la guerre si roide. Vous l'aués plustost embrassé que d'en estre prié, & requis: & lors que moins l'on eust osé l'esperer. A l'entre de Paris vostre Majesté outre la benigne & misericorde dont elle visua enuers les citoyens, elle enuoia sains, & sauues les Espagnols, Italiens, Vualons, Lansquenets, plus aymant, & louant vostre douceur qu'ils n'auoient redouté vostre valeur en bataille rangee. Vous fistes vn edict d'amnistie eternelle, & pardon general de tous les excés, & crimes attentés, non seulement en cette ville là, mais en tout vostre Royaume, qui auoient esté en grand nombre. Et bien que la gloire de cette clemence soit telle, que tous les beaux esprits, & tant de bouches d'or de ce Royaume en voulans parler, y ont perdu l'escriime: elle est toutesfois fort dissemblable à voz autres trophées & martiales louanges, qui se peuuent amoindrir de parolles, extenuer par les mesdisans, communiquer avec les soldats, attribuer aux eueneméts, palier des cas fortuits. Et certes en guerre la vertu des soldats, la commodité du champ, le secours des confederés, les troupes, les prouisions, les ruses, le temps, le lieu y ont bonne part. En ces memorables sieges de Paris, de Chartres de Rouan, de Dreux, de Laon, de la Fere, & d'Amiés, à la reconqueste de la Boulogne & tant d'autres prouinces de ce Royaume, au reestablissement de cet estat acablé, à la cure de cette police altercée, & cacochime, si messieurs les Princes du sang si les premiers officiers de la couronne si vne bonne multitude de Cardinaux, Euesques, Abbés, Magistrats hommes de robe lōgue en tous estats, si tant de secours confederés Suisses, Alemans, & Italiens, si tant de valeureux capitaines, & soldats qui se trouuerent aux costés de vostre Majesté, n'eussent fait cette sainte resolution de sauuer la couronne a celuy à qui la nature l'auoit donnée, de n'abandonner jamais son Prince: souffrir toutes sortes de trauaux: traueser & franchir tant de difficultés: luyster à corps avec tant de dangers, tant de pertes, & risques de vie, de biens, d'honneur, & reputation quel Hercules, & fut il encore tout autre, que les Poètes ne chantét, eusse peu resister au torrent, mais bien au rauage d'une mer si enflée, & si tempestueuse d'un si grand Royaume, florant de tant d'endroits, agité de tant de vents, remply de tant de syrtes, & d'escueils, où Alexandre le grand eusse fait naufrage vn million de fois: Mais quant a la gloire qui vous reuient, SIRE, de vostre clemence, il n'y a compagnon aucun: le tout vous en demeure: ny la valeur de ces Princes, ny le courage de la noblesse, ny la fidelité des confederés, ny le conseil des robes longues: pas vn de ces Colonels, pas vne de ces belles troupes, n'y ont que voir. Et qui est bien d'auantage, la fortune tant vantée des Poètes, n'oseroit se donner avecque vous aucune parcelle de cet honneur, elle vous le quitte: elle confesse que c'est du creu de vostre seule vertu, & qu'a vous seul, apres Dieu en appartient la gloire. Les historiens ont loié, d'un accent merueilleusement graue avec grand appareil, & piaise Alexandre le grand, de ce que ayant prins en guerre la femme, & les filles de Darius son ennemy capital les plus belles creatures de leur temps, non seulement ne les toucha, & ne les laissa en rien de leur honneur, mais les honnora, & càressa comme seurs: les laissa viure en leur estat & pri-

st ne grandeur appellant la Ro m & les si les seurs. *Nec quiquam ex pristina fortuna magnificentia captiuus preter fiduciam defuit.* Mais qu'eit cela, d'auoir sauué l'honneur à vne poignée de femelles, au regard de ce grand monde françois qui tient la vie de vous, & releue son salut, & repos de vostre clemence? Aussi certes, cette vertu est hereditaire a la race de Bourbō: domestique, & intrinseque a ce sang Royal, & celeste de S. Loys: naturelle du tout, & infuse a vo tre Majesté. Et me souuiens a ce propos que me trouuât au discours que fut fait de ce labyrinthe & dessein avecque monseigneur l'illustissime Vicelegat d'Augnon, qu'il voulut entendre de poinct en poinct, pour le grand soin, qu'il auoit, que tout allast bien, il print vn singulier contentement en cet Arc erigé a vostre clemence, disant que c'estoit la vertu naturelle (il vsoit de ce terme) de vostre Majesté: & que tout l'appareil luy agreoit merueilleusement (ne se pouuant disoit il, inuenter suiect plus propre, & conuenable au Roy) mais cette partie plus que toutes les autres. Voz autres vertus, SIRE, tant acquises, qu'infuses que la main liberale de Dieu a elargies a vostre Majesté, la rendent redoutable aux siens, & effroyable aux estrangers: mais la clemence la rend aymable aux vns, & aux autres: & fait des effectz admirables es cœurs de voz subiects, que vous ne voyés & ne sçaez pas. Honorez, SIRE, en vous, cette vertu non moins honorable à vostre front, que le diademe, qui l'environne: & s'il est loisible de se chatouiller de la beauté de quelque gloire, aimez, prizez, & hauffez cette cy par dessus toutes: qui vous a acquis, vous accroist, & vous garde, vous accroistra, & gardera routes les autres.

Mais si nostre nombre septenaire s'est rencontré tout à point aux Arcs precedens: encore mieux en cestuy cy consacré a Minerue, & à la clemence inuolable du Roy. Voyons ce qu'en escrit Philon Iuis, & apres luy Bungus: celuy la en sa Cosmopœie, cestuy cy en son septenaire s'accordant de mot à mot avecque Philon, duquel voicy les paroles, *μοιρος δε ως εστιν ο επτα ουτε γενναν περυκεν, ουτε γεννασται δι ην αιτιαν οι μὲν άλλοι φιλοσοφοι τ' αριθμόν τετον εξομοιῶσι τῇ ἀμῆτι Ν 7, η, π κρ θ ν μ, ην εκ τ' τῶ διός κεφαλῆς ἀναφανῆναι λόγος ἔχει οι δε πυθαγόρειοι τῶ ηγεμονι τῶν συμπάτων, τῶ κη κητε γεννῶν, μήτε γεννωμενον ἀκίνητον μέλει, c'est à dire Le seul septenaire a cela de propre, de n'engendrer aucun autre nombre, & de n'estre engendré: qui a esté la cause que les autres sages comparent ce nombre à Minerue, qui n'auoit point de mere, & estoit vierge enfentee, cōme disent les fables, du cerueau de Iupiter: mais les Phil sophes le comparent à Dieu principe de toutes choses: car ce qui n'est engendré, & n'engendre ne se meut point. C'est le dogme de Philon, touchât cette propriété du septenaire, d'estre immobile, & inalterable, comme l'auons montré au premier Arc au quarré de Mars, & en cestuy cy, en la clemence immuable de sa Majesté.*

V. PLINIE parlant du Roy des Abeilles, diēt au li. 11. cha. 17. *personne n'a peu encores sçauoir iusques à maintenant si le Roy de Abeilles portoit aiguillon, ou non: ou s'il estoit seulement armé de sa Maiesté: ou si la nature le luy ayant donne, il ne s'en serue pas: Istud constat Imperatorem aculeo non uti. Cela est notoire à tous que ce Roy ne se sert iamais de l'aiguillon.* D'icy on auoit tiré le premier embleme depeint au vuide de l'Arc, qui estoit vn Iardin avec vne cruche d'Abeilles voltigeantes tout autour, à la suite de leur Roy, avecque ce mot.

NON HABET, AVT NON VIITVR ILLO.

Le bon Tiberius Empereur remettant son Empire entre les mains de son gendre Maurice, s'en seruit en la belle harangue, qu'il luy fit, que Nicephore rapporte au liur. 18 chap. 6. Voicy la similitude, & les documents qu'il luy donne, qui deuroient estre peints en huile, en la poitrine de tous les Roys, qui desirent heureusement, & longuement regner. *Le sceptre Imperial*, diēt ce grand Prince, *nous admoneste de n'exercer*

une puissance immoderée, & tyrannique en nostre gouvernement, ains plustost une feruitude splendide. Que la clemence, & misericorde commandent a la cholere, & la crainte à l'arrogance. Car la nature a donné aussi des Roys aux Abeilles, quelle a armes d'aiguillon, comme d'une puissance naturelle, & spontance pour pouuoir piquer, s'ils veulent, les desobeysans, & refractaires: Sed apis minime Tyrannicū, verum communi utilitati commodum, & iustum aculeū habet mais cette bestiole n'a pas un aiguillon tyrannique, & violent, ains equitable, & duisant au bien, & profit de la chose publique. Ce bon Empereur, croy-ie, se souuenoit de l'enseignement que Antigonus dōnoit à son fils violent, & aspre par trop a ses subiects, οκ οισθα, ὦ πῦρ, τὴν βασιλειαν ἡμῶν ἐδοξον εἶδ' ἀλκιαν; ne sçais tu pas, mō fils, que nostre Royale puissance, & grandeur, n'est qu'une splendide, & belle feruitude, & esclauage, ou bien, comme Puidate l'appelle, vne illustre misere, & apparente?

Cette deuile donques exprimoit icy l'effect contraire de la clemence du Roy, laquelle luy a gagné plus de cœurs, que ses canons de citadelles: luy a apporté plus de victoires, que son espee de triumphes: luy acquerra a la posterité plus de lauriers qu'il n'a acquis par sa valeur de palmes, & de trophées: & en fin a esté le seul puiot, qui luy a asseuré, & asseurera son estat Qui voudroit ramasser tous les traicts de sa clemence, mesme de la plus fine, qu'il a exercée enuers ses plus grands, & capitaux ennemis, il en feroit vn gros tome, & ne sçay s'il en trouueroit le bout, & la dernière periode.

LE SECOND embleme de l'autre costé, estoit vn Elephant, se faisant faire place doucement, avec sa Trombe, à vn troupeau de brebis qui se trouuoit à son pas. L'ame estoit telle.

CLEMENTIA PLUS QVAM MEDICAEA.

L'on dit, & Plutarque en est d'aduis au 12. Sympof que l'Elephant comme il est le plus grand, & le plus effroyable de tous les animaux, il est aussi le plus humain, & clement: si que marchant parmy quelque troupeau de menu bestail, principalement si ce sont brebis, il les deuoye deça, & dela avecque sa trombe, pour ne faire mal. Que s'il rencontre au desert quelque homme perdu, & esgaré, il luy sert de guide, & le remet en chemin. Le mesme Plutarque raconte encore vne chose plus merueilleuse que toutes celles cy: c'est que à Rome, passant vn Elephant parmy vne troupe de ieunes enfans, qui se iouoient il fut piqué en la proboscide par l'vn d'iceux: d'ou iustement irrité il en euleua vn pour l'elancer en haut. mais oyant le cry lamentable de ses compagnons effrayés du desastre de ce pouvre iuenceau, & entendant leurs plaintes, se contenta de les auoir intimidés, remettant doucement le patient en terre, sans l'offenser tant soit peu, que de la peur. Valerian rauy de cette clemence de l'Elephant en tire cette conclusion, au li. 2 Plus que donques l'Elephant semble estre l'idee & modèle d'un iuste, & modere gouvernement: Merito Regis nomen tum ob alias virtutes, tum ob hanc ipsam mansuetudinem, atque clemētiā adeptus est: C'est à bon droit qu'on luy donne le nō de Roy entre les animaux, tant pour ses autres vertus, que pour sa mansuetude, & clemence plus que pour autre. Marc Antoie Empereur surnomme le Philosophe disoit qu'il ny auoit chose, qui rendit plus recommandable aux nations vn Empereur Romain, que la clemence: & pour ce il ne voulut iamais permettre, que l'on rudoyat nō pas mesme ceux, qui s'estoient reuoltez contre luy. C'est cette vertu, laquelle mist Caesar au nōbre des Dieux, consacra Auguste, surnomma Antonin le debonnaire, erigea les statues avec des Elephans à Maxime Balbin, & Aurelian Empereurs tresclemēs, & humains. Bref qui sceule immortalisera Henry III nostre Prince souuerain, & luy acquerra à la posterrité l'heritage d vn surnom de trescourtois, & tresmisericordieux monarque. Le dicton.

CLEMENTIA PLUS QVAM MEDICAEA.

Est fondé sur ce que les historiens dient de la clemence admirable de Clement 7. de Medicis, laquelle de son viuât, estoit desia tourné en prouerbe, cōme il se préd aussi en prouerbe en cet endroit, pour signifier vne clemence incomparable. Pierius au liu. 43. l'admire en ces termes. *Primam Clementia laudem, etate nostra tulit Iulius Medicus princeps noster, qui simul ac Pontifex Max. electus, atque saluatus est, omnium statim, & earum quidem atrocissimarum iniuriarum oblitus, his omnibus e vestigio pepercit, quos aduersarios habuerat iniquissimos, quisque nō bonis tantum, & fortunis eius, sed & vita, modis omnibus, insidias sapius fuerant. Quare Clementis nomen & tanta mansuetudinis primus perpetuumque monumentū assumpsit. Et plus bas, sed enim hoc negotium alijs relinquemus eam fuisse nostri Principis Clementiam professi, ut vel hostes ad eam aeternis literarum monumentis celebrandam impulsura sit*

VI. L'INSCRIPTION dedicatoire estoit ainsi dans l'ouale, & petite frize.

I.

MINERVAE GRATIOSAE LAOSSOAE.

II.

INCOMPARABILI CLEMENTIAE REGIS.

Voicy l'inscription triomphale de la grande frize.

III.

VOTO SUSCEPTO PRO SALVTE HENRICI III. CLEMENTIS, PII, OPT. MAX. CIVIS INVICTA VIRTUS A NEMINE NISI A PIETATE SUPERATUR. OB CIVIS SERVATOS, INIURIASQUE DIVINA AMNISTIA REGNO CONDONATAS, HOC TRIUMPHALE AETERNAE MANSVETVDINIS MONIMENTUM EREXIT, QVERNAMQUE DONAVIT AVENIO SECUNDA SEDES APOSTOLICA, DVCTV, INSTINCTVQUE PONTIFICIAE CLEMENTIAE TVTELARIS.

Au rond de l'Arc ce distique donnoit sur les thermes faitcs en forme de lyon, & sur ce qu'auons dict de l'Elephant: lesquels deux animaux, comme ils sont les Roys des autres, & les plus genereux, il les deuantent aussi en clemence.

IV.

QVO QVISQUE EST MAIOR MAGIS EST PLACABILIS IRAE.
ET FACILES MOTVS MENS GENEROSA CAPIT.

V.

FERRO ET FACE CONTVDIT HYDRAM.

Les fables disent qu'Hercules surmonta l'Hydre avecqu' vn flambeau, plus qu'avec sa massue. Le Roy a abatu plus d'ennemis par le feu, ou plustost par le braisier de son amour, & clemence, que par son espee. Voyés son edict en l'Arc sixiesme.

VI.

ΣΩΤΗΡΙΑΣ ΣΗΜΕΙΟΝ ΗΜΕΡΟΣ ΤΡΟΠΟΣ

La douce humeur de l'homme sage

Du vray salut est vn presage.

VII.

LIBERA SVM CAPTIVA LICET, QVID MITIVS HAC VIB

X.

HESIONEM ALCIDES EX FAVCIBVS ERIPIT ORCI.

Hercule deliura la pouure Hesionne fille du Roy Laomedon du monstre Marin, que le chenu Neptune Roy de l'Ocean luy auoit enuoyé contre Le Roy a deliure la pouure France presque perdue: & en cela consiste cette parallele.

XI.

AIXMHTHΣ ΓΑΡ ΑΝΗΡ ΓΗΝ ΤΕ ΚΑΙ ΑΣΤΥ ΣΑΟΙ.

Le vaillant homme de guerre
Sauue la ville, & la terre.

XII.

PARCERE SVBIECTIS, ET DEBELLARE SVPERBOS.

Les Anagrammes estoient escrits en leur place, en mesme ordre, que les autres & se rapportoient à l'hypothese de cet Arc erigé a la clemence du Roy.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS
HIC BONVS VERE NOBIS.
R. En E.

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
VIDE VIDE RARAM GALLI REGIS AMICAM.
N. En V.

IX.

ENRICVS BORBONIVS
ERO VIR BONVS BONIS.
C. En O.

XIV

MARIE DE MEDICIS ROYNE.
DIEV! IE DESIRE MON MARY.
C. En V.

LA CORONNE pendante sous l'Arc, estoit de chesne la vraye ciuique, coronne que VII. les Romains donnoient a ceux, qui auoient sauué les citoyens, telle qu'a este la victoire de sa Maiesté sur soy mesme, & de son amour sur l'amour de ses subiects: a quoy seuoit cet escreteau pose contre la tapisserie a costé gauche de l'arc

POVR LE MONT D'OETA

LE CHESNE.

HERCVL LORS FVT VEINCV QVAND N'EVST POINT DE SEMBLABLE
HENRY AYANT DOMTE TOVS LES PLYS BELLIQVEVX,
SOY MESME SE VEINQVIT, QVI SEVL L'ESTOIT PLYS QV'EVX,
N'EST-CE PAS VN VEINQVEVR DV TOVT INCOMPARABLE?

L'ARC

& autres appartenances de couleur de laipe blanc, & ble u: sur cette corniche portoit vn autre bel ordre Corinthien, de vingt, & deux petites colonnes, tout autour du quarre avec les arcades d'vne colonne a l'autre, les corniches en haut, & les bases en bas, le tout quasi en façon de ballustie, de hne menuiserie, & les colonnes faictes au tour raspees de toutes couleurs, comme les corniches dentelees d'azur, & d'argent à rechange. Les petites arcades tout par tout estoient remplies des medailles, portraits, & effigies des Ducs de Bourbon, depuis S Loys, d'vn costé: & de l'autre des hommes illustres, de l'alliance du Roy, qui furent autresfois, quelques choses signalees en Auignon, selon qu'ils ont esté colloqués tantost ez petits rencontres, & chafaux des carrefours. La peinture estoit de couleur de bronze sur la toile, avecque chassis, & inscriptions, ou eloges de chacun, que nous rapporterons maintenant Sur tout cecy, derriere cet ordre des effigies, & petites arcades, l'on auoit faict vn petit chafau en planche, regnant tout a l'entour, pour receuoir sept enfans richement vestus, paroissant par dessus le ballustre des la ceinture en haut, & ranges a file, en façon de statues. Le premier representoit victoire. Le second la Majeste. Le troisieme vne Nymphes Hesperide avec vne corne d'abondance chargee de fruits. Le quatriesme la Clemence. Le cinquiesme la paix Le sixiesme la Religion. Le septiesme l'immortalite, le rapportans tous aux sept arcs du labyrinthe, & tenans en main vn rameau des coronnes pendantes auxdicts arcs, comme la victoire, le laurier, la Majesté, les fleursdelis, & aussi des autres consecutiement. Outre plus l'auteur auoit faict sept odes qui respondoient audicts sept personages pour estre cécrites en or sur l'azur, & affigees sur le tapserie au dedans du temple, avât chunge chacun des sept acteurs d'en reciter les premiers couplez a l'arriuee de la Royne. Je mettray lesdictes sept odes à la fin du l'ure pour n'interrompre le fil de ce discours. En l'endroit le plus propre, & apparent, se lisoit cette inscription, qui animoit tout l'edifice.

HENRICVS BORBONIVS ANTONII FIL ORBE GALLICO MARI, ET TERRA PACATO, REP. OPTIMIS SANCTISS. Q. LEGIBVS STABILITA, VIA SVPERIORVM REGVM TEMPORE INCHOATA TOTIES, EADEM Q. SÆPIVS INTERMISSA TANDEM PRO DIGNITATE, ET PACE REGNI, ORBISQVE TERRARVM VLTERRIVS PROMOTA, PATEFACTAQ. DESPERATISSIMO SÆCULO PRIMVS TEMPLVM IANI CLVSIT.

Plutarque en son Numadict, que l'on feignoit Ianus à deux faces, qu'il appelle ἀμφιπροσώπτος, ὡς εἶπε γὰρ ἔπειτα τὸ βιβλῶν τε καὶ πρὸς τὴν ἡσυχίαν τὴν κοινήν, ἢ αὖτις ἔστιν, d'autant que ce dict il, l'auoit reduict les hommes d'une vie brutalle, & sanglante à vne paisible, & meilleure. Que fut cause que les Romains en temps de guerre vouloient laisser son temple ouuert comme donnant libre accès à tous de s'adresser à ce Dieu, pour luy demander la paix, & vne vie plus assuree: & au contraire le fermer en temps de quelque grande paix, comme ayant faict de luy: ainsi que nous lisons, qu'Auguste, & d'autres le pratiquerent De ces deux testes de Ianus, print cours vne autre ceremonie de luy consacrer le mois de Iuuiet, qu'ils nommerent *Ianuarus*, comme celuy qui d'vn visage regardoit l'an passé, & de l'autre le suiuant.

Toutes les dix sept positions qu'adent de point en point à sa Majesté: non seulement pour auoir fait vne paix si signalée avecque l'Espagnol, que les plus temeraires ne s'attendoient pas de plusieurs siecles: mais encore, pour ce que il est le Roy, qui ferme le siecle passé de fer & ouuert le present tout doré de ses royaumes: fermé la porte au monde de guerres, & de malheurs, qui depuis trente ou quarante ans s'estz. ouverte de la France & la plus grande partie de la Christienté

POUR CONTINVER donques nostre propos, la Royne entree au change, se treuve de II.
uant ce temple, où elle fut saluée, & retenue par le grand chœur de musique rangé la
dedàs, qui chânta fort melodieusement ce sonnet basti sur les chaisnons, qui sont es ar-
moyries de Nauarre, & faisant allusion d'icelles à l'Hercule Gaulois, & à la reuniõ heu-
reuse, que le Roy a fait de son Royaume : les deux derniers vers sont correlatifs : tout
le corps plus sortable à la musique, pour donner quelque branle à l'harmonie, que si-
gnalé en delicatesses, & friandises de cour, que quelque vns appellent fleurettes fran-
çoises, d'autres delices courtizannes, d'aucuns *nugas caroras*, le voicy tel qu'il est.

SONNET
A V R O Y

Sur le Blason des Armoyries de Nauarre.

*L'ayné mastre des Dieux, le Cesar de la France,
Le Mars des escadrons, la merueille des Roys,
L'Alexandre iumeau, l'Hercule des Gaulois,
Le Mercure de paix, l'Alcion d'assurance :*
*Henry le triomphant, qui au bout de la lance
As debatü le sort de ce monde François,
Joignant victorieux sous le ioug de tes loix
D'un peuple courroucé la martiale engeance.*
Sul tu as rallié le Royaume, & l'estat :
*Rangeant des fleurs de lis les fleurons à l'esclat
De ce triple chamon, qui brillant entrelace*
De mille, & mille plus l'escusson de ta race :
*Henry, le lis, le los, l'esleu, le lien, la toy,
Des Roys, des grands, de Dieu, de l'estat, à un bon Roy.*

Sa Majeste monstra d'y prendre plaisir, l'entendant d'un bout à l'autre : aüss la me-
lodie en estoit belle, & de fort bonne grace, de l'ouurage de M I uermet, Chanoine, &
maistre de chœur de S. Agricol qui auoit charge du grand chœur de musique. Sa Ma-
iesté cependant n'estoit pas si rauie de ce son, qu'elle ne ietta toujours quelque œilla-
lade sur cette belle architecture, & sur les effigies susdictes disposées par ordre comme
sensuit : avecques les eloges propres escrits sous chacune.

DANS LA FRIZE de la faciate, qui portoit sur les termes, ce cy estoit escrit en lettre III.
iaune sur l'azur.

MAGNI HEROES HENRICI III. GALLORVM, ET NAVARRÆ REGIS CONSAN-
GVINEI, QVI ALIQVANDO AVENIONE ILLVSTRES REBVS GESTIS, EGREGIIS-
QVE FACINORIBVS FLORVERVNT.

Les portraits, & effigies qui correspondoient a ce deuant, & à cette frize, estoient
ceux cy avecques es eloges.

I.

CAROLVS MARTELLVS.

Carolus Martellus Auus Caroli magni Auemionem obsidione mirabili, fuso, fugatoque Athino Rege Arabum, recuperatam Henrico IV. Francorum Regi inuictissimi nepoti suo amoris in Auemionenses sui specimen hereditarium transmisit.

II

CAROLVS MAGNVS.

Diuus Carolus Magnus cognomento christianissimus, orbis vniuersi formidolosissimus debellator, Auemionensem Ecclesiam primùm à D. Martha fundatam, postea à Saracenis Hugonothorum nostrorum Archimandritis penitus euersam, secundus fundauit et dotauit, atque restituit, cuius immortalis memoria dignam munificentiam Henricus IV. eius optimus nepos, conseruandis, augendisque veteribus eiusdem sanctæ Ecclesie privilegijs, atque opibus emulatur.

III.

LVDOVICVS OCTAVVS.

Ludouicus Octauus D. Ludouici patris Henrici IV. Turritani Annonem diuturna obsidione ab Albigensum fœdere ac Tyrannide rursus uisus ueros postea per suos perdidit, ne ciuitas periret.

IV.

CAROLVS I. SICILIÆ REX, COMESQVE
PROVINCIAE, ET ALFONSVS
COMES THOLOZÆ.

Carolus I. siciliæ Rex, prouinciæ Comes, et Alfonsus Comes Tholozæ: a beato Ludouico Germani fratres, atque domini Auemionis conuenientes patris cum Auemionensibus, antiqua illis priuilegia, autemque libertas in eis id id seruant, auerunt.

V.

BLAVS PETRVS A LUXEMBURGO.

Beatus Petrus à Luxemburgo miraculorum patrator, Auemionensium Diuus titularis, Henrici IV. ex Margareta à Luxemburgo eiusdem Henrici proauia consanguineus, cuius reliquæ sacrosanctæ apud patres Celestinos quotidianis prodigijs illustrantur in dies, dum interim Nepotes sui patrant in Gallia, noua uictoriarum, successuum, et gloria.

STIRPIS REGIAE BORBONIORVM, INDE VSQVE A DIVO LVDOVICO GEN-
TILITIA AD VIVVM EXPRESSA, ET CONTINVATA SVCCESIO.

Au dessus immédiatement se voyoint lesdictes effigies de Bronze.

I.

DIVVS LVDOVICVS.

*Divus Ludovicus, principum, Regumque miraculum, sanctus Galliarum tutelaris, qui Asiam, atque Africam domuit, Regnum Gallicum Albigenisibus latrocinij perpur-
gavit, Navarreum stabilivit, Henrici IV. Tritavi Atavus.*

II.

ROBERTVS.

Robertus, Divi Ludovici ex Margareta filia Raymundi domini Auemonis filius, Borbonie stirpis caput, Henrici IV. Francorum, & Navarre Regis Tritavi proavus.

III.

LVDOVICVS MAGNVS.

*Ludovicus I. Dux Borbonus, pacis & belli laude illustrissimus, inuictissimus ad
Cassellium montem Francici Imperator exercitus. Tritavi Avus.*

IV.

IACOBVS.

*Jacobus Marchie comes, clade pietauensi clarissimus, Reque Gallica vsque ad
extremum spiritum accurata Inclitus. Tritavi pater.*

V.

IOANNES. I.

*Joannes Borbonus Marchia Comes Turcarum agitator, atque profligator acerr-
mus, fidesque Catholica strenuus propugnator. Tritavus.*

VI.

LVDOVICVS

*Ludovicus Borbonus Comes vindocinus Azincurtiano prelio notus, vita suspi-
ciendus, morte formidabilis, Henrici IV. Atavus.*

VII.

IOANNES. II.

Joannes II Comes m...
bl. 21 rta.

bellum Renni terror, horror...

VIII.
FRANCISCVS.

Franciscus Borbonius princeps magni animi, maioris fortune, maxima gloria. spei incomparabilis. Neapolitana expeditione celebris, Margareta à Luxemburgo maritus. Henrici proauus.

IX.
CAROLVS.

Carolus Borbonius Dux vindocinus primus, Galliarum post Ticinensem cladem Prorex, exterorū scriptis celeberrimus, suis factis clarior, legum patronus immortalis Henrici Auus.

X.
ANTONIUS REGIS PATER.

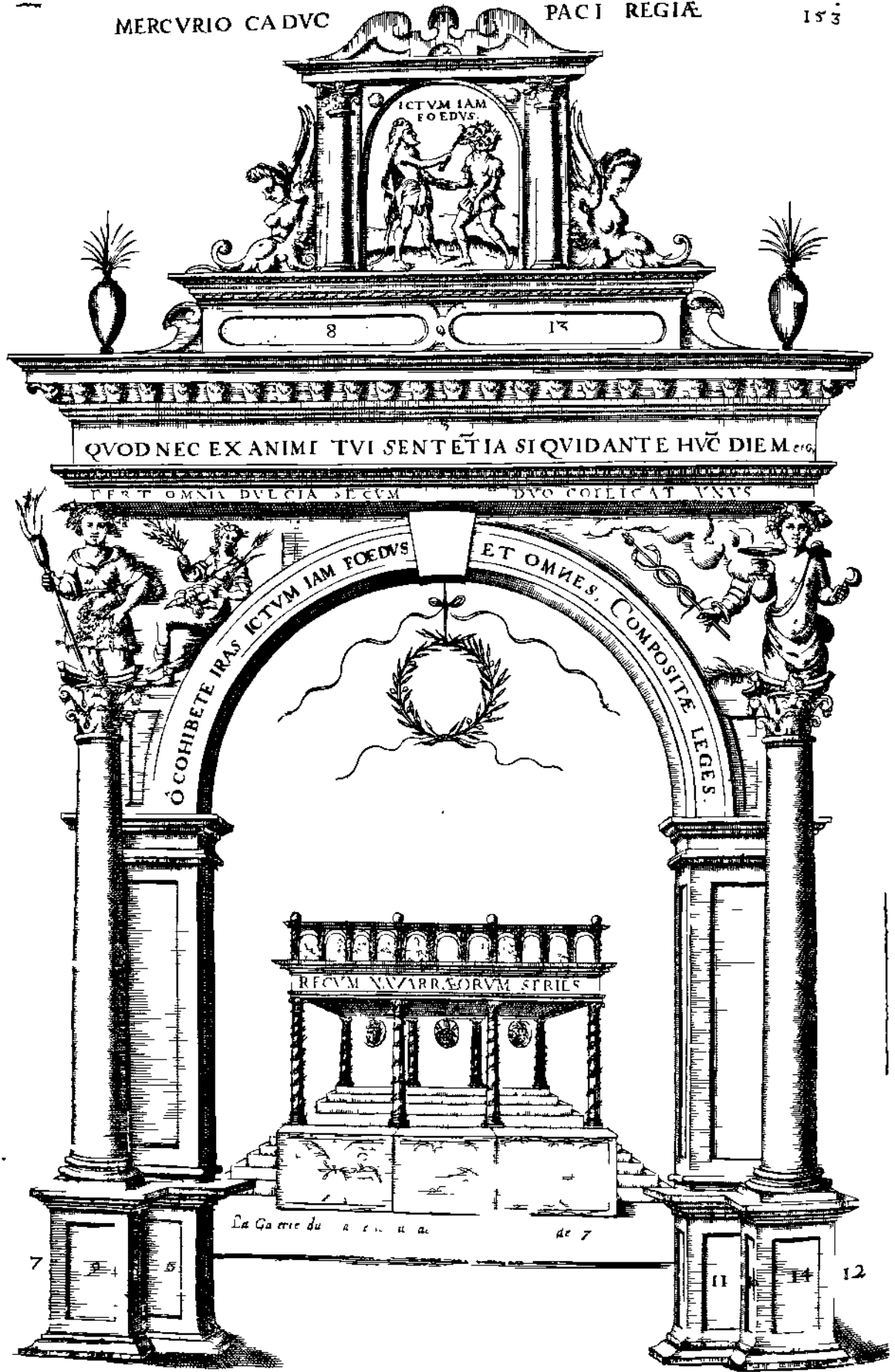
Antonius Borbonius dux vindocinus Rex Nauarra, felici, atque aterna prole de vniuerso orbe Gallico optime meritus, tanti filij tantus parens, Gnatum sue virtutis pro communi omnium bono Regnis amplissimis reliquit heredem. Henrici IV. optimi principis pater felicissimus.

XI.

Henricus IV. Rex Galliarum, & Nauarra Christianissimus, Bonus bene bono patre satus filius, qui Caroli magni, ceterorumque maiorum suorum virtutem, atque ingenium longo intervallo renoucaut: vnusque complexus simul omnia, que preterita aetates in singulis sunt mirata, Gallorum Regum maiestatem in summo splendoris, gloriaeque fastigio collocant: fudit inertes, fortes debellauit. placauit Regnum, terruit orbem, viciū fortunam, spes multas maximas, tandemque obliuētantem, inuitamque inuidiam superauit.

Voila tout ce que se trouua en estre de ce Temple de Ianus. L'on laissa en arriere le dome, où deuoit estre l'effigie du Roy peinte à l huile, au naturel, avec l'emblemme de la teste de Ianus, aux deux faces, a la cime, animé de la deuise du Roy. DVO PROTEGIT VNVS. fort à propos pour les deux faces de ce Dieu. L'on oubliā aussi la tapisserie derrier les deux ordres de colomnes, qui estoient contre les murailles pour embellir ce qui estoit de iour, & de muraille entre lesdictes colomnes: & sur tout la voute fut laissée tout à descouuert, avec les seuls bois, qui causoit vne deformité remarquable à l'edifice, à faute de bien peu de cas. Au centre de ladicte voute, se deuoit poser vn labyrinthe artificiel escrit sur le velin en grand volume moitié azur, moitié fin or en l'ozange, que ie n y voulu icy inserer pour n'auoir esté mis, & pour ne faire parade de chimeres, & magnificences imaginaires, qui ne furent iamais.

L'ARC



2. *Hæc ego Regina fortunatissima centum
Nomina, Sphynge etiam iudice, mira fero.*
1. *O si verba quadrant rebus, magne Oedipe, quæ te
Doctior in folijs doctæ Sibylla suis?*
2. *Vis ergo certare quid ausit uterque vicissim,
Reginæque notas, arbitriumque sequi?*
1. *Nunquam hodie effugies: quid vis deponere mecum?*
2. *Auriculas. 1. pretium furis? 2. Amice, tuas.*
1. *Incipe. 2. non facio. 1. ire æquum est nostra omnia primum,
2. Postera Reginæ, primaque Regis eant.*

Les sept anges tenants d'une main, les uns une Tyare pontificale les autres des clefs dorees, assis au plus haut degre, reciterent les eloges de sept Papes yllus de la Toscane. Les liures sont pleins de leur vie, & n'est de besoin, que ie m'arreste long temps en chose si cogneue, & fravee: ie me contenteray de rapporter les distiques qui leur furent donnez, où vous remarquerez seulement au premier, qui est Leonin fait à la bonne antiquité, que de cinq Papes qui ont eu le nom de Pie, il y en a eu quatre Toscans

ALIQVOT SVMMI PONTIFICES EX ETHRVRIA.

I. PIVS QVARTVS.

*Papa Pius quartus Medices de sanguine cretus,
Quattuor Ethri scos iam facit esse Pios.*

II. MARCELLVS SECVNDVS.

*Marcellum nisi mors nimis immatura tulisset,
Impia cum Mauris Africa Tusca foret.*

III. CLEMENS SEPTIMVS.

*Clementes superat Clemens Medicæus omnes,
Nil adeo toto mitius orbe fuit.*

IV. NICOLAVS SECVNDVS.

*Tuscia Nicoleon mundo dedit vna secundum,
In duo Reginam quæ modo Regna dedit.*

V. LEO DECIMVS.

*De Medicis Decimus Leo dat Medicamina mundo,
Si vel non faceret toxica, vel caperet.*

VI. GREGORIVS SEPTIMVS.

*Gregorius vigilans, in agendo dicitur, omnes
Ne dubita Tuscos dicere Gregorios.*

VII. GLEMENS OCTAVVS AD REGEM.

*Clementem Octauum Florentia, Gallia Regem,
Iam chaos antiquum, ni peperisset, erat.
Labentem mundum tenuit Clementia duplex:
Vel tua ne caderet, vel mea ne rueret.*

Les sept Genies portoient des coronnes de Ducs, Roys, & Empereurs pour representer chacun d'eux, les 14. principales alliances de la Roynie, & maison de Medicis alliee à toutes les premieres maisons du monde, recitant les eloges qui s'ensuient.

LES ALLIANCES DE LA TRESAVGVSTE,
ET TRESANCIENNE MAISON
DE MEDICIS.

I. AVSTRIA.

*Austriaci quoniam me progenere parentes,
Imperij mecum iura paterna tuli.*

II. FRANCIA.

*Tres Reges Catarina toro fecunda dedisti,
Da Maria Henricum, quattuor instar erit.*

III. HISPANIA.

*Pax aterna meis thalamis firmabitur inde:
Quod Gallo affinis magnus Iberus erit.*

IV. HUNGARIA.

*Sauromatas, Medices clarum genus ire per Humos
Si nondum satis est, Gallia summa redi.*

V. BAVARIA.

*Affines Bauaros sanguis, pietasque iugarunt,
Incertum an sanguis, clarior, an pietas.*

VI. LOTHARINGIA.

*Magna etiam patruos petijt Lotharingia nostros
Augustum Medices, Austrasiaque genus.*

VII. POLONIA.

*Franco, quæ fuerat sociata Polonia Regno,
Juncta recens Franco venit utrinque toro.*

VIII SABAVDIA

*Fas mihi perpetuæ componere fœdera pacis,
O toties proavis iuncte Sabaude meis.*

IX. MANTVA

*Mantua quid dulcem reuocas, retinesque sororem,
Qua sine semper erit vita dolenda mihi?*

X. FERRARIA.

*O mea Clementi Ferraria reddita magno!
Mecum etiam Medices fœdera gentis habes.*

XI. BONONIA.

*Tuque alias inter cognata Bononia felix,
Laurigerum nostro sanguine nacta genus.*

XII. TOLETVM.

*Te dominam magni mundi bene dixero, Cosmus
Magnum habuit magno quidquid in orbe fuit.*

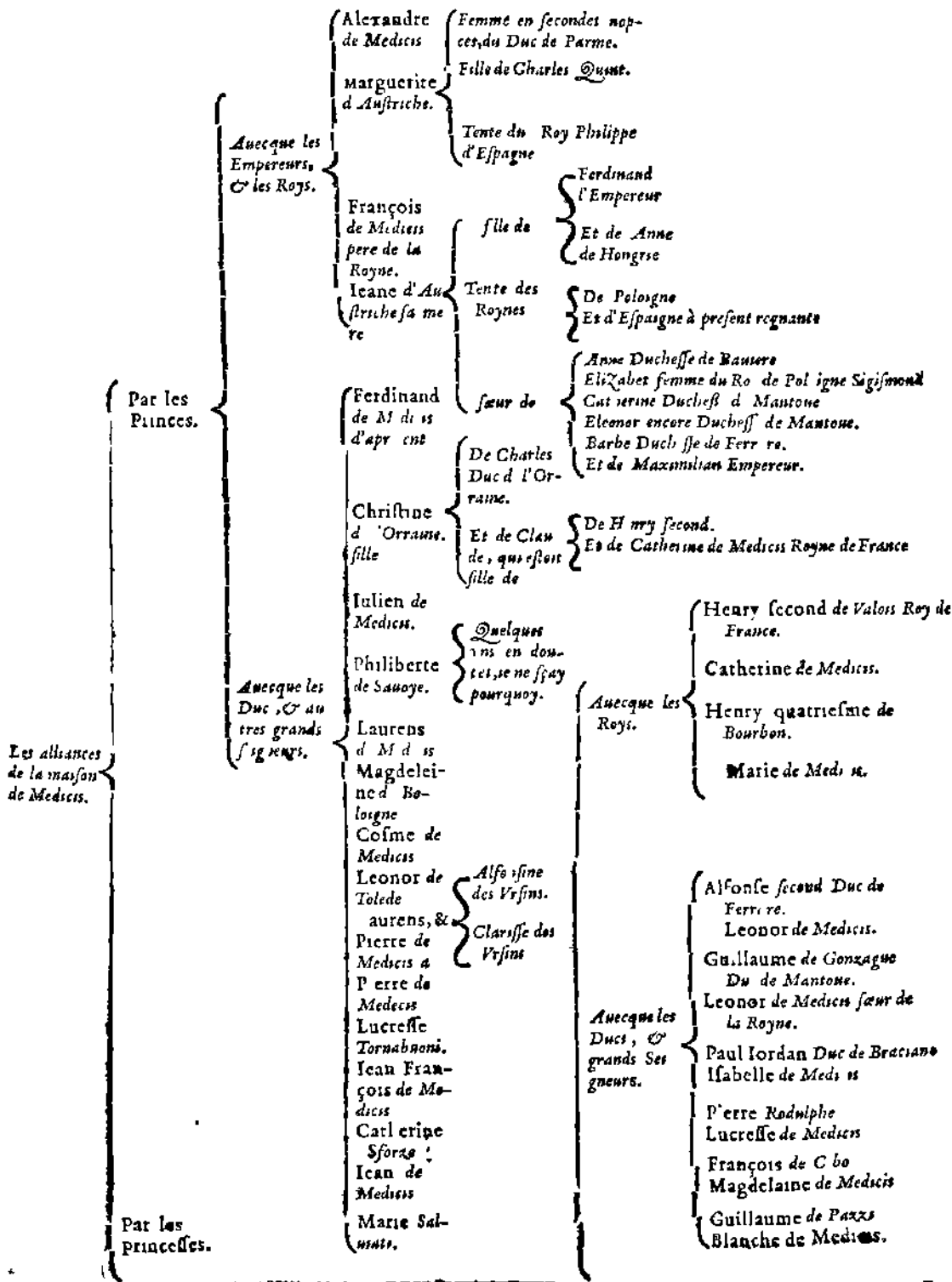
XIII VRSINI.

*Laurenti, poteras thalamis adiungere Regna,
Non magis antiquam, regificamque domum*

XIV. PARMA.

*Austriadum claro sociatos sanguine, nexus
Qui melius posset iungere, nullus erat.*

TABLE GENERALE DES ALLIANCES DE MEDICIS



Les autres sept anges faisoient pour les sept Cardinaux de la maison de Medicis, entre lesquels Hippolyte fut Archeuesque d'auignon l'an 1527. Prince tant celebré es hystoires pour sa valeur : ie m'en deporté pour le present.

LES CARDINAUX DE MEDICIS.

1. HIPPOLYTUS DE MEDICIS CLEMENTIS VII. NEPOS

*Hippolyto Cauarum sedem rexisse secundam
Proximus à Papa passus, honorque fuit.*

2. IOANNES SALVIATI LEONIS X. DE MEDICIS
EX SORORE NEPOS.

*Iactatam toties patruus, te interprete, nauum
Saluat, ut inde salus, hinc Medicina foret.*

3. NICOLAUS RODVLPHVS LEONIS X. EX
Lucretia de Medicis sorore nepos.

*Vndique nutantem patruus si sustulit orbem,
Nil m. randum: humeris se tulit ipse tuus.*

4. IOANNES ANGELVS DE MEDICIS

*Talis erat, quali portauerat omine nomen.
Moribus Angelicis, Angelico ingenio.*

5. ALEXANDER DE MEDICIS
Cardinalis Florentinus.

*Tu quoque dum Regum nuper sacra fœdera iungis,
Angelus es, pacis, militiaq; decus.*

6. FERDINANDVS DE MEDICIS
magnus Dux Ethruvia.

*Te quoque principibus permixtum agnosce latinis,
Quem Papam poterant, nunc habuere Ducem.*

ANTONIVS MARIA SALVIATI.

*Nec sine te saluus, credo, consisteret orbis:
Nec sine de Medicis sauus: utrumque tuum est.*

Sa Majesté escouta jusques icy fort paisiblement, & goustâ sur tout les Anagrammes, & le bien dire des deux petits Mores. Le reste des enfans habillez à la françoise deuoient reciter les eloges des Roys de Nauarre, qui estoient escrits sous leurs effigies: mais le tard fit changer d'aduis. Le les ay icy couchez de mot à mot pour la satisfaction de ceux, qui n'y peurent pas atteindre avec les yeux, ou qui ne les entendoient pas.

I.

HERCVLES.

Hercules ille Osyridis filius, qui Tricorporem Gerionem debellauit, Nauarrae familiae Regia caput: labyrintho Regio, & pompa nuptiali argumentum dedit.

II.

GARCIAS XIMENES.

Garcias Ximenes, post recuperatum à Barbaris virtute Caroli Magni Nauarra Regnum, Rex primus, deinceps ter septem e stirpe sua Nauarræ Reges habuit successores in regno, per totos annos 518. obiit anno Christi 758. Regni 42.

III.

SANCTIVS FORTIS.

Sactius VIII. Nauarrorum Rex ter septimus, cognomento fortis, ex Profapia Ximena ultimus Miramolini Arabum Imperatoris vallum e catenis intextum, quo Christiano equitatu viam, & victoriam aperiret, Princeps inclytus Penetrauit: indéque ex euentu Nauarrorum Regum insignia catenis intertexta consi. uit. obiit: an 1234.

IV.

THEOBALDVS I.

Theobaldus primus Campanie Comes, vir strenuus, & vexato ingentibus præliis Ottomannico Imperio nominatissimus. obiit an. 1253.

V.

PHILIPPVS PVLCHER.

Philippus Pulcher Rex Francorum, & Nauarra, qui Auenionem unâ cum summo Pontifice Clemente quinto summam fortunam inuexit: fortior in Regnando, quàm felicior. obiit an. 1313.

VI.

PHILIPPVS III.

Philippus 3. Eburonum Comes, ob rem Catholicam aduersus Granatæ Principem feliciter susceptam, gestâque clarissimus: post Ludouicum Hutinum, Carolum Pulchrum, & Philippum primum quartus à Philippo pulchro successit utrique regno. obiit an. 1347.

VII.

VII.

GASTO FOCCIUS.

Gasto Foccia vacca Comes Rei Castrensis scientissimus, rebus gestis inclytus, scriptorum ore celeberrimus, egregia prole gloriosus, à Philippo 3. quartus propter Eleonoram suffectus Navarra Regno. obiit an.

VIII.

FRANCISCUS PHOEBUS.

Franciscus Phœbus Gastonis Foccij filius, oris eximia Apollineâque, ac digna Imperio venustate spectabilis, cuius Regina Matris Blanca femina cordatissim. consilijs sublime, atque erectum fetit, dum præcipua Christiani orbis capita collidentur. obiit an. 1483.

IX.

IOANNES ALBRETIVS.

Joannes Albretius varijs fortunæ successibus suis de quæ re satius, et suorum ingenio magis, quàm suo agitatus si præfritu iam tamen erectus, atque inuictus enatauit. obiit an. 1517.

X.

HENRICVS ALBRETIVS.

Henricus Albretius Joannæ Regine parens, quæ à Antonio B. Comite Duci Virioco Henrici IV. patenti se in matrimonium, Regnumque Navarra in dotem, hereditatemque permisit. obiit an. 1555.

- II POUR NE RIEN de l'ordre de la methode qu'on nous a donnée es autres Arts, il reste maintenant de deduire par le menu ce que se fera ce labyrinthe. Son ordre est tel Corinthien, ses colonnes d'un fort beau Ionien, ses frises de plusieurs Sa corniche de marbre ou fleur, ses styles de l'ordre d'autres d'aspres de plusieurs façons. Il avoit 28. pieds de large, 35. de haut, de l'16. c. 17.
- III IL ESTOIT DEDIE à Mercure Dieu de paix, que les Romains peignoient toujours es porches, & Academies avec Hercules, & un petit Cupidon entre eux: pour donner à entendre que la force mariee avecque la raison est mere de paix, & que l'une sans l'autre ne peut subsister en sa perfection. Mercure est en la main, ou au distain de Jupiter, ou de Venus, rend les hommes eloquens, sçavans, accordez, doctes, conseillers des grands moyeneurs, & arbitres de paix, vaits aux legations & affaires pour accorder les Princes. Ainsi l'enseignent tous ces Mathématiciens, qui font état de conter les estoilles, de conteroller le destin, de compasser les heures d'ourmander le ciel de ranger les Planetes, de baquetter les Elements de mesurer le fort, & fortune des mortels. Et de l'les Poètes ont fait Mercure le Dieu de paix, l'interprete des Dieux, le maître d'eloquence le Genie de conseil & de prudence.
- IV LA PARALLELE estoit un Genon trois testes, qui fut Roy de l'Espagne, ennemy d'Hercules. il baïsoit une massue, qui se tenoit d'une main & avoit au pres cette devise ICIVM IAM FOEDV. Le seus en est celui de la paix d'Espagne avecque l'Hercule de nostre

nostre France. Et ne faut passer cecy sans s'arrester vn peu a peser, que le septenaire est propre a la paix, aussi bien qu'aux paralleles precedentes, si il est vray, ce qu'en dict Philon en la vie d'Abraham en ces termes traduicts de son Grec en nostre françois: passage, à mon aduis, remarquable. *Les amateurs d'honnestete, & de vertu, dict ce Iuif, preferent a toutes choses la paix, & n'en vie pas si ble: & c'est pourquoy nostre Legislatour Moysse, tousiours semblable a soy a appelle le septiesme iour, & sabbat des Hebreux, du nom de repos, & de paix: non pas, comme que ques vns ont voulu dire, pource que au septiesme iour le peuple cessoit de travailler: mais pource que le nombre septenaire tant en l'vniuers, qu'en nous mesmes, comme tous le cofessent, est εἰς εἰρήνην, ἢ πόλεμον, διλονεκοτατός τε κ, ἢ νηι καταστασι των ἀεθλιών:* c'est a dire, *le plus paisible, esloigne de guerre, ennemy de discorde, & amateur de paix entre tous le nombres.* Il le pieue fort doctement au reste de son discours: mais ie ne m'y veux arrester d'auantage: seulement ie remarqueray en passant, que la paix eust aussi son septenaire, ayât esté conclud, fuste, iuree, & celebree solennellement le 21. qui est trois fois septiesme de Iuin. Ce fut le iour du repos, iour de dimanche, de l'an 1598. que le Roy accointé de plusieurs Princes, & officiers de la couronne, & des deputés de la Majesté Catholique, le Duc d'Alcot, l'Admiral d'Autagon, le Comte d'Aramberg, le President Richardot, & Dom Loys Veres secretaire d'estat, avecque grande suite d'autres seigneurs Espagnols, & Flamans, alla en grande pompe, & magnificence en l'Eglise nostre Dame à Paris: où ayant chanté Messe monsieur le Legat de Medicis Cardinal de Florence la Maiesté monta sur vn Theatre, signa & presla le serment de paix sur les Euangiles entre les mains dudict Legat. Et apres que lesdicts deputés eurent baissé le genouil au Roy, il les inuita d'aller dîner à l'Euesché, leur fit mille caresses, & en fin leur dict ce bel Apophregme. *I'ay aime, & desire la paix. & ne feray jamais la guerre, que contre ceux, qui refuseront la paix.* Et criant cecy, me vint en teste vne pensee curieuse, que ie veux mettre hors. Que vouloit dire, que l'on ne voit pas messieurs les Ministres & surueillans trotter par les Royaumes pour mettre la paix entre les Princes Chrestiens, comme font, & ont fait de tous temps noz Prelats & Cardinaux? a cecy ie ne peux repondre aut, sinon que peut estre ils sont trop empeschés a corner la guerre, à triompher les reuoltes, a fanfaroner, & apostropher les rebellions: veu qu'ils se fondent en la paix comme en la creche apres du feu: l'oscant leurs pratiques & menées ordinaires. Quand le Roy estoit deuant Amiens, & tout le Royaume en grand dangier, Codur Ministre d'Vzes, de la part des Eglises reformees presenta a moi seigneur le Duc d'Vzes quatre vingt mille escus s'il vouloit monter à cheual, non pas pour aller faire leur deuon a secourir le Roy, mais pour brouiller les cartes, & se declarer chef d'vne partielle rebellion contre la Maiesté tres chrestienne: ce que ce grand seigneur sage, noble, vaillant, fidelle a la couronne & Catholique tout ce que se peut, renuoya si loing, que le beau naturel, duquel Dieu la fauorisé, est esloigné de tout ce que ne ressent sa generosité & noblesse, laquelle reluit en tous ses faits, & propos, autât qu'en Seigneur que l'on puisse cognoistre de son aage, & de sa qualité. Je vous laisse a penser, qu'ils deuoient faire aller par les autres cachots, & recoins du Royaume, où ils se sont barricadez en ostage. Que si les occupations de la guerre, n'empeschent ces messieurs de peser à la paix, ne seroit ce pas pource que ils sont trop occupez à cultiver les vignes, & iardinages, & a entretenir leurs boutiques, se desians encore, peut estre, d'auoir accès aupres des grands, pour estre de vne basse estoffe, que les plus sauas grouilliers, & rapetassiers sont les plus hupez: ainsi mesmes est eux, & tiennent plus du saint Esprit de ce pas si leur trouble d'uis le ventre our, & nuict. Mais ie les pense tousiours, &

L'EMBLEME du costé droict estoit la figure mystericuse de la paix depeinte, & tiree du prototype de Tibulle.

*At nobis pax alma veni, spicamque teneto,
Profluat & pomis candidus ante sinus.
Pax aluit vitas, & succos condidit vna,
Funderet ut nato tecta paterna merum.
Pace bidens, vomerque vigent, ac tristia duri
Ml tu in tenebris occupat arma situs.*

Il n'y auoit point de difference de l'une a l'autre: sinon que cette cy est vne peinture parlante: l'autre vn tableau muet. Le mot estoit facile.

FERT OMNIA DVLCIA SECVM.

LE SECOND EMBLEME estoit composé d'une main tenant vn Caducee de Mercure, Hieroglyphique de paix, & vray symbole de la deuse du Roy, qui porte vne massue croisee avec vn sceptre, & vne espee, avec ce mot, DVO PROTEGIT VNVS, comme le Caducee est vn sceptre croisé de deux serpents entortillés, que tous expliquent, & entre autres Plin, des partis contraires vnis par le sceptre, & par la force des Roys, auxquels il touche de faire la guerre pour auoir la paix: qui est la fin & le but de la iuste, & legitime guerre. La deuse auoit de l'allusion à celle du Roy.

DVO COLLIGAT VNVS.

C'est sa Majesté, qui a ferré le nœud d'une sainte paix entre ces deux grandes, & puissantes monarchies de France, & d'Espagne: l'un des grands, & miraculeux effets de son bras inuincible, rendant presque en vn moment deux Royaumes si opposez à pointes contraires, paisibles, & comme freres: & la France si trouille, & si calme, qu'il ne reste pas vn souffle de toutes les tourmentes, & tempestes païces, qui l'auoient presque mise a fonds d'un naufrage irremediable. Loie soit ce grand Dieu des armées, qui a inspiré à ce grand Roy vn esprit de paix, pour l'asseurance de son pouure peuple, qui n'en pouuoit plus accablé de miseres, & quasi plonge en deliçon de se sauoir iamais.

Au bout de la Galerie se continuoit la suite du labyrinthe par cet escuteau de grand' lettre rouge Romaine.

*L'ARC CINQVIESME DV LABYRINTHE ROYAL POUR LA PAIX GENERALE,
QUE SA MAIESTE TRESCHRESTIFNE A APPORTE EN SON ROYAVME,
FAICTE AVEC SA MAIESTE CATHOLIQUE ROY DES ESPAGNES, QU'HER-
CVLES PACIFIA CHARGE DES TROPHEES DE GERION ROY IADIS DE TROIS
ROYAVMES EN CE PAYS LA. L'OLIVE.*

VI. L'INSCRIPTION de la dedicace double seruoit, comme dessus, à l'argument.

I.
MERCVRIO CADVCEATORI
II.
PACI REGIAE.
III.

L'inscription triomphale façonnee à l'antique en forme de *fa dus* ancien.

FOEDVS HISPANVM.

QVOD NEC EX ANIMI TVI SENTENTIA, HENRICE CLEMENS, SI QVID ANTE HVNC DIEM FACTVM E' T, VINDICASSIS, AVT V LLO ALIO GE ERE VINDICANDVM CVRA SIS : IN HÆC VERBA FOED RIBVS COMPOSITIS IETITORES TVI ARMA DEPONVNT : ET NE RESIDVA IN ANIMI , ETIAM POST PACTVM, IRA REMANEAT, PRÆT RITA ABOL RI O CVLIS PLACVIT , TIBIQ. EA CAUSA CLEMENS IONT. OPT. M X. CVIVS INTERCESSIONE , ET LACHRYMIS TANTVM HVMANO GENERI B ONVM FECISTI, ARCV M HVNC PONI IN IANO PER NOS VOLVIT, SCIVITQVE. ET PRO TVIS MAGNIS MAXIMIS MERITIS OLIVAM DARI.

C'est le vers du rond de l'Arcade.

IV.

HÆE TIBI ERVNT ARTES, PLICISQVE IMPONERE MOREM.

Les six des pedestals, sont ceux cy.

V.

PACI OLEAGINIFAM DONAT POST PRAELIA CLAVAM.

Hercules apres auoir veincu les Geans dedia sa massë (faicte de bois d'Oliuier Hieroglyphique de paix) a Mercure & le Roy apres tant de victoires, a consacrer son espee a la paix. *Fama st v ctis G gart bus Her ilem s. m. e auam Mercurio Polygio consecraste quã dicitur fuisse ex Oleastr & repullu 2j , oct g raa e bus insignem arborem factam fuisse, ce dict Com s. ubi e7 la l. O u i c signifie a pr sperite, & abondance de la paix, que l'on auoit icy de pe nte, & que Roi ad imitat Tibulle d escrit ainsi.*

Elle enfla t v e je n e la belle Pomonne.

D'ab ndar ce de f u. Et, que nous produit l'Autonne

VI.

ATTOT' EN EIPHNH ZOAPKEI' ΛAON AEZOI

Il rangera ses subiects desormais

Sors le p i nte n s d'une eternille paix.

VII.

O COHIBITE IRAS: ICTVM IAM FOEDVS, ET OMNES COMPOSITAE LEGES.

X.

Pindare diët en la 3. ode Olympique, qu'Hercules apporta de fort loing l'Oliue en Grece, y instituant les ie ix olympiques, ou les veincueurs fussent coronnes d'Oliue. La parallele de ce pedestil estoit extraicte de ce lieu de Pindare, & composee de ces vers, que chacun peut facilement appliquer au Roy, qui a arboré l'Oliue de paix au milieu de la France

ΑΜΦΙ ΚΟΜΑΙΣΙ ΒΑΛΗ ΓΛΑΥ-
ΚΟΧΡΟΑ ΚΟΣΜΟΝ ΕΛΑΙΑΣ, ΤΑΝ ΠΟΤΕ
ΙΣΤΡΟΥ ΑΠΟ ΣΚΙΕΡΑΝ ΠΑΓΑΝ ΕΝΕΙΚΕΝ
ΑΜΦΙΤΡΥΟΝΙΑΔΑΣ
ΜΝΑΜ ΤΩΝ ΟΥΤΜΠΩ ΚΑΛΛΙΣΤΩΝ ΑΕΘΛΩΝ.

Q e d'Oliue on luy donne

La bleu- e rste coronne,

Q H r ule victorieux

G i n a sur 'stre bourbeux,

P r e n r o r e s t s

Des O y m A i e s.

Pausanias escrit, en ses Attiques, que la paix auoit esté la nourrice de Pluton le Dieu des richesses, qui se tenoit en Espagne plantureuse iadis en mines d'or. Ce que vouloient signifier les Atheniens par leur statue de Pluton, qui estoit ieune enfant entre les bras de la Paix sa nourrice La pouure France commence de taster le bien qu'elle apporte, & l'experimentera tousiours de plus en plus, tant qu'il plaira à Dieu luy conferuer, & prospeter ce mariage, qui doit estouffer au berceau toute guerre & diuision: & faire res fleurir les lis de France en l'Apui d'vne Royale posterité: ce qu'estoit prognostique par l'Oliue symbole d'abondance, & de richesses: puis qu'en la saincte Escriture c'est vne phrase ordinaire de dire qu'il y aura de l'huile pour signifier vns moissons plantureuse en tous biens. Les deux autres vers, qui sensuiuent promettoient le mesme en termes diuers. L'un de Musce vn peu altere, l'autre de Virgile, visans tous deux à l'Oliue verdoyante, que cette Princesse plantera au jardin de la France.

XI.

ΠΟΔΑΓΓΑΜΕΝ ΕΡΡΙΚΟΤΕΡΗ ΤΟΤΙΝ, Υ ΟΥΟΝ ΑΚΤΗΝ.

*En fin de compte H. y le fort
Après tant de vagis, prend port.*

XII

PHYLLIDIS ADVENTV NOSTRÆ NEMVS OMNĒ VIREBIT.

Les quatre anagrammes tendent a mesme fin, & font mention de la paix fort expressément. Le deuiet est en vers scazon.

VIII

HENRICI'S BORBON S
ORBIS SVB HOC TIRENS
S. F. V.

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA
DLI MEDICA IN ARMA REGIS.

IX.

HENRICI'S BORBONIS MARIA DE MEDICIS REGINA
HEM! DONI DLI, REG'S ORB S, MERCURIV, AC DIANA.
N de trop.

XIV.

MIRI DE MEDICIS GILLOREM REGINA.
MEA MIRA REGNA MIRE GILLICIS ADLO.

V. En A

II. LA CORONNE estoit d'Oliue sous la clef en signe de paix qui a tousiours esté reprise par l'Oliue. Les Ambassadeurs, que Enee enuoye au Roy Latin, s'ont tous coronés de verd Oliuier. luy mesme allant a Fuad, le monstre l'illat, qui est venu come amy, & homme de paix, estendant la main avec vn rameau d'Oliue Semblablement Stace fait que Tydee demandant le Royaume de Thebes a Etheocle au nom de Polynee, luy met entre les mains vn rameau d'Oliuier, pour luy monstrier qu'il alloit comme ambassadeur de paix. Les Poetes sont remplis de ce Hieroglyphique de paix: & encore la colombe portant a Noe la nouvelle de paix, tenoit vne branche d'Oliue en son bec, qui a depuis donne matiere aux Poetes, & a l'antiquité de faire le mesme. L'epigramme fait a ce propos, escrit comme les autres, estoit affigé au costé droit de l'Arc, vis a vis de l'autre inscription en suite du labyrinthe.

POVR GERION PACIFIE. L'OLIVE.

A CES LAURIER L'APPENDS ENCOR CET OLIVIER
O GRAND HERCVL FRANCOIS L'ESPAIGNOL GERION
QUI SANS VEINCŒRE VEINCŒV DV GAULOIS FRANCON,
JOINT LA GVERRE A LA PAIX, ET L'OLIE AV LAVRIER.

L'ARC



L'ARC SIXIESME DV
LABYRINTHE ROYAL.

*SVR LA RELIGION, ET
absolution du Roy.*

CHAP. XV.

LA Rovne passée sous l'Arc de la paix, dela a quatre ou cinq pas a l'issue du Change cōmença a descouvrir celuy de la conuersion miraculeuse, & absolution du Roy, erige a l'issue de la grand' place de la maison de ville, a l'endroit ou se rencontrent les deux rues, qui vont a nostre Dame, & au Palais.

SON THEATRE estoit le plus grand, le plus beau le plus superbe, & remarquable de tous les autres, qui estoient sur pied, située a main gauche de l'Arc, & continue des la grande boutique, qui fait le coin, iusques au p 135. Il estoit enrichy de quatre grandes colonnes grizes, striees, & cannelées, de relief, vernies, avec les chapiteaux dorés, d'ordre cōposite, posées es quatre coins sur le theatre, accompagnées de leurs corniches de jaspe gris, & de leurs stylobates de diuise sorte de marbres. La hauteur causa vn defect de peu de fait, mais qui eust de beaucoup orné, & fait voir l'architecture, demeurant le costé de la maison de ville sans tapisserie, tout ouuert, qui fut neantmoins commodité pour la grande affluence de peuple accourue au spectacle de la baraille d'Hercules avec le dragon, que s'y deuoit exhiber. Dans la frize de la corniche du deuant, se lisoient ces vers de Senèque.

O QVANTA IVDI MONSTRA, QVÆ NVLLVS MIHI
REX IMPERAVIT: INSTITIT VIRTVS MIHI
IVNONE PEIOR.

Dans celle, qui faisoit le rebras d'un costé, ceux cy se lisoient.

PENE VECTOREM ABSTVLIT,
PRONVMQVE RETROVEXIT, ET MOVIT GRADV.

De l'autre costé, ces autres deux.

VIRIBVS TRACTVM CANEM
IRA FVRENTEM, ET BELLA TENTANTEM IRRITA
INTVLIMVS ORBI, TVM SVB HERCVLEA CAPI T
ABSCONDIT VMBRA.

Tout ceuy seruoit comme d'argument à ce duel de l'Hercules combattant avec que l'Hydre, & d'Enigme pour faire voir l'effect des guerres, & batailles de sa Majesté au troupe & v' estre tout de l'ennemy.

Cet Hydre ou dragon estoit d'un tresbel artifice, & d'un aspect effroiable, de la grandeur d'un grand dragon d'Angleterre, tout escaillé de verd, & de jaune, avecque ses oreilles de noir & d'un rouge il auoit les grifes de Leopart, le groin camard, le froncement de lion, la barbe de bouc, la cueue de coleure, le corps, les aisles, & la teste de dragon, avec la place de six testes ia coupees, qui faisoit, qu'il tenoit plus du dragon que de l'Hydre: il estinceloit des yeux: iettoit le feu a furie par la gorge, par les oreilles, & par lestomach: retiroit, & eslançoit la teste, & le col d'une grande coudee: ouuoit la grande gueule d'un grand pied: iouoit des machoires, & de la langue si parfaitement, comme s'il feroit tout vif, par des ressorts, & engins inuisibles: il reculoit, & auoit ce cinq pas poursuivant son homme, & se retirant dans sa cauerne, qui estoit la grande bouche du coin ouuerte d'une grande arcade & rencontree tout a propos que l'en uoit ombree de moule, ramce, herbage, verdure, & gazon. Hercules, qui le deuoit combattre, estoit equippe a proposition, avec son arroy a l'antique, la teste couffee d'un meuble de lion avec son poil, & ses dens non pas en peinture, mais au vray, d'une vraye teste de lion, que l'on auoit trouuee tout a propos: comme il ny a rien de si rare, que n'aboie en Auignon. Le reste du corps estoit d'autres peaux retirantes au lion ou au nud. En cet equippage la main au poing, au prealabre, que de donner la charge. ce monstre, la Royne estant arriuee, & ioincte au Theatre, Hercules recita ce que suit.

L'HERCVLE COMBATANT.

*Des le berceau, de mes mains tendrelcttes
 J'ay estrangle cent mille, & mille bestes,
 Des mon enfance a la mort ayant mis
 La plus grand part de mes fiers ennemis.
 Toujours depuis de l'Hydre sourcilleuse
 J'ay combattu l'orgeance bel. quuse.
 Plus i'en retranche, au plus elle en reprend,
 Plus elle enrage, au plus ie me deffend:
 Mais si faut il, qu'en fin ie m'en deface
 Branlant en main le hampe de ma masse.
 Des sept goziens ne m'en reste plus qu'un
 Le plus cruel, & le plus importun.
 Roidis ton bras, Alcide, & ta massue
 Qu'elle aille a bas, qu'elle tomle abatue.
 Jouez, frapez, trompetes, & tambours.
 Hydre, voicy le dernier de tes iours.*

J'ay fait profession au commencement de reuer desguiser des defauts, qui suruiendrent a l'execution du dessein. Icy en passent trois fort facheux & qui retournent
 dire

dirent de beaucoup cet acte, que l'on auoit reserué pour cette place si celebre, comme le plus signalé. A la semonce, que faisoit Hercules, le chæui du char triomphant compose de voix, & d'instruments, auoit esté posé pour chasser la gènerale de l'anequin à l'assaut de l'Hydre: mais ils se perdirent au bruit de l'Hydre, & se déplacèrent par les foules. L'autre de haut nota le fut en ce que l'air se trouua si pressé, que l'on fit voir trop tost le gros du feu, qui deuoit sortir de la gueule, & oreilles de l'animal: si que à la venue de la Royne il n'en restoit que bien peu, & demeura entier que celui de l'estomach, occasionnant ceux, qui en auoient la charge, de s'échauffer les reins sur le fait, & d'escouir comme l'on dit, le pot aux roses qui fut vne vraye viefesie. D'abondant apres la premiere charge, Hercules se defiant de ses forces, & se jetant à genoux, comme il auoit fait vne fois en la plaine de Sellon barailant contre les Geneuois, toutes les trompettes, qui auoient eu à ces fins leur rendés vous en ladicte place, auoient commandement de fanfarder la recharge, & d'encourager Hercules à vn nouuel assaut. Elles disparurent aussi bien que les chœurs, prenant ainsi leur auantage, & delaisant ce spectacle froid comme glace, & sans ame. Hercules ny pour cela, recite qu'il eust, par l'attention de la Royalle, & patiance de sa Majesté, plus efficace à enflammer le courage des Acteurs à bien iouer, que le chant d'un Tyrtée à animer à la guerre: il entre en lice, va assaillir son ennemy en la cauerne; & comme effrayé de l'aspect de ce monstre, se prosterne en terre, faisant cette priere à Dieu.

*Pere, qui animez cette grande machine,
Encouragez mon bras, renforcez ma poitrine.*

Il exprimoit allegoriquement les destriets, esquels s'est trouué le Roy soüuerainement & vne si sainte, & religieuse coutume qu'il a en ses plus grands dangers de dresser ses vœux & se prosterner à ses pieds, recognoissant que tout son bien vient de la & qu'il n'est rien sans la grace, & speciale faueur de ce grand Dieu, qui en vni uers peut renuerter tous les Rois & abattre toutes les colonnes de la terre. Il la trouua pieusement pratiquer, mais ignominieusement à la tournée d'Yuy, en la belle priere, que Salluste du Bertis a mis en rime. Ainsi Hercules pleura, & de nouveau courage avoit priere, redoublé son effort, & se bailla à l'Hydre desmôntrée se rendit, plant le col rasqué en terre se confondant abaissement & l'Hydre. Alors le victorieux, & triomphant Heros, livrant le pied sur l'Hydre expliqua en ces deux vers tout l'Amour de ce rencoit, parlant à la personne du Roy se tournant aux auditeurs au dernier vers, & jetant vn profond soupir de sa poitrine

*Monstre effroyable, cf eux, et t'en se e tiers,
J'ay achepté bien cher le sceptre q'est it mien.*

Les trompettes deuoient encore icy trompeter la victoire, mais elles y firent défaut aussi bien, que le char triomphal, auquel touchoit de chanter en demarchant de ce theatre, l'honneur de triomphe & le vray le Roy.

Il y eust force Oedipes, qui conteolloient cette Hydre en ving & cinq façons. qui pensoit vne chose, qui en disoit vne autre, qui philosophoit quel on entendit l'heresie, qui est vrayement à plusieurs testes, sans testes estant demembreé du vray chef de l'Eglise, qui est le fils de Dieu, & son vicaire en terre.

L'arc

L'Arc prochain leur en donnoit le soupçon dressé à la couerfion, & religion du Roy. L'aduoue bien que le plus grand triomphe de sa Majesté fut de cette victoire de soy mesme, qui luy asséura deux grandes coronnes tout ensemble : celle de France, & celle du Cril, sans laquelle celle la n'est rien, ou si elle est quelque chose, n'est que plus grande matiere de peines eternelles, puis que *potentes potenter tormenta patientur* : tout cela e't vray, & la Majesté en a fait tousiours cet estat & ne se peut reuoquer en doute, sinon que de ces ames eschappees, & enyurees du hanap de leur misere, & mortelle qui ne sentent qu'au par ieu, & par songe à la gloire, & coronne future : miserables, & dignes de compassion, ne s'apperceus de la mort, qui les talonne de pres, & de ce que l'on attend apres l'ombre de cette vie, que Pindare n'a pas osé mesme nommer ou l'on d'un corps, mais ombre d'un songe. Tout cela di-ie estant, ce n'estoit toutesfoi's du dessein, ains de faire voir un abbrege, & viue peinte de toutes les batailles, & victoires en gloire de sa Majesté. Et scauent les deputés, que l'intention premiere de l'auteur, fut de l'exhiber au premier Arc où estoit la parallele de l'Hydre, ne fut qu'ils vo' ilurent le garder pour ornement de la maison de ville.

Cette bataille fut suivie de quatre petits Satyres vestus de mousse de pied en cap, qui iouèrent vne Satyre, ou Morologie, sur le suect de ce dragon en langage prouçal, plaisant, & sententieux de soy. Ils poursuivoient l'allegorie du combat appliquants le tout, avecque facettes, & sentences de pays à la verité des lauriers, & triomphes de sa Majesté en general, qu'ils representèrent conformement au personnage, qu'ils tenoient avec grande attention, & bienueillance de sa Majesté, & de la grande multitude de peuple, qui y assistoit. Le Prouengal se contentera d'auoir esté ouy vne fois en si belle compagnie, & nous passerons outre.

L'inscription, qui continuoit la liaison du labyrinthe, estoit telle.

L'ARC SIXILSME DV LABYRINTHE ROYAL SVR LA BENEDICTION, ET ABSOLVTION DONNEE AV ROY PAR NOSTRE S. PERE LE PAPE CLEMENT VIII. SOVRCE DV BON HEUR DE LA FRANCE, ET DV REPOS DE TOUTE LA CHRESTIENTE : ELLE EST REPRESENTEE PAR LE GRAND, ET SAGE PROMETHEE DESLIE DV MONT DE CAUCASE PAR HERCULES.

- II. L'ARC ESTOIT CONSACRE a Diane, qui est la naïfue image de l'Eglise, & de la vraye religion illustree par le Soleil de iustice. Sainct Augustin le traicte fort au long sur le Picaul. 10. ou les reformez de nostre temps trouueront vne bonne Mercuriale, pour leur reformation, s'ils la veulent prendre, & y viennent les naïfues marques de nostre Eglise, qui est d'autant plus lumineuse de la reale presence du fils de Dieu (reconnu par Platon en son Timée, & par le grand Trismegiste au Pimandie, pour Soleil intelligible) que l'Eglise refroignée, & la Synagogue de Geneue en est brune, & eclypsee par l'absence du Sauueur, qui la abandonnee, & reprouuee en ses tenebres, & en son Euangile imaginaire, & inuutille : laquelle s'estant glissée depuis les Apostres par certains Aqueeducts soubsterrains, & par ce ne sçay quelsbourneaux incōprehensibles, en fin, de bonne fortune, reiallir, & s'alambica l'autre iour tout à coup, au milieu de ce grand et mystereux, qui en est tout reformé, & miraculeux. La Lune est septenaire comme l'F, 1. remarque de Clement Alexandrin en ses Stromes, de Seleucus Mathematicien & de Philon aussi en la Cosmopoeie, qui sont d'accord, que la Lune est toute septenaire l'angeant sept fois de sa face, chacune de sept en sept iour : & 28. fois (qui sont quatre 10. 1. 7, de maison celeste. 1. elle commence par 3. 1. 1. 2. s'a-

uance à la moitié. 3. s'accroit en bosse. 4. est pleine. 5. retourne en sa bosse 6. en sa moitié. 7. en son croissant, & en son premier point, par où elle auoit commencé. De cecy fait son profit sur le pseaule allegué S. Augustin. & au liu. 17. de la Cité chap. 4. il dit que le nombre septenaire signifie l'Eglise Catholique laquelle a receu de Iesus Christ sept Sacremens: a eu sept diacres des le temps des Apostres: a distribué ses prieres solennelles en sept heures canonicales, comme le fils de Dieu auoit composé la sienne de sept petitions: & le Roy des Prophetes de sept autres heures *Septies in die laudem dixi tibi*. Et son fils Salomon sa requeste de sept articles. Ses docteurs sont signifiez en l'Apocalypse par les sept estoilles, que veit S. Jean a la dextre du mediateur: les mysteres par les sept seaux: son vniuersalité, & estendue Catholique par la constellation de l'Ourse en Iob 9. selon S. Gregoire. *Quid Arcturi nomine, qui in caeli arce constitutus septem stellarum radys fulget, nisi vniuersalis Ecclesia exprimitur?* Voila la premiere conuenance de la Lune avec la Religion du Roy premierné de l'Eglise, & receu en l'Eglise, entré au Royaume de ses prosperités, par la porte de l'Eglise. Il y en a vne autre en ce que Diane estoit nommee des Grecs Lysizone c'est à dire, qui deslie la ceinture, *quod Zonā soluit diu ligatam*. Ce qu'on luy attribuoit a l'occasion de ce que la Nymphe Britomartis se trouuant enfilassee dans les rets, sans espoir de remede, voua vn temple a Diane, qui l'en depetra, & deslia tout aussi tost. Chacun scait combien de nœuds, de cordages, & d'embaras sa Majesté denoua tout en vn coup, par la tant desirée profession, qu'il fit à S. Denis, de la Foy, & Religion de ses ancestres: que d'esprits il esclancit. que de difficultez, & obstacles il rompit. que de barrières, que de nuées, que de bouillars, que d'ombrages il osta, apres cette sainte resolution, si importante a toute la Chrestienté. principalement apres la benediction receue de nostre S. Pere, ou plustost de la main de Dieu, qui l'a beny, & prosperé du depuis en toutes choses. L'on peut dire avecque verité, que ce fut le coup d'vn Alexandre coupant tout a fait le nœud Gordien inextricable de ce Royaume. Cela estoit deu au septenaire du Roy: car l'on estoit absous, selon la loy de Moysé (ce que Philon au liure du decalogue sur la fin, n'a pas laissé en arriere) tousiours par septenaire. comme au septiesme mois de l'an: & de sept en sept ans: & principalement tous les quarante neuf ans. qui est le septenaire quarré, & l'age du Roy, l'an du grand Iubilé, & de remission pleniere, duquel il estoit commandé au Leuitique, *facies tibi septem hebdomadas annorum, hic erit annus iubilus*. Et certes si nous espluchons de pres l'écriture. nous verrons que les remissions, & absolutions de quelque coulpe que ce fut. auoient pour terme quelque septenaire Au Deuteronomie 16. *Septem diebus comedes afflictionis panem* en l'Eccles. 40. *super peccatores septuplum*: au Leuitique 26. plusieurs fois, *addam plagas vestras vsque in septuplum, percutiam vos septies propter peccata vestra, corripiam vos septem plagis propter peccata vestra*: Et en Gen. 4. *septies animaduertetur in Cain*: Et menassant ceux, qui tueroient Cain, *omnis qui occiderit Cain septem vindictas exoluet*. Les Iuifs demeurèrent septante ans en la captiuité de Babilonne: Il fut proposé a Dauid par l'Ange s'il ayroit mieux, pour son peché, que la famine regna sept ans. qu'autre chose: & en fin en moururent de peste septante mille. Nabuchodonozor fit penitence sept ans: la seur de Moysé, pour son peché, demoura ladre sept iours. Dauid apres l'adultere fit penitence sept iours. La penitence ancienne de l'Eglise Catholique pour les 3. os pechés estoit de sept ans. En la 33. qu. 2. si quod. Et dis. 82. *prashiter 27. qu. 1* Et les pseaumes que nous appellons penitenciaux, pour cette consideration sont du nōbre de sept. *gl. in aut. de celeb. Miss. e. 1*. Je serois trop exacte, & ennuyeux, si ie voulois ramasser tout ce que se peut dire sur ce propos Seulemēt pour ce qu'il s'agit de l'Eglise, qui est sainte, & de la pieté, & religion du Roy, & de la

benediction, qu'il receut de nostre sainct Pere. Je ne puis passer vne autre signalee proprietie du septenaire, qui suit de ce que venons de dire, tresaueree par les SS. ecripts, & hautlouee par Philon en ses Allegories, au liure 1. sur ces mots de la Genese: *Benedixit Deus dies septimo, & sanctificauit eum. Dieu a beny le septiesme iour, & la sanctifié*: ce que deuroit suffire aux plus curieux, pour leur faire voir, qu'il y a de la saincteté au septenaire du Roy, & de la benediction diuine. Lisez ledict Philon, sur le decalogue pres de la fin, vous y trouuerez que toutes les grandes festes des Iuifs furent sanctifiees en iours septenaires. Les paroles sont remarquables, que j'ay translatees en nostre langue mot a mot. *Les plus grandes festes, dit-il, ont esté attribuees au septenaire, à l'endroit, que l'annee est mypartie par deux Aequinoxes du printemps, & de l'automne, & se celebrent sept iours entiers de feste, à cause des sept mois de chascque Aequinoxe.* Outre plus tous ceux qui estoient immondes, & polluts auoient sept iours de terme, & le septiesme ils estoient purifiez. En Exode 8. & 29. au Leuitique 4. 15. & 21. aux nombres 19. Nahaman Syrus se plonge sept fois dans l'eau, & guerit purifié, & sanctifié de sa mezelerie. C'est assez de la dedicace de cet Arc.

III. L'ARCHITECTURE estoit d'ordre composite le plus parfait de tous, & correspondoit au Theatre, meslé du Ionique propre de Diane, & du Corinthien, qui est gay, & allegre, les colonnes de laspe bleu, la corniche de laspe verd: le frontispice finy par trois boules en ses recoins: les deux Hermes, qui soulageoient la corniche, estoient des Centaures enfans des nuées, desquelz nous parlerons es emblemes. *semibouesq; viri, semivirique boues*, tout l'arc estoit de mesme grandeur, que celui du change.

IV. LA PARALLELE s'entendoit d'elle mesme, c'estoit Hercules, qui deslioit le sage Promethee attaché au rocher de Caucafe. & cette devise aupres. *VINCIA OMNIA RVPI.* La fable en est vulgaire, & cogneue. Elle estoit vn peu varicee en la personne de Promethee, auant le cœur entier, la poitrine sans ouuerture, & vne Aigle morte a ses pieds, (car aussi les fables disent qu'Hercules la tua) & non pas le cœur deschiré, & breché de l'aigle, comme l'ancien Promethee, qu'Hercules depetra des chesnes de Caucafe. Le tout estoit fait a poste pour deux circonstances notables de la conuersion, & abolition de sa Majeste. Hercules deslie Promethee, & le Roy que nous prenons pour Hercule eu tout ce labyrinthe, romp luy mesme les liens de son ame, & de son Royaume, contre les mauuais conseils de plusieurs, qui cherchoient autant la ruine de sa Majeste, que de toute l'Eglise: il a tousiours tenu bon en ce point de procurer sa benediction enuers sa Saincteté, la prier, l'importuner, l'obtester, & comme forcer, sans force, de ce faire: estant en cela foy mesme son cōseil, & son solliciteur, & pource l'ō ne trouuera estrange si en la poursuite de la parallele de sa Majeste avec Hercules on la prins desliant Promethee, prenant tous les deux à vn effect. Le Promethee estoit peint avec le cœur sain, & entier, gisant l'aigle morte a ses pieds, pour représenter la belle protestatiō, que fit le Roy à son instruction d'auoir tousiours garde la foy saine en son cœur des principaux poincts de nostre creance comme il le declara lors qu'estans appellez par son commandement, messieurs de Bourges, du Mans, de Nantes, & d'Eureux, pour l'instruire, il dict n'en auoir point de besoin sur la recelle presence du corps du Sauueur au S. & reformidable Sacrement de l'Eucharistie, d'autant qu'il l'auoit tousiours creue: ny de l'Eglise Romaine, qu'il auoit aussi tousiours eūmé estre la vraye Eglise. Et à la bonne heure. la confession de cette foy secrette professée publiquement en la Messe, luy ouurit, à l'instat, tous les ressorts des cœurs de ses bons subiects, & les portes de son Royaume Ce fut l'ā 1593. le 25 de luy le septiesme mois de l'ānee, au iour de S. Iaques, & S. Christophe, en la grande Eglise de S. Denis, de laquelle le chœur estant tendu de tapisserie

pifferie releuee de foye, & d'or, l'autel paré d'ornemens Royaux de velour cramoisi brun, avec la chapelle de meſme parure, le dais & l'oratoire préparé pour ſa Maieſté avecque magnificence Royale: monſieur le Cardinal de Bourbon accompagné de neuf Eueſques, & de tous les religieux de ſainct Denis, qui portoient la croix, & le liure des Euangiles, s'acheminèrent iuſques à l'entree de l'Egliſe vis à vis du Benefier, ou y auoit vne chaire parée de damas blanc, dedans laquelle monſieur de Bourges, qui faiſoit l'office ſ'asſit, attendant le Roy, qui ſortit du logis Abbatial accompagné de quarante Archers de ſes gardes, & apres douze trompettes, ſuiuies de toute la nobleſſe, au milieu de laquelle ſa Maieſté eſtoit environnée des Archers de ſa garde Eſcoſſiſe, & marcha de cette façon à pied, les rues tendues, & couuertes de Ioncees, iuſques à l'Egliſe, avec le contentement, & alegreſſe du ciel, & de la terre, & de tout le peuple hauſſant iuſques aux nues ſon VIVE LE ROY. A l'entree de la porte trouuant monſieur de Bourges cette ame vrayement genereuſe ſe jecta à ſes pieds: en quoy il ſe monſtra plus Hercules qu'en toute autre choſe, puis que comme nous diſions au chap. i. Hyginus, & d'autres diſent que ce fut le vray gette d'Hercules, qui le mit en cette poſture entre les conſtellations celeſtes appellé pour cette occaſion engonafis en Grec, que veit dire geſoulié, comme cette action humblement triomphante, logera le Roy au Royaume du ciel, qu'il n'ouie jamais, apres cette vie paſſagere. Donques eſtant à genoux proceſſe ſe ſentit en la religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine: & ſe radreſſa iutenſeuers tous, & contre tous: & apres bailla vn papier au l'ſeigneur, le ſay lequel eſtoit ſa profeſſion de foy: puis ayant receu la benediction de ſes Eueſques, & ſ'achemina droit au chœur de l'Egliſe, ayant tous les Eueſques deuant luy, au milieu de tous les Suiffes, qui faiſoient deux rangs dedans l'enceinte, baillant le ſaſtour Il arriva à l'autel, ſ'agenouilla de rechef deuant luy, ſe releuāt alla faire le ſigne de la ſaincte croix ſur l'autel, le baſa. Se retira derriere l'autel ou il fut ouy en conſeſſion, & ramené ſ'agenouiller ſur l'oratoire préparé ſouſ le dais: ou il ouyt en grande deuotion la Meſſe celebrée par monſieur de Nantes. Apres l'Euangile monſieur le Cardinal de Bourbon luy donna le liure à baiſer & puis li paix en ſon temps. La Meſſe diſte il ſe retira avec la meſme magnificence, qu'il eſtoit venu, & depuis recognoiſſant bien qu'il ny auoit rien d'athenique, & de valable de tout cela, que ſon affection, ſon zele, & la ſincerité de ſa ſeſſe & conſcience, ſi noſtre S. Pere le Pape n'y mettoit la main comme celuy à qui Dieu a mis les clefs de ſainct Pierre en main, pour ouuſer le ciel, & l'eſpee de ſainct Pſil pour couper les nœuds, & liens des ames de tous les Chreſtiens de quelque qualité qu'il ſoient, il perſeuerit ſi chaudement euers ſa ſaincte ſeſſe d'auoir ſa paternelle benediction comme il auoit ia fait quelques fois auant cet.e ſolennelle declaration de ſa creance que les plus grāds ennemis conſiderants ſi ſerueur en cet endroit, ne pouuoient qu'ils ne confeſſaſſent, qu'il auoit eſté viuement touché d'en luy: que le ſang plus que treschreſtien de ſainct Loys bouillonnoit dans ſes venes. que la bonte, & religion naturelle de la maiſon de Bourbon ne pouuoit mentir. ſe laiſſe à dire comme ſa Maieſté a ces fins, enuoya a noſtre S. Pere Sixte V. monſieur de Luxembourg: à Gregoite 14. le Marquis de Piſani: à Clement 8. ſeant à preſent monſieur le Cardinal de Gondy, & puis monſieur de Neuers, & en fin monſieur d'Eureux qui l'emporta & receut au nom de ſa Maieſté l'abſolution, & benediction Apoſtolique avec toutes les formalités, & diuines ceremonies, pompes, & magnificences Royales, qu'il appartenoit a vn acte le plus merueilleux, que ſe ſoit veu de mille ans en ce beau Theatre d'ſ Royaume de France. Ce fut l'an 1575. le 17. de Septembre, mois, & iour ſeptenaire. I'ay voulu icy mettre vne partie de l'e-

dict, que sa Majeste fit pour monseigneur le Duc de Mayenne l'an 1596. en Ianuier. Pour faire voir par la voix, & tesmoignage de sa bouche Royale en quel estime il a eu ce sien triõphe sans lequel les autres ne luy eussent seruy de guiere, ny pour vne gloire solide, ny pour le salut de son ame, qu'il prise sans comparaiton d'auantage, comme Roy treschrestien, que tous les Royaumes, & mondes imaginaires d'un Alexandre le grand, qui passent, & abandonnent leur homme, plus viste que le vent. Ce sont icy les propres termes de l'ediõt.

Comme l'office d'un bon Roy soit d'aimer ses subiects comme ses enfans, les traicter comme tels, & croire que leur felicitè est la sienne: Dieu, & les hommes sont tesmoings aussi, si depuis qu'il luy a plu nous appeller a cette couronne, nous auons eu autre plus grand soin, & desir, que de nous acquiesce de ce deuoir. Car ayant trouue ce Royaume remply de partialitè, nous n'auons non plus espargne nostre propre sang, pour defendre nostre authoritè, que nostre clemence, pour remettre, & oublier les offenses, qui nous estoient faictes. En quoy nous recognoissons n'auoir eustè moins assiste de la grace, & benediction de Dieu en l'une, qu'en l'autre voye. Car s'il nous a souuent donne de victoires sur ceux, qui combattoient cõtre nous, il nous a encore plus souuent accreu la volonte, & donne les moyens de vaincre par douceur ceux qui s'en sont rendus dignes. De sorte que nous pouuons dire, N' AVOIR GVIERE MOINS AVANCÈ LA REINION DE NOZ SVBIECTS SOVBS NOSTRE OBEYSSANCE PAR CLEMENCE, QVE PAR NOZ ARMES. Et vn peu plus bas. Si tost que nous auons eu quelque relasche de noz plus grands trauaux, par les aduantages, que Dieu nous a donnez sur noz aduersaires, nous auons voulu approcher de nous des prelatz, & docteurs de bonne vie, & des mieux versez aux saintes leztes, pour nous instruire en la veritè de la religion Catholique, de laquelle Dieu nous ayant fait la grace de nous rendre capable, avec ferme propos, & resolution d'y perseuerer iusques au dernier soupir de nostre vie; Nous n'auons eu depuis plus grand desir, que de participer en toutes choses à l'union, & societe de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, & à nostre reconciliation avec nostre saint Pere le Pape, & le saint Siege, comme chacun a peu cognoistre par noz actions, & les continuelles poursuites, & recherches que nous en auons faict. Lesquelles auroient eustè tellement trauersees par les ruzes ordinares de noz ennemis, que si nostre cõstance, & la raison n'eussent esmeu, & fortifie la veritè, & bonte singuliere de nostre Saint Pere (lequel comme pere commun, & vray successeur, & imitateur de saint Pierre, n'a eu esgard, qu'au seul bien de la religion Chrestienne) nous n'eussions iamais acquis le bon heur de sa sainte benediction, ny de nostre dicte reconciliation par nous tant desirè, pour l'entier repos de nostre ame, & la sãcti faction plus grande des consciences de nosdits subiects esmeus du seul zele de la religion. En quoy comme nous auons tresgrande occasion de louer Dieu, & magnifier aussi l'equanimite de sa saintete, pour auoir par sa prudence, & bonte confondu l'audace, & mensonge de nosdits ennemis, nous ne l'auons pas moindre d'admirer la prouidence diuine, en ce qu'il luy a plu faire, que le chemin de nostre salut aye aussi eustè celui, qui a eustè le plus propre pour gagner, & affermir les cœurs de nosdits subiects, & les attirer a nous recognoistre, & obeyr, comme il s'est veu bien tost apres nostre reunion à l'Eglise, & tousiours depuis continuè.

Voila la plus part du preãbule de ce Royal ediõt que i'ay voulu icy inserer pour faire voir la sinceritè, & candeur de la foy, & religion de sa Majestè: le deuoir qu'elle y a apportè, les effects qui s'en sont ensuiuis, & sa deuotion treschrestienne au saint Siege & a nostre saint Pere le Pape & enseigner à son exemple à certaines ames, qui n'ont rien de vray Chrestien qu'en songe, & apparence, que les Roys ne desdaignent pas de se mettre à genoux deuant les Papes, & de rechercher par tous moyens la reconciliation avec iceux. Lisant cet ediõt, les Huguenots, peut estre, & ces semihuguenots suerõt, & changeront de chemise, laissez les passer: ils y ont paie le peage.

POUR FAIRE entendre cette foif, & ce feu, d'où brusloit sa Majesté de boire dans la V. viue fontaine de la sainte foy Orthodoxe, par le canal, & ministere de nostre saint Pete Clement 8. Au premier embleme l'õ auoit depeint vn beau cerf, aux cornes d'or, allant à nage à vne fontaine, qui reiallisoit d'vn rocher par la teste d'vn Agneau, avec cette ame.

TVA ME CLEMENſIA TRAXIT.

Les cornes dorees signifient la couronne, ainsi qu'a esté deduit amplement en l'Arc secõd: la roche est l'Eglise, & *super hanc Petram edificabo Ecclesiam meam*, l'Agneau Clement 8. la clemence mesme, qui a autant fauorilé ce Royaume, qu'il l'aye esté, peut estre, depuis Clouis, des successeurs de S. Pierre. Le reste s'entend, sans que ie l'explique.

L'AVTRE EMBLEME parloit à l'heresie, que le Roy assomma le iour de sa protestatiõ faicte à la veue de son Royaume, en detestation de ce nouuel Euãgile cause de ses tra-uaux, source de noz malheurs. La deuise estoit double: vn Soleil, qui à grands rayons penetroit au trauers des nuces espeſſes les escartant ça, & la, animé de ce mot.

OBSTANTIA SOLUIT.

Et vn Heliotropion, que l'on appelle autrement, herbe du Soleil, planté en vne isle au milieu d'vne mer ondoyante, suyuant, maugré les vagues, & se tournant au mouue-ment du Soleil. Avecque son mot.

HVC RAPIOR, QUOCVNQVE NITES.

L'ON EN AVOIT donné autres deux au peintre, qui furent oubliez & laissez en arriere. L vn estoit vn Pegase sur vne montaigne s'elancant des pieds de deuant vers le ciel, & donnant vne rude ruade des pieds derriere contre la montagne, avec ce dictõ.

ALTA PETIT, DEPRESSA PREMIT.

C'est le grand coup que receut l'heresie sur la teste, le Roy vray Heliotropion se guindant au ciel vers le Soleil de iustice, par vne foy entiere, & sincere, & despeçat les brouillards, & brouees des erreurs, comme vn clair Soleil, qu'il est, suyuat ce qu'en auõs dict en l'Arc deuiesime. L'autre deuise estoit vn Soleil eclatant de toutes parts sortant d'vne espeſſe nuée, avec cet hemistiche. *EO IAM CLARIOR EXIT.*

Icy les deuoyez de nostre temps, avec vne irreuerence insupportable & crime cõtre la Maiesié, qui fait hõte a plusieurs mesme de leur party, osent bien denigrer à ce triõphe du Roy le plus merueilleux de tous les autres, accusans d'hypocrisie la plus belle la plus sainte, la plus salutaire action, qu'il aye iamais fait, & pour luy, & pour son Royaume, & de laquelle les Anges se sõt esioyus au ciel, cepẽd int que les Huguenots en pleu oient en terre: Lisés ce qu'ils en ont escrit en ce libelle de leurs doléances, qu'ils luy presenterent deuãt Amyens pour luy faire peur: iniurieux à toute la France. diffamatoire contre tous les Princes. intolerable contre le Roy, blasphematoire cõtre Dieu. Ils disent la dedans, qu'en sa Majesté n'y a rien d'alteré, que le dehors: que nous possẽdons son corps, ils possèdent son ame: qu'on l'a forcé d'aller à la Messe: qu'on l'y a poullé par force: nous faisant d'vn Roy sans pair treschrestien, trespuident, tresaduisé, & tres sage, vn detestable, & sce'lerat Michiuel, ou vn Rabelais sãs foy, & sans religion. Toute la France à veu ces Rodomontades, qui contiennent pis que cela, & a rougy de honte de leur honte. Hé Dieu! la creance des Catholiques fut esté si deloyalle? si le Roy n'eust esté plus misericordieux à leur pardonner leur imposture, qu'eux impudens à le calomnier à la veue de tous ses subiects, que fussent ils deuenus? que fusions nous deuenus? ou seroit auourd'huy la pouure France? force d'aller à la Messe? messieurs que dictes vous? à quoy pẽsez vous? ou estes vous? quel est vostre sens? quelle vostre audace? quel le respect que vous deuez à vn Roy? L'estimez vous si peu genereux, luy qui fait trembler la terre sous ses pieds, que de rien faire par crainte: .ors que

toute la France armoit contre luy quasi desarmé : lors que les lois, & les edicts de son predecesseur, & du Royaume luy enleuoient l'esperance d'estre iamais Roy. & qu'il estoit sur le point d'estre perdu, par le grand effort de toute la Chrestienté ennemie irrecõciliable non de sa personne, mais de vostre heresie, que luy a causé tous ses maux: la on veu iamais changer la religion, qu'il auoit succé avec le laict, & que l'a pensé accabler, si il ne l'eust accablée? Et depuis que par tant de prodiges, & miracles, ses propres ennemis l'ont assis dans le throne Royal, n'a il pas monstré, que toutes les armes du monde n'eussent eu la force de le faire aller à la Messe, s'il n'eusse voulu pouures gens, & malauisés que vous estes, n'a ce pas esté apres tant de victoires, qui luy sont tombées du ciel dans le sein, & qu'il a veu ses ennemis presque atterrés, qu'il a gagné cette grande, & signalée victoire sur luy mesme? où estés vous? que faisés vous? a quoy pensés vous? courrés vous le lieure en Angleterre? faisés vous les chasteaux en Zelande? roulés vous les caroux en Alemaigne? monopolisés vous à la Rochelle? peschiés vous aux grenouilles au lac de Geneue? quand tout cecy se faisoit en vn Theatre si releué, & si ample que la France? il receut lors, qu'il en estoit le moins presse, & embrassa de cœur, & d'affection l'instruction que vous deussies prendre a son exemple, si selon vostre arrogance accoustumee, vous ne vous estimés plus accords, plus sages, & plus sensez que luy, qui vous a frate le chemin : plus auisés, que tant d'autres grands seigneurs de France, qui vous ont abandonnez : plus entendus, que tant de grands, & doctes personages, qui vous ont Anathematisez: plus religieux, que toute l'antiquité, qui vous a condamné : plus saints, que toute la Chrestiente, qui vous desaduouie vous abiure, vous abhorre, vo^s deteste Aprenez, messieurs, de n'estre pas si sages en voz dogmes, si aheurtez, & accariastres a voz folles opinions, si inuerents enuers les Princes, si iniurieux a la France, si impudents cõtre vostre Roy. qui feroit de vous, s'il vouloit, ce que ses ayeux firent de voz ancestres: Clouis des Gots, Charles Martel des Sarrasins, Charlemagne des Saxons & des Lombards, saint Loys des Albigeois, Charles sixiesme des Schismaticques les autres des autres. Mais la plume m'eschappe de poursuiure ce discours si veritable, & cette plainte si ciuile: ie me commanderay pour maintenãt, de peur de n'estre trop prolix, & vous. s'il vous plait, en tirerés profit, & serez plus sages à l'aduenir, quand vous parlerez de voz Roys. Or que les huguenots soient des nuées, & brouillais alambiquez du lac de Geneue, eleuez, & couuez par l'ardeur, & chaleur des libertez chanelles dans les hypocrites de Saxe le vray cancafé, & roche d'erreur. ie m'en deportte iusques a vne autre fois. C'est vn *coram p. pulo*, l'an passé courroit vne ode intitulée *NEBVLÆ LEMANICÆ*, où cela est deduit suffisamment, sur laquelle les deux empereres susdicts auoient este moulez. Je ne sçay quel corbeau d'Alemaigne nomme Rulman, Niddan Cat, y a voulu respondre a Nistmes: mais quels vers? Confit en bioct, reboulis en Craor, cramoyis en soubvvein, conroyez en Bitébrot: si gras, si gros, & si resects, qu'en troisieme classe, qui en auroit autant fait, il croupiroit trois mois au banc, & au nid d'anes. Pardonnez luy pour cette fois: si l'auteur de l'ode n'eusse estimé a deshonneur, & comme anatheme de se prendre à vn si miserable escolier. il luy eust chauffé les esperons de si pres, que l'Aleman y eust perdu la sangle, & le bast: si il y retourne, il en portera la folle enchere. Il a à faire avec vne forte partie, & avec vn homme, qui fera plus de vers en vn iour, que Rulman n'en pourra digerer en vn siecle. Si il entreprend de luy lauer la teste, il ne faudra point d'autre Barbier apres luy. Cependant ie me contenteray d'inserer icy l'ode, pour autant qu'elle explique les deuses de point en point, & pour ce quant & soy response à Niddan Rulman Aleman. Toutesfois s'emb le bon & plaisir de l'auteur lequel à mō aduis n'en fera mariy: il est de mes amis le plus m. l. e, & intrinseque qui puisse estre.

IN NEBV LONES LEMANICOS.

NEBV LAE LEMANICAE.

O D E

ORTHODOXOPINDARICA

DICOLOS TETRASTROPHOS.

S T R O P H E

Nubes cœ-
lum infu-
cat **E**fflatus auras dum peragrat leues,
Vagasque brumas adglomerat vapor,
Furatur astrorum colores
Nocte diem tenebrans opaca

Concreta
frigore ni-
uem facit,
& grandi-
nem. Sugente cœlo per medium volat,
Cretusque denso frigore pensiles
Ningit procellas, & nivosos
Grandinat in pelago furores.

Ex locis
palustribus
effertur in
altum Heu! de lacunis ille palustribus
Heri excreatus iam tenet aera,
Typhoique sufflatus superbo
Soluagat temerat quadrigas.

Ex folis
obiectu tri-
dem refert. Despectat orbem cominus Hespero
Obiectus astro, dum radios sinu
Sorbet repercussos aprico,
Ridiculos simulat colores.

Cum rori-
da est, &
ad pluuiam
disposita. Thaumantianas projicit Irides,
Sensumque fallit, dum gravidas diu
Irrorat ampullas caduco
Mox refluxos bibiturus imbres.

Rara & dē-
sa facit vo-
raginem. Hinc saepe formas immemorabiles
Mentitur humor: saepe voraginem
Attemperata densa raris,
Et refugos faciunt hiatus.

Et virgas,
quæ sunt
vapores in
longum il-
luminati. Vides ad ortum lumine libero
Appollinem perpendicularibus
Pallere viris, cum refracta
Lucis cauos penetrat vapores?

E parcella
loc est to-
is imagi-
nes, quæ in
nube instat
speculiter-
minata re-
feruatur. Fallor? vel vatum syderis ad latus
Rorantem ad Austrum nube sub ardua,
Centuplicata comparantur
Sydera, tergemineque soles?

*Falsus reflexa sensus imagine
Adulterinas tum species trahit,
Cum terminata Deliani
In nebula capiuntur ignes.*

nebu a est,
que ob
rall sem
non f po
est accol-
leic. En illa, qua se tollere non potest
Intaminatis vrbibus incubat,
Languetque per planum pruina
In steriles resoluta nimbos.

Cum ascē-
derit, figau
pau re Conflantur imbres: imbribus obuias
Aptate pelles: cum reuolauerit,
Celumque velarit profundum,
Mox pluuias dabit insolentes.

In nube fi-
u si fulmi-
na. Sed vnde rupto murmurat Aethere
Conceptus ardor? cur vaga perstrepunt
Fulgetra, desultoriosque
Ingeminant per inane bombos?

Exhala-
tione accē-
sa intus in-
clusa. Circumreclusus dum incaluit tepor,
Fractisque querit nubibus exitum,
Ardente complexu, bilibres
Cum fremitu iaculatur ignes.

Cum nube
congressus
Ixi u, cen-
tauros pa-
xit In on ausus nubilia adultero
Inscendere astro, semibones viros
Produxit incestus, bonisque
Semiueros sine fine fudit.

ANTISTROPHE.

Calu niana
heresis tu-
bat Gallia. Caluiniano turbine Gallicum
Vulgus cieri vidimus: artifex
Furoris, errorisque sudum
Hæresis obtenebrauit orbem.

Concepta
in Germania
nra est cau-
sa bellorū.

*Grassatur atrox proximè ab Arético
Compaginata frigore, flebiles
Tonat ruinas : turbulentos
Concitat in populo tumultus.*

Orta in la-
cu Gene-
uensī intum-
escit.

*Heu ! de lacunis illa Lemanicis
Imoque Auerni vortice nupera
Elata per sublime, ducto
Sacra supercilio profanat.*

Se opponit
orbi Catho-
lico, & sola
sapit.

*Orbem vniuersum despicit : & fere
Iam sola habet cor : ac specie Dei
Laruata, ventilansque flatum
Pneumatis, omnia mira pandit.*

Sensum ti-
tillat fuca-
ta eligio-
ne, & lugu-
bres ciet
ruinas.

*Vanas querelis versicoloribus
Titillat aures : atque sub Hesperum
Mundi, protuberante fastu,
In plumos sobolescit arcus.*

Præcipites
agit ani-
mos & c r-
cumuenit.

*Heu ! quot lacunas, quotque voragines,
Quot Dædalæas implicat orbitas,
Dum tetra præclaris colorat
In speciem, simulata veris.*

Nascitur
inter gla-
dios.

*Virgata nubes haud alia est magis,
Quàm lanceatos cum crepuit Deos,
Cum catapultatosque Christos,
Xiphomachericreposque fratres.*

Xiphoma-
chæra est
Polluci
gladius bi-
ceps.

*Qualis paternas dum Phaeton rotas
Extremus ambit, respice Apollines,
Qui templa, sacratasque Quercus
Fatidico moderentur æstu.*

Ecclesiæ
clauum sibi
impuden-
ter assumit.

*O vana tantum, vana parelia,
Phantasticasque solis imagines!
Quas pone teter, antè tersus
In populo simulauit error.*

Procrastinatrix repit humi impotens
Volare nubes, mœnibus imminet,
Dum spiret aura, prouehat que
Flabra, latebricolamque fumum.

Semperali-
quid doli
machina-
tur.

Formidolosi fulminis impetum
Europa lætè sensit, & horrido
Immane freudentem rotatu
Extimuit tremefacta tellus.

Horrendas
st ager e-
dit.

Clausâ impetigo dira libidinis
Circumglobata nube Lemnica
Dum erumpit, ardentes in orbem
Fulminat exitiosa flammæ.

Libidine
magistra.

Non si mihi sint quotquot inhospito
Lernæ Chelidro posthuma guttura
Repullulabant, monstra postum
Dicere, nubigenasque laruas.

Monstra
multa pro-
creat.

Sol illa vidit, sol procul arbitros
Intorsit ignes, ille liquabilem
Aggressus umbram, dissipata
Nube, diem retegit serenum

Sole liqua-
tur & eua-
nescit.

EPODOS.

O Galle Titan, si mea tantulum
Te vota tangunt: magne, tibi modò
Henrice debetur, quòd' atras
Nulla timent tua regna nubes.

Sol ille
Henricus
& Galliz
Rex

Quà sol recedens, qua rediens volat,
Miraculum orbis Catholici micæ,
Regumque terror, corculumque
Pontificis, columenque magni.

Qui solis
in tar totū
o bem glo-
ria petuatis

Non Gallica arnis nubila dissipat,
Sed pace, & arte, & consilio facis
Quod ceteri Reges nec annis,
Nec trepido potuere bello.

Et nonno
io
n
ir,
t

Vota Hen-
rico ma-
guo.

*O si (sed illud quando voles erit)
O si poetam, vel sua carmina,
Aut fronte, qua Regnum serenas,
Aut oculo videas libenti!*

*Inflabo pulmonem, atque tonitrua
Alcmanorum proijciam loco:
Tonabo: sustollamque Divos
Borbonidas super astra tecum.*

*Fremam Ambianos lauriger ordines,
Canam triumphos innumerabiles,
Enthouasticoque bombo
Turiacas resonabo palmas.*

*Expelle noctem, desuper arduum
Prætende lumen: proijce queis soles
Mollire telis corda duro
Impenetrabiliora ferro.*

*Difsecta nubes in tenues breui
Vanescat auras, iamque tuo prope
Liquata ab ortu, rariores
In Galatam resupinet umbras.*

*Ite incubarum semina nubium,
Coquente Phœbo: cedite, cedite
Sub Tartarum, Henrico tonante,
In fragiles liquefacta ventos.*

LES INSCRIPTIONS, quant à l'ordre, & disposition n'auoient rien de différent des autres VI
La dedicace du coronement estoit ainsi.

I

DIANAË LYSIZONÆ LAOSSOÆ

II.

PIETATI, ET RELIGIONI REGIAE.

L'inscription triomphale, la voicy, en son entier, car le peintre, pour n'estre assez capable la frize, l'auoit tronquee en quelques endroits

III.

ÆTERNÆ PIETATI, AC RELIGIONI HENRICI IV. CHRISTIANISSIMI REGIS, NEPOTIS CAROLI MAGNI, FILII DIVI LVDOVICI: QVOD FIDEM AVITAM MAIORVM SVORVM STVDIIS, AC ROBORE IN ASIA STABILITAM, IN AFRICA PROPAGATAM, IN TVRCIA ASSERTAM, TOTO ORBE CATHOLICO A MILLE TRECENTIS ANNIS CONTINVO PROPVG NATAM, AVCTAMQVE SVSCEPERIT, NOVAM, ET ADSCITITIAM EXEMPLO ABIVDICARIT, DVLCISSIMAM PARENTEM ROMANAM ECCLESIAM DEOSCVLATVS, COMPLEXVSQVE FVERIT: CLEMENS OCTAVVS BEATISSIMVS CHRISTI VICARIVS, PETRI ÆTERNVS, INTEMERATVSQVE SVCCESOR, GALLIÆ VNIVERSÆ PATER, AC PATRONVS INFATIGABILIS, TOTIVS ECCLESIE CATHOLICÆ VNICVS PARENS, HÆRESEON TERROR, TVRCARVM PROFLIGATOR, PRÆTER PATERNÆ INDVLGENTIAE OSCVLVM BENEVOLENTISSIMVM, ETIAM ARCV M POSVIT, THEATRVM FECIT, PALMAM DECREVIT, REGNV M FIRMAVIT, GALLIAM SERVAVIT, PACEM INVEXIT, BELLVM CONFECIT, CAELVM APERVIT.

Dans le rond de l'arc ce vers exprimoit le geste de Promethee deslié.

IV.

SVSTVLIT EXVTAS VINCLIS AD SYDERA PALMAS.

La parallele est des Centaures enfans des nuees, hommes en apparence par le devant & en beaux semblans, mais bestiaux par derriere, en tout le reste du sens, & du corps. Hercules les aterra, comme il le dict en Euripide, & il s'entend assez par l'ode susdicte, que nostre Hercules en a faiçt le mesme.

V.

KENTATPOΠAHHΘH ΠOΔEMON OTK EZHNIZA.

J'ay accable les troupeaux

Des Centaures demy-veaux.

Ces quatre petis vers Lyriques viennent de la premiere ode de Pindare.

VI.

*MHKLΘ' AΛIOT ΣKOΠEI
AΛΛO ΘAΛΠNOTEPON
EN AMEP A ΦAEINON AΣTPON
EPHMAΣ ΔΓ AIΘEPOM.*

Ne cherche vn astre plus vermeil,

Ne plus brillant que le Soleil,

Qui nous esclaire tousiour

Redorant l'air tout le iour.

VII.

ILLE SIMVL MANIBVS TENDIT DIVELLERE NODOS.

Les autres trois ne sont pas si propres du Roy, qu'ils ne quadrent encore à la Royne à moitié, comme les trois du costé gauche de tous les autres Arcs: la parallele est du Cerbere portier des enfers subiugué par Hercules, symbole de l'heresie que les peres recognoissent estre signifiee par ces mors. *Et porta inferi non praualebunt aduersus eam.*

X.

CYSTOS OPACI PERVIGIL REGNI CANIS
COMPOSIT AVRES TIMIDVS, ET PATIENS TRAHI,
ANTRO QVE TOTO CESSIT.

XI.

HPITENEIA ΦΑΝΗ ΡΟΔΟΔΑΚΤΥΛΟΣ ΗΩΣ.

Voicy reluire l'Aurore,
Qui tout cet air recolore.

XII.

ET FLVVIVM VINCLIS INNARET CLOELIA RVPTIS.

Les quatre anagrammes se rapportent essentiellement au suiect. Le premier se fonde sur Numa le Roy le plus Religieux de la Gentilité : les autres sur les emblemes, & sur tout le dernier tiré de l'Arc en ciel presage de temps serein, & symbole, du pache, ou ferment fait par sa Majesté, & donné de Dieu apres le deluge pour signe de paix, & de calme, telle que la declaration du Roy a aporté à la France.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
HIC RARVS ORBE NVMA RELIGIONIS LVX.

B. En I.

XIII.

MARIA DE MEDICIS GALLORVM REGINA.
MIRA MVNDI GLORIA CLARES MAGE DIE.

IX.

ENRICVS BORBONIVS
ROBORE NVBES VINCIS
E. Repeté.

XIV.

MARIA DE MEDICIS
ME DICAS DEAM IRIM.
M. Repeté.

LA CORONNE attachee sous l'Arc estoit faite de palme, qui a cette propriété de VII se hausser le plus, que plus on l'abbaisse : comme le Roy s'estant humilié au S. Siege, à l'Eglise, & à son Dieu, s'est rehaussé d'auantage, non seulement deuant les hommes, & aux yeux de la posterité, qui prisera plus ce seul acte de sa generosité, que tous les autres: mais beaucoup d'auantage deuant les yeux de Dieu, qui le coronnera d'une palme, & d'une couronne immortelle. Ce quatrain, qui se lisoit dans vn grand quarré, en vn coin de l'Arc, presentoit la palme à sa Majesté.

POVR PROMETHEE DESLIE.
LA PALME.

O LE TRIOMPHE HEVREUX! NON PAS POVR PROMETHEE
DV SCYTHI QVE ROCHER PAR HERCVL RELASCHE,
C'EST AV ROY DES REPLIS SACROSAINCTS DETACHE
A QVI PAR IESVS CHRIST CETTE PALME EST DONNEE.



L'ARC SEPTIESME ET
DERNIER SVR LES NOPCES,
ET MARIAGE DV ROY.

CHAP. XVI.

SA Majesté l'apperceut incontinent qu'elle eust passé soubz le sixiesme, prenant à main gauche la rue, qui mene au puy du bœuf nommee anciennement la lancerie, au bout de laquelle, à l'entree de la petite place de ce puy, l'arc estoit posé tout du large de la rue, composé de ses sept parties, comme les autres.

- I. **AU LIEV** d'un Theatre, pour varieté, l'on avoit dressé vne belle tour, que se voyoit du bout de cette rue par le iour de l'arc, au milieu de la place, dessus, & au tour du puy. Elle estoit faicte d'un fort gentil artifice: solide d'ais polits, & bien ageancez, ronde avec ses creneaux bouquets, & meutrieres, feinte de pierre de raille, en pointe de diamant a la rustique variee de plusieurs couleurs, haute de quatorze grands pieds, espelle en la rondeur de 21. en son diametre de quatorze. Au deuant en vne grande table d'attente de marbre non se litoit cette inscription, estoffee a l'antique imperiale.

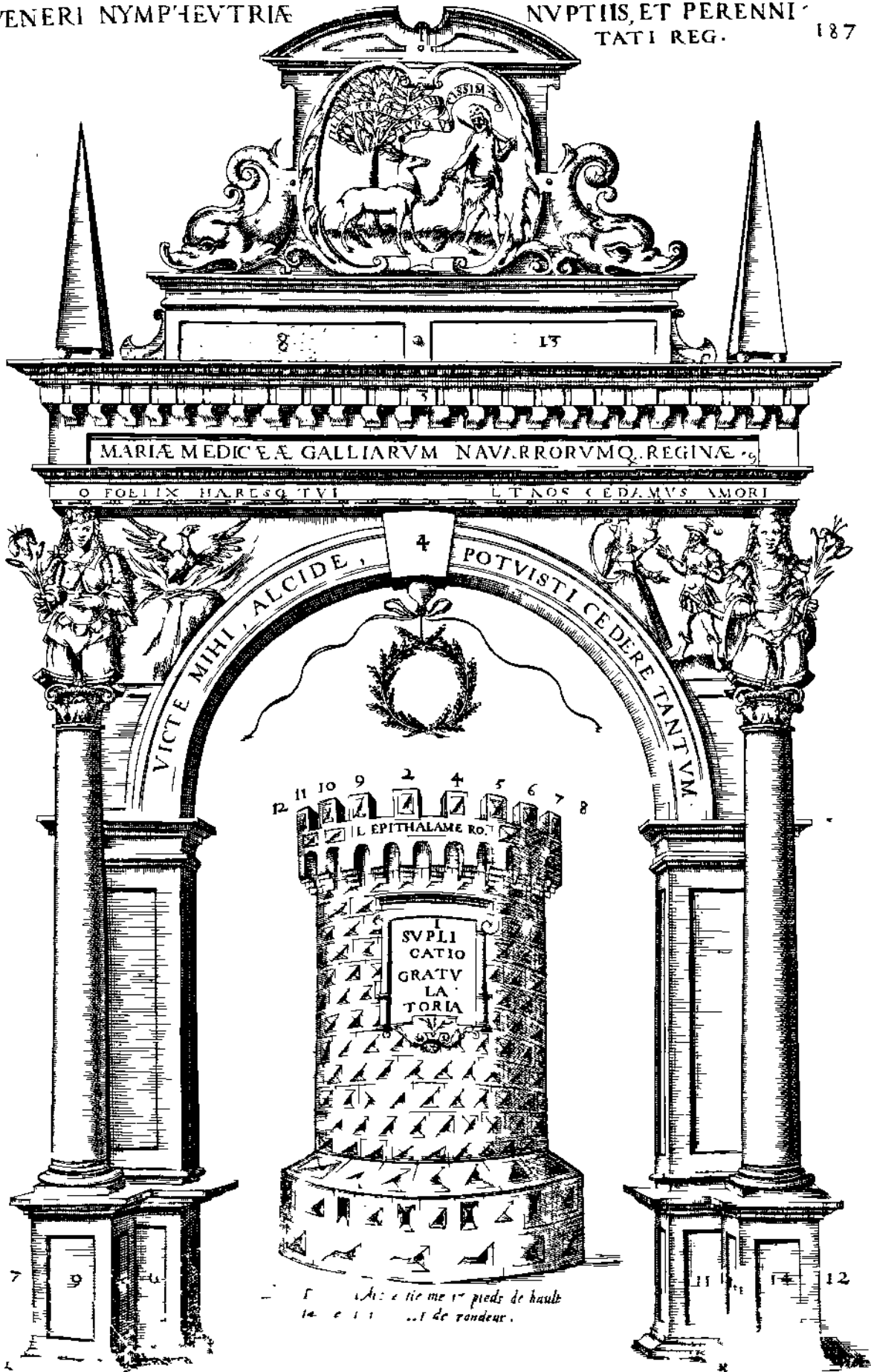
I.

SVPPPLICATIO GRATVLATORIA.

IMMORTALIS GLORIAE, AETERNI NOMINIS, PERENNIS FORTVNAE HENRICO IV. REGI, GALLICO MAX. NAVARRICO MAX. ALLOBROGICO MAX. BVRGVNDICO MAX. AQVITANICO MAX. PROVINCIALI MAX. PIO, FELICI, VICTORI, RESTITVTORI GALLIAM, ASSERTORI LEGVM, CONCILIATORI ORBIS, VICTORIOSISSIMO, GLORIOSISSIMO QVE PRINCIPI PARTAM VIRTVTE, STABILITAM QVE NOVO MATRIMONIO SIBI, GENERI QVE SVO IMMORTALITATEM AVENIONENSES MUNICIPES SVI, EIVS PERENNITATI, MAIESTATI QVE DEVOTISSIMI VOTIS, PERENNIS, SVPPPLICATIONIBVS, AD SACROSANCTA DEIPARAE PVLVINARIA GRATVLANTVR.

Ceux qui sont, tant soit peu, versez en l'histoire de France, recognoistront qu'en cette inscription la grandeur, & estendue de cette monarchie françoise est remarquee, en ce que elle comprend aujourd'huy toutes ces provinces, qui estoient à diuers seigneurs, il n'y a pas encore quatre cents ans. Les Allobroges, qui sont proprement les Daulphinois & nō autres (cōbien que ie n'ignore pas, que l'antiquité a prins quelque fois le nō d'Allobroge pour le nom general de Gaulois) au Dauphin Humbert, qui s'en desfit, & les donna a Philippe le bel, enuiron l'an 1393. la donation fut faicte en Auignon, y seant Clement sixiesme. Quelques vns disent qu'il les vendit quarante mille escus: qui est quasi autant comme s'il les auoit donné. Quant a moy ie m'en rapporte. Philippe Roy de France fils de S. Loys succeda au Comte de Tholose a Alfonse son oncle, marv de

Iceanne



Jeanne fille du ieune Comte Raymond, selon le pache fait au contrat de mariage. Et fut annexé a la couronne ce Comté par ce moyen, l'an 1270. Le bon Roy Rene par donation faite a Lyon, donna le Comté de Prouence a Loys vnzième, qui luy succeda par sa mort, l'an 1481. le mesme Loys l'an 1477. & 78. apres la mort de Charles dernier Duc de Bourgoigne, se rend maistre de toute la Bourgoigne: qui auoit esté iadis le Royaume des Bourgignons comprenant le Daulphiné, & la Prouéce iusques à Nice: comme l'Aquitaine, & les contrees de Tholose, le Royaume des Gots: & par ainsi au iourd huy la couronne de France contient en son enclos trois puissants, & tres anciens Royaumes, & celuy de Nauarre, qui fait le quatriesme.

L'appelle les Auignonnais *municipes Regni maiestati deuntissimos*, pource que ils ont estez naturalisez, & faitz participans de tous les droicts d'Aubayne, & priuileges du Royaume comme les Regnicoles mesme, par les Roys de France, suivant les lettres patentes de Loys XI. Henry II Et sur tout de Charles neuuiesme, datees de l'an 1567. en Nouemore: où il parle ainsi. *Ordonnons, & declarons par ces presentes, que lesdits manans, habitans, & nauis de la dite ville d'Auignon tant nau, que à naistre, & les presens, & auenir ont peu, peuuent, & pourront auoir, tenir, posseder, acquerre en nostre Royaume terres, & pays de nostre obeissance toutes sortes de biens, & sans que noz officiers ou autres puissent en ce pretendre pour nous aucun droict d'Aubayne, & pareillement tenir, exercer, & posseder en nostres Royaumes, & pays de nostre obeissance, tous offices, estats, charges, & commissions dont ils sont, & seront pourueus, & generalement touyr, & user de tous les priuileges, franchises, & libertez, doi soussent noz propres subiects, natifs, & Regnicoles &c.* Depuis elles ont esté confirmees souuentefois par les autres Roys, & de fresche memoire par Henry quatriesme, l'an 1596. qui en a donné les lettres les plus amples, & les plus fauorables, qui ayent encore esté donnees de tous les autres.

Que si ie voulois icy faire denombrement des Auignonois, qui ont eu les premieres charges, & dignitez du Royaume, & ont fait des essays de fidelité plus que naturelle à noz Roys, ie m'en irois a vn infiny, & ne sortirois iamais de mon labyrinthe. Chacun peut iuger du passé, par ce qu'il en voit tous les iours. Toute la France a esté le theatre de la valeur, & fidelité, des grands exploits de guerre, des offices signalez faitz a la couronne & aux Roys par ce braue, & infatigable guerrier Loys de Grillon maistre de camp du Regiment des gardes du Roy, & Cheualier de ses ordres, le bras, & le courage le plus roide, braue & martial, qui aye porté les armes, de sa qualité, es guerres passées. Il receut desia, en la bataille memoiable de Lepante, vn coup de fleche au trauers du corps. il se trouua a la recouerte de Calais sur les Anglois, avec le grād Duc de Guise l'ayeul: il a triomphé ez iournees de Iarnac, Dreux, Moncontour, pour la defense de cette couronne: il a fait sentir son bras de fer aux rebelles au siege de Nismes, a la prinse de S Jean d'Angeli, à la poursuite de la Rochelle: on luy donna la gloire d'auoir sauué le Roy au siege de Tours, où il fut abandonné, & perdu vn long temps entre les morts: à celuy d'Amiens, comme ie l'ay appris de sa bouche mesme, il en fit autant Il n'y a coin en toute la France, où il n'aye donné quelque grand coup, ou aux ennemis de la Foy, ou à ceux du Royaume. Il porte sur soy vingt, & deux playes mortelles, si autres il n'en a receu de fres, en la guerre de Sauoye. Aussi Henry 3. luy escriuant, n'voit d'autre inscription que de cette cy: *Au braue Grillon*, & le Roy regnant de cette autre, *Au braue des braues*. Homme au reste ennemy iuré & irreconciliable des Huguenots. qu'il ne peut ny patir, ny sentir: qui fait autāt d'estat d'vne gresse de boulets, que d'vne prise de pillules: qui se rit des medecins allant en ville, & à la guerre le iour mesme, qu'il a prins medecine: qui se gausse des Chirurgiēs qui luy arra-

chent les os, & luy fourrent la lancete : qui ne se chaut ny de pelé, ny de tondu : ny de froit, ny de chauld : ny de faim, ny de soif : au reste la complexion la plus courtoise, & Royale, que i'aye cogneu en homme de guerre : amy assure, franc, & inuolable a ceux qu'il ayme : tenant de ses promesses, & de sa parole comme vn Roy : affable, voire iusques aux plus petits : aumosnier si onques soldat le fut : l'on voit par les rues courir apres luy les esquadrons de poures, & de gueux : on ne s'est pas encore apperceu, qu'il aye fait refus à vn seul de la troupe, sinon quand il auroit tout donné : & cognoit on d'ordinaire, où il est, par les files des disetteux, qui l'attédét à la porte assure de leur lipee. Ce grand Dieu, qui l'a deliuré de tant de dangers, luy en tiendra bon compte, & l'en recognoistra à ce grand iour, auquel les Roys seront bien aises d'auoir les miserables pour aduocats : & les aumosniers bien-heureux, d'auoir les poures pour intercesseurs enuers sa diuine Majesté, qui a fait tant de belles promesses à ceux, qui se monstrent liberaux enuers les petits. Et à tant soit dict de cette inscription.

Sur icelle au frôt des meurtrieres, en vn autre marbre noir, estoient escripts ces deux mots.

L'EPITHALAME ROYAL.

Dessus immediatement, au creneau de deuant, l'on auoit depeint l'Hercules tel qu'il est parantatié par les Astrologues, entre les constellations, tout nud, à genoux, tenant d'une main la Toyson de Lyon, & de l'autre sa masse, parsemé de ses estoilles : ce qu'il merita pas les hauts faicts. Sur sa teste estoit ce mot, qui signifie estre colloqué entre les Dieux.

APOTHEOSIS.

Et plus bas cet autre, que i'ay desia expliqué.

II.

ENGONASIS.

Tout cecy faisoit à mettre en auant le dessein de la tour, & de l'arc, qui est vn Epithalame du mariage du Roy avec presage de posterité, qui le rendra immortel, & luy seruira d'Apotheose. L'escriuan oublia mal a propos, ces deux vers, qu'on luy auoit donné pour enceindre la tour, sous les creneaux, descourans l'allegorie d'icelle, que l'on auoit dresseé pour deuisse de la maison de Bourbon.

III.

*AT GENVS IMMORTALE MANET, MVLTOS QVE PER ANNOS
STAT FORTVNA DOMVS, ET AVI NVMERANTVR AVORVM.*

Au creneau, qui estoit à la droicte de l'Engonasis, deuoit estre cet anagramme, que l'on a fait grauer sous le portraict de la Royne.

IV.

MARIE DE MEDICIS ROYNE.

IE ME DIS IA MERE D'VN ROT.

C. En V.

Cela seruoit au prognostique de la posterité, attendue de ce mariage, qui est vne des parties essentielles de l'Epithalame : & par ainsi l'anagrâme est propre de ce qui estoit icy traité. Dieu par sa bonté veuille exaucer les souhaits, & les vœux de tant de gens de bien, qui le desirent, & l'en prient.

L'inscrip-

L'escriuain ne fut non plus soigneux, d'escrire les autres dictons nuptiaux, qu'on luy auoit donné, pour mettre en chascun creneau, soit que la briefuete du temps le preuint, soit autrement: les voicy tous tels, qu'il les auoit, extraicts des Epithalames des Poëtes anciens.

5. *QVAE SVRGERE REGNA
CONIVGIO TALI?*
6. *CINGE TEMPORA FLORIBVS.*
7. *BONA CVM BONA
NVBIT ALITE VIRGO.*
8. *VT TENAX HEDERA HAC, ET HAC.*
9. *PARVVS HONORIADES GENIBVS CONSIDAT AVITIS.*
10. *TORQVATVS VOLO PARVVLVS
SIT SVO SIMILIS PATRI.*
11. *ET PVDICITIAM SVAE
MATRIS INDICET ORE.*
12. *LVSIMVS SATIS, AT BONI
CONIVGES BENE VIVITE.*

Ce dernier mettoit la fin aux theatres, la Tour seruant du septiesme, par vne plateforme, qui estoit a la cime, où l'on auoit placé trois Nymphes Mariane, la France, & l'Immortalité, qui amena vn petit Henry cinquieme, le faisant sortir de derriere le creneau, ou estoit depicte la constellation d'Hercules. Mariane faisoit la personne de la Royne logee sur cette Tour, comme vne belle Hero Heroïne, a laquelle ce grand Leandre François est en fin paruenu a la nage, & apres auoir franchy ce labyrinthe de maux, & de fortunes que nous auôs discouru iusques a maintenât. L'immortalité portoit vne Sphere de matiere transparente en main, & vne couronne en teste de grand pris, composee de diamans, rubis, esmeraudes, & autres rares pieces: sa robe estoit de damas incarnat: le petit Henry estoit de fort bonne grace vestu de satin bleu, rayé d'or & d'argent, ayant vne couronne de pierrerie en teste, belle, & riche a l'equipollent, avec vne croix de mesme sur le front, de grande valeur. Les deux Nymphes ornees a proportion, avec leurs Guirlandes, chanterent l'Epithalame, qui s'ensuit en forme de dialogue recitans en chantant, & chantans en recitant. L'immortalité pour varier, & ne lasser du chant, recita seulement: comme aussi le petit Henry. La musique manqua encore icy, ayant charge de reprendre l'intercalaire de l'Epithalame: & ne se faut esmerveiller, si en vne si grande foule, & concours de peuple innumbrable, toutes choses ne viennent à leur perfection, & s'il y a tousiours quelque peu de defaut: qui ne fut pas toutefois remarquable en toute cette entree, comme se peut voir par tout ce discours. Voicy l'Epithalame, qui fut chanté sur vn Air, que le Roy ayme, que l'on auoit recherché à poste, & recouuert de bonne part.

EPITHALAME
 DV ROY, ET DE LA ROYNE

LA FRANCE, MARIANE, L'IMMORTALITE,
 LE PETIT HENRY.

LA FRANCE.

France, puis que Dieu fit estre
 Vn Roy tel,
 Pourquoi ne le fit il naistre
 Immortel?

Helas une race telle
 Deormais
 Deuroit bien estre immortelle
 A iamais!

VENES L'ESPOIR DE LA RACE
 DE NOZ ROYS:
 VENES, QUE IE VOVS EMBRASSE
 MILLE FOIS.

MARIA. D'où te viennent ma Princesse
 Ces sanglots?

FRANCE. Las! i'ay l'amere detresse
 Dans mes os.

MARIA. Tout l'vniuers est en ioye
 Et en ris,

FRANCE. Cecy faict que ie l'armoye,
 Et gemis.

MARIA. Lamentes tu l'allegresse
 De ton Roy?

FRANCE. Non pas s'il viuoit sans cesse
 Comme moy.

MARIA. Vertu n'entre en la sentine
 De Charon.

FRANCE. Las! Hercul singla l'eschine.
 D'Acheron.

MARIA. Non: Hercule vist encore
 Immortel.

FRANCE. *Mais mon Henry, que j'adore
Est mortel.*

MARIA. *Voicy du ciel la nouvelle
Qu'il jura,
Tant que l'estoille jumelle
Rulera.*

*Ce glorieux Hymenee
Luy promet
Une immortelle lignee.*

FRANCE. *Qui le sçait ?*

L'IMMO. *Ce liçt, & ce mariage
Triomphant
Portent assure presage
D'un enfant.*

*Enfant, qui semblable au pere
En viera,
Apportera à sa mere
Tout bon heur.*

*Avec les troupes françoises
Tu batras
Toutes les Isles regeoyes
De ton bras.*

*Tu vaincra les Indes isuelles
Après toy
Des Tyrréniennes naturelles
Seras vaincu.*

*Tu regneras d'Afrique
Les cartons,
Et la Sere Sarraïque
Des Perses.*

*Tu banniras de l'Europe
Le Turban,
Et camperas sur la croupe
Du Liban*

Le labyrinthe Royal

*Jusques au rivage more
 le te vois
 Planter au sein de l'Aurore
 Une croix.*

*Je te vois dans l'horoscope
 Du flambeau
 D'Hercules, qui t'envelope
 De sa peau.*

FRANCE. VENES L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

IMMOR. *Voyez cette contenance,
 Et ces yeux:
 Il retire aux Roys de France
 Ses ayens.*

FRANCE. *Ce nais ressent la prouesse
 De Clouys:
 Et ce beau front la noblesse
 De Loys.*

IMMOR. *Ce sourcil si debonnaire
 Si courtois.
 Donne de l'air à sa mere
 Que tu voy.*

FRANCE. *Voy cette œillade agreable.*

IMMOR. *Voy ce dos,*

FRANCE. *Que beau, que doux, q's amiable*

IMMOR. *Que dispos.*

FRANCE. *L'un des yeux est de Bellonne*

IMMOR. *L'un de Mars:*

FRANCE. *Le chef apte à la coronne*

IMMOR. *L'œil aux dards.*

FRANCE. VENES L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

MARIA. *Vostre sacree coronne*

De quel nom

Veut elle qu'on environne

Son fleuron?

VENUS L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

HENRY. Puis que ie suis la semence
D'un grand Roy:
Du sang le plus pur de Frâce,
Ie voudroy,

Avoir vn grand cimenterre
Maintenant,
Pour aller faire la guerre
En leuant.

Puis estant d'Henry quatriesme
Le mignon
Ie veux, que Henry cinquiesme
Soit mon nom.

MARIA. Soyez tout plein de courage
Comme luy.

HENRY. Et encore d'avantage,
Si ie puy.

Sa Majesté monstra en cet Hymenee plus d'attention qu'elle n'auoit fait encore: bien que les gardes desia lassés, ou altercés ne donnassent pas grād silence: aussi la chose la touchoit de plus pres & les belles voix donnoient beaucoup de grace, au vers. Neantmoins se faisant desia tard, vn des Capitaines des gardes fit marcher au beau dernier couplet, que se deuoit chanter, pensant qu'il y en auoit encore d'avantage: & craignant, que le iour ne man quast au reste du triomphe Si faut il cependant considerer, auant que passer outre. la façon, & le mystere de l'Arc.

L'ORDRE estoit parfait composé: les colomnes, & corniches d'un fort beau iaf. II. pe gris couleur du Roy, ses hermes deux ieunes damoyelles avecque des lis en main marques de pudicité, & de l'heur de la France resfleuillante au printemps de ce mariage: la hauteur de l'œute, & la largeur estoit cōme du precedēt, occupant toute la rue, ainsi que tous les autres arcs, qui remplissoient tout le vuide des rues: si que il estoit necessaire de passer par dessoubs.

IL ESTOIT DRESSE à Venus, que les fables disoient estre la Deesse du mariage. la. III. quelle auoit charge de l'espouse aux nopces de Hebe, & d'Hercules. Ils se fondonient sur la Physiologie du planete, qui nous ameine tousiours le Soleil dont il a esté surnômé des Grecs *φωσφωρος* des latins venus. Cet astre a grād domeine sur le mariage: est ioyeux & cordial de soy, plein d'agreable, & benigne qualité *Venus si in domo vel Decano suo fueris inuenta*, diët Firmicus, *tam in diurna quàm nocturna genitura gaudij multitudinem, felicitatis augmentum, & bonæ fortuna præmia decernit. Si verò in domo, vel Decano iouis fuerit, honores, & diuitias ex mulierum causa portendit. Hi uxores suas magno prosequuntur amoris affectu, indeque latitiam, & gaudium parabunt.*

Nous attendons de ce liêt fortuné vne ioye, & prosperité de tout le Royaume : ee sera le Pl ôphoros, qui amenera à la Frâce ce nouveau Soleil désiré avec vn eternal printemps de paix, & d'assurance pour cet estat si heureusement estably, & rallié par la vertu, & clemence du Roy mais nous ne parlôs pas de la Venus, que quelqu'vn pourroit bien penser. Les Romains comme se voit es medailles de l'Empereur Numerian, & de Faustine Auguste, effigioient Venus tenant vne victoire en main, accoudee sur vn bouc ier, & cette inscription tout aupres. VENVS VICTRIX : cheux les Sicioniens les prestres, qui luy seruoient deuoient estre l vne vierge, & l autre chaste. En Cypre elle portoit barbe, & estoit toute vile, & guerriere: aussi le mot du guet, & le drapeau des armées de Catar estoit Venus, de laquelle il se disoit tirer son extraction : c'est elle, qui paroit les coups aux plus grands guerriers en Homere & Virgile, comme a Diomedee, a Ænee & aux autres : elle estoit qu'asi tousiours avecque Mars entre les armes, & parmy les barailles. C'est cette Venus, a laquelle fut voué cet Arc, non pas à cette fore, & infame, qui n'a rien de masle rien de grand, rien de genereux : caignarde, poultronne casanere, dist lue de loyale, monstrueuse. Hors d'icy que l'on ne m'en parle point, en ces nopces des deux ames les plus malles, & genereuses de l'Europe traictées, & cõclues parmy les tonnerres & canonnades : stipulees parmy les assauts, & sieges des villes : celebrées entre les plus furieux & flays des armes Royales. contommées quali aux tranchées, & au pied des casernes des ennemis.

Car pendant que sa Maesté fouldroyoit les Alpes, prenoit les villes, assiegeoit les citadelles les plus munies, & imprenables, elle enuoya mōsieur de Belle Garde sō grād Escuyer, a Floience pour ratifier ce mariage promis & traicté a Rome par monsieur le Cardinal d'Osit, & monsieur de Sillery Ambassadeur pour sa Maesté vers sa saintete Il passa par cette ville d'Avignō le 31. d'ouist de cette annee 1600. Et s'acquita si dignement & promptement de son Ambassade, qu'il arriua avecque la Royne a Marseille le 3. de Nouenbre & afin que le nombre septenaire ne manquast en ce dernier Arc de cette derniere Tragedie, sa Maesté accompagnée de madame la grande Duchesse, de madame la Duchesse de Mantoue sa sœur, de dō Antonio sō frere, & du Duc de Braciano son parent, surgit audict port de Marseille avec dixsept Galeres. La sienne estoit toute composée de sept : long ie de septante pas, & de vingt sept rames de chaque coste qui est le nombre fauorable au Roy, & melme des annees de l'aage de la Royne C estoit bien, a ce que l'on dit, vne des pieces les plus rates, & admirables, qui ayent este veues sur la Mediteranee de plusieurs siecles. Elle estoit toute dorée en dehors : la poupe mirquetée de Cannes d'Inde, de Grenatines, d'Ebene, de Nacre, d'ivoire & de pierre bleue : le couuert de 21. ou trois fois sept cercles de fer doré, chargez de perles & pierres pretieuses, avec vingt & vne grosses Topases, & Esmeraudes. Au dedans, vis a vis du siege de la Royne, estoient les armes de France en fleurs de lis de Diamant : & a costé celles du grand Duc composées de sept pierres pretieuses remarquables, de cinq grands rubis, vn saphir de grandissime pris, & vne belle esmerau- de au dessous, sans conter les perles que ie ne mets pas au rang des pierreries. Ces armes estoient encore septenaires au pris estimées septâc mille escus. Entre les deux armoiries estoient deux croix de rubis, & de diamans : les vitres a l'entour, toutes de cristal : le rideaux le drap d'or a fringes Les chambres de la Galere t. pillées de mesme En cette nopce sa Maesté en te a Marseille le sui le tard : y sei u n iusques au 16. du & mois & y est resté depuis de ma t me la v a le Ducl ste & de madame la Duchesse de Mantoue sic u, qui en vndret la route de France, elle s'part pour faire tout ent se a Aix de la vien en Avignon ou elle est c et l 19 & y ayât seioune, comme nous

me nous dirons maintenant, l'espace de trois iours s'en va à grande haste a Lyon attendre le Roy, qui estoit alors a la guerre: y fait son entree le 3 Decembre: le Roy la vient treuver le 9. le mariage se fait en la grande Eglise de ladi^{te} ville le dix^{iesme} du mesme mois, l'an du grand Iubile septenaire, au mois de la naissance du Roy, qui naquit le 13. de Decembre, a vn iour septenaire. d'un Roy, & vne Royne l'prenant, nombre qui est encore fauorable, & comme fatal au mariage.

Car premierement le septenaire est le Hieroglyphique de fecondit & ie le tire du dire des saincts Peres, & signamment de Theodoret: lequel expositant le 17^{iesme} de la mere de Samuel, qui fit sept enfans (*Quia sterili peperit septem pradicat Ecl^{esi}es^{is} cunditatem: septenarius siquidem numerus signum est multitudinis*, elle predit la fecundité de l'Eglise dit il, estant le nombre septenaire le symbole de multitude, comme il est prins en l'escriture a tout coup: *septies in die cadit iustus*, c'est a dire, plusieurs fois. Outre ce, comme remarquent les naturalistes, & les Medecins le septenaire donne en tout, & par tout a l'enfantement. Les femmes ont sept heures, pour marque alleuree d'uoire conceu: les sept premiers iours l'enfant reçoit sa premiere figure au ventre de la mere: le trois fois septiesme, qui est le 21. le malle commence a prendre la forme par la teste, & par l'espine du dos. La septiesme semaine, au dire d'Empedocles, le corps est tout organisé, & en prochaine disposition de receuoir l'ame raisonnable. Au douzieme septenaire de iours, ou dixiesme semaine, il commence se mouuoir, pour deloger de ceste Geolle & prison maternelle. & est vray, que les enfans de sept mois viuent, ceux de huit, a grand peine. L'on a fait vne experience admirable, que la septiesme fille qui naist, sans qu'il y aye eu aucun malle paizy, est enfantee avec peu ou point de douleur. Apres que l'enfant est nay, tout son fait s'en va par septenaire iusques a la mort. Plutarque triomphe sur cette matiere, a ix questions Romaines, nombre 202. Et Philon en la Cosmopoeie Si l'enfant apres la naissance vult sept heures, il est salue, estant l'heure septiesme la premiere crise de la vie, comme elle l'uoire et de la conception: despuis toutes les autres crises au iugement de tous les Medecins, sont superflues. L'on iuge des Fieures continues & des maladies violentes en 7. iours ainsi que l'enseigne Auicenna. Et celles qui sont de duree se l'ont de Philopoeie prennent fin ou le 7. Mois, ou le 7. an, ou le 14. ou le 21. qui sont tous septenaires. Galien a escrit trois beaux liures de 7. iours Critiques, ou puerils et la merueille de la force & l'influence du septenaire, dit que les grandes fièvres ont de reuue ou sept iours, ou quatorze qui est la vraye crise d'Hippocrate au 2. aphorisme) ou vingt & vn. Les Phisognomes de leur costé, prennent arguement de la sante des hommes & mesme des malades, voire encore des diuers lineamens du visage sur toutes les années septenaires: Et principalement pour la vie, ou pour la mort. sur le 42. 56. 63. qui est le plus dangereux, & 70. qui n'arrive à guiere de gens. D'auantage tous les aages, & les plus singuliers changements de face & de façons de faire courent par septenaires. Le 7. iour de l'enfantement le reliquat du nombril s'en va par terre: le 14. l'enfant commence à s'appercevoir de la lumiere. Le septiesme mois les dens de lait commencent a poindre. & en sortent sept de chaque costé. le 21. il commence de begayer: le 28. a marcher: le 35. qui est le cinq fois septiesme, a estre seuré. L'an septiesme, les premieres dens tombent & en renouellent des plus solides, pour les viandes plus solides: de mesme de septenaire en septenaire, distinguent les autres aages de l'homme, selon la supputation de Solon que vous pouuez lire en la Cosmopoeie de Philon comprises en neuf distiques. Vous apprendrez de la mesme, que le corps humain est composé d'une Iliade de septenaires: l'interieur de sept sortes d'intestins, l'exterieur de sept membres, les organes, & vaissels de parfaite d

coction d'autres sept: les excremens encore sont sept: la teste à sept trous: les objets de chaque sens sont sept: par exemple, de la veüe: le corps, la distance, la figure, la grandeur, le mouuement, son contraire, & les couleurs, qui sont semblablement de sept especes. L'on n'auroit iamais fait de dire tout: i'ay monstré les fontaines, allez y boire à grands traits, & ie m'en vay cependant discourir ce que me reste.

- IV. LA PARALLELE la voicy, vne Biche blanche avecque les cornes, & ongles d'or, & vn collier de Diamans, & Topases avec cet escrit, NEMO TANGAT. posée sous vn laurier verdoyant Ce mot en vn rouleau.

CASITAS IMPENETRABILIS.

Hercules, qui meine cette biche à la lessé d'une chaine d'or, cet hemistique sur la reste.

VT VIDI, VT PERII.

Cet autre sous ses pieds.

ILLE TRAHIT, TRAHITVR QVE VICISSIM.

Hercules c'est le Roy, la Biche la Royné, la blancheur la pudicité, le laurier, qui iamais n'est frappé du foudre, l'inuiolable fidelité: la corne d'or, la couronne: les Diamans & Topases, la constance: le collier, & les ongles d'or, la parfaite beauté. Hercules apres auoir beaucoup couru par monts, & par vaux, par bois, & par prais, trouua la biche Menatee l'emmena, la dedia. Le Roy apres vn labyrinthe de labyrinthes, vne forest de trauaux, vne mer de maux, vn monde de dangers. vne espace imaginaire de difficultés, a la bonne heure, a rencontré cette pudique Cerue sous le laurier d'une vertu, & fidelité inuiolable: il a esté surprins de ses attraiçts, & elle des siens: le veinqueur est veincu, & le veincu veinqueur. Nostre Petrarque en auoit donné le theme, lequel escriuât vne parfaite beauté, iouñte a vne pudicité impenetrable, fit ce rare sonnet sur la Laure Auignonnoise.

Vna candida cerua sopra l'herba

Verde m'apparue con duo corna d'oro

Fra due riueri a l'ombra d'un alloro

Leuando' l'sole a la stagion acerba.

Era sua vista si dolce, & superba

Ch'i lasciai per seguir la ogni lauora

Come l'auro, chen cercar thesoro

Con diletto l'afanno disacerba.

NESSVN MI TOCCHI al bel collo d'intorno

Scritto hauea di Diamanti, & di topazi,

Libera farmi al mio Cesare parue.

Et era' l' sol gia volto al mezo giorno

Ghocchi miei stanchi di mira non sati

Quand' io caddi ne l'a'cqua, & ella sparue.

Remarques que ce beau traitt NESSVN MI TOCCHI qu'aucun ne me touche, est tiré de ce que l'on escrit de Cesa, qui souloit attacher au col de quelques Biches vn billet, ou estoient escrits ces mots

NOLI ME TANGERE, QVIA CAESARIS SVM.

Et puis leur donnoit la clef des champs Pline en dit de mesme d'Alexandre le grand, duquel Cesar estoit grand imitateur, & escholier: de sorte qu'il escrit, que quelques vnes de ces Biches furent trouuees parmy les boys, cent ans apres Alexandre, avec l'escriteau, qu'il leur auoit mis: d'où l'on tira consequence, que cet animal est d'une fort longue vie. Donques comme qui trouuoit ces Cerfs, ne les osoit toucher, pour respect de l'Empereur, ainsi l'ingenieux Petrarque dict de cette belle creature, qu'il admire tant, qu'elle demeure entiere, & fidele a son Empereur, cet à dire à Dieu, comme l'explique Ruscelli. *Ne qu'au vers il Petrarcha per quel Cesare que Laura chiama il suo Cesare, ha voluto intender' Iddio Re de Re, & Imperatore de gl' Imperatori.* Qui aura leu ses meilleurs escrits aura recogneu, que la Laure, qu'il chante, estoit d'une singuliere pudicité, & beauté tout ensēble, qu'il choisit pour Idee, & theme de ses rhythmes, n'ayant autre but, & scope, que le laurier: ainsi le pense ce bon Poete, que Iouius raporte en ses eloges, en ce bel Epigramme.

*Qui tanta Etrasci carminis dulcediue,
Tamque astuosis vexeris praconijs
Tuam puellam, vt nemo te non crederet
Flagrare quantis nec vel Aetna incendijs,
Atque idem amoris frigidus neglexeris,
Amisse Lauram, an lauream, te dixerim?*

Il faut croire à Petrarque, puis qu'il luy donne ce tesmoignage en tant de pars: & signamment au sonnet preallegué, & à celuy de son Epitaphe, qui fut trouué dans son tombeau, l'an 1530. par le Roy François lequel passant par Auignon, & entendant que cette Laure tant celebree gisoit aux Cordeliers, en la chapelle de la trefanciennē, & tresnoble maison de Sade, y alla, la fit desenterrer, y trouua vne boyte de plomb avec vn sonnet de Petrarque dedans, où il dict, que le ptis, & la fin de ses vers n'estoit autre, que le laurier, le voicy extrait de la copie mesme qui se trouua dans ladicte boyte, la quelle se garde encore en ce conuent.

*Qui reposan quei caste e felici ossa
Di quella al na gentile é sola in terra
Aspro é dur basso her ber teco hai soterra
El vero honor la fama é belta scossa.
Morte ha del verde lauro suelta esnoffa
Frescha radice, é il premio di mia guerra
Di quattro lustri: é piu si anchor non erra
Mio pensier tristo é il chiude in pocha fissa.
Felici pianta in Borgo de Auignone
Nacque é mori: é qui con ella iace
La penna, el stil, l'inchiostro, la regione.
O delicati membri! ó viua face
Che anchor me euoci e struggi: inginochione
Chiascun priegi il signor te accetti in pace.*

Z.

Quand

Quand les Empereurs, triomphoient à Rome, l'on attachoit au bout du char Triomphal vn foit, & vne clochette que l'on fouloit pendre à la ceinture de ceux, qu'on menoit mourir. Et y auoit vn homme derriere le char qui leur disoit *HOMINEM MEMENIO TE souuenés vous que vous estes homme.* L'on vouloit par cette ceremonie auiser ces grands Princes au milieu de leurs triomphes, qu'ils estoient mortels, & subiects à tous les malheurs, que nous voyons arriuer aux hommes: & sur tout à la mort, qui n'a esgard à personne. En Constantinople au sacre de l'Empereur l'on en faisoit tout autant: & auoient de coustume de porter au nouveau, & glorieux Empereur, de quatre, ou cinq sortes de pierre, luy disant qu'il choisit celle de laquelle il vouldroit bastir son tombeau, pour luy ramenteuoir ainsi la pensee de la mort.

MADAME, puis que cet Arc est le dernier de ce triomphe, dedié à vostre Majesté, & à la victoire, qu'elle a emportee par dessus le plus vaillant Prince du monde, qu'autre n'a jamais sceu dompter, que vous: permettez au plus indigne, & au moindre de tous voz humbles subiects, de ne laisser en arriere cette perfection, & sainte ceremonie du triomphe Romain. Le grand Roy François nous en suppedite l'estoffe: il nous descouure les piperies du monde, la vanité de la gloire humaine, la tromperie de la beauté du corps, la misere de cette vie, le peu de cas que les grands doiuent faire de cette splendeur passagere. Ce grand Prince s'en va au tombeau de la Laure la plus prisee pour sa beauté, que fut iamais: le fait ouurir: ne treuve que des os, & vne Anatomie horrible, afreuse, puante: que pretendoit il? que cherchoit il la? qu'elle estoit l'intention de ce Monarque si sage? pensoit il la treuuer avec sa naïfue couleur entre les morts, pour admirer ce chef d'œuvre de beauté? nō, mais il vouloit descouurer vn miroir pour les Princes, & Princesses, pour les Roynes, & les Roys. Il vouloit faire ce qu'il auoit entendu de ce grand Stoicien, lequel pour induire les hommes à la pensee salutaire de la mort, fouloit dire ainsi *O combien de fois m'est il auenu, d'entrer es tombeaux d'aucuns morts, & esmerueillé, & tout hors de moy de ce que ie voyois, ie iettois mes yeux sur cet hydeux spectacle: ie remuoys ces os: rassembloys ces pieds: reioignoys ces mains: roulois ce test: mamois ces costes: & entrouurant mes leures, ie souspirois en moy mesme.* A ce propos ie me souuiens d'vn acte memorable auenu en la personne d'vn grand Prince de nostre temps, de grand credit en la Cour de Ferdinand, & Charles Quint. L'Imperatrice Ysabeau estant decedee il eust charge de la faire conduire au lieu de sa sepulture à Grenade esloignee de plusieurs iournees: estant arriué, & le corps posé en l'Eglise, comme il fut question de le liurer, le cercueil de plomb, où il estoit, fut ouuert, & descouurit on son visage, lequel estoit si difforme, & defiguré, qu'il ne se trouua personne de ceux qui l'auoient auparauant serue, qui osast asseurement dire que ce fut la face de l'Emperiere. Les autres seigneurs & dames qui assisterent a tel spectacle se retirerent bien tost, ne pouuans supporter la puâteur de ce corps: mais ce Prince, pour la singuliere affection qu'il luy portoit, ne pouuoit sortir de la, & s'apperceuant que delia il estoit tout en pourriture, & cette beauté tant prisee par tout l'vniuers reduicte en si piteux spectacle, s'arresta tout court, & fichant les yeux de son corps, & de son ame sur cet obiect, disoit en soy mesme. Et quoy? est ce où se terminent les grandeurs de ce siecle? est ce là ta dame, & maistresse? est ce cette Imperatrice la plus belle du monde? Regarde ces pieds, les diuers chemins, les faults, les courbes, & gambades qu'ils ont faitz: ces mains, combien elles ont ioüié, & fougnardé & flaré: ce test, combien de chimeres, & phantosmes il a resuassé: ces os, combien de friants morceaux elles ont maché: les trous de ces yeux à cōtrés ont ils fetuy de porte, & de fenestre: & pour le plaisir de cette curiosité, quel

quel grand nombre de pechés ont esté cōmis pour lesquels l'ame de ce corps se treuve, peut estre, à present en peine? He Dieu! ou sont ces traits, & attraiçts de visage, qu'est deuenu ce beau teint vermeil? à quoy se terminent ces parfuns? qui a terny cette ceruse, & ce vermillon? où est passée la mignorise, & beauté de ce corps si bien fait? de ces yeux gratieux? de ses ioües rebondies? de cette perruque blonde? de ces membres, & lineamēs si proportionnés? de cette stature si maiestueuse? où se treuuet maintenant ses atours, & ces pretieux habits dechiquetés, balafrés, moucherés, bigarrés, vertugalés, hauffepliés, deguifés, & contrefaiçts en mille façons? ces aureilles percees, & annelees d'or, & d'argent, avec contrepoids de pierres pendues? Ces cheueux grifez, & grillez à la payenne, entortillez en serpent? estendus en chauuesouris? frifez à la Morelque? trouffés à l'Alézan? noués à creins, & à cueüe? Ainsi disoit il en soy meisme, & plein d'estonnement contemploit, & consideroit profondement, qu'il faudroit que bien tost luy se trouuast en meisme estat: & s'escrioit de rechef: Miserable que ie suis! dequoy me seruent les richesses, puis qu'il faut, que là ie sois ainsi tout nud? dequoy toutes ces mignardises, & delicatesses, puis que ie seray là si sale, & si puant? dequoy les plaisirs, & viandes exquises, puis que ie dois seruir aux vers de curee? dequoy ces grands Palais, puis que ie n'auray pour tout cela, que sept pieds de terre? dequoy cette beauté de corps, puis que ie seray si effroyable? dequoy les plaisantes compagnies, puis que ie me treuueray tout seul? dequoy les esbats, & passietemps, puis que l'on me doit garroter, & coudre dans vn linceul? dequoy toutes les piafes, tous ces honneurs, tant de gloire, tant de triōphes, & parades, puis que ie dois deuenir vne carcasse d'ossements, vne voyrie de puanteur, vne fourmilliere de vers, vne guespiere de serpents, vne fondriere de pourriture, vne Anatomie de risée, vn phantōsme de fiayeur, vn iouēt de la mort? Entre ses discours, & arraisonnemens de son ame, il se iette par terre, pleure amerement, baignant le paué de ses larmes, & faisant retentir l'Eglise de ses souspirs, & sanglos, faiçt vn deliberé propos de tromper le monde, auant que d'estre trompé de luy: ce qu'il fit peu apres, donnant du pied à toutes les grandeurs de la Cour, & se retirant en vne Religion, où il a vesçu fort sainctement. Ce fut la sainte Philosophie de ce Prince: & pense moy, que le Roy François, se trouuant à ce spectacle hydeux des cendres de la Laure, en pensa enco e d'auantage, que ie n'en scaurois dire: & pour le moins, en eust belle occasion, & s'il ne la print pour soy, il la laissa aux autres: proposant ce beau miroir aux Princesses de la Cour, où toutes les plus grandes dames aurōt tousiours où se mirer; si elles veulent prendre vne petite heure de leur matin, pour y penser, afin qu'elles ne tombent en ce desarroy, auant qu'y auoir pensé. Le Roy composa ces vers qu'il fit escrire, & mettre dans la boyte où estoit le sonnet de Petrarche, d'où ie les ay tirés, pour les inserer en ce lieu.

V E R S D V R O Y F R A N C O I S
P R E M I E R D V N O M.

SUR LE TOMBEAU DE LAVRE.

*En petit lieu comprins vous pōsuez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommee,
Plume, labeur, la langue, & le sçauoir
Furent veincus par l'amant de l'aymee.*

Dans l'arcade seruoit ce vers vn peu biaysé de Virgile.

IV.

VICTE MIHI, ALCIDE, POTVISTI CEDERE TANTVM.

Le dicton de la parallele estoit a demy emprunté d'Ouide.

V.

*NON PIGET ALCIDEM VICTRICES MILLE LABORVM
VIRGINIS IMPERIIS SVPPROVISSE MANVS.*

L'on diét qu'Hercules victorieux des Tyrans, domteur des monstres, triomphateur des enfers, seigneur, & maistre de tout l'vniuers, se laissa neantmoins surmonter de la princesse Omphale fille du Roy Lydien, de telle façon qu'il s'affuetic a faire tous ses commandemens iusques à luy liurer sa royson de Lyon, & sa masse, comme la maistresse veinqueresse de son cœur.

*Crassaque robusto deducit pollice fila,
Aequaque formosa pensa rependit hera:
Dicitur infelix scutica tremefactus habentis
Ante pedes domina pertinuisse minas.*

Tout cecy faisoit à donner a entendre, que le Roy n'a esté veincu d'autre que de l'amour de la Roynne son espouse. Ces quatre petits vers sont de Pindare en la premiere Olympique.

VI.

*Γ'ΟΤΝΕΚΑ ΠΡΟΗΚΑΝ ΤΙΟΝ
ΑΘΑΝΑΤΟΙ ΟΙ ΠΑΛΙΝ
ΜΕΤΑ ΤΟ ΤΑΧΥΠΟΤΜΟΝ
ΑΥΘΙΣ ΑΝΕΡΩΝ ΕΘΝΟΣ.*

*Pource les Dieux luy ont donne
Vn fils si beau, & si bien né,
Qu'ils ont enuoie immortels
Ca bas vers les hommes mortels.*

VII.

Ο ΤΕΡΩΝΕ ΩΥΑΤΕΡΩΝΕ ΒΕΑΤΙ.

Ce sont sept fois heureux, nombre de bon heur à tous les deux. Le vers de l'autre parallele est notoire.

X.

CORNVA, FLENS, LEGIT RAPIDIS ACHELOVS IN VNDIS.

Hercules ayant batu Achelous, demeura maistre de Deianira, qu'il luy enuoit, & receut ensemble la corne d'abondance dudiét Achelous surmonté: comme de cet heureux mariage s'ensuyura tout le bon heur de la France. Nous auons declaré ailleurs cette bataille, & escornement d'Achelous.

XI.

*ΕΝΘΑ ΡΟΔΩ ΠΟΤΕ ΜΙΧΘΕΙΣ
ΤΕΚΕΝ ΕΠΤΑ ΣΟΦΩ-
ΤΑΤΑ ΝΟΗΜΑΤΑ ΕΠΙ ΠΡΟΤΕΡΩΝ
ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΡΑΔΕΞΑΜΕΝΟΥΣ
ΠΑΙΔΑΣ.*

Le labyrinthe Royal

*Le grand Dieu Jupiter avec sa belle Rose
Au pays du Soleil dedans vne Isle enclose,
Engendrèrent tous deux autresfois sept enfans
Les plus sages de tous les humains de leur temps.*

XII.

ET PVLCHRA FACIAT TE PROLE PARENTEM.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS
SORS HVIC NON BREVIS.

B. En S.

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA
I DEA SACRA IN DEI GREMIVM.

V. De trop.

IX.

MARIA DE MEDICIS REGINA. MARIE DE MEDICIS ROYNE DE FRANCE.
MIRA DEA YMEN DABIS REGI. FIANCEE DE CE ENRY MON MARI DESIRE.

C. En B.

XIV.

D. En N.

VII. LA CORONNE estoit de myrte avec vne belle pomme pendante au dessous : la cor-
ronne pour le Roy, la pomme pour la Royne, comme la plus belle. Les Poëtes dedi-
oient le myrte à Venus, pour estre la fucille entre tous les arbres la plus agreable : ou
pource que Venus se trouua en auoir vne coronne. lors de la dispute des trois Deesses,
sur leur beauté, deuant le presidial de Paris. Ces beaux vers de Nicandre en ses Alexi-
pharmques le disent ainsi, & ensemble font mention de ce iugement de Paris, qui ad-
iugea à Venus la pomme d'or, où estoit escrit DETVR PVLCHRIORA.

*Περὲς δὲ τῆ σοι Δίκτιννα πρὸς ἐχθήρατο κλῶνας
Ἥρης τ' Ἰμβροσίνης μίνης σφῆρος ἐχ' ὑπέδωκε
Κάλλεος ἄνεκα Κύπριον ὄτ' εἰς ἔε ν' ἠερίσσαι.
Ἀθάναται, κόσμισον ἐν Ἰδαίοισιν ὀρεσσι.*

*O ma belle Cypris, quand les autres Deesses
Ialouses te luroient le carrel de desy,
Elles n'ornerent pas de son Myrte leur tresses,
Mais es bois Ideans, de quelque orme flesy.*

De costé & d'autre de l'Arc, l'on auoit escrit le quatrain, qui faisoit pour le myrte, &
l'inscription titulaire du labyrinthe, ny ayant eu place à la tour pour la mettre, comme
es autres theatres.

POVR LA BICHE MENALEE.

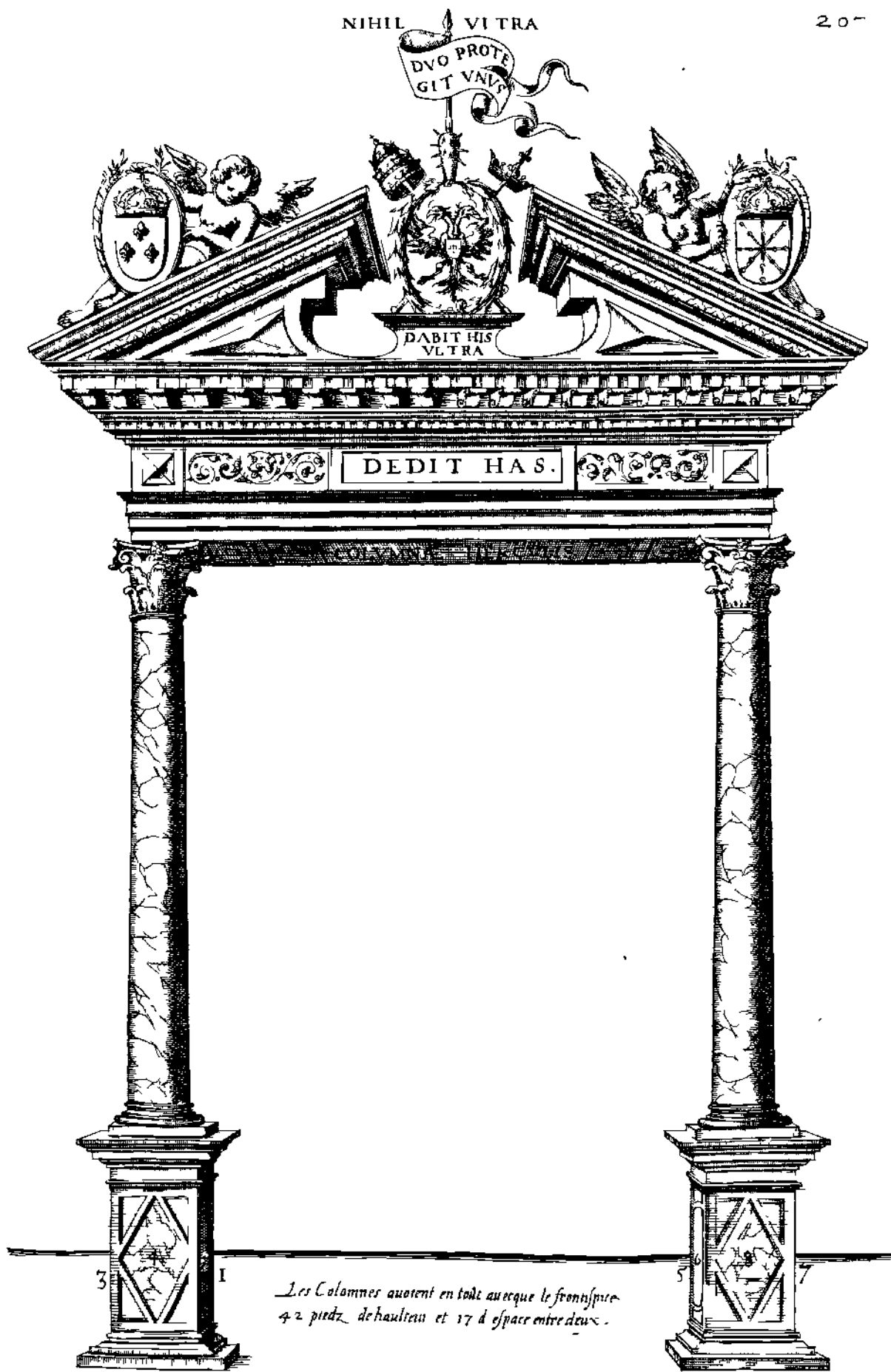
LE MYRTE.

*QV'ERCVL NE VANTE PLYS SA BICHE DE MENALE:
ET LA PRISE, ET LA PROYE EN EST TROP INEGALE:
L'ESPIEV, L'AMOV, LES CHIENS SONT VOZ BEAVTEZ, LES RETS
CE MYRTHE NVPTIAL, DONT L'ENLASSE VOZ CHEFS.*

C'estoit icy la dernière clausule de l'argument.

LE SEPTIESME, ET DERNIER ARC DV LABYRINTHE ROYAL, DV TRESHEV-
REYX MARIAGE DV ROY, AVEC MADAME MARIE DE MEDICIS HEROINE,
ET PRINCESSE D'INCOMPARABLE VERTV, ET BEAVTE SVR LA PARALLELE
DE LA BICHE MENALEE PRINSE, ET EMMENEE IADIS PAR HERCVLES.
LE MIRTE.

LE



*Les Colomnes auont en tout avecque le frontispice
42 piedz de haulieu et 17 d'espace entre deux.*



LE SEPTIESME ET DERNIER RENCONTRE.

DES COLOMNES D'HERCVLES *sur la deuise du Roy.*

CHAP. XVII.



ES ESCRIVAINS sont fort perplex, & douteux entre eux, des colomnes d'Hercules tant celebrees par les Poëtes, & historiens: ie prendray l'opinion la plus vray semblable, & que faict le plus à nostre propos. La plus part tiennent, qu'Hercules ayant couru toute la terre habitable par ses triumphes, & victoires, estant parueniu au bout de terre ferme, vers les Isles fortunees à l'endroit, où estoient les champs Elysiens (selon ce qu'en tiennent Isacius, & Clearchus Solensis) il y planta deux colônes d'Airain d'excessiue, & enorme grandeur, y ayant escrit *ούτι πέραν τούτων, nihil ultra*, rien outre: pour monstrer, que l'on ne pouuoit passer plus auant. Denis l'Africain Geographe le tient comme cela.

*Ἐνθά τε καὶ σῆλαι πρὸς πέριμασιν Ἡρακλέους
Ἐστῶσιν μέγα θαῦμα! παρ' ἰσχατόν τε Γάδαιρα
Ἡαίτε καὶ χάλκειος ἐς οὐρανὸν ἕδραμα κίων.*

*Là se guindent au ciel, les colomnes d'Alcide:
Grand cas! l'une est d'Airain à la riuè Atlantide.*

Or Charles Quint Empereur frere de Ferdinand ayeul de la Royne, ayant estendu son Empire iusques aux Indes Orientales, & Occidentales, beaucoup au dela des colônes d'Hercules (soit qu'on les mette au destroit de Gilbratar, soit qu'elles fussent vis à vis des Isles fortunees, autrement Canaries) il print vne deuise la plus propre, que puisse estre, opposee à contrepoil à celle des colomnes d'Hercules, mettant deux colomnes avec vne couronne sur chacune: l'une de l'Empire, & l'autre de Regne, & vne troisiésme en haut avec ce mot *PLUS OVLTRÉ*: qui est contradictoire à l'escrit des colomnes d'Hercules, & propre de ce grand Empereur, tout ce que se peut.

Suiuant toutes ces considerations, & poursuivant la parallele d'Hercules avecque le Roy, pour conclusion de tout le suiect, l'on fit dresser deux grandissimes colomnes de 35. pieds de haut, que sa Majesté descouuroit des la tour: car elles estoient posees deuant le Palais Apostolique, à l'entree de cette grande place, qui est au deuant, où aboutit la petite rue, qui sort de la place du puy du bœuf, où estoit la Tour. L'une de ces colomnes estoit de iaspe rouge couleur de Nauarre, l'autre de bleu couleur de France: toutes deux d'ordre Corinthien: le chapiteau doré, liees d'un tresbeau frontispice brisé par le dessus, de quatorze pieds de long, solide, de relief, & à deux faces. Les Architraues de iaspe rouge, les corniches de iaspe bleu, les frizes de marbre bleu. Cette

piece

pièce d'architecture porta quasi tout le malheur de la précipitation, & surprinse, si que à grand peine fut elle posée au midy, deux heures avant la venue de la Royne qui fut cause, que les inscriptions, & armoyries furent vn peu peruerries, & mises hors de leur place: toutefois sans difformité autrement remarquable: les voicy toutes telles qu'on les auoit dessinées, & donné au peintre, & que pour la plus part, elles furent colées quees.

Au fonds du frontispice estoit escrit en couleur d'or sur azur, en grosse lettre.

COLVMNÆ HERCVLIS.

Sur la colône bleue estoient les armoyries, & la corōne de France: sur la rouge celles de Nauarre: au feste sur le bric du coronnement vn escuillon peint a deux faces, ayant d vn costé vne coronne d estoilles signifiant le Royaume celeste, & de l'autre les armes de Charlemagne avec l'aigle, il fut oublié des ouuriers, & ne fut pas posé en son tēps, que fut la seule faute la plus notable, & que l'on regrettoit le plus. Au mesme endroit entre les cheurons rompus, au plus haut de l'œuure, on auoit planté vne grande masse d'Hercules faicte au tout, en relief, croisee d vn sceptre doré, & d'une espee argentee posés sur la masse, en croix de saint André C est vne des deuises du Roy, à mon aduis la plus belle. L on auoit adiousté sur l'espee vne petite coronne, ou mitre de Pape, & sur le sceptre vne autre coronne Royale: le mot de la diuise du Roy DVO PROTEGIT VNVS, estoit appliqué a l'Eglise (de laquelle sa Maiesté est protecteur, & fils premier né, cōme il est aussi conseruateur d Auignon) & à ses deux Royaumes. Dans les grandes fustes, qui prenoient d vne colonne a l'autre, estoit escrite la moitié de l'autre deuise du Roy, DEDIT HAS, que signifioit les deux coronnes de France, & de Nauarre, entre les cheurons rompus visans à l'escuillon des deux armoyries, celeste, & Imperiale, estoit l'autre moitié. DABIT HIS VLTRA. Au dessus se deuoient escrire dans vne banderolle de tafetas blanc, ces deux dictons en lettre d'or. NIHIL VLTRA. RIEN DE PLUS. Et, DVO PROTEGIT VNVS. Le temps ne permit pas que cela fut: ny les inscriptions des Stylobates non plus, que j'insere icy neantmoins en la forme, & teneur qu'elles auoient esté baillees aux ouuriers.

Ces quatre estoient pour le costé droit correspondans à la deuise, & les quatre dernières pour le costé gauche.

I.

ΗΧΙΤΕ ΚΑΙ ΧΑΛΚΕΙΟΣ ΕΣ ΟΥΡΑΝΟΝ ΕΔΡΑΜΕ ΚΙΩΝ.

C'est le vers de Denis l'Africain, que j'ay rapporté, & expliqué vn peu plus haut: & veut icy dire, que les travaux du Roy aboutiront au ciel, selon son DABIT HIS VLTRA, & la deuise que luy auoit esté donnée aux susdictes colomes.

II.

ΝΥΝ ΓΕ ΠΡΟΣ ΕΣΧΑΤΙΑΙΣ ΘΗ
ΡΩΝ ΑΡΕΤΑΙΣΙΝ ΙΚΑΝΩΝ, ΑΠΤΕΤΑΙ
ΟΙΚΟΘΕΝ ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΣΤΗΛΑΝ, ΤΟ ΠΟΣΩ
Δ' ΕΣΤΙ ΣΟΦΟΙΣ
Κ. ΑΣΟΦΟΙΣ.

*Le grand Theron parvenu
Au feste de la vertu
Les colonnes à atteintes
D'Hercule, que l'on a feintes,
Desquelles onq' au dela
Ny fou, ny sage n'alla.*

III.

HIS EGO NEC METAS RERVM, NEC TEMPORA PONO
Qui est autant comme le *DABIT HIS VLTRA* de la devise Royale.

IV.

*HENRICVS BORBONIVS
BIS CVI VIRENS HONOR.*

B. En I.

D'autant que suyuant l'opinion de Clearchus Solensis, les colonnes d'Hercules estoient aupres des Isles fortunées, on les auoit icy prinſes pour ſymbole du ciel, & du Paradis, ou viſent, & doiuent viſer tous les deſſeins, & trauaux de ſa Maieté, comme au ſcope, & à la fin, pour laquelle tous les humains, tant Princes que vauſaus ont eſtés créés, & en laquelle conſiſte la vraye felicité, & la gloire ſolide, & ſeule proportionnée à la capacité de noſtre ame, de rien moins capable, que de l'eternité. La deſcription des Isles ſuſdictes eſtoit empruntée de Pindare.

V.

*ΕΝΘΑ ΜΑΚΑΡΩΝ
ΝΑΣΟΝ ΩΚΕΑΝΙΔΕΣ
ΑΥΡΑΙ ΠΕΙ ΠΝΕΟΥΣΙΝ· ΑΝ-
ΘΕΜΑ ΔΕ ΧΡΥΣΟΥ ΦΛΕΓΕΙ.
ΟΡΜΟΙΣΙ ΤΩΝ ΧΕΡΑΣ ΑΝΑ-
ΠΑΕΚΟΝΤΙ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΟΙΣ*

*Là les zephirs gratieux
Battent les Isles des dieux,
Là les fleurs toutes dorées,
Lauuiſſent parmi les prees,
Qui leur tiſſent des chapeaux,
Et des braſſelets ſrt beaux.*

VI.

*ΕΠ ΑΛΛΟΙ--
ΣΙ Δ' ΑΛΛΟΙ ΜΕΓΑΛΟΙ ΤΟ Δ' ΕΣΧΑΤΟΝ ΚΟ-
ΡΥΦΟΥΤΑΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ. ΜΗΚΕΤΙ
ΠΑΠΤΑΙΝΕ ΠΟΡΣΙΟΝ.*

*Les autres ſont grands d'a lleurs
En chaſcun en ſes grandeurs:
Mais les R ys ont le deſſus.
De regard rien de plus.*

Ces autres versets du mesme Pindare emprūtez de la premiere ode des Olympiques, expliquent toute l'allegorie des colomnes d'Hercules, & de cette devise, le mot Grec κορυφεται à beaucoup plus d'emphase, que tout ce que nous scaurions dire en nostre langue pour signifier cela.

VII.

*QVORVM QVE A STIRPE NEPOTES
OMNIA SVB PEDIBVS, VERTI QVE REGI QVE VIDEBVNT.*

VIII.

*HENRICVS BORBONIYS GALLIARVM REX
BIS REX IN COLVMNA ROBYREA HERCVLIS.*

La Royne contente du chant de son Epithalame, partant de la Tour, se vient rendre aux susdictes colomnes, passant entre deux, où elle rencontre vne autre fois, la cavallerie des dieux, qui portoient les coronnes en l'equippage, que nous auons descrit au commencement, au troisieme rencontre. Ils s'estoient icy rangez en haye, & de file depuis les colomnes d'Hercules, iusques a la premiere porte du grand Palais au chemin de sa Majesté: afin que elle passant au trauers, les chefs recitassent les sept quatrains, qui estoient escripts par les arcs pour les coronnes, selon l'ordre, que nous les auons couchés cy dessus, n'ayāt eu sa Majesté le temps de lire chacū en son lieu. Le tard rompit encore ce coup, ne restant plus guere de bon iour, que ce qu'estoit necessaire pour monter à nostre Dame de Doms. L vn de la troupe le mesme qui auoit cōmençé au premier Arc deuoit conclurre par ce huitain qu'il auoit aprins par cœur.

*Grand Dieu, qui tiens entre tes mains
Le cœur des Roys en sauuegarde,
Reçois noz vœux, & contregarde
Ce couple d'Aymans aux humains:
Las! regarde ce liēt Royal,
Faisant resiler de leur aage
Septante bons ans d'auantage,
Au peson du destin fatal.*

APPENDIX
*DE CE QVE SE PASSA A NOSTRE
Dame de Doms, & aux iours suyans.*

TOUTE LA cavallerie presque avecque vne multitude innombrable de peuple se treuva rassemblée en ce beau champ de deuant les deux Palais, capable quasi d'une petite armee. L'on auoit paré la premiere porte du Palais Apostolique fort proprement de festons, & armoyries de nostre saint Pere, du Roy, de la Royne, & de monseigneur le Vicelegat, il ny manquoit rien, que peut estre cet Anagramme qui n'eusse pas eu mauuaise grace, s'il y fut esté inferé en quelque lieu conuenable.

*CAROLVS DE COMITIBVS PROLEGATVS.**IV MODO PETRI LOCO CLAVES SERVABIS.**G. En E.*

Il est du boys, dequoy on les fait : de la maison de Comitibus sont sortis plus de quarante Cardinaux, & plusieurs Papes des plus celebres : tels que furent Innocent troisieme, Gregoire neuvieme, & Alexandre quatrieme, tous de la tresillustre, & tresancienne maison des Comtes de Signie.

Icy tous les tambours se ramassent d'un costé, & les trompettes de l'autre : l'on commence le tonnerre de la Scoppeterie, qui dura environ trois quarts d'heure animé du tintamarre des Trompettes, fifres, & tambours, iusques à tant que sa Maesté se fut retirée.

MESSEIERS les Preuost, & Chanoines de nostre Dame n'auoient rien mis en arriere I. pour triôpher de leur costé, & eussent fait encore d'auantage, s'ils n'eussent esté surprins du temps, & frustrés des ouuiers entrepris, & hypothequez de toutes parts. Nô obstant ils bastirent vn des beaux Arcs, qui se peut entreprendre selon le temps, de mesme forge, & inuention avec le labyrinthe Royal, & trace d'une mesme main, tant les inscriptions, que le reste de l'architecture. Il approchoit le plus à la perfectiô, & à la forme d'un Arc Triomphal à l'antique, s'estans seruis fort à propos du porche de l'Eglise, qui est à l'entree incontinent à la cime des degrez, en cette plate forme que le Cardinal de Foix fit refaire. Le deuant estoit composé de deux grosses colonnes de iaspe canelées, & Striées de haut en bas, leurs chapiteaux à la Corinthe, hautes de trêce six pieds, grosses à l'équipolent : le tout en relief : comme l'arcade aussi, qui portoit sur deux pillastres à l'antique de mesme ordonnance ayant de iour de l'imposte en bas 37. pieds. Sur l'Arc regnoit vne grâde corniche de iaspe, & marbres diuers, avecque son frontispice, qui faisoit de hauteur en tout 9. pieds. L'Empereur Charlemagne à cheual y estoit peint en volume plus grand, que du naturel. Sur sa teste dans vne ouale cet escript se lisoit.

*DIVO CAROLO MAGNO PARENTI OPTIMO,
ATQVE HENRICO NEPOTI CONSERVATORI.*

Et deffouz dans la frize.

*SANCTA AVENIONENSIS ECCLESIA SECVNDA SEDES APOSTOLICA, SUM-
MORVM PONTIFICVM PRAEROGATIVIS, ATQVE CINERIBVS, CONCILIORVM
PRIVILEGIIS, IMPERATORVM DONIS, AC VOTIS, REGVM GALLORVM PA-
TROCINIO, HENRICI POTISSIMVM IIII. CLIENTELA, GRATIAQVE FLORENS,
ATQVE INCLYTA OB PIETATEM AVGVSTISSIMIS FVNDATORIBVS VETERI, AC
NOVO CAROLO MAGNO DEDICAVIT. EX ANIMO.*

Sur les bouts de la grande corniche. au defaut du frontispice se voioient deux statues faite de bronze en plate peinture rapportees à trois pointes de pyramides, qui embellissoient le feste l'une estoit de la gloire mōdaine, l'autre de la celeste, que Charlemagne s'est acquis par sa saincteté luyuant l'une, & haletât apres l'autre, & les recontrat toutes deux en vne. Aux deux descentes de l'Arc estoient depeintes les deux principales vertus qui luy acquirent cette double gloire, & qu'ont tousiours esté comme les deux puiots, & pierres fondamentales de la Monarchie Françoise : la Pierre avec cet

hemistique, ET PLACIDI SERVATE PIOS: & la Justice, avec cet autre. IUSTITIAQUE DEDIT
CENTES FRENARE SUPERBAS. Chascune avoit ses marques, & Hieroglyphiques ordi-
naires avec vne plante des fleurs de lis en main. Desous ces deux figures au vuide
d'entre les pilastres, & colonnes on avoit cont'efait en bronze deux batailles telles,
que l'on voit es costes des Arcs anciens, se trouvant le Roy avecque l'arroy, & equip-
page de Charlemagne dans les meslees parmy les cheuaux, & chevaliers culbutez, les
lances rompues, les corps moits, & semblables spectacles de guerre. Dans le rond de
l'Arc estoit la bienvenue a la Roynie en ces vers, qu'on y a laissé encore pour estre pro-
pres de la bienvenue que les Anges peurent faire a la tres-sainte mere de Dieu le iour
de son Assumption feste principale de ladicte Eglise.

VENI TI TANDEM TUAQUE EXPECATA TRIVM HIS
VICIT ITER DV VM ILLA, DATVR OIA D'ERI
O IGINATA

Au dedans, la ploye esleuee de terre de 38. pieds longue de 21. large de 17. estoit tou-
te semee de fleurs de lis jaunes en châp d'azur. Mais les deux flancs furent signalés par
deux rencontres notables: celui de main droite de l'ancienne peinture, & portraict
de la Laure, qui se trouua la toute portee. Nous en diuons apres quelque chose. Le
gauche de cette inscription escurte en grosse lettre Romaine d'ins vne table d'attente.

QVOD SANCTAM AVENIONENSEM ECCLESIAM A DIVA MARTHA HOSPI-
TA CHRISTI APVD NOS HOSPITANTE PRIMO FVNDATAM TVM A D. RVFO
FILIO SIMONIS CTRENAEI CHRISTI DISCIPVLO EPISCOPO PRIMO GVBERNATAM,
POSTEA ARABVM IMPIETATE ATHINO REGE, AC DVCE VIOLATAM, FVNDI-
TVS QVE EVERSAM, DIVVS CAROLVS MAGNVS IMPERATOR OPT. MAX. CVM
NAVARRAEORVM REGNVM PRIMVS A BARBARIS VINDICASSET, GALLICVM
DILATASSET, ROMANVM RESTITVVISSET, EVFATISSET ARABICVM, FLOREN-
TIAE FLORENTISSIMAM CIVITATEM PENITVS PROSTRATAM, AEQVIATAM-
QVE SOLO INSTAVRA SET, SECVNDVS FVNDATOR, AC PARENS DE NOVO
QVALEM HABEMVS EXTRVXERIT, DOTARIT Q' S'V CLIENTES PRAEPOSI-
TVS, ATQVE CANONICI, MAIESTATI EIVS ADDICTI DEVOTIQ' F, GRATIAE
PIETATIS ERGO HINC INGENTE I ARCV M EI AC NEPOTI HENRICO IIII.
REGI GALLOR M, ET NAVARRAE, REGINAE QVE NEPTI DVLCISSIMAE MA-
RIAE DE MEDICIS IP. ANNO M'GNO PIAVLLARI CIO. DC. EXEVNTE AD
XIV KAL. DECEM. VOTO AETERNO.

SOMMAIRE DISCOVRS DES

EGLISES D'AVIGNON.

- II. ELLE EST remarquable pour les trois rencontres du Roy, de la Roynie, & de cette
Eglise. Car Charlemagne chassa les infidelles de Navarre, & conquesta a la pointe de
l'espee les Royaumes de Navarre, Castille, & Arragon, qu'il remit, comme dit Calcon-
dyle professeur Florentin, aux Princes Espagnols. Le mesme releua les ruines de Flo-
rence, qui avoit este rauagee, & ruinee de fonds en comble par ce monstre d'Atla-
Voyés ce qu'en disent les historiens de Florence, & ce qu'en auons touché au com-
mencement. En fin ayant escorné les Arabes, & Sarasins, il fonda vn grand nombre
d'Eglises pour reparer les incendes, & ruines qu'auoient fait ces Barbares, lesquels de-
guet à pan, & de propos arresté abbattoier les Eglises: voire, à ce que quelques historiens
en escriuent, auoient serment, & vœu entre eux de ne laisser aucun temple des Chre-
tiens sur pied, ayeuls, & peres grands, où si vous voulés, fourriers de noz huguenots
grands

grands reformateurs des Eglises de France. Mais Dieu suscita ce grand Empereur, & luy donna l'instinct de bastir vne infinité de belles Eglises, pour monstrer, que la rage Barbaresque ne peut rien contre la prouidence, & soyn qu'il a des siens, & particulièrement de son Eglise, qui est la prunelle de son œil: vne d'icelles fut cette cy, qui ne fut jamais ruinee, que cette fois la.

Icelle fut fondée premierement par sainte Marthe, comme il appert par les bulles des Papes, & signamment de Xiste le quart. par la tradition irrefragable de cette Eglise, où l'on voit encore le lieu de sa penitence: & par les actes mesme, & vie de sainte Marthe, où est faite mention du miracle qu'elle fit en Auignon à la porte du Rhone resuscitant vn ieune garçon, qui s'estoit noyé. Vincent de Beauuais le narre tout au long, es Actes de cette sainte, qui a escrit il y a quatre cens ans. Saint Vincent le precheur, mais bien le miracle des prescheurs, qui honora autrefois Auignon de sa demeure, & de ses merueilles, dit au sermon de sainte Marthe, que ce miracle fut fait à l'endroit, où est leur conuent des Dominicains, nous en auons ouy discourir amplement les années passées, avecque des autres preuues plus miraculeuses, que le miracle mesme. Mais j'ay haste, & ne fais estat, que de toucher pour maintenant en passant, choses si importantes, & qui meritent vn discours, & recherche plus exacte. De saint Ruf premier Euesque fils de Simō, qui porta la croix de nostre Seigneur, la chose en est trop batue, en l'histoire de sa vie, & en son vieil office, que l'ordre de S. Ruf, qu'il a fondé, retient encore: & aux Actes authentiques de saint Paul de Narbonne fort expressement. C'est ce Rufus, duquel parle S. Marc l'Euangeliste au chapitre 15.

Angariauerunt prater euntem quempiam Simonem Cyrenaeum venientem de viis a patrem Alexandri, & Rufi, ut tolleret crucem eius. Depuis cette premiere fondation l'Eglise demeura paisible iusques au Gots, qui la pillerent bien avec la ville, ce peu de temps qu'ils y de neurerent toute ois ils n'abatoient pas les lieux sacrez, comme il conste par les histoires, & nommement de la prise de Rome, & de la descente expresse, qui'en fit leur Roy Theodoric, que vous trouuez couuee de mot a mot en l'histoire des Gots. En quoy ces Barbares, & furies d'enfer estoient moins furieux que les saints Euan gelistes de nostre temps, qui ont mis a bas en la seule France en moins de trente ou quarante ans, plus de dix huit mille Eglises, qui ils voyent maintenant quasi toutes radreesses, ou a radresser sous le regne paisible & religieux de Henry VIII. nostre Charles neque.

Après cette bourasque des Gots, nostre Seigneur se vraya aux Auignonnois S. Agricole leur Euesque tuteur, l'année 650. qui rebaui ce peu qu'il y auoit d'altere en ce Eglise: en bastit plusieurs de nouveau cottes en sa vie & sur toutes celle qui est aujourd'hui la premiere paroisse sous le nom de saint Agricole, ou il mit les moynes de Lerins de l'ordre de saint Benoit, comme aussi a nostre Dame sacrale: d'où peut estre du depuis elle a retenu le nom de nostre Dame de Doms, & de la roche de Doms a cause des moynes de saint Benoit, qui s'appellent Doms en latin *Domni*, comme si font les Chartreux, & plusieurs autres religieux. Neantmoins j'ay poirpenté autrefois, que l'etymologie pouuoit estre autre. Car ie treuve deux choses, qui sont assurees, & que l'on ne peut reuoker en doute. L'une que de la roche de Doms, où est nostre Dame, iusqu'à saint André, qui est icy proche, l'on souloit aller à pied sec, passant le Rhone dessus la Barchelasse & se rendant du coste des Augustins a moitié, & l'autre moitié dedans ville Neufue laissant le passage libre de Saint André iusques a la dicte roche. Cecy nous a esté esclairecy, & aueré, & estançonné de bonnes preuues, les ans passés, & le verrons plus à l'oyse s'il ne tient à ceux, qui en doiuent auoir le soin. Cela estant, il se treuve d'ailleurs, que toute cette traicte des collines de S. André, esquelles le roch

estoit continu, s'appelloient le mont d'Andon, & en latin *mons Andanensis*: lisez la donation que fit le Comte Raymond aux moynes de S. André de leur montagne, & terroir d'alentour, vous y en trouuerés des nouvelles. D'où ie tire cette consequence, que peut estre, l'on disoit anciennement la roche d'Andon, & que petit a petit, par corruption populaire si fiequente, que nous voyons tous les iours, l'on commença de dire la roche de Don. Aussi d'ord'naire l'on ne dict pas des Doms, sinon que les plus doctes, mais la roche de Don. Chacun en pense ce qu'il voudra, ce n'est pas vn article de foy.

Depuis S. Agricol coulerent quelques annees iusques à l'an 735. que les Sarasins, comme ie viens de dire, se fafirent d'Auignon. Alors toutes les Eglises furent abatues, la discipline Religieuse peruertie, les Moynes destroqués, les Ecclesiastiques massacrés, & reformés a la Geneuoyse, toutes choses sacrees, & prophanes peslemc lees. Entre tât, la Cathedrale fut releuee par Charlemagne, qui luy donna de grands biens, y mit des Ecclesiastiques seculiers, & entre autres vnit a l'Euesché l'abbaye de S. Ruf pres de la Durance. Tout cecy conste authentiquement par la confirmation de ces donations faicte par Loys le debonnaire fils de Charlemagne à Remy Euesque predecesseur de Fulcherius, voyez l'autographe avec le grãd seau d'or en l'archiue de l'Archeuesché signé de la propre main dudict Empereur, & les lettres de Loys onzième de l'ã 1504. où il donne de beaux priuileges à l'Eglise d'Auignon, *en consideration de ce que, dict il, elle est moult ancienne, & de fondation Royale fondee par le Roy Charlemagne*, ce sont ses propres mots. Ainsi demoura cette Eglise seculiere iusques a l'an 1096 que le Pape Vrbain second les erigea en Chanoines reguliers de S. Augustin, laquelle regle ils ont obseruee iusques a tant que Iule second les secularisa vne autre fois, & les mit en l'estat, où ils se treuent pour le present, l'an 1475. leur donnant priuilege de porter les capes rouges dessus le surplis comme les Cardinaux. Voila de l'Eglise de nostre Dame. Pour le regard des autres Eglise, Dieu suscita le grand Fulcherius Euesque l'an 835. lequel plein du zele de la maison de Dieu, & grand amy, & familier de Boso Prince premierement, & puis Roy d'Arles, print a cœur de remettre sus les autres lieux sacrés, ce qu'il fit avecque tresbon succé, dequoy il appetit par son testament. Polde, & Paradin ont escrit que ledict Boso Prince d'Arles luy en baltit vne à l'honneur de nostre Dame dedás la ville d'Auignon: ils ne nôment pas qu'elle c'est, mais il est facile à le colliger: car en Auignon ny en a que deux de nostre Dame: la cathedrale, & celle que l'on nomme nostre Dame la principale: Or est il que la cathedrale est de la fondation de Charlemagne, qui en doute? il s'ensuit donques en bonne forme, que c'est celle de la Principale: outre que son nom nous en donne vne preuue peremptoire. Car pourquoy se nomme elle Principale? est-ce pource que elle est la cathedrale, ou la plus ancienne? elle ne le peut, & ne le fut iamais, suiuant ce que venons de dire de sainte Marthe, & ce que l'on en voit à veuë d'œil: car l'Euesque n'y demoura iamais Il s'ensuit donc puis que les historiens prealleguez disent en termes exprés, que le Prince d'Arles en fonda vne, quelle aye esté appelée (comme elle l'est en tous les anciens contrats, & manuscripts) *Principalis* en latin à *Principe Arelatensi*, Qui estoit aussi pour lors seigneur d'Auignon. Fulcherius de son costé remit les autres de son patrimoine, à ce qu'il en dit en son testament. Celle de S. Agricol auoit perdu ses regles, & ses religieux, il la dressa en prioré, toutefois parochial, comme aussi celle de saint Pierre, de S. Didier, & les autres, la plus part fondees par S. Agricol, auquel estat elles demourerent iusqu'à ce que, long temps apres, elles furent restaurees en la splendeur que nous voyons à present, & erigees en colleges de Chanoines. S. Agricol par Iean 22. Pape (seant en Auignon) l'an 1321. Saint Pierre par Pierre Cardinal Prenestin, l'an 1356. S. Didier par Bertrand de Deuicio Cardinal

dinal Euesque de Sabine la mesme annee l'an 1356. & 57. ie me de porte des autres pour ce que le temps me presse.

VIS A VIS de l'Inscription que ie viens de commenter, au flanc dextre de l'Arc, fort- III
tuitement se treuua vn des beaux rencontres, & le plus à propos que l'on eust sceu desirer. C'est vne ancienne peinture d'un peintre Florentin le plus braue en cet art, qui fut iamais, a ce que l'on en treuue par escrit. Il y a vn S. George à cheual avec vne damoyelle à genoux deuant luy, qu'il deliure du dragon: l'on tient que la damoyelle est le portraict au vif de la Laure: tout le monde le dict, personne ne recherche, ny n'en donne raison: ie diray ce que i'en cuide pour ma part, & pour l'entendre facilement ie mettray quelques propositions authentiques, & assurees. George Vasari peintre Italié en cette belle oeuvre, qu'il a fait des peintres & dedié au grand Cosme de Medicis 2. du non en la premiere partie dict, que Simon Memmy peintre merueilleux fut fort familier, & acquis a Petrarque, & fut appelle en Auignon par le Pape Iean 22. qui y residoit pour lors. Voicy ces propres mots. *Ora stando la corte en Auignone, per li comodi, & per le volglie di Papa Giouanni XXII. Simone fu fatto venire in quel luogo con grandissima istanza: doue lauorando molte pitture in fresco e in tauola ne riporto lode infinita insieme con grandissima utilita. Il adiouste qu'estant audict Auignon Petrarque le pria instamment de retrer au vif la Laure, ce qu'il fit avec tant de perfection, que Petrarque en rechange luy fit deux sonnets sur ce suiect, qui combatoient d'excellence avec sa peinture Il dict ainsi* *fu adunche quella di Simone grandissima ventura oltra la sua virtu, venire al tempo di M. Francesco Petrarca, & abbaterfi in Auignone alla corte doue trouo questo excellentissimo poeta desideroso de di auere la imagine di madonna Laura ritratta con bella grazia dalle dotte mani di maestro Simone: perche auendola poi come desiderana ne fece memoria ne' due sonetti.*
L vn de ces sonets se commence.

*Per mirar Polycleto à proua fiso
Con gli attri, che ebber fama di quell' arte.*

Et l'autre ainsi

*Quando giunse à Simon l'alto concetto
Cha mio nome gli pose in man lo stile.*

Qui les lira, verra quel compte il fait de ce maistre peintre, & qu'il ne luy attribue guiere moins estant encore en vie, qu'on luy a donné apres sa mort en cet Epitaphe, qui se voit à Sienne, où il mourut, enterré a saint François.

*SIMONI MEMMIO PICTORVM OMNIVM OMNIS AETATIS
CELEBERRIMO. VIX. AN. LX. MENS. II. D. III.*

Il mourut l'an 1345. troisieme du Pontificat de Clement sixiesme, qui tint le siege en Auignon le troisieme apres ledict Iean 22. Et Petrarque (lequel aagé de neuf a dix ans, fut mené d'Italie en Auignon l'an 1313. sous Clement 5. predecesseur de Iean 22. suruesquit a Simon, ne mourut que l'annee 1374. sous Gregoire XI. Or il est vray d'eux leurs q la peinture, d'or est questio, laquelle se trouua à l'etree de nostre Dame de Dôs, a esté faite sans doute du temps du Pontificat de Iean 22 car les Armoyses de la maison d'Annibal de Cecano y sont qui fut fait Cardinal par Iean 22 en Auignon l'an 1327. & mourut l'an 1350. ayant acheué de bastir la grande tour de la Motte ou est aujourd'huy le College de la Compagnie de Iesus. Doncques luy a fait faire cette peinture, que tous les grands maistres tiennent pour vn chef d'oeuvre, & estoient ce trois
en me

en meisme temps en Auignon Simon le peintre, Petrarque qui fit faire la peinture, & Annal lui paya l'ostoffi. Cela marche, iusques à maintenant, à quatre roues. Vasari pre-
 aegre en la vie de Simon rapporte vne autre chose, qui me semble vne demonstra-
 tion pour ce faire. C'est que Simon depeignit a Florence en l'Eglise de *Sancta Maria
 noue a*, la vierge, & l'ordie de saint Dominique, où se voit presque tout l'estat du monde,
 au ciel Iesus Christ, & les saints : au monde les vanités, & folies figurees en fem-
 mes d'un col (entre lesquelles se voit la Laure tice au naturel, habillée de verd, avec
 vn petit flamme de feu, qui sort de sa poitrine) de l'autre en hommes de tous estats,
 au nombre desquels est Petrarque peint au vis a cheual en equipage de Cheualier de
 Rome, bien que il fut Chanovne de sa profession. Ce sont icy les mesmes termes de
 Vasari. *Nel uero qua giu Rim angono i piaceri, & diletti vani in figure che seggono, & massi-
 me donne Tra le uane e madona Laua del Petrarca vestita di verde con una piccola fiam-
 metta di fuoco tra il petto & la gola, & e ritratta di naturale. E au ancora la chiesa di Christo,
 & la guardia di que lau Papa, lo Imperadore I Re I Cardinali &c. Et tra essi à canto ad vn
 caua iere di Rodi M Fran s o Petrarca ritratto pure di naturale. Il che fece Simone per rin-
 frescare nelle opere sue la au a di chi lo auera fatto immortale.* Or est il qu'en cette pein-
 ture d'ou nous parlons, est S. George a cheual si bien fait, que le Roy François le voy-
 ant, tressailloit d'admiration ne se pouuant souler de le regarder : & la damoyelle, qui
 est à genoux est habillée de verd, & parle a saint George en ces quatre beaux vers es-
 crits au dessous, qui ne peuuent auoir este faits d'homme du monde en ce siecle la,
 que de Petrarque, qui seul releua de son temps la Barbaue de la langue latine introduit-
 ée de long temps par les Sarasins & les Gots, & encore font mention des flammes.

*MILFS IN ARMA FEROX BELLO CAPTARE TRIUMPHVM,
 ET SOLITVS VASTAS PILO TRANSFIGERE FACES
 SERPENTIS TETRAM SPIRITIS PECTORE FVMVM
 OCCILTAS EXTINGVE FACES IN BELLA GEORGI.*

De toutes lesquelles choses ie conclus, que le bruit de cette peinture est bien fon-
 de & si r'ouit que le est d'un des plus grands peintres, qui furent iamais, & Total de
 nation ce que ie m'estois proposé principalement de monstret, seruant le tout a nostre
 f'ict: Petrarque, & le peintre, pour estre Toscans : la Laure pour s'estre rencontrée
 en la parallèle du septiesme AIC

Ie passe maintenant au reste, & reptens mon propos, ayant admonesté le lecteur de
 deux choses : l'une est que Platina escrit que Yoctius peintre florentin, fut appelé en
 Auignon par les Lapes homme admirable en son art nommé par Vasari le miracle de son
 aage, amulet, & domestique a Laurens de Medici, & qui le premier de tous renut l'art
 de la peinture qui s'estoit perdu long temps y auoit, & sur tout de tirer au naturel, ainsi
 que le dict Politian en son epitaphe.

ILLE EGO SVM, PER QVEM PICTVRA EXTINGCTA REVIXIT.

Ie m'en rapporte à ce qu'en est, Platina dict que ce fut Benoit 12. fait Pape l'á 1334
 en Decembre: mais ie treuve que Yoctius mourut vn an apres, l'an 1336. le 8. de Ianuier,
 & qu'il fit de grandes peintures en Florence, l'an 1334 & 1335. comment donques pou-
 uoit il estre ensemble a Florence & en Auignon? chascun iuge maintenant ce que bon
 luy semblera de ses conclusions, ie ne les donne que pour ce qu'elles coustent, laissant
 à vn chascun d'en opiner selon son bon plaisir.

DANS CET ARC, que nous veions de dechiffrer, mais il est de nostre Dame auoit IV dressé vn autel a main gauche sous l'inscription, paré pompeusement de tout ce qui estoit necessaire, estās tous les deux costés d'alentour de l'arche le saint George & l'inscription, tendus de tapisserie de drap d'or. La nonobstanteur le Reuerendissime Archeuesque d'Auignon François Boissier Romain, pieux & tresdigne, & tresvenerable d'une vie, & saintere cœcen plan, & d'espérance, comme dit Bosius parlant de luy rare, & versé en toutes sciences. *Ingenio ad omnes bonas artes se icti, & erudito*, reuesti de ses habits Pontificaux assisté d'un grand nombre d'Evêques: entre autres que ie me souviens, de monseigneur de Veruiss Archeuesque, & primate de Narbonne n'aguieres Inquisiteur de la foy en Auignon mon tre hoiore seigneur, qui m'a tousiours beaucoup honoré bien que tresidone, de son amitié plus qu'parenelle: de messeigneurs les Reuerendissimes de Biers de Montpellier de Nîmes, d'Orange, de Vaison, de Cauailon, de Lodeue, d'Vzès & plusieurs autres & de messeigneurs les chanoines, avecque leurs robes rouges sur le tapis. Cependant à Majesté parny la scoppeterie, & la grande multitude qui se pressoit devant du Palais, parvenue au bout des degrés, sort de sa litierre, & s'ordonne par Docteur Antonio son frere qui la tenoit sous le bras, par messeigneur le Duc de Guise, & de Montmorency Connestable qui marchent deuant, & messieurs les Illustissimes Cardinaux aux de Gonv, & de Loyeuse, qui estoient aupres de la chaire, se vient rendre deffous l'arc. Est receu de moi dict seigneur d'Amiens: se jette a genoux deuant l'autel. Baise la sainte croix, que mondict seigneur luy presente, signal, & trophée de nostre salut, espouuantable aux heretiques, & aux de nos dix & amiable aux enfans, & disciples du crucifié. Apres cette premiere ceremonie, moi sieur le Preuost Jean François Suares l'un des mieux difans de son estat, & qui a fait de si beaux essays de son bien dire, haranguant souuent deuant les SS. Peres, & Cardinaux a Rome, & dressant les panegyriques de Sixte cinquiesme, que ne mourront iamais estimpées non seulement sous la presse de Rome, mais bien plus auant dans la memoire de ceux qui entendirent son eloquence animee de sa belle, & graue contenance, & action: luy dy-je, la Royne ayant mis fin a sa priere, luy parla en cette sorte, comme chef de ce venerable & tresancien chapitre.

MADAME

*S'il estoit vray, que nature eut autrefois permis aux rochers de seismou-
 uoir, cette Eglise heureusemēt fondee sur la fermeté de ce roch par sainte
 Marthe descourant les bien-heureux rayons de vostre Royale presence,
 tressaillant d'aise, & de ioye se fut venue prosterner aux pieds de vostre
 Maiesté treschrestienne, pour vous supplier treshumblement la daigner
 reconnoistre pour vostre, & nous pour les treshumbles, & tresaffectionnez
 nourrissons de vostre tresauguste coronne, qui parmy les benedictions in-
 finies, dont tout le peuple françois marque de bonheur, & de gloire ce iour-
 d'huys, qui vous à rendue dans le sein de vostre France, pour estre la che-
 re moitié, & la sacree espouse du grand Henry l'honneur, & le Phenix
 des Roys de la terre: prions le souverain Createur, duquel l'eternelle main,
 cōme nous croyons, à bien voulu miraculeusement consacrer cette Eglise,
 pour y exaucer les vœux des mortels, qu'il luy plaise pour l'establissement
 du repos, & de la gloire de la Monarchie françoise si rarement triom-
 phante sous l'unique Soleil de son Henry, donner à vostre Maiesté tres-
 heureuse avant l'an reuolu, un ieune Prince Daulphin, aussi sage, & va-
 leureux, que le grand Roy son Pere, & aussi doux, & gracieux, que vostre
 Maiesté, laquelle nous supplions tresdeuotemēt nous permettre, de l'ad-
 mirer, & reuerer par un modeste, & religieux silence: puis que la langue
 d'un mortel ne pourroit iamais former de parolles dignes d'une si gran-
 de Royne.*

Sa Majesté montrant en son visage d'auoir receu singuliere satisfaction de cette harangue, respondit elle mesme, en ce peu de mot, *Prægate iddno accio me faccia questa gratia*. A tait elle entra dans l'Eglise, ou elle fut receüe d vn motet chanté melodieusement sur l'orgue avecque les voix de cantiques. Elle se bailla a genoux deuant le maistre Autel, en vn oratoire, où il auoit esté préparé. Finc sa priere, elle fut conduite en vn Throne esleué a costé d'vn dais de tapis d'or, tout ce costé la estat tendu iusques au treillis du chœur d'autre tapisserie de diap d'or, ou sa Majesté entendit le *Te deum laudamus*. Apres, elle se retira dans le grand Hall, par la faulx porte ferree, sans sortir de l'Eglise, le peuple demeurant frustré au dehors, qui l'attendoit avec grande deuotion. Gloire soit a ce grand Dieu Roy des Roys qui a mene a port ce tresor si pretieux, placé pour quelques iuis en la demeure, & saint séjour des souuerains Pontifes, & beaucoup plus auant dans les cœurs des bons, & feaux Auignonnois, qui ne cederent iamais aux naturels, & legitimes françois d'affection, & de zeile enuers la couronne, & Majesté françoise.

LE LENDEMAIN 20. du mois, elle entendit la Messe a nostre Dame de Dōs dicté tout V. bas par l'vn des Aumoyniers, ou assisterēt toutes les Princesses & dames de la Cour, & dix, ou douze Euesques de ceux, qui l'auoient receue le iour deuant a l'entree de l'Eglise. Monseigneur d'Avignon luy donna le Missel apres l'Euangile, & la paix à l'Agnus Dei. Elle ne bougea iamais d'a genoux de toute la Messe: ne parla à ame viuante, iusques a la fin, recita presque tousiours ses heures. Cependant la chapelle du Roy, chantoit diuers cantiques, & entre autres, l'hymne Royal, *Veni sancte spiritus, & emitte calidus lucis tua radium*, composé par le bon Roy Robert Roy de France l'an 996. bien plus ancien, que les momeries de Matot. Ce Roy fit beaucoup d'autres Attriens desquelles l'Eglise se sert. Monsieur du Courroy commandoit en la chapelle Royale, personnage tresdigne, graue & deuot & qui a bien sceu marier dextrement deux choses, que les hommes estiment si esloignees: vne grande maturité, & vertu, avecque les ciclers & fedons de musique: & l'art de bien organiser les meurs, avec l'Actoamie harmonieuse de cette science si honorable, & si diuine, quand elle est bien menagee, a l'eglise de Dieu, non pas mechamizee par les faux accords des meurs disproporcionnez & discordants a la raison vraie chanterelle de l'ame, composée, comme disoit Platon, d'air, de feu, & de nombres tombans à la cadance de la predominante partie de l'harmonie. La Messe dicté, les gardes conduisoient sa Majesté encore par la porte de derriere mais elle commanda, que l'on print le grand chemin, pour donner ce contentement a ses Auignonnois. Dom Antonio son frere, & le Duc de Braciano la menerent par la grand porte du Palais Apostolique.

Peu d'heures apres, au dîner sur le dessert, le S. d'Albene apporta nouvelle assuree à sa Majeste de la reddition de Mont-millan, qu'elle receut comme le comble de son triomphe. A la veüe des lettres du Roy, & au rapport de ce succès, elle tressaillit, & se leuant de table en sursaut, se retira pour rendre graces a Dieu: le mesme iour fit faire feu de ioye, comanda de chanter le *Te deum laudamus* sur les cinq heures du soir, qu'elle se trouua avecque toute la cour a nostre Dame de Doms, à cet effect: en suite dequoy tout tard, entre huit & neuf heures du soir, furent tirés quarante coups de canon sans bale, sur la roche, en signe de feste, & d'allegriff. par son commandement.

Le mesme iour le corps de ville fut sicut sa Majesté au Palais. Monsieur l'Assesseur Suares Cheualier de l'ordre de la sainte cyprien, personnage autant qualifié, que l'on scauroit desirer pour homme de sa charge, grand amateur de sa patrie, soigneux, & jaloux du bien public, eloquent, & prompt a discourir a toute heure, graue, & meur en son geste,

ste courtoys & entrant en son port, assure & heureux en sa memoire, disert, & limé en son langage, puint la parole au nom de la ville, selon la charge, & louable coustume d'auij on, ou il n'est permis a gen de tous estats de parler deuant les grands ains & le establ long temps a, l'office d'Alleur qui est comme vn ppendix du Consulat vn girant de l'office public, vn suppoit de police bien rangee pour souliger les Coisis, & magistrats en ce qui appartient aux harages, & rencontres semblables. Voicy ce qu'il dit à sa Maeste.

MADAME

Tous eux quel Auit areogneu & uoſre a se hono e d i nom
de b i e d sans & do t . . . e l s n s c u o t s s z d g . me t e l e r ,
& h u t l o u e l s m e s , l e r e s u e r t . . . s s s , l r a u r ,
l e b a l e u & l a g l o i r e d v o s t r e M ſ i e : u r p . . . u e r
p r o l l e s s f i s a t e s a r e p s i t e r l a t r e s h u m l l
l e g r s s e d e c e t e c i t e p l u s l o r i e s e , & f . . . r . . . e
s e e q u e b e l l e e n s e n t i , & e e , s t r u i r e e . . . e s r y s
v o l l n i s t n o e d s . . . s e s E m p e r c u r o . . . i . . . e l e a
r e c e i . a u r f o i s a u a . . . e l e s s e s l e f a s i e . . . u s n t r e
p r e n d r e . . . u t . . . d . . . m a t i n l r d . . . m e n i n e
f e r o i s q u e n v i p r s o m p . . . I r n d a s l e s . . . d e s o n i e p e ,
& d a s l e s a b y s s e s d e s a t n e r t e M d m i o u s p p o s d o n q u e s
t r e s i m b l m t v o s t r e M e d n u s t . . . i c t t e g r a c e , d e c r i r e
q u a n t a n q u e d a n s l e n c i n t e a e s r u s p . . . a x t e i l l y a d a
m e s , e s o n t a u a n t d e i t a d e l e s d e v . . . s e s d v u s l a c r e e s ,
& d i e e s p o u r l e s e r u i c e d e v o s r e . . . t s l i , n , q u i o n t i a
m a i s s e u & n a p p r e n d o n t i a m i s d e c e e r a a i r e o z t r s h u m
b l s , & t r e s f i d e l e s s u l i e c t s , a r e s p e n l r e l m M u r d e l i r s i g p u r l a
g l i r e d e v s r e s e r u i c e .

La Roine fit respnd a Moseigneur le Duc d Guſ qui repartit en peu de mots
d nne grace & e tel e energi , que lon e st i qu l n e st i a m a . . . a u t e
f f . . . e d l o q u e n c e , a u i a c e e t o i s l i p e m e v i t u d v n g a n d C a
p e l q l e s t d e b i e n l a r a n u r , & d n e i e n o n b l e a b i e n d i r e , q u a b i e n
l e & . . . e i o u c r d l a l a g e , q u a b i e n m a n i e r l a l a n c e .

l'en ay receu l'o donnance, & toutes les singularitez par le Sieur Jean l'Ange Scottia Geneuois citoven d'au non, qui auoit fait venir de Venise, Genes, Naples, & autres lieux d'Italie les pieces les plus rares & principaux ingrediens de ce festin, par le commandement de mondict seigneur.

En a table du costé d'oict, se voyoient toutes sortes de poissons faitz en sucre, comme Lamproyes, Anguilles, Carpes Barbeaux, Truites, & autres en grand nombre, si bien faitz qu'a les voir on eust iuge qu'ils fussent en vie, & ne manquer autre, que ce que disoit le plus grand fripon de tous les Poëtes, *Addē aquam, natabunt*. Outre ce il y auoit des leuraults, lapins, pigeons, canars, chapons, testes de veau, petits porceaux, & autres animaux a manger, tous faitz de sucre d'ouvrage de Venise. De plus: diuerses sortes de confitures seches de Naples, rares, & exquises tout ce que se peut, a foison, contrefaites de mesme en sucre. Finalement vne grande quantité de paste dorce de Genes, & prunes de damas en sucre, avec grande largesse, & abondance de dragee de toutes sortes. La table de main gauche estoit couuerte de trois cens petis paniers tous dorés, & argentés, & peints de diuerses couleurs, avecque les armoiries de la Roynie par dessus, & celles dudict Vicelegat au fonds. Ils estoient pleins de toutes sortes de fructs faitz en sucre pres du naturel: comme seroient pommes, poyres, figes, rayfins, poyes, amandes, chenilles de mer, prunes, peches, abricots, coconbres, melons, & autres diuers elaborez a Venise, & a Genes Outreplus/que fut bien la chose la plus remarquable. On auoit posé sur la mesme table cinquante statues en sucre, grandes de deux palmes ou enuiron, qui representoient les anciens Empereurs Romains, Cesar, Auguste Ty etc, & les autres: & les dieux, Hercules, Iupiter Mars, Mercure, Saturne, Apollon, & semblables. comme aussi les Deesses Venus Diane, Pallas Cybele Iunon, & leur suite: toutes si magnifiquement faites, & representees au naturel, qu'il ne se peut rien de mieux. *Materiam superabat opus*. Les dieux, pour cette fois la, n'en eurent pas du meilleur. En la table du milieu, qui estoit celle de la Roynie (couuerte d'un dais, & parée d'un beau siege pour receuoir sa Majesté) se voyoient de toutes les sortes de viandes des autres tables & douze des plus belles statues choisies des cinquante: & au surplus la feruete de sucre si bien trauaillee, que les plus clair-voyans l'estimoient estre de lin. *Hec etiam mensas consumimus inquit Iulus*. Toutes choses ainsi ordonnees, & bien apprestees, sa Majesté entre dans le parquet visite, & admire toutes les tables, puis s'estât assise en la siéne, y appelle les Princesses de la Cour: madame de Guise, & mademoiselle sa fille: madame la Cōtesse d'Auvergne, & madame de Ventadour avec les principaux seigneurs, qui y assisterent pour lors: Dom Antoine de Medicis frere de sa Majesté, monseigneur le Connestable, M. le grand Chancelier, & autres grands seigneurs: car monseigneur le Duc de Guise estoit desia partv des le lundy, pour aller trouuer le Roy en diligence. Les autres seigneurs, & dames de marque s'en prindrent aux autres deux tables de costé, & d'autre. La collation parachutee, les petis paniers, où estoient les fructs de sucre furent distribuez à tous les seigneurs, aux Dames, & damoyelles, qui s'y trouuerent: & de la sa Majesté reprenant son coche, monte, & se retire au Palais, où elle fut receuë de trente coups de canon, qui furent tirez de la roche de Doms, pour redoubler le triôphe, & la feste, & la ioye de ce peuple, qui ne se pouuoit assouuir de la veuë de sa Majesté. Elle se partit d'Auignon le lendemain iour de Mercredy à vne heure apres midy accompagnée de toute la noblesse de cette ville & de sa Cour, & merueilleusement satisfaitte tant du bon accueil de mondict seigneur le Vicelegat en particulier, que de toute la ville en general.

LES SEPT ODES DV TEMPLE

DE IANVS DRESSE AV

CHANGE,

Composées par l'Autheur du labyrinthe.

ODE. I.

Tricolos Tetrastraphos.

VICTORIA.

Ad primum arcum triumphalem.

L A V R V S.

P Æ A N.

FVLMEN graduum martius Hercules,
*Qui sceptrâ nutu Gallica temperas,
Et colla iactantes chelydros
Centuplici superas triumpho.*

*Discede ab armis, fige super tholo:
Satis laborum pertulit inclyta
Proles Tonantis, monstra diuo
Percita succubuere ferro.*

*Factata portum Gallia respicit,
Spiratque pacem: Jupiter arduus
Despectat Alcidem superbo
Cuncta supercilio mouentem.*

*Astrea mundo reddita cœulam
Crispans Oliuam pancratiasticas
Nœdit corollas, & comantes
Ventilat in stadio corymbos.*

*Fam Roma currus comparat aureos,
Toroſque Clemens in Capitolio
Festos locauit: tota pompas
Turba tuas celebrat Deorum.*

*Hanc ille victoris sator Herculis
Rubra coronam texuerat manu;
Festumque Peanem secundo
Imperat accelerare celo.*

Le labyrinthe Royal

*Non est laborum dignior Herculis,
Quàm quæ Deorum calicolas manus
Ostentat: illa Dædaleas,
Illa alias superavit artes.*

*O magne! seu te perfida prouocat
In bella Iuno: seu rigidus minas
Intentat Eurystheus, quadrigas
Ante tuas religantur vnà.*

ODE. II.

Tricolos Tetraastrophos.

MAIESTAS.

Ad secundum arcum triumphalem.

LILIA.

STEMMATOGRAPHIA,

*Ad Regum Gallorum
stemmata.*

Regnum
Galæ ca-
lo compa-
ratur

CALCATA Diuis cedite sydera:
Terræ incubatè vidimus Aethera,
Calosque Telluri propinquos,
Et celeres per inane flammæ.

*Prædestinato mundus ab ordine
Totus recessit: pendula Regibus
Sistuntur astra, quæ per orbem
Aurifero spatientur igne.*

*Quidquid quadrato magna volumine
Circumrotabat machina, proximum
Terræ tenetur: Galla Fellus
Tergemino sobolescit astro.*

*Iam Celta celos arguit, & suo
Diuitatem baiulat in sinu:
Hic ille, qui quadrum vo abas
Empyreum modo sidit ardor.*

de l'Hercule Gaulois Triomphant.

*Sive Agnus illic irradiat l'cum ,
Qui civitatem stell' fera n' regit:
Seu turba D uorum beatis
Elysiu' radijs colorat.*

Cl mens
8 G l
be ig us
c n re-
t rt.

*Clementis astri propitius fauor
A to coruscans ex Ca itolio
Arcana terraru n' benigno
Iuterius penetrat tepore.*

*Vis illa solis flamm' ea, lumine
Remota praesens permeat omnia,
Eccliptica fidens latina Hy--
perboreos radiat recessus.*

Cardinales
minora ly-
dera

*Clemens latinis arcibus incubat,
Et purpuratorum agmina Principum
Hinc inde, sicut inter ignes
S l rap tur medius minores.*

Regina
Lunam.

*Certè inde Phæben mittit ab Vespero -
S an jororem: q' nudo ab Et iuria
Vte que surgit, sive Phæ us,
Sive sivor veneranda Phæbi.*

Al uf ad
N o-
m n e
ad a s
huu ibri.
p28 44.

*Maria, seuo que pro erat mari
I r, Re us rta fermentib' us:
Q'æ s p s i sinæ pro. e le
Ma: no eis dominetur v' idis.*

Rex ngo-
nasim Hci-
cule n

*Q' s ille clava terrib' lis polum
Ext rret astris additus. Hercules
An fallor ile, cu us alto
Terra tremit supef Et i n do?*

*Leone, & Hydra, que timuit, domat
Armatus orbem, a nque fugantibus
Insultat astris: insolentes
Orbe feras sup ro fatigat.*

Li iā viam
lacteam ex
nomine
Ga x à
γαλα id
est lac.
*Si candicantem Iuno puerpera
Callem refuso protulit vberē,
Dum lactat Alcidem, papillis
Lacteo saliente riuo.*

*Hic Gallicanas paruulus Hercules
Suxit papillas, lilia, quæ modo
Cruenta, lactescente pueros
Hercule, suscipiunt colores.*

Dux Gui-
iu R g s
nepos Mar
tem.
*Hac parte fulgens Herculeus nepos
Incedit: alto sydera vortice
Detorquet, alternisque Phœbi
Cum proavis comitatur astrum.*

*At Martis olli conspicuus decor,
Ardensque vultus arguit inclytum
Miscare numen: martiales
Pulsat equi cataphrætus armos,*

*Turmasque ducit; pila minacibus
Versans lacertis: arma solo fremit,
Arma arma celo, ventilatis
Arma solo quatit Auriflammis.*

C nestā
M^r-
c us
atur iu
*Saturnus auo ma imus impetu
Subiecta raptat sydera, dum simul
Latomidas ducit gemellos,
Aut refugam memoratur Arcton.*

*Annosus inquam, qui gravidam Hercule
Ductat parentem, densaque dissipat
Obstacla belli, iam senectæ
Decrepitas reparat lucernas.*

B leure
Cauc la-
rius Mer-
curium.
*Alatus illinc eloquio potens
Nepos Atlantis, qui toties fidem
Iam pactus heroum quietam
Autor amat, religatque pacem:*

Aut Atlan-
tem

Aut fallor, Atlas verius arduum
Curarum Olympum sustinet, & Polis
Utrinque luxatis, bilibrem
Axem humeris, animisque torquet

Reliqui
principes
reliqua fixa
sydera lilijs
aureis desi-
gnati

Nec fixa cessant agmina Principum:
Aurata campo lilia cœrulo
Fulgent, inerrantesque flamma
In clypeo glomerantur vno.

Expectatus
ex cœnu
bio delphi-
nus Prin-
ceps Astro
verno cœ-
paratur

Hoc vere Taurum surgere non vides
Soli propinquum, cui micat aureum
In fronte cornu? verna Tauro
Prosperitas veniente surgit.

Pro n st
cu ou
Cæsaris.

Novate Galli funditus intimos
Terra recessus: vere oriens nouo
Iam solus ad Taurum cadentis
Fax vegetat, renouatque mundum.

Iam squalor, aut si qua macies pecus
Tardat vietum; si que noualia
Inculca fidunt, sole verno
Agricolas adhibete Marras.

Æterna calo durities inest:
Ruina, & ar n's non temerabiles
Rotantur orbis, sempiterno
Astra volant sociata fato.

Cæsar per æuum Vergilias sedens
Durabit inter, vel libra scorpium
Qua tardat, vnca contra ventem
Brachia, sydereasque chelas.

Illo residunt æquora sydere:
Hoc tuta in vndis cymba supernatat,
Saluoque luctantes per Austros
Nauta vehet Dromades aplustro

ODE. III.

Dicolos distrophos

FELICITAS.

Ad tertium arcum triumphalem.

MALA AVREA.

IDYLLIVM

PANDE triumphales Heroica vena D thyrambos.
Cortina fund mugiat recusso.

Tu ferruginum mea detere Castal s teporem,

Mox laureandos ventil i susurros.

Torpentes Genios, & transfuga flara somnolentis,

Refunde, riuo defluente venis.

Decurrant agiles festo pede. fluctuant limbo,

Apollinarius Naiades Larinae.

Quidquid inest anima pulm nibus excitante Phabo

Totum superbo spiret apparatu.

In lyrico Tragicum suffu idere dispares suadent

Regisque lauri, & iusque iuris.

Thesaurus coe n il p i ra de il ndus axe,

Hec Tect l d p e s n nda ple ro.

Ir redimur loca atate pen i r c, & i de ab Euris

M no mi a s i s u l z s t l a u.

Hi s r u t a s t i i , i c o q c a T p e

Centuplic t p illul nt o ellis :

Ve nt Z i j , u l c q i t leba ,

Aequ r t q e B tri i p u s

P o p o t o
p a r t t Pa e a l a s r a r t l r e t i a p c c ,

V r i d a a
F l o i n t i z . A . e n a i o n t e , f l e f

Proxima gemmato mala aurea g e i t r h o i o ,

H s
G a l i a r u n . R i d e i t e o l i i , l i s u e c a r p o .

Mollibus illa du pera, r abirus, o Thalia, plantis

Entoufiasno, numi s que plent.

Prim d de
G a l i c a Qu a p r i n u n a u r a t i s r u b t f e t a t e r r a l e n t a r a m i s :

n e n u r o s t
c F l e n Her b o s a l e t o m o x v i r e t a p i a t o .

t i a P E R V I G I L a n t e f r e s s e r u a t D r a c o s u a n c o l e t i s h o r t i

D f r o
h t H e f Aur m u d e n d a s b r a c t e a n t e M e s s e s .

p r d i p r H i n c r o s o r R h d a n u s d e r a r i b u s , a t q u e A r a r r e f l e x i s ,

G a l i a Lat i e n t s s e i r t v r a g r s .

Intus Hamadryades fluitätibus ante crura peplis,
 Interstrepentis flatibus Fauoni
 Hesperidum nexæ socialibus ad manum cateruis,
 Lasciuentes implicant choreas.
 In medio radiant, crepitantibus inter arua pomis
 Fructeta nono comparanda calo.
 Omnia per campum loca garrulus insufurrat amnis
 Sub nurruranti bullens in aluco.
 Vda meliphyllis olet vndique, lilijsq; e ripa,
 Certatque victis Galus aloor astris.
 Fæcundam Cere em Tellus narata dat quæ tannis,
 Et imputata vineæ phalernum.
 Illi inuisse mulct alibus insident Capelle,
 Trabu itque tentas lacteæ papillas:
 Pinguis nec siccis, ne ulus cremat Austri arua glebis,
 Nec rura aqua sua ut Euris mbre.
 Aut omni nunquam e fluit Oluis,
 Suasque melas.
 Hac it Altilis: in e certus anguis
 Cui dicitur fuis:
 Fæan l l u a r e ad fores lacerto,
 Sopitque p n x i uiam Dacnem.
 Submittite fera tinnent put, atque blandentes
 Caule in s'ep' o odos,
 Amphitryon ades m'is, Herilisa ne os Nauari
 Franca triumpat insula ista.
 Ingreditur, fructe, ue sul t i r to,
 tro cadu o d'ide ite fr u.
 He idum quo turba cubilibu d l m recepit,
 Et hospita es ruxit app ratus.
 SENSERAT hoc flers Floretia, que nemus propinquæ
 Iuxta Batos nympha seruat hortos.
 Ardet ab Alcide iam saucia, perque densa fædus
 Sylvarum oberrans nuptiale clamat.
 Æmulus Elysi frondet l'cus, & comante luco,
 Amena longo lilieta tractu:
 Luxuriant perpendicularibus ordinata Xystis,
 Et marginatis peruis ambulacris

Desc. prio
 vi d
 fortun ti
 pr
 tea 1a.

Gleba peridromidas tegit aurea, triplicique strata
 Ex fl re spirant ambulationes.
 Pars in fonte, ali spissa prope germinant in herbas:
 Pendent opacis pars utrinque ramis.
 In medium pomis certare Cupidines retortis
 Illic s lebant, morsuunculisque:
 Alcidem simul ad viridaria sentiunt ouantem
 Iam mitigato perfrui Leone,
 Expediunt pharetras, & spicula, seuentibusque
 Tuscam sagittis .ppetunt puellam.
 Unus in incertum iaciens ferit, infimumque telo
 Sortita pectus præpotens arundo
 Transadigit mediam: penetralibus insidens medullis
 Instillat altas intus ore flammæ.
 Illa suo pueros sisti iubet Herculi vicissim,
 Ad rta viuis sauciare tæd s:
 Accipit alternos in pectore vulneratus ignes,
 Castisque Nympham nutibus laceffit.
 Conuenit inter vtrunque: Thalassion aduocata Sargas
 Ad Valleclausam Cauarea cantat.

ODE. IIII.

Dicolos Distrophos.

CLEMENTIA.

Ad quartum Arcum Triumphalem

CARMEN SECVLARE.

POSTERA compositis abeunt contagia seclis,
 Nouoque mundus innouatur ordine.
 Aurea iam redijt, iamque Aerea desinit ætas,
 Piacularis albet ex Tybri dies:
 Effraëtis votiua patent Capitolia valuis,
 Et seculares pontifex pandit fores.
 Vndique propitiam circumfluit orbis in urbem,
 Suoque mundum Roma claudit ambitus.
 Scandit Apostolicas tellus habitabilis arces,
 Ino minatis expiata sordibus.

*Placata Tyberis furias modò mitigat unda,
Nec execrato iam redundat alueo.
Aspicis oratis mitescere sydera diuis,
Et rara celum conglobare fulmina?
Ipsa vices sortita Dei Clementia princeps
A criminosa plebe culpas amouet.
Mitior appenso figit sua fulmina clauo,
Va, eque frenos inijcit licentia
Hospitibus mensas, & grata cubilia ponit
Quotquot beata visiterunt limina.
Accidit ante pedes miseris mortalibus vltro,
Et recreatos osculatur hospites.
Pontifices ad membra manus languentia primus
Longæuus, atque fractus annis admouet.
Lassa peregrinis pura quoque corpora lympha,
Mixtisque gaudet expiare lachrymis.
O pietas! positis aptat mantilia quadris,
Et hospitale Pontifex penum struit.
Obsequio stupefacta semis sedet ordine longo,
Beata tanto plebs Cupedinario.
Tanta sui magno Clementi est cura peculi,
Fouere mentes, & fouere corpora.
Interea simili Rex Transalpinus amore
Tabulas sub idem tempus expedit nouas.
Rex iam vexato venit indulgentia Regno,
Nouumque Gallis apperitur seculum.
Viderat infestis populos concurrere signis
Henrius, atque Regnum ab imo vertere:
Luctifica Aletto dirarum ab sede sororum
Infanda latè bella seminauerat.
Terra latrocinij civilibus ima debiscens
Centro cieri vasa, lachrymabiles
Fecerat, excidijs prope conclamata, ruinas,
Sus deque vorso deuoluta cardine.
Bella gerebantur nullis meritura triumphos,
Suoque ciues innatabant sanuine.
Cuiusque fœderis et Galio Tunnis spolianda lacerto,
Teræque dudum Turcus oppressor sacræ,*

In sua transfadigit victrices viscera dextras,
 Suis & ipse Gallus artibus ruit.
 Heu quantum terra potuit, pelagique parare
 Francus Tyranni terror Ottomannici
 Hoc que n' Huz nota fuderunt sang ne Parca
 Ex n' ste nuper, atque Calu no sata.
 Gallia long' nqu s iam poneret ultima fines
 Eade nque Regni meta, quæ mundi f ret.
 Lilia postremos p s m scie entur ad Ind s
 Qui diues orbes fecit H spanus n uos.
 El rida finiti num nec solo nomine Francum
 Ferret, fietique ripa Magellanici.
 Imp r o aur fluas premeres, Henrice, Molucas,
 Et ditioris insulas Taprobana.
 Sceptra Trauancorios regerent Borbomia colles,
 Seruire d ilis mallet Henrico Iapon.
 Quinetiam p s limum o repetita redirent
 Asia potentis, & Palestina loca.
 Noster Erythraeum miles decurreret aquor,
 D minusque rubro nauigaret in salo.
 Diues od ratum Calecutto efferret Amomum.
 Et Chersoneso quidquid aurea venit.
 Ignotas alium gentes reperisset ad Iustrum,
 Quo Lusitanus nauta nullus appulit.
 Su' iuga iam Tanais iam barbarus issent Araas,
 Nostrique cultus ins lentes Tartari.
 Bacchantur tamen inremores, cæci que furore,
 Dum perduelles inferunt Regno manus.
 Heu quod non audere nefas! quid linquere inausum
 Illa populatrix con æuit Hæresi!
 Regnorum grauida excidijs, & feta cruore
 Exosa Diuis, non ferenda Regibus:
 Vergit in interitum summe inclinata ruine
 Flos omnium Prou nciarum Gallia.
 O mea, quid trepidas? in ribundaque pectore ab imo
 Gall a, supremos læsa ducis spiritus?
 Ecce senesenti facies redit altera seculo,
 E Regna demum prodeunt Saturnia.

*Herculides Henricus agris sua tempora reddit,
Frugesque terræ restitutas vberi.
Aduocat antiquas odijs sidentibus artes,
Per quas vetuste fama crevit Gallie.
Ille prior posita fontes complectitur ira,
Quibus redonet impiata crimina.
Hactenus indomitis alios superauerat armis,
Fam victor ipse vincitur Clementia.
O Felix nimium geminis Clementibus atas!
Pontifice summo Roma, Rege Gallia.*

ODE. V

Ad Quintum Arcum triumphalem

OLIVA.

PINDARICVM MELOS

STROPHE. I. COLIX

QVISQVIS Olympiaco certamine
Ex Eliacis oleis
Captus, supet Æripedes in scammate
Per puluerulenta citatis
Curribus feruenti in agone rapti,
Fumante arena,
Liberis Bigas habenis
Semine ab Ætherio, de naribus
Dedalas flantes anbelo ex ore flammæ.

ANTISTROPHE. COLIX

*Ne Cronij Pelopis in pulueres
Quæ præmia Tyndaridæ
In vortice Olympionicarum inserunt,
Posthac ad olentis Epirus
Præpetes vortant Oleeta rotas
Celtarum in oris
Alter Alcides Oliuas
Seuit ad irriguæ oram Sequanæ,
Lineasque, & carceres, metasque ponit.*

EPIDOS Col. x.

*Serio Mauorte ludos
Præcipitante facit,*

Le labyrinthe Royal

*Et peractis imperijs, meritis
Partos triumphos arrogat:
Borbonides vegetas vi-
etricibus aptat Oliuas palpebris,
Fontibus Istriacis quales peregrè
Amphytrioniades
Extulit selecta Aliptarum tropaa:*

STROPHE. 2. COL. IX.

*Quando in Hyperboreis secessibus,
Ripaue Borysthenæ,
Ad fatidicum Iouis authoris nemus,
Optabilis arbuta plantæ
Inclytis Bigis operæpretium
Interputavit.
, Marte defesso vicissim
, Artibus in varia alternantibus,
, Assolet pax esse cordi post duellum.*

ANTISTROPHE. COL. IX.

*Ille Deo genitus Polytropos
Quinquatria Pancratij
Postquam sacra ludicra primùm inuexerat
In vorticibus reboantis
Alphet, mox torrida Sole loca,
Cliuosque aprica
Luce apertos execratus
Elidis, umbriferas ex Menalo
Transtulit cum Cerva Oliuas auricorni.*

EPODOS. COL. IX.

*Noster Alcides Oliuam
Plantat ab Hesperia
Celtiberùm ex flexibus aurifluis,
Iramque civilem opprimit,
Quæ miseras inimicat
Turgida litibus vrbes, & ferox!
Sanguinolenta brutos procudit enses:
Numinis Ancipitis
Ille post quadrata quàm delubra clusit.*

STROPHE. 3. Col.IX.

At mea Melpomene per deua,
Abruptaque quò properas?
Ab desine Threïcias stridoribus
Chordas tenuare remissis,
Neu profundo Pindarum ab ore Dijs
Altè obsonantem,
Aut suos Manes laceffas,
Qui per aperta volans instar sacre
Alitis, summo caput calo recondit.

ANTISTROPHE Col.IX.

Florigera sed aptis more, & modo
Stridentis, odora Thymo
Per Theffala Tempe, ut olentes roridis
Exercita Sole Salictis
Nacta ocellos, mellea fraga legat,
Sudumque Nectar.
Cernuos sic parua pronis
Siste, Thalia, pedes in saltibus,
Flosculos Herois extremosque carpe.

EPODOS. Col.IX.

Ah, vide sis, ah Thalia,
Florea Pindarico
Dum locis declinibus arua teris,
Ignava pleetro, pinnulis
Stridula, iners Scarabeus
Fntyba amara legas, vel carduos
Arcadico pecori quales Nemausi
Deliciae esse solent
Transfugis Germanicis ex Hypocaustis.

STROPHE. 4. Col.IX.

In patrios cineres, vbi minxerant,
Cum rudere Pindaricè
Quae syllas nec aspicere, nec sinciput
Cumcumque foret, cerebrumque

Le labyrinthe Royal

*Regio tabo, scabieque mala
Exors, vel illa,
Qua Coturnices rotantur,
Cim vaga Luna agitat, & ortigine:
Heu! inauspicata qui ructare cola*

ANTISTROHE. Col.IX.

*Io memorabilium fastaginem,
Offa refluyente, pedum
Scobis, tunicas Piperiq; & Thuribus,
Lard que futura cu ullum,
Inuerecur di satis, haud eriti,
De nare balba,
Pindaro Plautina supplan-
tant probra, barbariem antiquariam,
Et bacillo digna carmina, aut latrina.*

EPODOS. Col.IX.

*Peierasse illos oportet,
Tristeque pult crepos
Ad Bidental detinuisse greges,
Cum pulmo anhelò rancidam of-
a saturumque veratro,
Spurcidicumque sonum exhalauerat.
Tu reliore Deo, plestroque, nusa,
Dexteriore canes
O nimbis multo imparè Henricù Poëtis.*

ODE. VI.

Tricolos Tetra! ophos.

AIAX MASTIGOPHOROS.

Ad sextum Arcur i tri. phalem.

DITHYRAMBUS.

C'EST le tiltre de l'Ode sixiesme C'estoit icy sa place · mais l'Autheur a trouue bon qu'elle courut a part pour ce que elle tenoit vingt, & quatre pages d'Imprimerie, & eust trop alongé l'ouurage, duquel on desiroit tant de voir le bout: ioint qu'elle cōtenoit quelques re parties gaillardes, & importantes à certains Huguenots, qui s'estoient voulu meller de faire des Odes, & sera leuë separemēt, auec plus de loysir, & contentemēt Cependāt au lecteur pour ne laisser vuide cet Arc, ledict Autheur a iugé deuoit estre mis icy en la place de l'Ode, l'horoscope du Roy signāmēt remarquable, & escrit au iour de sa naissance par vn des plus doctes Astrologiens, que la France aye porté de ce siecle: où vous remarquerez par le menu, tout ce que s'est passé du depuis en la personne de si M. Iesté auec augure plus que probable de ce que nous attendons de sa vertu, & vullance incomparaole.

L'HOROSCOPE DV ROY

TRACE' A SON IOVR NATAL,

par vn grand Astrophile

de nostre temps.

PAEAN.

NOTA Mathematicis hæc sit genitura peritis,
Quos in consilium Parca seuera vocat
Nota Sibyllina per Dindima castra vaganti
Acropolis turba, Castalidumque choro
Necte plebs lateat quod flumina nota loquuntur
Jsmarus & Rhodope, saxaque dura canunt.
Cuncta salutifero pueri versentur in ortu,
Pæanas letos nocte dieque canant
Magnus enim calo Pan est delapsus ab alto,
Cui septem calamis fistula nexa fuit
Pan Pyrenæe numen venerabile Vernæ
Cui pater Alcides, cuique Diana soror.
Huius in exortu visa est conscendere libra
Et cancer medio regna fouere loco.
Lamiger occasum tenuit, Capricornus in imo
Cardine regalem sidere fixit humum.
Occiderant hostes vitæ, Genijque proterui,
Saturnus quinti limitis hospes erat.
Augebat Martem Ægoceros, sed Sole propinquo
Tota repugnantis vis resoluta fuit.
Iupiter emerfit, quadrataque lumina Solis
Mercurioque dedit, iussit & esse pio.
Hostibus annexa Andromede religata catenis
Septima lunari corpore victa fuit.
Luna dabat regnum, fortunam, tempus & annos,
Australisque malum sustulit Andromeda,
Saturnique vices & noxia lumina Martis.
Mirum effecerunt vt cumulentur opes:
Præcipue Cytheræa Venus, quæ diuite sorte
Illustrat vitam, nobilitatque domum.
In tanto astrorum concursu, Musa, quid optas
Belli successus, regna, vel Imperium?

Le labyrinthe Royal

Fortunate puer, cum iam compleueris annos,
 Quos tua pro meritis ferre corona potest,
 Aude aliquid dignum natura & origine cali,
 Nec timeas hostes sollicitate mari.
 Te decet effrenatus equus, calcaria, turma,
 Bella per externos, finitimosque locos.
 Europæ partes cum Gallis fœdere iunges:
 Tu verò in Libicas ibis ad arma facies.
 Inde Britannorum pugnas renouabis atroces,
 Oceanumque ultra bella cruenta geres.
 Non deerunt animo vires, non copia rerum:
 Succedent voto singula quæque tuo.
 Cumque triumphanti felix victoria cedit
 Dicit Io Pæan Gallia iuncta tibi.
 Atque reuertenti teretes sociabit Olivas,
 Teque patrem patria, laurigerumque canet:
 Tu quoque cum populo patria virtute relicto
 Regna triumphali pace tenenda reges.
 Iura dabis genti Lybica, fractisque Britannis:
 Plena erit auxilio terra paterna tuo.
 Et natale solum Vernæ de nomine dictum
 Te moderante vias experietur aui.
 Te, velut astra sonant, fidei pia cura tenebit
 Et fortunabit religionis amor.
 Sic auiæ iustus meritò cantaberis heres,
 Et fies similis corpore, mente, fide.
 Matris habes formam, constantia tota paterna est,
 Prudens consilium præstitit vnus auus.
 Sic patris & matris pellucida factus imago
 Henrici numen, Margaridisque tenes.
 Quando erit illa dies, liceat cum dicere facta
 Quæ iuuenis tractas, perficiesque senex:
 Tu mihi materiam facilem, Nauarre, ministras:
 Tuque parens, sed vos hæc monumenta decent.
 Eatidici mea musa regit sermonis habenas,
 Et prohibet carmen longius ire meum.

ODE. VII.

Dicolos Tetrastrophos.

NVPTIAE.

Ad septimum Arcum triūphalem.

EPITHALAMIVM.

APOTROPAEVUM

HENRICI, ET MARIAE.

MATER alma Cupidinum
Intimum trabe Cypria
Peruolans mare, Tusciae
Galliam Genialibus
Ardet addere tadis.

*Qualis Idalias Venus
Ridet inter Oreadas,
Sic Tyrrhenia proximè
Usque littora garrulum
Permeavit ad Arnum.*

*Interim iubet Alitem
Remiges dare pinnulas
Celticis Aquilombus,
Gallicumque medullitus
Vulnerare Graduum.*

*Nuptialia faucius
Ille spicula dum bibit,
Illa virginis in sinu,
Illa vultibus insidet,
Sessitatque labellis.*

*Iam reciproca per salum
Commeare Ligusticum
Audiuntur identidem
Antecœmia foederis
Incentiva iugalis.*

*Le labyrinthe Royal**Inclytum Urania genus*

*Nil morabitur amplius,
Virginem dabit Herculi,
Hercules numerat dies:
Ferdinande quid obstas?*

Triremis
Regiæ Re-
gius appa-
ratus.

*Dum paras, rate Regia,
Argonautica vincere
Transfra molle loquacibus
Pontum arantia puppibus,
Ferdinande, quid obstas?*

*Ab! sat est modò, non tibi
Ferdinande, periculum est,
Nequa pulchrior omnia
Navis æquora viderit,
Colchicumue profundum.*

*Tota iam foris aureo
Fornicata cacumine,
Indicisque perambitum
Vibrat alta Topazijs,
Ferdinande, quid obstas?*

*Aureis laquearibus,
Aureo latere, aureis
Clara remigijs sat est,
Certatura Triremibus,
Persicisque Phaselis.*

*Indico ex Ebena foros,
Extimumque ratis latus,
Dente in longum Elephantino
Docta Tuscia vestijt,
Musivamque carinam:*

*Ultimam iam operi manum
Addidit, nihil intus est,
Quod desideret artifex:
Hercules numerat dies;
Ferdin. nde, quid obstas?*

Prodeas noua nupta, si
Iam videtur, & asside
Ante lilia splendidis
Vnionibus inclyta,
Gemmecumque petaurum.

Reginæ ad
suos vltimū
vale.

Tardat anne amor, an dolor?
Fles quod ire necesse sit,
Lachrymisque frequentibus,
Heu! matertera tristior
Te Christina moratur.

Patruī oscula dum rapis,
Lubtuosaque per vices,
Ora, collaque carpitis,
Hercules numerat dies,
O Maria, quid obstas?

Mira The-
atra Flo-
rentiæ ex-
hibita.

Quid theatra volantibus
Infrementia machinis,
Pensilisque Tragædias,
Obstupefcis? abit dies
O Maria, quid obstas?

Mensæ pē-
siles.

Flere desine; desine
Regia arte rotatiles
Æstimare dapes, quasi
Lapsa sydera fulgidum
Apperire lacunar.

Hæc miracula, quæ facit
Patruus tibi plurima,
Quanta nec Babilonius
Venditasse potest labor,
Ab relinque Maria!

Effer, omne cum bono,
Foras aureolos pedes,
Ab, eamque subi ratem:
Hercules numerat dies,
O Maria, quid obstas?

Ec

Vltimum

Le labyrinthe Royal

*Vltimum ingemina vale,
Et nouissima Tusciae
Redde, non sine lachrymis,
Verba, dicque, vale mea
O Florentia tandem.*

In crepidine carbasa

R gualfel-
uit.

*Haurientia prosperos;
Plena puppe fauomos,
Te vocant, & abit dies;
O Maria quid obstas?*

Ite, lintea liberis

*Explicate rudentibus,
Certatim ictibus hinc, & hinc
Regiam quatientibus,
Verberate carinam,*

Ne qua propitijs mora

*Fiat ultra Aquilonibus:
Iam Regina pedem intulit;
Iam Regina ratem impulit;
Scinde nauita funem.*

Sed Neptune, quid Æolis

Aduersam
experitur
tempesta-
tem.

*Sauentibus horridas
Prouocare voragine
Aufse, nauibus obstrepis,
Reginamque laceffis?*

Vix Liburnica transijt

*Hospito mare littora,
Vixque se Ligurum salo,
Absque turbine credidit,
Immanique procella.*

Tauroentia nubilus

*Auster exciet equora,
Ceruleusque supra nigro,
Sentinis refluentibus,
Vento defluit imber.*

Jam phocensibus imminet
Sponsa rorida fluctibus :
Sed veras, sale turbido,
Porro progredi, ô inuide,
O Neptune, quid obstas ?

Nulla femina turbines
Minus territa despicit :
Nulla Clælia brachijs
Fortioribus Enatat,
Præstantibus vndis.

Regina in-
uicta cõtra
omnes pro-
ce las, at-
que intre-
pida

Hoc desiderium Herculis,
Æstus hoc facit Herculis,
Ne medullitus æstuans
Mæria, Herculis æstibus,
Sentiât maris æstus.

Mæsiliam
sospes ap-
paruit.

Fruitis Aquilonibus,
Nympha sospes Ionij
Leta portubus applicat,
Quid minas fremis irritas?
O Neptune, quid obstas ?

Ibi Regem
præstolatur

Ecce Mæsilia virum
Opperitur, adest dies
Quo se amore reuinciant,
Vt tenax hederâ hâc, & hâc
Arborem implicat errans.

Bella Alpi-
na impedi-
mẽto sunt.

Sed Gradius inhorruit :
Et Bellona muralibus
Regem in Alpibus occupat,
Ne suam Megaram ex mari
Post pericla receptet.

Ille cogitur in dies
Infidelis de suo
Flere nuncia coniuge,
Quæ iam adesse, iam in Alpibus
Desudare loquuntur.

Le labyrinthe Royal

Ille sapius hoc ait :

*Inminet meus Hercules,
Iam pronò Rhodano ratem
In Cauaribus appulit,
Nauigátque propinquus.*

Ille sapius hoc ait :

*Ite, dicite, nec mora
Crastinus feret Herculem
Lugubri Megare dies,
Nec morabitur illam.*

Heu parumper inhospita

*Arma mitior amoue,
Et procul furor igneus,
Bellona, hinc aliò ruat,
Atque pace sequestra,*

Tibiae litui loco,

*Pro cornu dociles tyra
Molle nescio quid sonent,
Inferantque Thalassion
Pro clangore tubarum.*

Perstas impenetrabilis,

*Virginique suum virum s
Virginemque suam viro
Implacabilis abnuis :
Ab Bellona quid obstas!*

Arma promouet Hercules,

*Bombardisque tonantibus,
Alpium iuga concutit ;
Interim sua dum tonat
Deianira querelas.*

Dira, seua, fera, horrida,

*Quid instantia dextero
Vota distrabis omine ?
Gaudijs properantibus
Ab Bellona, quid obstas!*

Nequicquam. nihil arduum

Omnia vincit amor.

*Pro suo timet Hercule :
Usque ad Acroceraunia,
Inuijs licet Alpibus
Prosequetur euntem.*

*Inter arma necesse sit,
Inter tela necesse sit,
Inter alta necesse sit,
Inter ima necesse sit,
Prosequetur euntem.*

Sextiasne vides Aquas

Regina
progreditur
Aguas sextias versus.

*Æmula Elysijs loca,
Obnitentibus Æolis,
Usque plantem Herculis
Perfixisti v lantem ?*

*Ocyor volucris Noto,
Iam Druentica per vada,
Infidosque nimis sinus
Huc præteruolat ad tuos,
Cauarea, penates.*

Lassa Pontificalibus

Peruenit
Auctione.

*Considerare palatij,
O mea Auenion, venit,
Improbumque via venit
Allenare laborem.*

Hortulum vocat urbium,

Florem urbium.

*Flosculum vocat urbium,
Nil Rosaria præ tuis,
Nilque mœnia præ tuis
Florentina moratur.*

Sed desiderio sui

*Tota saucia corculi
Longa non trahit otia,
Vixque delicias labris,
Hic primoribus haurit.*

Le labyrinthe Royal

*Concita instar arundinis
Aduerso Rhodano affatim,
Recto tramite nititur.
Hanc tenere nihil potest:
Viam deuorat ardens.*

Statim Lu-
gdunū pro-
ficiscitur.

*Lugdunensibus oppidō
Gratulantibus admouet
Lecticam, omne perbono,
Ad vetusta Munatij
Munimenta latini.*

*Hic ubi ad veterem Insulam
Raptori Rhodano pigrum
Virgo pandit Arar sinum,
Seque flumine cum fero
Ambiente maritat,*

*Deianira bono Herculi
Tandem, tandem aliquando se
Tota tota reuinciet,
Ut tenax hedera hanc, & hanc
Arborem implicat errans.*

*Mauortis satur, & sui
Castra deseret Hercules,
Nec, Maria, periculum est,
Fra ne magis vrgeat,
Quam tui Hymenæi.*

*Hymen, ô Hymenæe, Hymen:
Crastini huc aderit die:
Vix deno lapide hinc abest,
Ab! quem iam toties vijs
Præstolaris iniquis.*

Cave hic
lector. Poe-
tica prole-
psi futura
ptæcinūtur
quasi iam
facta.

*O inania gaudia,
Inanesque Cupidines!
O moræ! ô amor! ô dolor!
Præstò nuncia deferunt
Regem castra morari.*

Nunciij fi-
cti ad Re-
ginam con-
stante Re-
gem non
aduenire.

*Vix accumbere cœperas
Duri credula nunciij,
Cœna concubia, cum adest
Qui tristes iterum in manum
Det à Rege tabellas.*

Hinc ille
lachrymæ.

*Omnium immemor, & dapum
Iam pertæsa, madentibus
Literas oculis legis,
Et simul reperis male
Regem castra morari,*

*Vulnerata medullitus,
Liba, verbaque protinus
Execrata, quadras procul,
Et mantilia proijcis,
Ingratasque tabellas.*

*Tum refundis ab infimo
Hæc suspiria pectore:
Dira, sæua, fera, horrida,
Gaudys properantibus
Ab Bellona! quid obstas?*

Rex nec-
inop nato
clan in
Au. a n ir-
rept.

*Hymen. ô Hymenæe, Hymen:
Clanculum aduolat Hercules,
Iratamque ioco prius
Regina n tacite inspicit,
Adreptique per aulam.*

Reginam
intercipit.

*Mox ignaram amplexans
Commodum aggrediens, iocos,
Atque delicias facit,
Ignotusque retro, catè
Illam amplectitur omnem.*

*Illam sensit ab Hercule
Colla non dubio premi,
Subsultansque metu, simul
Regia in genua exilit,
Obtinetque maritur.*

*Ille fraude bona, prior
 Ruit notus in oscula,
 Atque humo trepidam alleuat:
 Sic Regi bona cum bona
 Nubit alite virgo.*

*Quò quò musa? sat est, sat est:
 Ab iam desine perucax!
 Ab iam desine: talia
 Non decent sacra Calibes,
 Prætextasque Camænas.*

Va t'en voir lecteur en la page 146. la place des sept odes susdictes, au Temple de Janus dressé au milieu du Change: où tu pourras voir à quel propos elles ont esté icy inferees. Adieu. Et prie pour moy: sers, ayme, honore, glorifie, admire le Roy, & sa treshonoree, & heureuse consort; qui est toute la recompense, que j'attends de toy, pour ce mien petit labeur.

DICITE PIERIDES, &c.

F I N.

